

# Chroniques d'un cycle

Ephy

*À Cindy, Pierre et Cristelle*

Partie I :  
Les Enfants de Lyth

## Chapitre 1

*« Le Néant ne dura pas : alors, le Temps n'existait pas encore. Il n'y avait rien, et en un instant, il y eut quelque chose. Création regarda le Vide et Lui dit : "Je vais Te combler". (...) Il y avait Création et le Vide, et pour chaque Être il y eut Soi et Son Contraire. Donc, les deux premiers représentèrent l'Un et l'Autre, et Ils Se nommèrent Eux-mêmes, et décidèrent de Se détester. (...)*

*Astres était la fille de l'Un et Temps le fils de l'Autre mais Ils étaient frères. Ensuite, il y eut Mort et il y eut Vie, et celui qui était un et tous, dont le nom est imprononçable et que tous appellent Chaos. (...)*

*L'Un et l'Autre créèrent à Leur tour, des Êtres comme Eux qui seraient les Seconds, et qui devraient Les suivre. Alors, Création Les laissa seuls.*

*Le premier monde fut bâti et tous en furent heureux. Mais le Vide diminuait et un jour, Néant reprit Ses droits. (...)*

*Chaque cycle les Êtres reviennent... mais chaque cycle Néant finit par gagner »*

*- Conte d'origine inconnue -*

Il ouvrit les yeux et, en admirant le ciel bleu au-dessus de lui, sut que c'était la première fois. Il se redressa, prenant appui sur le sol moussu. Une prairie s'étendait devant lui à perte de vue, parsemée d'arbres qui n'avaient pas eu le temps de devenir vieux. La bise jouait avec ses cheveux, envoyant quelques mèches dans ses yeux.

Il sourit. Le monde était jeune et il était le premier à en respirer l'air.

À ses côtés se tenait un être parfait, formé de magie plutôt que de chair : son maître.

« Votre Majesté... »

Le nouveau-né se mit à genoux, souriant, débordant d'amour, et déplia ses ailes derrière lui. Il prit Sa main immatérielle pour y poser les lèvres, plein de respect et d'adoration. Cela parut plaire à son maître ; il s'en sentit rempli de joie. Il ne vivait que pour Le servir.

« Lève-toi, lui ordonna l'être, et il obéit avec une grâce innocente. Regarde autour de toi et dis-Moi ce que tu vois. »

La voix profonde paraissait irréelle, la magie pure qui formait le corps de son Seigneur frémissait sous les rayons du soleil. Obéissant, le nouveau-né se mit debout et, pour éviter de s'encombrer, replia ses six ailes une à une, puis les fit disparaître dans son dos où elles savaient se nicher.

Il observa alors le paysage qui ondulait sous le vent, admira l'envol d'un insecte aux ailes multicolores, un papillon tout juste sorti de sa chrysalide, peut-être le premier.

« Je vois Votre monde, maître », dit-il, sa voix rauque de n'avoir jamais servi.

Puis, les larmes aux yeux, il ajouta :

« Il est magnifique. »

Son créateur rit, flatté.

« Je suis Lyth, déclara-t-Il enfin, et Je suis le Bien, un Élément. Tu t'adresseras à Moi ainsi. Toi, mon Premier-né, tu es un ange. »

L'ange acquiesça ; cela lui semblait logique. Un courant d'air s'enroula autour de lui pour l'accueillir alors que le soleil tendait vers lui ses rayons. Il se sentait proche de ce monde, ce monde si parfait créé par son maître. Une pulsation étrange résonnait à la fois dans sa poitrine et dans la terre sous ses pieds nus.

« Voici l'Eden, dit son créateur en montrant le paysage. Tu y es lié. Six autres, avec toi, seront les dirigeants de cet endroit et, puisque tu es le premier, tu seras leur guide. Vous serez Mes archanges, supérieurs mêmes aux anges. »

Le nouveau-né comprit : en fermant les yeux, il pouvait sentir un lien qui battait en rythme en son sein, noué directement à l'Eden. Ses orteils se perdaient dans l'herbe folle, la terre agréablement tiède sous la plante de ses pieds nus. Il y percevait le même battement lent et sourd, réconfortant, qui lui apportait subsistance et énergie.

« Vous sept serez immortels et sans âge, toujours présents pour gouverner Mon royaume, et en échange l'Eden vous nourrira sans que vous n'ayez besoin de manger.

— Gouverner l'Eden, Maître ? »

Ce monde magnifique se portait bien par lui-même, aux yeux du nouveau-né. L'être sourit, indulgent.

« Tu es seul aujourd'hui ; profite-en, car ce sera éphémère. Mes anges peupleront cet endroit sous peu et tu en auras la responsabilité. Je te charge de veiller sur eux, de les guider et de leur apporter Ma parole.

— Si tel est mon devoir, je m'en acquitterai de mon mieux. »

Un hochement de tête approbateur récompensa son enthousiasme.

« Je n'en attendais pas moins de ta part. »

Le Premier-né fit quelques pas, admirant l'Eden. Les feuilles frémissaient dans les d'arbres et quelques oiseaux tentèrent un premier chant. Un insecte passa en bourdonnant sous le nez du Premier-né pour se poser sur une pierre plate à quelques pas de là. Un peu plus loin, une rivière coulait dans son lit en clapotant et, curieux du bruit, il s'en approcha. Alors qu'il se penchait, il découvrit sa silhouette reflétée par l'eau claire.

Il avait les épaules minces et les poignets fins, le cou long et le visage androgyne. Contrairement à son maître, son corps était de chair. Se détournant, il observa ses mains. Sa peau était presque aussi blanche que ses plumes, pâle contre le tissu immaculé qui l'habillait. Il rougit, timide, et releva la tête.

« Pourrais-je me permettre une question, Seigneur Lyth ? » demanda-t-il.

L'Élément acquiesça, attentif.

« Vous m'avez donné le Verbe pour que je reconnaisse chaque chose en la voyant, expliqua-t-il, mais pourtant... j'ignore mon propre nom.

— Merci de ta question ; ta confiance envers Moi doit être absolue. Écoute donc, car Je vais te donner ton nom, que Je choisis pour toi car tu es Ma créature. »

Le Premier-né leva le menton, plein de gratitude et de fierté. Son maître l'avait écouté et lui répondait ; cela aurait suffi à son bonheur. Recevoir en plus un nom... c'était inestimable.

« Tu seras l'archange de la Lumière, déclara Lyth, celui qui dirigera l'Eden, premier parmi tes pairs... et en tant que tel, tu t'appelleras Lucifer. »

\*\*\*

Les semaines puis les mois passèrent et Lucifer n'était plus seul. L'Eden se développait à un rythme bien plus rapide qu'il ne l'avait imaginé : six archanges habitaient déjà la capitale créée par Lyth, Alun Hevel. Une centaine d'anges y vivait avec eux.

Lucifer gérait le tout selon les Lois édictées par Lyth et se référait à Lui lorsqu'il hésitait. Leur Seigneur était souvent absent, occupé à créer Son monde, mais apportait néanmoins Son aide si nécessaire et prenait le temps de répondre à ses questions.

Chaque archange correspondait à un Élément-servant de Lyth et chacun possédait donc des pouvoirs propres. Gabriel représentait la Pureté et veillait au respect des lois. Raphaël, Raguel, Uriel et Rémiel appartenaient respectivement à la Foudre, au Feu, au Vent et au

Métal ; les deux dernières étaient des femmes et en tant que telles apportaient une nuance supplémentaire à la gestion de l'Eden.

Ils avaient beaucoup de travail, bien sûr, mais Lucifer prenait le temps de visiter leur monde, par lui-même ou en compagnie de Lyth. Il aimait s'imprégner des lieux, profiter du chant des oiseaux ou laisser la pluie le tremper jusqu'aux os. En tant qu'archange, il n'avait pas besoin de manger, car l'Eden pourvoyait à ses besoins au travers de leur lien. Cependant, il aimait goûter aux fruits qu'il trouvait ou obtenir un peu de miel des abeilles. Chaque découverte était source d'émerveillement.

Il comptait se promener ainsi ce soir-là, mais il était fatigué et décida de plutôt aller lire un peu. Il se dirigea vers la bibliothèque privée des archanges, traversant les couloirs cérémonieux d'un pas rapide. Les fauteuils étaient particulièrement confortables dans cet endroit de relaxation ; il y avait veillé.

Lorsqu'il poussa la porte de la pièce, il trouva un homme au dos voûté installé à une table qui lisait un des précieux ouvrages. Ses yeux, petits et légèrement trop écartés comme ceux d'une fouine, suivaient les phrases alambiquées sans ciller. Ses cheveux frisés étaient roux comme ceux de Raguel, et ses pommettes saillaient dans son visage maigre. Les sourcils froncés, il saisit une page entre deux doigts, et la tourna avec délicatesse.

Stupéfait, Lucifer resta quelques instants bouche bée avant d'enfin réagir.

« Mais que faites-vous là ? Cet endroit est réservé aux archanges ! »

L'homme leva les yeux du livre qu'il consultait sans la moindre trace de remord, et haussa ses fins sourcils.

« Ce sont les livres de loi angélique, déclara-t-il comme s'il s'agissait d'une explication rationnelle.

— Je le sais bien, s'agaça le Premier-né, mais c'est une section interdite aux simples anges. Veuillez remettre ce volume où vous l'avez pris, immédiatement ! »

Sans se presser, l'autre inséra un marque-page entre les feuilles avant de refermer le livre avec soin. Puis, il le posa sur la table et se leva. De plus en plus en colère, Lucifer redressa les épaules et leva le menton.

« N'ai-je pas été assez clair ?

— Selon vous ? fut la réponse narquoise.

— Je ne vous permets pas de me parler sur ce ton ! s'exclama-t-il.

— Si vous ne voulez pas passer pour un idiot, ne vous comportez pas comme tel, répliqua sèchement son vis-à-vis. La connaissance doit rester accessible à tous, élaborait-il en rangeant enfin le volume relié sur l'étagère. C'est essentiel pour l'Eden. Comment voulez-vous que les anges acquièrent un esprit critique s'ils n'ont accès aux textes qu'à travers vous ? »

Lucifer n'en revenait pas. Pour la première fois de sa vie, une personne s'aventurait à ignorer son ordre direct deux fois de suite, sans même s'en trouver ébranlé. Pire, sa remarque s'avérait pertinente.

Ce qui n'empêcha pas le Premier-né de s'offenser.

« Peu importe vos idées, vous n'avez pas à me les soumettre ainsi, et encore moins à transgresser les lois. Je vous saurai gré de rejoindre les autres, d'y réfléchir un moment, et de ne revenir qu'après avoir regagné une tournure d'esprit plus calme et polie. »

L'homme laissa échapper un reniflement amusé, qui agaça Lucifer davantage. Ce fut cependant sa réplique suivante qui l'acheva :

« Quelle loi au juste n'a-t-elle pas été suivie ?

— Êtes-vous sourd ? explosa Lucifer, frappant sur la table du plat de la main. Cette pièce est strictement réservée aux... »

Un doute le saisit. Leur Seigneur n'aurait tout de même pas amené le septième archange sans les prévenir, n'est-ce pas ? Il hésita, sonda l'homme qui lui faisait face – et pâlit. Lui aussi était lié à l'Eden.

« Je... vous... »

L'autre le regarda balbutier et rougir, un sourcil haussé, un doigt pianotant la table.

« Vous ? »

Lucifer s'interrompit. Quelle humiliation ! Il aurait dû réfléchir avant de parler.

« Mes excuses, lâcha-t-il froidement. Vous êtes, donc, le septième... ? »

Au lieu de prendre la perche certes un peu piteuse qu'il lui tendait, l'homme pinça les lèvres.

« Le pire, c'est que cela marque une différence. Ceci... »

Il désigna les étagères derrière lui.

« ... est une bibliothèque. Elle contient les rares connaissances que vous avez rassemblées. Elle devrait être ouverte à tous !

— Si quelqu'un en a besoin, il peut toujours...

— Il ne s'agit pas de nécessité ! À quoi sert la connaissance si elle n'est pas partagée ? La science ne sert à rien sans érudits pour l'étudier ! »

La critique cingla Lucifer, qui n'osa pas reprendre ses questions. Comme pour le contredire, le nouveau venu croisa les bras.

« Je suis l'archange du Soleil, l'archiviste de l'Eden, et mon nom est Saraqaël. »

Il avait lancé ces mots comme une évidence, toisant Lucifer d'un air supérieur. Le silence se fit.

« Et donc, *vous* êtes ? demanda Saraqaël, agacé.

— Je... suis Lucifer, archange de la Lumière et dirigeant de l'Eden.

— Je vois. Au moins, je m'adresse à la bonne personne. Soit, que comptez-vous faire au sujet de la bibliothèque ? »

Là, Lucifer était totalement dépassé.

Les autres archanges arrivèrent rapidement. La bibliothèque pouvait les accueillir tous, à condition que deux d'entre eux se contentent de chaises plutôt que de fauteuils. Reposant contre l'épaule de Raphaël, Uriel luttait contre le sommeil dont elle venait d'être tirée. Pour le moment, celui-ci semblait avoir l'avantage.

Raguel avait éclairé la pièce de quelques bougies et réanimé l'âtre, cependant le lieu restait nimbé d'obscurité. Dehors, seules les étoiles éclairaient le ciel.

« Donc, tu nous tirés du lit pour nous présenter le Septième, résuma l'archange du Feu. Ça ne pouvait pas attendre le matin ?

— L'arrivée du dernier d'entre nous importe davantage que ta seule paresse, critiqua Gabriel. Assume un peu ta position !

— Pour l'instant, elle devrait être horizontale. Il sera toujours là demain.

— Vu la façon dont tu es affalé, je ne vois pas qui définirait ta position comme verticale », commenta Rémiel.

Il ouvrit la bouche pour protester, mais Lucifer l'en empêcha.

« Plus vous discutez, plus tard nous veillerons. »

Le silence retomba, juste troublé par le crépitement des flammes. Le Premier-né hocha la tête, satisfait.

« Saraqaël est l'archange du Soleil et notre Seigneur l'a désigné comme notre archiviste. Ses dons particuliers lui permettent de créer des illusions, ou... »

Il hésita, et le nouveau venu compléta sa phrase lui-même, sortant de son mutisme :

« Ou d'hypnotiser les gens, capacité que je n'utiliserai pas plus à votre rencontre que... Raguel, c'est cela ? ses flammes. »

Son intervention attira enfin les regards sur lui. Il se tenait les épaules voûtées, immobile, ce qui le rendait un peu insignifiant, mais l'intensité de son regard démentait rapidement cette première impression. Ses yeux, petits et trop écartés, semblaient à la fois voir partout et saisir l'essentiel. Leur couleur verte tirait vers le jaune, délavée, et mettait facilement mal à l'aise.

Il avait l'air intelligent – mais une intelligence froide, rusée, peut-être fourbe.

« Vu votre épuisement, je ne vais pas vous retenir, continua Saraqael, non sans sarcasme. Si Lucifer me désigne des appartements, retirons-nous et voyons-nous demain à la première heure.

— Est-ce nécessaire ?

— Saraqael a soulevé certains points d'organisation qu'il voudrait modifier, notamment au sujet de la bibliothèque, expliqua Lucifer.

— Nous avons de toute façon intérêt à instituer un conseil régulier si nous voulons gérer la vie en Eden. Se coordonner est facile tant que le nombre d'anges est limité, mais de bonnes habitudes limiteront les problèmes à long terme. »

Le Premier-né acquiesça sans enthousiasme. Jetant un coup d'œil vers les autres archanges, il constata leur stupéfaction. Eux non plus n'appréciaient pas que Saraqael prenne des décisions arbitraires alors qu'il venait d'arriver. Pour qui se prenait-il à les juger ainsi, croyant tout savoir malgré son inexpérience ?

Lucifer préféra reporter la conversation au lendemain.

« Saraqael a raison sur un point : nous sommes fatigués. Retrouvons-nous ici demain après le déjeuner, et nous verrons ce qui sortira de nos discussions. »

Tous hochèrent la tête avec plus ou moins d'enthousiasme, puis se levèrent pour se traîner à leurs lits respectifs. Épuisé, Lucifer mena le septième archange aux appartements prévus pour lui et l'y abandonna en lui souhaitant une bonne nuit.

Il avait besoin de dormir.

\*\*\*

Le ciel s'obscurcissait, teinté de rouge à l'ouest. La lumière des étoiles vacillait entre les lourds nuages d'un orage naissant. Les ombres s'étendaient. Situées loin En-Dessous de l'Eden, les Abysses révélaient leur véritable visage pour la nuit.

Un homme admirait le spectacle, appuyé contre l'un des rochers arides du val. Autour de celui-ci, de sombres montagnes se découpaient sur la relative clarté du ciel, de moins en moins visibles alors que la lumière baissait. Brièvement, un éclair révéla les traits anguleux de son visage et le pli ironique de ses lèvres. Sur son front courraient les lignes d'un tatouage.

Belzébuth, archidémon des Ténèbres et seigneur des lieux, admirait ses terres.

« Je me demande ce que ça donne vu d'en Haut », commenta-t-il au profit d'un autre démon qui se tenait à son flanc, allongé à même le sol.

Un haussement d'épaule fut sa seule réponse. Belzébuth renifla devant tant d'indifférence, puis tira d'une main un morceau de nuit sur ses épaules, comme un manteau, alors que la pluie commençait à tomber.

« Je me demande si d'autres regardent. Peut-être trouvent-ils leur propre monde superbe, enfermés comme ils le sont dans leur bulle de verre.

— On sort pas de chez nous non plus.

— Non, mais nous au moins, nous le savons, Astaroth. »

Le démon ouvrit les paupières, dévoilant des iris dorés, et redressa en position assise. Puis, il cambra les reins, s'étirant comme s'il disposait de tout le temps du monde. Lui aussi portait un tatouage.

« J'ai l'impression que tu te moques de ce que je te raconte. »

Astaroth lui donna raison en ne prenant pas la peine de lui répondre. Les questions existentielles de son compagnon ne l'intéressaient pas.

Un autre éclair et, une poignée de secondes plus tard à peine, le tonnerre. La pluie se fit drue, imbibant la cape de nuit. Agacé, Belzébuth se leva et fit signe à Astaroth de l'imiter.

« Le spectacle est fini pour aujourd'hui, les nuages gâchent la vue. Retournons à notre tanière. »

Astaroth le suivit. Il n'avait pas encore décidé s'il allait accepter Belzébuth comme son supérieur, mais, pour le moment, son caractère lui plaisait.

Ils avancèrent d'un pas sûr entre les rochers glissants de la plaine, jusqu'à une grotte cachée au pied d'une montagne.

« Ce trou puant me sort par les oreilles, grommela Belzébuth dès qu'il fut à l'abri, tout en renvoyant sa cape dans l'ombre d'où elle était issue. J'apprécierais une demeure plus à la hauteur de nos personnes.

— À toi d'en construire une. »

Cette remarque d'Astaroth provoqua une pause chez son compagnon, vite interrompue par un rire.

« Tu as raison. Viens t'asseoir, avant de te cogner au plafond. »

Astaroth s'installa sans hésiter sur les peaux de bêtes disposées sur le sol rocailleux ; plus grand et large d'épaules que Belzébuth, ses cheveux effleuraient la voute de la caverne lorsqu'il se tenait debout.

La vérité possédait plusieurs visages, pour qui savait les discerner. Lyth n'avait pas menti ; ce n'eut pas été digne de Lui. L'Eden comptait quatorze Cercles que Lyth les avait créés. Il avait cependant omis de parler de ceux qui se trouvaient Dessous.

En effet, si on continuait de Descendre, strate par strate, passant d'une réalité à la suivante, on arrivait dans le domaine d'un Autre. Sei, le Mal, avait créé les Abysses, où vivaient les deux premiers démons.

Belzébuth écouta la pluie tomber sur son domaine en observant son second. Astaroth ne se soumettrait jamais. Peu importait ; cela augmentait même sa valeur – il se faisait fort d'obtenir sa fidélité... voire son amitié.

\*\*\*

En arrivant à la salle de réunion le lendemain, Lucifer trouva les six archanges occupés à travailler. Bien sûr, Raguel ne semblait pas ravi de la tâche, mais il s'exécutait néanmoins, griffonnant quelques vagues idées sur un bout de papier.

« Eh bien ? demanda-t-il, stupéfait. Que faites-vous ?

— Saraqael est horriblement agaçant, râla l'archange du Feu à haute voix, s'attirant un reniflement du susnommé.

— Nous nous efforçons de planifier à long terme, corrigea-t-il. Rémiel possède de redoutables capacités d'organisation. Ce n'est malheureusement pas le cas de tout le monde. »

Lucifer se surprit à sourire. Les archanges restaient pareils à eux-mêmes.

La bibliothèque fut ouverte à tous. Saraqael en étudia chaque livre afin de former ceux qui seraient intéressés par la transmission du savoir, pour qu'à leur tour ils enseignent aux générations suivantes. Après tout, les simples anges ne disposaient pas comme eux de connaissances innées ; ils devraient apprendre à lire et à écrire, à parler, à citer les lois.

Des réunions régulières entre archanges furent mises en place, et d'autres entre chaque archange et son clan. Gabriel instaura un office à la gloire de Lyth, où tous se rendaient une fois par semaine pour communier.

La vie à Alun Hevel prenait forme.

Le rythme du temps se fit sentir, le printemps devenant été, puis automne, et enfin hiver. La neige couvrit la cité d'un épais tapis blanc et les anges de Feu gravèrent des runes chauffantes dans les bâtiments afin d'empêcher le froid d'y entrer. Les journées furent découpées en six puis en douze, régulant les activités quotidiennes.

Leur Seigneur leur rendait visite à intervalles variables, amenant parfois avec Lui de nouveaux anges – généralement des enfants en bas âge. Il répondait alors aux questions des

archanges sur les lois et prenait la place de Lucifer comme juge – le Premier s’asseyait alors à Sa droite et Gabriel à Sa gauche.

Les archanges Lui appartenaient et ils L’aimaient. Ils espéraient toujours Sa présence, sans oser la réclamer. Parfois, les soirs où Il les honorait en restant parmi eux, ils s’installaient autour de Lui pour L’écouter. Plus rarement, Il autorisait Lucifer ou Gabriel à s’asseoir à Ses pieds. L’archange de la Pureté avait même un jour pu poser son front sur Son genou et Il avait passé Sa main dans ses mèches platine. Le Premier-né s’interdit d’en être jaloux.

Le seul point noir dans cette vie tranquille fut un avertissement donné par Lyth : il leur fallait proscrire tout attachement envers les anges.

« Vous êtes leurs supérieurs hiérarchiques. De plus, ils passeront alors que vous subsisterez ; ils se flétriront comme les fleurs et les animaux alors que vous resterez jeunes et vigoureux. Aimez-les comme vos enfants, veillez sur eux, mais préparez-vous à leur mort. »

Ces mots avaient été terribles. En cette période de naissance et de dynamisme, aucun des archanges n’avait songé à leur fin, pas même la froide Rémiel ou le pragmatique Saraqael. La révélation les choqua d’autant plus qu’ils n’avaient jamais imaginé qu’un ange puisse mourir. Leur Seigneur resta cependant inflexible :

« La Vie et la Mort s’entraînent et amènent le renouveau. Ce sera difficile pour vous, J’en ai conscience, mais vous serez forts. »

Après pareil compliment, qui eut osé se plaindre ? Ils se résignèrent, mais Lucifer ne comprenait pas. Comment aimer les anges sans souffrir de leur perte ? Il tenait trop à l’Eden et aux êtres qui le peuplaient pour se montrer distant.

Le réconfort vint là où Lucifer ne se serait jamais attendu à le trouver.

Il fréquentait assidûment la bibliothèque. Au départ, l’omniprésence de Saraqael l’avait irrité ; l’archange aux cheveux roux lui donnait l’impression de le scruter. Puis un jour l’homme s’assit en face de lui.

Lucifer ne daigna pas lever les yeux de son livre.

« Que voulez-vous, Saraqael ?

— Une partie de machat. Tenté ? »

Pris de court, l’archange de la Lumière referma l’ouvrage. Le Seigneur leur avait appris ce jeu pour rompre la monotonie de leurs soirées. Lucifer ignorait que Saraqael y jouait.

« Je suis occupé, protesta-t-il.

— Vous vous inquiétez pour rien, affirma l’archange du Soleil, et vous le savez. De plus, le machat occupera mieux votre esprit que la lecture.

— J’en doute... »

Saraqael renifla et, bien que ses lèvres ne soient pas recourbées, Lucifer réalisa brusquement qu’il souriait. Avec les yeux.

« Tout dépend du niveau de votre adversaire, Premier-né. Tenté par une partie ? »

Piqué au vif, l’archange de la Lumière le suivit hors de la bibliothèque jusqu’à son salon privé. Dans un coin, deux étagères débordant de livres encadraient un bureau, seule altération aux meubles standards des appartements angéliques. Le tapis et les rideaux beiges n’avaient pas été personnalisés, ni aucune touche de verdure apportée à la sobriété de la pièce. Sur une table trônait un plateau de machat.

« Je prends les noirs, déclara Saraqael d’autorité en s’installant. Après vous. »

Lucifer releva le menton, s’assit sur le fauteuil désigné et avança un pion. Il était le premier parmi les archanges, désigné comme régent de l’Eden. Il allait faire ravalier son arrogance à cet ange fouineur !

Lorsqu’Essiah, le soleil, se coucha, la partie durait toujours.

Toutes préoccupations oubliées, Lucifer scrutait le jeu, cherchant à déchiffrer la tactique de son adversaire. Les longs doigts nerveux de Saraqael saisirent une pièce et la déplacèrent de quelques cases. Le Premier-né se mordilla la lèvre. S’il faisait cela, dans trois tour l’autre

aurait fait ceci et... mais ses réflexions le menait chaque fois à une impasse. Il finit par soupirer en déplaçant une pièce.

Son regard croisa celui de son adversaire, qui sourit. Lucifer avait perdu et refusait juste de l'admettre.

« Arrêtons-nous ici, proposa Saraqael. Je peux nous préparer une infusion pour terminer la soirée.

— Soirée ? s'exclama l'archange de la Lumière. Oh Seigneur, je n'avais pas réalisé... »

Son vis-à-vis se leva pour aller faire bouillir de l'eau. Ses yeux pétillants n'avaient plus la moindre ressemblance avec ceux d'une fouine et son attitude détendue le rendait plus accessible. Avec les traits relâchés, il devenait presque beau.

Sa peau avait la couleur d'un petit pain chaud sortant du four, nota Lucifer avec amusement. Ses gestes précis possédaient même une certaine élégance lorsqu'il cessait de se tenir courbé à gratter un parchemin de sa plume pour prendre des notes illisibles.

« Tenez, votre tasse. Attention, c'est chaud, et vous devez laisser infuser.

— Merci. »

Tant pour la boisson que pour cette après-midi sans soucis durant laquelle personne ne les avait dérangés.

« De rien. La prochaine fois que vous vous sentez seul, n'attendez pas de friser la dépression. Je suis à la bibliothèque tous les jours, vous savez. »

Sa moquerie atténuait à peine son reproche. Lucifer grimaça.

« Sans doute avez-vous raison...

— Bien sûr que j'ai raison. »

L'arrogance, elle, ne disparaissait pas, mais elle se teintait d'une ironie que le Premier-né n'avait pas perçue auparavant. Cela s'apparentait plus à de l'autodérision qu'à de la vanité ; il suffisait de reconnaître le ton moqueur, le même que Saraqael utilisait en parlant des autres.

« Je m'incline devant tant de perspicacité, répondit Lucifer. Mais la prochaine fois, je passerai en soirée. Je ne veux même pas imaginer la paperasse en retard qui m'attend sur mon bureau. »

Saraqael renifla et ce fut presque comme s'il riait. Ils échangèrent un coup d'œil complice.

« Un peu de citron dans votre infusion ?

— Non, merci. Par contre, si vous avez du miel... »

Polis mais amicaux, ils discutèrent longuement, de thaumaturgie et du cycle solaire, des unités temporelles angéliques et de la pluie.

La journée n'avait pas été perdue.

## Chapitre 2

*« Le Seigneur Lyth a cinq Éléments-servants : Feu, Foudre, Air, Métal et Soleil, dont les vrais noms sont Freryl, Ksah, Emaë, Agirath et Essiah. (...) L'Élément Vie, Cletho, est un Élément primaire au même titre que le Seigneur Lyth. Elle s'est alliée à lui, permettant la création du septième clan angélique en leur donnant le pouvoir de guérison. »*

*- Livre des savoirs, laissé par Lyth dans la bibliothèque originelle d'Alun Hevel -*

Ymesh savait qu'il ne pouvait pas se plaindre de sa vie : il profitait de la chaleur de l'âtre, de la sécurité d'un toit au-dessus de sa tête et d'un garde-manger bien fourni. Cependant, son quotidien n'était pas des plus joyeux.

« Au travail, fainéant ! pesta sa mère en le poussant de son balai. Tu restes à traîner alors que tu dois nourrir les poules !

— J'y vais, maman.

— Dépêche-toi ! Ne fais pas honte à ta famille. »

Ymesh lui tira la langue puis courut dehors, évitant un autre coup de balai au passage. Dès qu'il fut sorti, il ralentit : il se ferait gronder s'il courait ou s'il arborait une expression déplacée. Chez les elfes, montrer ses émotions était le summum de la mauvaise éducation. L'honneur de la famille serait souillé s'il osait rire ou pleurer en public.

Il réprima un soupir en allant chercher les graines réservées à leur volaille. Quand il aurait terminé, il devrait aider aux champs sous le soleil brûlant, une activité qu'il détestait.

En qualité de fils cadet, il avait toujours su que l'aisance familiale ne lui était pas réservée, à moins qu'il ne se montre particulièrement brillant ou n'arrive à courtiser une jeune femme mieux née que lui.

Malheureusement, il n'avait jamais rencontré les attentes de ses parents. La place qui lui était réservée lui paraissait étroite et il avait tendance à empiéter sur les règles établies, à la grande horreur de tous.

Ce soir-là, quand il rentra en ville, épuisé de sa journée, son père l'attendait. Son visage grave le prévint : il serait puni pour avoir tiré la langue à sa mère dans la matinée.

« Prépare-toi », lui dit juste le patriarche.

Les larmes aux yeux, Ymesh se rendit dans la grange et retira sa tunique. Il frissonna : il faisait froid, à présent que la nuit était tombée, et la pièce n'était pas chauffée. Son père arriva quelques minutes plus tard et déboucla sa ceinture.

« À genoux. »

Ymesh glissa au sol et posa les mains contre le mur, puis serra les dents. Le premier coup le fit tressaillir, mais pas crier : s'il criait, il y en aurait plus. La ceinture cingla son dos une nouvelle fois, puis une autre, et les larmes se mirent à couler sur ses joues. Ça faisait si mal !

« Un elfe ne pleure pas, dit son père en frappant encore. Un elfe reste sobre et bienséant à tout instant. Qui m'a donné un fils comme toi ! »

Il frappa dix coups, une punition sévère qui fit fondre Ymesh en larmes. Il ne cria pas et essaya de faire le moins de bruit possible. Lorsque son père s'arrêta et reboucla sa ceinture, il l'entendit marmonner :

« Vaurien... »

Il serra les poings alors que le patriarche s'éloignait. Il était le dernier-né d'une famille nombreuse, personne ne s'offensait de ces corrections. Un jour, il leur montrerait, à tous...

Mais montrer quoi ? Bien qu'il ne supporte pas sa vie étriquée, il n'avait aucun but.

La semaine suivante, Ymesh entendit parler de Shön pour la première fois.

Il ne s'agissait pas d'un elfe, mais d'un *ska*, une créature se nourrissant de sang. Il était en visite à la cour d'Altayn en qualité de diplomate, pour conclure des accords commerciaux. Les elfes n'avaient jamais entendu parler des *ska* avant lui, aussi les commérages allaient bon train :

« Il doit être si exotique ! babilla la sœur d'Ymesh en pelant les oignons. J'ai entendu dire qu'il était beau, blond comme un elfe !

— Froid comme un noble, ajouta leur frère aîné. D'après mes amis à la cour, il serait très intelligent. »

Ymesh les écoutait en frottant le sol. Son frère ne connaissait personne à la cour sauf leur voisin, le forgeron, qui s'occupait des armes de la garde. Sans doute celui-ci avait-il rapporté les rumeurs les plus fraîches...

« J'espère que j'aurai l'occasion de le rencontrer, rêvait leur sœur à voix haute. J'irai me promener au centre-ville avec des amies cet après-midi, au cas où.

— Il se nourrit de sang, ce pourrait être dangereux.

— Pas si nous sommes nombreuses ! » protesta-t-elle du ton de celle qui rêve de rencontrer un *ska* seul à seule.

Ymesh frotta le parquet avec plus de vigueur pour étouffer un rire.

Dans les jours suivants, il entendit encore parler de ce Shön ; les gens murmuraient des horreurs sur les *ska*, d'un ton effrayé et fasciné. Comment cet ambassadeur arrivait-il à se nourrir, dans une ville d'elfe ? Il n'espérait tout de même pas que certains se proposent comme victimes ? se demandaient les pucelles ravies.

Même les adultes ne parlaient que de lui : d'après le forgeron, l'homme était habile diplomate car il évitait les pièges de la haute noblesse elfique sans pour autant déplaire à Ses Majestés.

De plus en plus intrigué, Ymesh fit comme tout le monde : il se posta aux abords du palais royal, espérant l'apercevoir. Il avait un avantage sur la majorité des gens : bien que son père le punisse au soir pour avoir disparu toute la journée, sa famille était ravie de ne pas l'avoir dans les pattes. Absent, il ne les embarrassait pas. S'enticher du *ska* local leur paraissait une occupation anodine.

Bien sûr, personne n'imaginait qu'il puisse réellement parler avec le maître vampire.

Leur première rencontre fut fortuite ; ils se croisèrent dans une des rues qui environnaient le palais. Des années plus tard, Shön ne se souviendrait pas de cette fois-là, mais c'est en cet instant qu'Ymesh passa de la lubie enfantine à la fascination.

Shön possédait toutes les qualités requises pour captiver l'attention d'un adolescent rebelle. Sans être grand, il possédait des épaules plus larges que la moyenne elfique et ses vêtements ne cachaient pas ses muscles solides. La couleur blanche de sa peau et la blondeur très pâle de ses cheveux étaient des critères de beauté pour les elfes. Il portait un costume vert sombre parfaitement ajusté et, sans ses oreilles rondes, il aurait pu passer pour un prince elfique.

En l'observant plus longuement, Ymesh nota d'autres détails, comme sa façon souple de marcher et la présence qu'il dégageait. Bien qu'il soit entouré de la haute noblesse d'Altayn, les regards convergeaient vers lui : le groupe ne parvenait qu'à le mettre en avant. Ymesh sonda discrètement l'aura du *ska* et réalisa qu'il s'agissait d'un mage de Glace : cela le répugna et l'attira en même temps, car lui-même possédait des pouvoirs de Feu.

Ymesh regarda Shön s'éloigner en soupirant.

\*\*\*

L'Eden était calme, son ciel bleu accueillant çà et là quelques nuages cotonneux, son herbe verte se mouvant sous un vent frais et agréable dans l'air chaud de l'été. Les tours blanches

d'Alun Hevel formaient des courbes gracieuses dans les airs. Le paysage était idyllique, comme toujours dans le monde des anges.

Ceux-ci profitaient des derniers rayons du soleil en vaquant à leurs activités, heureux et insouciants, inconscients de ce qui se passait dans le bâtiment principal d'Alun Hevel. Les salles de conférence qui s'y trouvaient ne servaient guère que pour régler des problèmes mineurs. La paix régnait et la présence rassurante de Lyth enveloppait l'Eden.

Lucifer marchait dans les couloirs à grands pas. Lyth était arrivé durant la matinée et avait fait le tour de la cité comme à l'accoutumée, admirant les derniers élargissements. Il s'était ensuite rendu dans l'une des salles de cérémonie et l'avait fait mander.

Cela faisait des mois qu'ils n'avaient pas parlé seul à seul et Lucifer aurait voulu s'en réjouir. Cependant, le cadre officiel de cette convocation lui faisait craindre le pire.

Il entra dans la pièce. Le familier cercle de colonnes qui soutenaient les murs lui parut écrasant. Son maître l'attendait, installé dans Son trône, entouré par les sept sièges réservés aux archanges. Il lui fit signe de prendre place à sa droite.

Lucifer s'exécuta, l'estomac noué. Pourquoi étaient-ils seuls ? Lyth comptait visiblement faire une annonce importante, pourquoi ne pas avoir fait appeler les autres archanges ?

« Je tiens à te mettre courant avant eux », répondit Lyth à sa question informulée.

Lucifer acquiesça, mais sa nervosité s'accrût. Pourtant, Lyth marquait son importance en le convoquant ainsi en premier...

« Je ne ferai pas de détours, tu es assez fort pour accepter Ma décision. Vous vous êtes montrés capables de vous débrouiller seuls, et J'en suis heureux. Oui, Lucifer, insista Lyth en le voyant pâlir. Je vous ai donné vie ; il te revient de gérer l'Eden et tu y parviens à merveille. Je ne vous visite que pour vous rassurer. Vous n'avez pas besoin de Moi.

— Ne dites pas cela ! protesta Lucifer. J'ai besoin de Votre présence. Et Gabriel, que ferait-il sans Vous ? Et Uriel ?

— Ils t'auraient, toi. »

L'ange secoua la tête, horrifié.

« Je ne suffis pas. Je reste un simple... intermédiaire, un gestionnaire. Je ne suis pas... Je n'ai pas Votre présence et je ne pourrais jamais Vous remplacer ! »

Sa voix faiblissait, usée par la douleur. Le Seigneur qu'il chérissait, pour qui il eût donné sa vie, l'abandonnait.

« Je ne te demande pas de prendre Ma place ! Je ne vais pas Me fondre dans le Néant. Je serai toujours là, quelque part. Mais, cher enfant, l'Eden est le monde des anges. Ce sont eux qui doivent s'en occuper – sous ta responsabilité. »

Lucifer Le croyait, quand Il affirmait qu'Il resterait toujours à ses côtés... mais une présence abstraite ne remplacerait pas Sa compagnie physique, Sa voix rassurante, Son sourire approbateur. Son départ faisait mal et il dut lutter pour retenir ses larmes.

« Tu sais ce qui est bon, continua Lyth, et ce qui est mauvais, tu connais la différence entre le permis et l'interdit. J'ai confiance en toi pour guider les anges. Néanmoins, certaines informations doivent encore t'être révélées. »

Lucifer inspira. Voilà donc pourquoi il se trouvait là seul.

« Je Vous écoute.

— L'Eden vit en symbiose avec vous, archanges. Si l'un de vous venait à mourir, l'Eden risque de s'écrouler. »

Lucifer battit des cils. Son Seigneur devait Se tromper. Les archanges ne pouvaient pas mourir, Il l'avait déclaré Lui-même : ils ne vieilliraient pas.

Lyth couvrit sa main de la Sienne.

« Vous resterez jeunes et sains car ni le temps ni les maladie n'ont de prise sur vous... mais vous pouvez être tués. Si cela arrive, vos corps pourriront et votre âme ira dans l'Au-Delà, le Monde des morts.

— Vous n’êtes pas sérieux ! s’exclama Lucifer, choqué. Aucun ange n’en tuerait un autre, les lois l’interdisent. »

Lyth soupira.

« Ma dernière révélation explicitera ce danger. Des créatures existent qui voudront la mort des anges : les démons. Ils sont les enfants de Sei, le Mal, Mon ennemi. »

Stupéfait, Lucifer l’écoula avouer l’existence des Abysses, un monde situé Sous les Cercles de l’Eden, création de Sei.

« Tu sais qu’Essiah, le Soleil, Me permet de lier les Cercles de l’Eden entre eux. Essiah est Mon serviteur et, en tant que tel, Il refuse Son aide à Sei. La Lune occupe la même fonction dans les Abysses. Cet Astre n’existe pas en Eden. Elle possède les mêmes pouvoirs qu’Essiah, bien que Sa manifestation physique diffère. »

Lucifer regardait sans le voir le décor familier, les longs tapis rouges, les hautes fenêtres. Il entendait la voix de Lyth, qui décrivait les démons, de monstrueux reflets des anges, et expliquait que les anges devaient les éviter ces créatures, car les démons ne suivaient pas les Lois. Il ne parvenait pas à y croire.

« Sei M’a imité jusqu’à créer sept *archidémons*, expliqua Lyth avec une pointe de mépris. Aussi puissants que vous, ils possèdent un lien avec Abysses, reflet de celui qui vous lie à l’Eden. Méfie-toi de ces créatures : vous êtes faits à Mon image et eux à celle de Sei. »

Lucifer se passa la main sur le visage. Ils avaient des ennemis. Quelle irresponsabilité de la part de Lyth que de garder cette information pour Lui ! Saraqaël avait eu raison de s’indigner que la bibliothèque soit réservée aux seuls archanges, à se battre pour la diffusion de la connaissance.

Taire une information aussi cruciale revenait à leur donner une gifle en pleine figure. Lyth les prenait-ils pour des imbéciles ? Manquait-il tant de confiance en eux ?

« Pourquoi ne pas nous en avoir parlé plus tôt ? demanda Lucifer de son ton le plus composé.

— Je ne voyais pas l’utilité de vous inquiéter sans raison. Ces démons sont peu nombreux et mal organisés. Avec de la chance, ils resteront dans les Abysses. S’il devait en aller autrement... vous saurez leur faire face. J’ai rajouté un livre dans la bibliothèque des archanges, qui donne des détails sur les Éléments-servants de Sei. N’hésite pas à le consulter. »

Lucifer dévisagea son créateur en silence. Il se souvenait d’une époque où ils discutaient à cœur ouvert. Il avait cru que Lyth avait confiance en lui.

Pourtant, la localisation Alun Hevel n’avait pas été choisie au hasard : la capitale se trouvait dans le premier Cercle de l’Eden, le plus éloigné des Abysses, et le terrain montagneux rendait toute approche difficile.

Lyth avait toujours su.

« Ne resteriez-Vous pas jusqu’à ce que nous rencontrions ces démons et établissions nos rapports avec eux ? proposa Lucifer.

— Je ne peux plus m’attarder dans le monde matériel à présent qu’il a atteint sa finalité. Mon corps se compose de magie pure, il perturbe l’Équilibre. Ma présence seule met à présent les Trois Mondes en danger. »

Lyth Se prétendait incapable de créer un corps qui contiendrait Son aura ? Lucifer serra les poings. Mensonges ! Il avait prévu depuis de les abandonner depuis le début.

« Je sais que Je peux compter sur toi. »

Des mots creux. L’esprit bourdonnant, Lucifer se leva de sa chaise pour s’agenouiller. Jamais ne l’avait-il fait de façon aussi formelle. Il avait passé des heures à Ses pieds, honoré de pouvoir baiser Ses mains, mais cette fois ses lèvres étaient glaciales.

« Dois-je appeler les autres afin que Vous leur fassiez Vos adieux ?

— Oui. Je tiens à vous saluer tous les sept. »

Le regard dans le vague, Lucifer se redressa et fit appeler ses pairs, sans donner d'explications.

\*\*\*

« Je vais partir. »

Les mots résonnaient dans la pièce, ou peut-être n'était-ce qu'une impression. Ils avaient en tout cas été gravés au fer rouge dans les tympanes de Gabriel comme l'eût été un coup de tonnerre. Les autres archanges avaient été choqués quelques instants puis s'étaient mis à protester... Lui restait silencieux, horrifié, incapable d'admettre ce qu'il avait entendu.

Pourtant, parmi les sept, Gabriel n'était jamais le dernier à entrer en polémique. Bien entendu, lorsque leur Seigneur parlait, il considérait Ses comme justes et bons, mais il y réagissait. Là, il restait figé.

Lyth l'avait créé en tant que gardien des lois angéliques et lui avait donné le titre d'archange de la Pureté. En tant que tel, il veillait à ce que tous suivent la voix de leur maître et il était, peut-être, celui qui avait le plus besoin de L'entendre. Ses paroles étaient des ordres, et Ses ordres la ligne de conduite de Gabriel. Toute rébellion était une aberration à ses yeux.

Le voir partir détruisait son monde aussi sûrement que si l'Eden s'évaporait.

« Maître... » finit-il par chuchoter d'une voix brisée.

L'Élément leva son regard vers lui, par dessus les têtes d'Uriel, Raphaël et Rémiel. Personne d'autre n'avait entendu son murmure parmi les protestations, bien qu'il ait sonné comme une supplique.

La gorge de Gabriel était trop serrée à présent pour qu'il puisse se répéter ; le seul bruit qu'il parvint à produire fut trop bas et rauque pour être compréhensible. Alors qu'il crispait les poings de désespoir, Lucifer s'avança.

« Il suffit. Taisez-vous. »

Malgré la douceur de sa voix, tous reconnaissaient son autorité : il était le premier ange. Lyth leur avait souvent répété que Lucifer se trouvait à la tête de l'Eden et ne devait s'incliner que devant Lui.

« Notre maître a parlé, nous devons obtempérer, continua l'archange. Plutôt que de protester, laissez-Le S'expliquer s'Il le souhaite ; et s'Il ne le veut pas, taisez-vous, car nous n'avons que le droit de nous soumettre. »

Raguel haussa les épaules, Raphaël marmonna une protestation, sans plus, et Uriel se tut, dévisageant leur créateur avec une infinie tristesse. Lyth prit la parole :

« L'Eden, les Abysses et l'Univers ont atteint leur finalité matérielle. Un être de magie comme Moi perturbe l'Équilibre. Si Je restais, Je finirais par détruire les Trois Mondes. »

Il regarda Ses archanges un par un, droit dans les yeux.

« Vous êtes prêts à vivre sans Moi. Je n'ai que trop retardé Mon départ. »

Aucun argument ne Le convaincrerait de changer d'avis et, à vrai dire, Lyth avait raison. Son départ n'en était pas moins douloureux. Peut-être avait-Il sous-entendu auparavant que ce moment viendrait ; sans doute le préparait-Il depuis longtemps. Le sentiment d'abandon demeurait néanmoins.

Lucifer, finalement, s'agenouilla devant l'Élément. Il prit Sa main entre les siennes, et la baisa avec respect.

« Nous agissons selon Vos ordres. Merci pour tout ce que Vous avez fait pour nous. »

Lyth acquiesça, encourageant plus qu'approbateur. Lucifer se releva, les yeux voilés par les larmes malgré son expression neutre. Il prit le temps de saluer encore une fois Son créateur puis sortit de la pièce à pas lents.

Cette scène sortit les autres archanges de leur léthargie. Un par un, ils firent leurs adieux, d'abord Raguel, puis Raphaël, Uriel, qui ne sut contenir ses pleurs qu'à grand-peine, Saraqael et Rémiel. En quelques minutes, la salle se vida. Seuls restèrent Gabriel et Lyth.

Gabriel tomba à genoux, comme les autres, et comme eux baisa la main de Son Seigneur, mais les mots qu'il voulait prononcer restèrent coincés dans sa gorge. À la place, le sanglot qu'il retenait s'échappa et les larmes, que tous avaient su réprimer, débordèrent.

« Maître, oh maître... articula-t-il difficilement. Maître, je ne veux pas Vous désobéir mais j'ai mal. »

L'Élément soupira et posa Sa main libre sur les cheveux blonds de Gabriel, les caressant avec une tendresse non feinte.

« Je sais. Je sais. Tu es le plus pur de Mes anges, dans tes joies comme dans tes peines, et ta douleur est donc la plus forte. Mais tu te montreras plus fort encore. »

Gabriel essaya de maîtriser ses émotions, baissant les paupières pour retenir ses larmes et profitant de ce contact infime. Lyth avait créé les anges, il était leur Seigneur et leur maître – mais pour lui, Il représentait plus encore. Lyth était comme un père.

Évidemment, il n'aurait jamais osé l'avouer, même à lui-même ; il se trouvait indigne d'un pareil honneur. Cependant, s'il eut été sincère, il aurait réalisé que tel était le lien qui l'attachait à l'Élément Bien.

Tout le monde partait un jour du cocon familial pour construire sa propre vie, mais pas si tôt, pas si brusquement, pas pour ne plus jamais ressentir la présence rassurante de ses parents. De plus, Gabriel devait tout à Lyth : sa vie, son âme, son corps, son esprit, les lois qui le guidaient, la terre qu'il foulait, ses idées. La disparition brutale du pilier qui le soutenait lui faisait horreur autant qu'elle le faisait souffrir.

Malgré cela, il l'acceptait, car Lyth demeurait son Seigneur et que la désobéissance était une aberration.

« Relève-toi, Gabriel. »

L'archange obéit, yeux baissés, et tressaillit lorsque les lèvres de Lyth se posèrent sur son front. Même si, parmi ses pairs, il avait été le plus proche de l'Élément, jamais Ses lèvres n'avaient frôlé sa peau. Les seuls contacts qu'ils avaient eus se résumaient à une pression sur son épaule, peut-être une caresse dans ses cheveux. Parfois, Gabriel avait eu l'honneur de poser son front sur le genou de son maître ou d'embrasser Sa main, toujours avec respect et adoration. Pas avec tendresse.

Son cœur gonfla alors de joie douce-amère car, bien que sa peine ne diminue pas, il avait compris que si Lyth était son père, il était aussi le fils de Lyth, pas juste Sa création.

« Lève les yeux, dit l'Élément, et écoute-Moi. Je dois te confier une dernière tâche. »

\*\*\*

Lucifer était sorti de la salle aussi formellement qu'il l'avait pu. Alors que les autres le rejoignaient un par un, il s'efforça de garder un visage neutre et scruta leurs visages. Il nota avec satisfaction que Raguel haussait les épaules, à nouveau blasé, et que Saraqael reniflait avec cynisme. Uriel semblait effondrée, bien sûr, mais Raphaël avait posé une main sur son épaule. Rémiel restait à l'écart, sourcils froncés, retenant des larmes malgré son attitude dure. Lucifer ne doutait pas que Raguel la reconforterait dès qu'ils se retrouveraient seuls.

Gabriel s'éternisait en compagnie de Lyth. Évidemment. Qui d'autre leur Seigneur aurait-Il favorisé, sinon l'archange de la Pureté ?

De tous les archanges, Lucifer et lui avaient toujours été les plus proches de Lyth, Lucifer en tant que régent de l'Eden et Gabriel en tant qu'archange de la Pureté. Gabriel souffrirait de cette perte – mais cela n'excusait rien, ils en souffraient tous ! Jusqu'à la fin, pourtant, Lyth lui accordait ses faveurs.

Une main se posa sur son épaule ; Lucifer manqua réagir violemment. Il inspira et releva le nez pour plonger dans de petits yeux verts qui le fixaient intensément. Saraqael.

Le roux secoua la tête avec lenteur : il ne devait pas perdre son calme, pas devant les autres. Lucifer soupira. L'archange du Soleil avait raison. Il se détourna pour reprendre ses esprits, chipotant nerveusement à sa ceinture.

Ou diable restait Gabriel ?

Enfin, les portes s'ouvrirent, et tous se précipitèrent pour voir le septième archange sortir et, peut-être, apercevoir Lyth une dernière fois... mais l'Élément était parti. Lucifer eut mal malgré lui ; Lyth l'avait quitté sans le prendre en aparté une dernière fois.

La douleur, cependant, distraite par la curiosité. Gabriel tenait contre sa poitrine un paquet de linges blancs dont s'échappait une petite main délicate, aux doigts minuscules comme une poupée de porcelaine. Des cheveux blonds ondulaient sur la tête de l'enfant alors que ses lèvres roses s'écartaient pour pousser un adorable soupir.

Saraqael, le premier, reprit ses esprits.

« Par Essiah, Gabriel, qui est-ce ? »

Lucifer aurait voulu qu'il se taise, parce qu'il avait compris – et la réponse de Gabriel confirma ses doutes :

« Il s'appelle Ariel, Prince-ange de l'Eden, et il est mon frère.

— Un Prince-ange ? Qu'est-ce ? »

Gabriel berça l'enfant avec tendresse.

« Les anges qui, sans être liés à l'Eden comme nous, sont néanmoins immortels.

— Ridicule, claqua la voix sèche de Saraqael.

— Notre Seigneur désire que je l'élève, et je le ferai ! »

L'archange du Soleil s'apprêta à répondre, acerbe, mais Lucifer l'arrêta.

« Ariel sera le frère et pupille de Gabriel. Saraqael le secondera comme tuteur. »

L'aura magique du nouveau-né émettait à la fois de la guérison, comme Gabriel, et des illusions, comme Saraqael, justifiant ce choix. De plus, l'archange du Soleil apporterait une tempérance bienvenue au point de vue strict de celui de la Pureté.

« Nous ne contesterons pas les derniers vœux de Lyth. »

Personne ne manqua que Lucifer ne donnait pas de particule honorifique à leur Créateur. Il ignora leurs regards choqués pour se tourner vers Gabriel – lequel, heureusement, se concentrait trop sur le dernier cadeau de Lyth pour lui en tenir rigueur.

« Merci, Lucifer. Je prendrai soin de lui. »

Le Premier-né n'en doutait pas. Une seconde, en captant la façon tendre et parentale dont l'homme aux cheveux blonds tenait son frère, la glace fondit... mais aussitôt, il se rappela que Gabriel avait obtenu une faveur supplémentaire et son cœur se gela à nouveau.

« Retirons-nous. Nous annoncerons cette nouvelle aux anges demain », trancha-t-il pour couper court aux effusions.

Sans attendre de réponse, il tourna les talons et s'en fut vers ses appartements.

\*\*\*

Ymesh n'aurait jamais osé aborder Shön s'il ne l'avait surpris, lors d'une escapade nocturne qui allait lui valoir une bonne volée, dans un moment de faiblesse. Ils se trouvaient dans le parc désert. Le silence et l'obscurité de la nuit avaient permis à Shön de se détendre suffisamment pour montrer son mal-être. Livide, il s'était appuyé contre un arbre, prenant de longues inspirations sifflantes, qui se modulaient comme un étrange chant.

Ses yeux possédaient une nuance très pâle de gris, qu'Ymesh n'avait pas distinguée de loin mais qu'il trouvait remarquable à présent qu'il le voyait de plus près.

« Maître *ska*... » appela-t-il, prononçant maladroitement la syllabe sifflante sans oser trop s'approcher.

La seconde suivante, Shön le soulevait par le col.

« Par les iris de Saâgh, que fais-tu ici aussi tard ? articula l'homme dans un elfique impeccable en le secouant.

— Je... me promenais juste, seigneur ! »

Son ton, à sa grande honte, sonnait comme une supplique. Ymesh grimaça, frustré, mais cela calma Shön qui le reposa au sol.

« File, gamin. Tu ne devrais pas t'approcher des inconnus comme ça.

— Vous plaisantez ? s'exclama Ymesh, sa hardiesse revenue après le premier moment de surprise. Je ne pensais pas avoir jamais l'occasion de vous parler et je ne compte pas y renoncer si vite ! »

Le regard glacial qu'il reçut en réponse le cloua un moment sur place. Fronçant les sourcils, il s'approcha.

« Monseigneur...

— Que veux-tu, par Saâgh ? s'écria le vampire, furieux d'avoir été vu si faible.

— Vous avez faim ? »

La question avait été posée sur un ton innocent bien calibré. Tout le monde se demandait en gloussant comment l'ambassadeur buveur de sang se nourrissait. Ymesh y avait réfléchi sérieusement. L'homme s'était présenté sans escorte et le roi d'Hedyrn ne lui aurait jamais offert le cou d'un elfe. Une seule option restait donc à Shön : le jeûne.

Le mage des Glaces lui adressa un second regard, plus calme mais plus perçant.

« Tu te proposes comme Calice ? demanda-t-il, amusé par son audace.

— Si cela signifie que vous vous nourrirez sur moi, en effet, répliqua le jeune elfe avec aplomb. À deux conditions. »

Le *ska* haussa les sourcils, surpris. Sans doute n'avait-il pas cru à sa propre suggestion.

« Quelles sont-elles ?

— Tout d'abord, ne me tuez pas... – ce n'est pas *drôle* ! protesta Ymesh alors que Shön commençait à rire. Ce n'est pas vous qui vous ferez percer les veines ! »

Cette remarque calma le *ska* et Ymesh ne manqua pas le rapide coup d'œil que l'ambassadeur jeta à son cou.

« Quelle est ta deuxième exigence ?

— Repartir avec vous quand vous en aurez fini ici. »

Shön le regarda de nouveau avec intensité.

« Gamin imprudent. Tu ne sais pas à quoi tu t'exposes.

— Montrez-le-moi ? »

Le *ska* résista d'abord. La Faim devait cependant être terrible car il finit par céder à ses instincts et saisit la nuque d'Ymesh en se penchant vers lui.

Les mots n'existent pas pour décrire l'extase de l'Étreinte, sauf peut-être une comparaison avec les plaisirs de la chair, mais ceux-ci amènent à un sommet si bref qu'ils ne représentent rien en comparaison.

Ymesh en resta haletant, les jambes cotonneuses. Si Shön ne l'avait pas soutenu, il aurait glissé au sol ; mais le *ska* le tenait bien, ses bras solides d'adultes enroulés autour de sa taille.

« *Saâgh*, siffla Shön. Un enfant si jeune...

— J'ai quinze ans, protesta Ymesh d'un ton endormi.

— Un *enfant*, insista le *ska*. Jamais je n'aurais dû... »

Il soupira en voyant l'adolescent ronronner de satisfaction entre ses bras.

« Quel est ton nom ?

— Ymesh, monseigneur. »

Shön eut un bref sourire : « mesh » signifiait « feu » en elfique. Pas Feu, l'Élément, bien sûr, dont le nom était Frryl dans toutes les langues – non, le feu du foyer ou du campement, maîtrisé mais pas tout à fait tranquille. Le préfixe « y » avait été rajouté car les elfes transformaient systématiquement la lettre « i » en « y » quand il s'agissait du nom d'un elfe ; avoir un « y » dans son nom signifiait donc qu'on appartenait à cette race.

« Une petite flamme donc. Quelle ironie ! »

Ymesh sourit à son tour et laissa le *ska* s'écarter de lui.

La nuit suivante, il l'attendit à nouveau dans le parc et ils s'y retrouvèrent, ainsi que chacune des nuits suivantes. Le *ska* ne se nourrissait pas tous les jours, afin de ne pas l'affaiblir ; ils discutèrent beaucoup et ces moments presque intimes les lièrent plus étroitement encore que les Étreintes, que l'elfe apprit à savourer.

Un mois plus tard, lorsque la mission de Shön fut terminée, celui-ci lui fit une proposition – une de celles qu'Ymesh ne pouvait pas refuser, qui était si incroyable qu'il n'avait même pas imaginé que cela fût possible :

« Accompane-moi. Pas en tant que Calice ; en tant qu'Infant. Si tu décides de me suivre, je ferai de toi l'un des miens.

— Vraiment ? s'émerveilla le jeune elfe. Comment serait-ce possible ?

— Les *ska* ont deux façons de se reproduire : en enfantant ou en donnant de leur sang selon un rite particulier, expliqua Shön. Cependant, si tu acceptes, tu dois être prévenu : nous sommes immortels et nous buvons du sang, ce qui n'a pas que des bons côtés. De plus, les Infants, les *ska* qui ne sont pas nés *ska*, deviennent stériles. Si tu me suis, tu n'engendreras jamais d'enfant...

— Mais je pourrai moi aussi transformer d'autres personnes ? »

Shön acquiesça.

« Tu mourras elfe pour renaître *ska*. Tu seras stérile et tu n'auras pas les iris rouges, c'est tout ce qui te différenciera des autres membres de ma race. »

Ymesh fut surpris à cette remarque, car les iris de Shön étaient d'un gris très clair. Était-il lui-même un Infant ?

« Non, répondit le *ska* à sa question informulée. Je fais partie des premiers-nés que Saâgh a créés peu après la naissance des Abysses. Néanmoins, les *ska* de la seconde génération et de toutes les suivantes ont les yeux rouges, comme l'Élément Sang que nous honorons.

— Je partirai avec vous », déclara Ymesh.

Shön lui caressa la joue.

« Es-tu sûr de toi ? Tu ne reverras plus ta famille.

— Je suis une bouche de trop à nourrir pour eux, nous ne sommes pas riches, monseigneur. De plus, cette vie est trop étriquée pour moi.

— Un feu en cage », murmura le *ska*.

Ymesh hocha la tête sans oser avouer que, surtout, il ne voulait plus quitter Shön. La seule idée de le voir partir un jour avait provoqué de nombreux cauchemars – mais c'était avant qu'il ne lui fasse cette proposition merveilleuse.

« Es-tu prêt, dans ce cas ? As-tu des affaires à aller chercher ? »

Le jeune elfe hocha la tête et se dépêcha de rentrer fourrer quelques vêtements dans un sac. Il courut en revenant, prenant à peine le temps de saluer ses parents qui ne comprenaient pas sa précipitation et le fustigèrent de courir ainsi devant tout le monde.

Shön et lui quittèrent la ville moins d'une heure plus tard – et jamais Ymesh ne le regretta.

\*\*\*

Les anges prirent mal le départ de Lyth. Lucifer se montra aussi présent que possible, discutant avec tout le monde et s'établissant comme nouveau guide de l'Eden. Leur Élément

était parti, certes, mais lui restait, et il ne comptait pas les abandonner. Heureusement, la crise ne dura pas : les anges s'étaient toujours reposés sur les archanges plus que sur leur Seigneur, qu'ils voyaient rarement.

Lucifer tomba alors dans un quotidien morne et sans saveur. Il se plongea dans la gestion de l'Eden, rédigeant les dossiers par automatisme, jugeant les rares litiges entre anges. Quand il fut à bout, ses pas le guidèrent au deuxième étage, côté sud, dans le couloir insignifiant qu'il avait souvent visité.

Se retrouvant devant la porte de bois simple, il hésita. Cela faisait fort longtemps. Serait-il bien accueilli ?

Prenant une inspiration, il frappa.

« Entrez. »

La voix de Saraqael sonnait comme une réprimande ; pas qu'il fasse le moindre effort pour changer cette impression.

« Je ne te dérange pas ? » murmura Lucifer entrant.

Saraqael leva le nez des papiers sur lesquels il travaillait, sourcils haussés.

« À ton avis ? »

— Je suis désolé... Je peux repasser plus tard, si tu préfères. »

L'archange du Soleil roula des yeux et pointa un fauteuil du menton.

« Va te préparer une infusion et prends un livre. Je te rejoindrai dès que j'aurai terminé. »

Acceptant le compromis, Lucifer se rendit dans la cuisine fonctionnelle et mit de l'eau à bouillir. Étrange que ses pas l'aient amenés ici... Lorsqu'il avait rencontré Saraqael, il l'avait trouvé détestable.

Il prépara un petit sachet d'herbes, ses lèvres esquissant un sourire. Impossible de savoir à l'avance où des liens se formeraient.

Il arrivait au bout de son livre quand Saraqael le rejoignit.

« J'avais du travail à terminer, s'excusa ce dernier. Une partie de machat ? »

— Volontiers. »

Ils installèrent le plateau, Lucifer prenant les blancs comme à l'accoutumée. Ils entamèrent le jeu mais il apparut vite que l'archange du Soleil était distrait ; ses coups étaient moins réfléchis, plus lents à venir.

Plutôt que de lui poser une question directe, Lucifer croisa les mains et attendit. Saraqael fixait le plateau, concentré, et mit plusieurs minutes à réaliser que son vis-à-vis ne jouait plus.

« Un problème ? »

— Je te retourne la question. »

Saraqael grimaça.

« Je ne pensais pas être si transparent. »

— Tu ne l'es pas, je suis juste observateur. »

L'archange du Soleil roula des yeux, arrachant un sourire à Lucifer.

« Si tu m'expliquais ? »

— Tu n'as pas besoin de préoccupations supplémentaires. »

Si Saraqael voulait le rassurer, il avait manqué son coup ; une sonnette d'alarme retentit dans l'esprit de Lucifer.

« Explique-toi. »

— C'est Lyth, soupira l'archange du Soleil. Il nous a parlé des Abysses et des démons...

— Juste avant de partir, je sais. »

Saraqael secoua une main devant lui, comme s'il s'agissait d'un détail sans importance.

« J'ai lu les livres qu'Il nous avait laissés, continua-t-il, notamment le Livre des savoirs. Sei et les Siens y sont mentionnés, donc Il savait... et, lors de son départ, Il nous a mis en garde, nous incitant à la méfiance. »

— Si les démons sont les enfants de Son ennemi, cela semble logique...

— Oui, mais Il ne nous a pas guidés dans nos relations avec eux. Au lieu de ça, Il nous a rendus nerveux. N’était-ce pas la meilleure façon de garantir notre hostilité ? »

Lucifer blêmit.

« Tu crois qu’Il veut que nous nous en prenions à eux ? Même s’ils ne sont pas agressifs ?

— Sei n’est-Il pas Son ennemi ? »

Un lourd silence suivit ces mots. Le Premier-né avait déjà eu des suspicions envers Lyth, mais elles étaient dues à la rancœur plus qu’à une pensée rationnelle. Saraqael, lui, avait réfléchi, et sa remarque était pertinente.

Lucifer frissonna. Jamais il n’aurait imaginé que leur Seigneur les manipulait. Cela semblait tellement impossible... Ils étaient Ses *enfants*. Il ne savait plus que penser.

Dans le doute, il secoua la tête.

« Considérons cette hypothèse comme fausse, mon ami, et méfions-nous de nos propres réactions autant que des démons. Penser dans le vide ne nous mènera à rien. Quand nous les aurons rencontrés, nous nous ferons notre idée. »

Saraqael acquiesça, sans paraître soulagé pour autant, et déplaça un nouveau pion en silence. Ils ne firent part de leurs inquiétudes à personne... mais le doute avait germé.

Lucifer ne s’attarda pas, trop troublé pour rester. À la place, pour se changer les idées, il se dirigea vers l’hôpital et, plus spécifiquement, la maternité.

Lyth avait préparé son départ bien avant de l’annoncer, Lucifer en voyait des preuves partout. Leur Seigneur avait créé les premiers anges et en avait amené d’autres pendant quelque temps, puis leur avait expliqué qu’ils devraient prendre en main leur propre reproduction, tolérée sous les liens sacrés du mariage.

Le bonheur de voir un couple serrer leurs enfants dans leurs bras avait réchauffé le cœur des archanges, même si aucun d’eux ne s’était aventuré à les imiter. Ils prenaient plaisir à visiter les jeunes parents de leurs clans respectifs pour les féliciter, une tradition qui tenait à cœur à Lucifer.

Alors qu’il s’approchait de la chambre d’une jeune maman ange de Lumière qu’il n’avait pas encore visitée, Lucifer réalisa que quelque chose n’était pas normal. Il s’arrêta net, inquiet, avant de réaliser la raison de son trouble : il percevait une aura immense qui enveloppait la chambre, le couloir, et une bonne partie du reste de l’hôpital.

Incrédule, il poussa la porte. La jeune maman sourit en le voyant ; il ne parvint pas à lui rendre la pareille, trop fasciné par ce qu’il venait de trouver : le nouveau-né dans son berceau, doté d’une aura à moitié formée – et pourtant aussi puissante que la sienne propre.

« Votre Altesse... ? s’alarma la mère.

— Ne vous inquiétez pas, la rassura Lucifer. Tout va bien. »

Il se pencha par-dessus le berceau. L’enfant y reposait sur le dos, bouche ouverte, un morceau de couverture serré dans son petit poing. Ravi, Lucifer remarqua que le duvet noir qui couvrait son crâne et espéra que cette caractéristique se maintiendrait. Les cheveux sombres étaient une rareté chez les anges. Parmi les archanges, seul Lucifer les avait aussi sombres que les ailes des corbeaux.

« Sentez-vous sa magie ? murmura-t-il à la mère. Percevez-vous sa douceur ? »

La jeune femme se rengorgea, fière comme s’il s’agissait de sa propre aura.

« Oh oui ! J’attendais votre venue pour vous en parler.

— Je suis désolé d’avoir tant tardé. »

Il déploya sa propre aura, doucement, pour ne pas réveiller l’enfant. Leurs magies se mêlèrent et le nouveau-né laissa échapper un soupir béat, remuant sans ouvrir les yeux. Lucifer tendit une main vers lui, hésita, puis renonça à le toucher. Ce miracle devait être rapporté aux autres.

« Oh, je vous en prie, prenez-le, l’encouragea la mère. Regardez comme il sourit : il aime la sensation de votre aura. »

Lucifer souleva l'enfant, presque gêné. Celui-ci avait l'air aussi à l'aise que dans son berceau, ce qui le soulagea un peu. Il sourit à la jeune ange, qui rougit.

« J'avoue que j'étais inquiète, Votre Altesse. Mon fils est si puissant... Je suis soulagée de vous voir accepter cela comme naturel.

— Tous les anges sont des enfants de Lyth, et tous les anges de Lumière sont les miens, répondit Lucifer.

— Oh ! »

Elle baissa la tête. Lucifer déposa un léger baiser sur le front du bébé puis reposa celui-ci, avant de s'asseoir sur la chaise qui se trouvait près du lit de la mère.

« Je vous ai blessée. Ne doutez pas que votre fils est spécial pour moi. Bien sûr, j'aime tous mes anges, mais celui-ci est un don de Lyth, je n'en doute pas. »

Il n'en doutait vraiment pas, réalisa-t-il. Cet enfant était un miracle et ceux-ci ne survenaient pas seul. L'Élément Bien, leur Seigneur, veillait-Il donc encore sur eux ? Sur *lui* ?

« Vous avez raison, Votre Altesse, il *est* spécial ! s'écria la jeune ange. Et j'aurai besoin de votre aide.

— De mon aide ? répété Lucifer, surpris.

— Oui. Accepteriez-vous de le prendre sous votre aile ? »

Le Premier-né la dévisagea, mais l'étonnement fit vite place à la joie. Prendre soin de cet bébé, lui ? Comment saurait-il refuser ! Il n'avait pas d'enfant de sa chair et, comme la plupart des archanges, répugnait à se marier : ils étaient immortels. Voir une compagne et d'éventuels enfants flétrir puis mourir serait une épreuve trop intolérable.

« Je prendrai avec plaisir le rôle de tuteur, répondit-il.

— Merci, Votre Altesse. »

Lucifer sourit, puis se tourna pour admirer de nouveau le bébé.

« Quel est son nom ?

— Michaël.

— Un nom magnifique, à la hauteur de votre fils », la félicita-t-il.

Il resta en compagnie de la jeune femme pendant quelques minutes encore avant de la remercier et de sortir : il devait prévenir les autres.

Ceux-ci restèrent bouche bée devant la nouvelle, alors que Raguel claquait sa main sur son épaule.

« Félicitations. Je pense que tu as là ton propre Prince-ange. »

Lucifer sourit bêtement, incapable de trouver une réaction plus appropriée. Le titre avait été inventé par Lyth lorsqu'Il avait créé Ariel, le petit frère de Gabriel, et aucun d'eux n'avaient songé à l'attribuer à qui que ce soit d'autre. Cependant, le niveau magique de Michaël justifiait cette attribution – son niveau magique supérieur le rendait virtuellement immortel.

« Je ne suis pas sûr que ce soit le cas, hésita néanmoins le Premier-né. Que lui dirais-je si nous nous trompons et qu'il venait à vieillir ?

— Ne t'inquiète pas, lui assura Raguel avec une conviction absolue. Michaël *est* un Prince-ange. »

### Chapitre 3

*« En dehors des noms qui sont exacts, il est difficile de connaître la part de vérité et la part de fiction dans les représentations populaires des Éléments. (...)*

*Faljan, la Lumière. Il est considéré comme blond et ayant un regard clair. Détail intéressant, un troisième œil est parfois dessiné sur son front – signe de clairvoyance ou de voyance selon les régions. »*

- Mythes et vérités, Kamu -

La ruelle était sombre et étroite, comme beaucoup d'autres dans les chaotiques villes démoniaques. Construite sans aucun plan, elles semblaient créées par des architectes fous ou, du moins, manquant drastiquement de sens pratique. En effet, chaque démon pouvait réunir sa famille comme main d'œuvre et se construire une maison ou un commerce, ce qui multipliait les ruelles et culs-de-sac.

Avec le temps, nombre d'entre eux avaient été dotés d'échelles qui permettaient l'accès aux toits plats, souvent reliés entre eux pour faciliter les déplacements des rares citadins qui n'étaient pas dotés d'ailes – les autres préféraient généralement survoler les bâtiments. Le sol de terre humide, que n'atteignaient pas les rayons d'Essiah, le Soleil, était réservé aux miséreux et aux prédateurs.

Rien de surprenant, donc, à voir un jeune homme aux cheveux sombres hanter cet endroit quasi-désert, veillant à ne pas se faire remarquer du ciel. Si un groupe de démons le surprenait, ils ne lui laisseraient aucune chance de survie – ils traitaient ceux de sa race comme des parasites. Quelque part, ils avaient raison.

Il essuya soigneusement le sang qui maculait son visage, puis ses mains, et adossa le corps mou qu'il tenait contre un mur. Cela lui donnerait un peu de temps. Il parcourut la ruelle du regard – personne – et se dépêcha de tourner au coin.

Il ne vit pas arriver la main qui lui saisit le col pour le plaquer contre la bâtisse la plus proche. Une vague d'adrénaline se déversa dans ses veines. Pas question de mourir !

La poigne ferme de son assaillant avait saisi sa gorge et commençait à serrer. Paniquant, il essaya de la faire lâcher, tirant dessus, se tordant contre le mur et laissa échapper un cri de frayeur...

« Silence, imbécile. Tu vas nous faire remarquer. »

Aussitôt, il se figea.

« Maître Shön ! haleta-t-il. Vous auriez pu me prévenir !

— Tu avais besoin d'une leçon. Ne jamais se promener à l'aveuglette. Tu dois sonder à l'avance s'il y a quelqu'un dans les environs. »

Il le relâcha.

« Cesse aussi de paniquer quand quelqu'un te prend à la gorge. Tu n'as plus besoin de respirer. »

Le jeune homme rougit et son maître fronça les sourcils en voyant ses joues pâles se colorer de rose.

« Que t'avais-je dit au sujet des proies, Ymesh ?

— J'avais si faim... »

La gifle ne le prit pas par surprise mais il ne fit rien pour l'éviter. Il connaissait le laïus qui suivrait et savait qu'il le méritait ; seule la torture d'un ventre vide, la faim dévorante que rien ne pouvait arrêter, lui avait fait outrepasser les règles fixées par son maître.

« Jeune imbécile, siffla son vis-à-vis. Si moins d'idiots dans ton genre achevaient leurs proies, peut-être serions-nous mieux acceptés ! »

Son ton était aussi froid et tranchant que la glace sans pour autant s'élever plus haut qu'un murmure, et la honte envahit Ymesh. Il détestait décevoir Shön ; non seulement il lui devait tout, mais en plus son maître faisait partie de ces personnes charismatiques dont on ne pouvait que rechercher l'approbation.

Sans cela, jamais Ymesh ne l'aurait suivi.

« Mais je ne l'ai pas tué, il est juste évanoui ! protesta-t-il néanmoins. D'ailleurs, comment se contrôler ? Je fais de mon mieux, vous le savez, mais trois jours déjà que je ne me nourrissais pas... et c'est tellement rare que j'arrive à me faufiler jusqu'ici ! Comment ne pas sauter sur l'occasion ? »

Shön soupira et posa sa main sur son épaule pour l'entraîner plus loin.

« Tu n'as pas besoin de chasser, *je* le fais pour toi.

— Je n'aime pas vous exposer ainsi aux risques... ! »

Le regard glacial de son maître le transperça, le forçant à s'arrêter.

« Tu préfères tuer ? »

Le jeune homme déglutit, secouant la tête. L'autre se pencha vers lui sans le quitter des yeux, implacable.

« N'oublie jamais que chaque fois que tu perds le contrôle, Ymesh, c'est une vie que tu risques de cueillir. L'assouvissement de ta pauvre faim n'en vaut pas la peine et c'est exactement la raison pour laquelle je t'interdis de me suivre quand je Monte ici.

— Je sais, mais nous ne sommes pas seuls ! Vous devez aussi prendre soin d'Anijia, et...

— Anijia a cent fois plus d'expérience que toi ! *Elle* sait comment chasser sans tuer n'importe qui. »

Cette fois, le jeune homme se recroquevilla sous la réprimande. Shön soupira et lui tapota l'épaule.

« Apprends à te contrôler avant de te lancer dans une chasse. Tu es encore jeune. »

Il tourna les talons, se dirigeant vers une des sorties de la ville, afin de pouvoir retourner dans le Cercle où ils vivaient.

« Ce sera à toi de la nourrir aujourd'hui.

— Oui, maître. »

La punition n'était pas à la hauteur de la transgression, aussi Ymesh s'attendait-il à en subir d'autres dans les jours à venir. Silencieux, il lui emboîta le pas sans protester.

Ils mirent une heure à arriver chez eux. Ymesh aimait leur maison, même s'il s'agissait d'une modeste cabane de bois. Située assez profondément dans la dense forêt des Abysses, personne ne pouvait tomber dessus par hasard, aussi s'y sentait-il en sécurité. Ils n'étaient pas d'habiles charpentiers, donc elle ressemblait plus à une construction provisoire qu'à une véritable demeure ; heureusement, Anijia détestait vivre « dans la fange » – selon ses propres termes – et passait le plus clair de son temps à aménager les lieux, qui en devenaient presque habitable. Grâce à ces efforts, Ymesh avait de plus en plus l'impression de rentrer chez lui. Cela ne ressemblait en rien à la bâtisse de briques chauffée magiquement dans laquelle il vivait enfant, mais il s'y sentait bien plus à l'aise. Ici, il se trouvait à sa place.

Cependant, son maître songeait à déménager depuis quelque temps.

« Certains ont dépassé les bornes et les démons sont en train de bouger, siffla doucement Shön en *skahil*, leur langue étrange et incompréhensible pour les étrangers. Nous allons devoir nous réorganiser.

— Comme vous l'aviez prédit, maître », souligna Anijia, qui ne laissait jamais passer une occasion de se faire bien voir.

L'homme hocha la tête, soucieux.

« Je crains que notre société ne soit guère constituée que d'un amas de clans éparpillés. Même si certains ont élevé la voix pour nous donner une ligne de conduite commune – je l'ai fait –, personne n'a écouté. Aucun de nous n'a assez de carrure, de pouvoir, d'idées véritables pour s'imposer.

— Nous avons un avantage pour résister, cela dit, fit remarquer la jeune femme. Nous ne pouvons pas faire front commun mais ils ne peuvent pas nous attaquer tous en même temps. Il y aura toujours l'un de nous quelque part.

— Bien que je me soucie de l'avenir de notre race, je m'inquiète d'avantage encore pour ma propre personne ainsi que pour les vôtres, souligna Shön avec une trace d'amusement. De plus, ne sous-estimons pas les capacités des traqueurs démoniaques. Belzébuth porte le surnom de « Chasseur » ; quant à Astaroth, certains démons l'appellent « le Prédateur », ce qui n'est guère plus rassurant. »

Ymesh hésita à les interrompre, inquiet de poser une question stupide. Cependant, ne voyant pas la réponse venir dans la conversation, il finit par se lancer :

« Comment convaincre les autres de nous aider ? On ne sait même pas où les trouver... »

Shön et Anijia échangèrent un regard de connivence. Ils partageaient souvent des connaissances qu'Ymesh ne possédait pas encore, ce qui était normal : contrairement à eux, il n'était pas né *ska*. Shön l'avait transformé, faisant de lui un *Infant*. Il avait encore beaucoup à apprendre.

Anijia était de père et de mère *ska*, comme en attestaient ses yeux rouges. Les natifs avaient tous les iris de cette couleur. Seuls les sang-pur comme elle, descendants directs des premiers-nés créés par Saâgh, le Sang, pouvaient se reproduire entre eux. Les *Infants* comme Ymesh devenaient stérile une fois transformés, et ne pouvaient que créer d'autres *Infants*.

Shön était un des *ska* originels. Comme les *Infants*, ils avaient des iris normaux ; seuls leurs descendants hériteraient de la marque rouge de Saâgh dans leurs yeux. Ceux de Shön étaient d'un bleu pâle, froid, superbe. Il était le *Primogène* d'Ymesh, celui qui l'avait transformé en *Infant*.

Le jeune homme ouvrit grand ses oreilles pointues d'ancien elfe pour écouter les explications d'Anijia.

« Il y a un endroit où nous pouvons nous rendre... Un village d'étape formé de quelques bâtiments provisoires, où chacun peut prendre des nouvelles. C'est ainsi que les informations circulent entre *ska*. »

Ymesh fut surpris de cette information. Depuis toujours, Shön lui avait affirmé que les *ska* étaient tous nomades et ne possédaient aucune ville. Il lui jeta un coup d'œil mais ne parvint pas à déchiffrer l'expression froide de son *Primogène*.

« Les démons ne risquent-ils pas de détruire l'endroit ? risqua-t-il.

— Dans ce cas, le village se reconstruit ailleurs et le bouche à oreille fait circuler la nouvelle. Avoir une langue prononçable seulement par nous est un grand avantage quand on sait s'en servir. »

Ymesh acquiesça, le regard brillant d'intérêt. Il se demandait à quoi ressemblait cette ville qui n'abritait que des *ska*. Ils croisaient rarement d'autres buveurs de sang, car un rassemblement attirait l'attention. De plus, chaque groupe restait méfiant des autres, car en cas d'attaque ce serait chacun pour soi – la survie primait sur l'entraide.

Il ne l'ignorait pas, lorsqu'il avait décidé de suivre Shön. Pourtant, cela n'avait changé en rien sa décision. À peine sorti de l'enfance lors de leur rencontre, le charisme et le mystère qui se dégageaient de l'homme l'avaient fasciné. Aussi élégant et cultivé que les plus riches elfes de sa ville natale, il connaissait de surcroît des secrets qu'aucun d'eux ne découvrirait jamais et, malgré sa vie fruste de nomade, il avait les manières d'un prince.

Quelque part, il en était un.

« Le problème reste entier, fit remarquer Ymesh après quelques instants de silence. Même si les démons décident de bouger, les *ska* qui refusent de constituer une nation relanceront leurs vieux arguments comme quoi vivre caché est synonyme de vivre longtemps. »

Shön renifla, méprisant.

« Ces rats n'osent pas marcher à la lumière du jour et cachent les cadavres de leurs proies en mimant des accidents. Comme si les démons étaient stupides ! Mais tu as raison, Ymesh, nous avons besoin de quelqu'un qui saura se faire entendre. »

Il secoua la tête en sifflant un soupir et quelques mèches blondes volèrent devant ses yeux.

« J'ai un nom en tête, à vrai dire, mais je crains que le remède ne soit pire que le mal.

— À qui penses-tu ? s'enquit Anijia.

— Tu ne le connais pas. Il fait partie des premiers-nés, et porte le titre de *jhliska*. »

Le silence se fit. Shön appartenait à la première génération, pourtant son ton donna un frisson aux deux autres.

« Qu'entendez-vous par là, maître ? » demanda le jeune homme.

Traduit littéralement, le terme signifiait *ska élémentaire*. Y avait-il des *ska* au service direct de certains Éléments ? N'appartenaient-ils pas tous à Saâgh, le Sang ?

« Quatre d'entre nous portent ce titre, élabora Shön, et chacun a un pouvoir particulier. Celui dont je vous parle est un maître psychique, capable de broyer l'esprit comme le corps des gens à l'aide de sa seule force mentale. Leur aura rejoint la puissance des archidémons. »

Ymesh et Anijia écarquillèrent les yeux. Même leur maître, pourtant puissant, restait un cran en-dessous des archidémons. Jusqu'alors, ils ignoraient que des *ska* pouvaient les égaler.

« Pourquoi ne nous dirigent-ils pas déjà ? » s'exclama Ymesh après s'être remis de sa surprise.

À vrai dire, il s'étonnait surtout qu'Anijia semble aussi stupéfaite que lui, car elle en savait bien plus que lui sur les leurs.

« Nous autres *ska* sommes des solitaires. Celui à qui je pense n'est certainement pas le meilleur des *jhliska* mais d'eux tous, il sera le seul à accepter d'intervenir...

— Quel est son nom, maître ? » le pressa Anijia.

Shön soupira.

« Ketosaï. »

\*\*\*

La pluie tombait dru et le vent soufflait en altitude, poussant davantage de nuages à s'accumuler dans le ciel du Cercle le plus Bas de l'Eden. Ce n'était pas un temps pour sortir, encore moins pour voler ; l'air grésillait d'électricité, lourd d'un orage de printemps prêt à éclater.

Raphaël avait un énorme sourire en travers du visage, savourant cette impression de ne faire qu'un avec son Élément, la Foudre. Hélas, son tour de guet touchait à sa fin et il ne pouvait la prolonger, sous peine d'arriver en retard au conseil des archanges.

Il vit de loin l'un de ses lieutenants, Kashiel, qui l'attendait déjà au point de rendez-vous, seul, et inclina ses ailes pour descendre vers lui. Il grimaça en touchant le sol : ses bottes s'enfonçaient dans le sol boueux. À présent qu'il ne volait plus, il était de nouveau conscient de l'eau qui coulait le long de son dos et alourdissait ses vêtements et ses plumes. Encore un peu et le poids de celles-ci le feraient basculer en arrière.

« Rien à signaler ? demanda-t-il au lieutenant.

— Rien, Votre Altesse, confirma Kashiel en s'inclinant. Les frontières de l'Eden sont aussi calmes qu'elles l'ont toujours été. »

Raphael secoua ses ailes pour les débarrasser d'un peu de pluie, puis les rétracta dans son dos avec un frisson : il gelait sur place et aurait bien eu besoin des flammes de Raguel, archange

du Feu pour se réchauffer.

« Où restent les autres ? grommela-t-il en fermant le rabat de son manteau pour mettre son dos au sec. Ils vont me mettre en retard. »

Les anges de son clan n'étaient pas réputés pour leur promptitude au travail, un comble, venant d'anges de Foudre. Il ne pouvait guère les en blâmer, vu qu'il donnait le mauvais exemple.

Depuis le départ de Lyth, les archanges s'étaient organisés : chacun s'occupait de son clan, qui comprenait les anges dotés du même type de magie qu'eux, et les charges communes avaient été réparties. Raphaël, qui aimait le grand air et l'exercice, s'était proposé pour garder les frontières avec ses anges, au cas où les enfants de Sei voudraient s'aventurer en Eden.

Ils n'avaient pas vraiment décidé ce qu'ils feraient si cela arrivait mais au moins les archanges seraient prévenus de l'intrusion.

« Votre Altesse, demanda Kashiel, timide. Puis-je vous poser une question ?

— Bien sûr, je t'écoute.

— Ces démons... sont-ils dangereux ? Sont-ils si différents de nous ? »

Raphaël poussa un soupir. Combien de fois ne s'était-il pas posé la même question ? La curiosité le démangeait, au point qu'il avait déjà envisagé de Descendre pour se rendre compte de la situation par lui-même. Bien sûr, les autres archanges en auraient un arrêt cardiaque, donc il s'était contenu jusqu'à présent.

« Ce ne sont pas des enfants de Lyth, répondit-il, parce qu'il fallait répondre quelque chose. Notre Seigneur nous a dit qu'ils étaient nés de Son ennemi. »

Le vent s'engouffra dans leurs manteaux, comme pour souligner ses propos, et tous deux frissonnèrent. Puis, ils entendirent des battements d'ailes : le reste de la patrouille les avait rejoints. Raphaël fronça les sourcils en voyant que ses membres encadraient trois adolescents, tous anges de foudre comme eux, qui affichaient un air penaud.

« Eh bien, que se passe-t-il ? Nous arrêtons les anges, maintenant ? »

L'un des membres de la patrouille s'inclina devant lui.

« Votre Altesse, nous avons surpris ces trois-là qui Traversaient un Portail pour revenir en Eden. Ils Montaient. »

— Dites-moi que vous êtes restés dans l'Univers », demanda Raphaël d'une voix blanche en se tournant vers les adolescents.

Il s'agissait du Cercle qui séparait l'Eden des Abysses, qui n'appartenait ni à Lyth ni à Sei. Les mines encore plus déconfites des deux jeunes répondirent cependant à sa question pour le pire : ils s'étaient aventurés plus Bas, dans les Abysses.

« Jeunes fous ! s'écria-t-il. J'espère qu'au moins vous n'avez croisé aucun démon !

— Non, Votre Altesse, murmura le plus téméraire d'entre eux. Nous avons vus des villages au loin mais nous ne nous en sommes pas approchés. Je vous le jure !

— On ne voulait pas vous inquiéter, promit un autre. On voulait juste en savoir plus sur eux ! »

Un éclair vint frapper le sol près d'eux, les faisait glapir et bondir en arrière. Raphaël les fixait d'un air sombre.

« Réfléchissez avant d'agir, enfants ! Lieutenant, ramenez-les à Alun Hevel et gardez-les sous surveillance jusqu'à ce que je décide de leur punition.

— À vos ordres ! »

La patrouille Traversa et Raphaël déploya ses ailes pour les suivre dans le Portail. Il vola jusqu'à Alun Hevel – il ne pleuvait pas dans ce Cercle-là – et n'atterrit à nouveau qu'une fois arrivé à l'ancienne bibliothèque des archanges, qui avait été convertie en salon et servait à leurs réunions hebdomadaires.

Celle-ci leurs servaient à débattre des problèmes communs, chacun compensant ses faiblesses par les forces des autres. Gabriel, archange de la Pureté, leur rappelait le poids des lois ;

Rémiel et Uriel, femmes parmi les archanges, apportaient un point de vue particulier ; Raphaël et Raguel poussaient les autres à avancer.

Raphaël retira sa cape et la secoua un peu avant de la pendre au porte-manteau. Au final, il arrivait tout de même bon dernier.

« Veuillez excuser mon retard. J'ai un problème grave à soulever aujourd'hui : certains de mes anges sont Descendus dans les Abysses. »

Les archanges poussèrent des exclamations étouffées. Raguel, archange du Feu, lui fit signe de s'asseoir dans le divan près de lui : il était le seul à ne montrer aucune trace d'inquiétude.

« Quelques-uns de mes anges ont fait pareil, avoua-t-il quand Raphaël se laissa tomber à ses côtés.

— Tu n'as pas songé à nous prévenir ? s'exclama Gabriel. Les anges doivent rester en Eden ! L'extérieur est dangereux !

— Nous ignorons si les démons nous sont hostiles, rétorqua Raguel. Tant que je n'en ai pas la preuve...

— Notre Altesse Lyth nous a prévenus ! continua de s'alarmer Gabriel. Les as-tu isolés des autres ? Ils pourraient avoir été corrompus par les Abysses...

— Ils m'ont juré ne pas avoir vu de démons.

— S'ils sont corrompus, peut-être mentent-ils...

— Suffit, intervint Lucifer, qui s'était remis de son choc premier.

Gabriel croisa ses mains gantées de blanc sur la table, inquiet. Lucifer ignorait s'il devait plutôt s'agacer des excès de l'archange de la Pureté ou de l'insouciance de Raguel, qui semblait aussi placide que toujours.

« Sans informations supplémentaires, nous ne pouvons rien décider, commenta Saraqael.

— Pas question d'aller dans les Abysses ! s'horrifia Gabriel. Qui sait ce que nous pourrions y trouver ?

— Personne, c'est tout le problème », ironisa Saraqael.

Lucifer fronça les sourcils pour le réprimander, mais l'archange du Soleil se contenta de lever les yeux au ciel. Gabriel, lui, secouait la tête, bouleversé à la seule idée de Descendre. Lucifer s'en serait amusé s'il n'était pas lui-même soucieux. Que Lyth ait ou non exagéré Ses paroles, les Abysses restaient inconnues aux anges.

Devant leur absence de réaction, Rémiel s'emporta.

« Nous devons agir ! s'exclama-t-elle. Vous réalisez que nos anges sont en danger ? S'ils s'aventurent en Bas sans rien connaître des Abysses, comment sauront-ils réagir ? Ils ont l'habitude de l'environnement protégé de l'Eden !

— Sans oublier les enfants, ajouta Uriel. Ce sont les plus curieux et les plus téméraires, donc les plus susceptibles de Descendre sans supervision. »

Gabriel ouvrit la bouche pour protester mais la jeune femme l'en empêcha.

« Que ferais-tu, si Ariel Descendait, poussé par d'autres ? Nous ne saurions même pas où le chercher ! »

En parlant du jeune Prince-ange, elle avait touché une corde sensible ; Gabriel vira au blanc. Des années avaient passé depuis le départ de Lyth et le bébé était devenu un adorable petit garçon. Cependant, frêle et influençable, Ariel était grandissait plus lentement que les anges normaux, sans doute à cause de son statut particulier de Prince immortel : il ne paraissait pas avoir plus de six ans alors qu'il aurait déjà dû être adulte.

« Ariel ne ferait jamais cela, murmura Gabriel, mais il essaierait peut-être d'empêcher d'autres de partir... Il veut tant nous aider. »

Les archanges avaient tous déjà vu Ariel gronder des anges plus âgés qui ne se tenaient pas correctement, ou imiter la façon dont Gabriel bougeait. Même Lucifer n'en avait pas longtemps voulu au petit garçon d'être le frère d'un seul d'entre eux ; il était bien trop adorable.

« Dans ce cas, il n'y a qu'une solution, déclara Raphaël, décidé. Je Descendrai et vous rapporterai ce que je verrai en Bas. »

Rémiel et Uriel pâlirent aussitôt, perdant leur assurance.

« Est-ce judicieux ? s'inquiéta Uriel.

— Les Abysses existent, puis quoi ? demanda Raphaël. C'est un territoire inexploré, oui, mais à quel point ces démons peuvent-ils être terribles ? Un archange au moins doit s'y rendre. Je me porte volontaire. »

L'archange de la Foudre ne connaissait pas la peur, avertissement de Lyth ou non. Et si ses anges l'avaient fait, pourquoi pas lui ? Les protéger était son devoir. D'ailleurs, cela semblait logique qu'il Descende : d'eux sept, il était le plus grand et le plus imposant, car les pouvoirs accordés par Ksah, la Foudre, développaient sa force et sa vitesse.

« Je ne suis pas sûr qu'y aller seul soit une bonne idée, dit Raguel avec une prudence inaccoutumée.

— Si trop d'entre nous Descendent en même temps, cela pourrait être interprété comme une agression, souligna Saraqael. Après tout, si deux ou trois archidémons apparaissaient en Eden, nous ne les accueillerions pas à bras ouverts. »

Les autres approuvèrent avec réticence. L'archange du Soleil se pencha vers Lucifer.

« Moi aussi, je suis curieux, murmura-t-il, et je saurai surveiller Raphaël. Je t'avertirai au moindre problème. »

Le Premier-né fronça les sourcils. Comment Saraqael comptait-il s'y prendre et pourquoi ne pas en parler aux autres ? Il acquiesça mais se réserva le droit de leur rapporter l'idée plus tard s'il le jugeait nécessaire.

« Très bien, quelqu'un doit Descendre, déclara Lucifer à voix haute. Cependant, je refuse de laisser un autre prendre ce risque. Un danger menace ou non les anges ; j'irai m'en rendre compte par moi-même. »

Même Saraqael resta coi devant cette déclaration. Uriel et Rémiel échangèrent des coups d'œil nerveux. Raphaël fronça les sourcils.

« Il s'agit de mon idée et d'un problème venu de mon clan. Je devrais Descendre.

— Je ne laisserai pas un autre ange courir ce risque, insista Lucifer. Tu veux te rendre dans les Abysses pour protéger ceux de ton clan : comprend donc que je veuille le faire pour l'Eden entier. Vous êtes sous ma responsabilité. »

Raphaël soupira mais il ne comprenait que trop bien le point de vue du Premier-né : il hocha la tête pour donner son approbation. Voyant l'air inquiet d'Uriel et Rémiel, Lucifer s'adoucit : « Je partirai demain et ne resterai pas absent plus de trois jours », promit-il.

Devant tant d'inflexibilité, bon gré, mal gré, les autres durent se soumettre. N'avaient-ils pas accepté l'idée qu'un autre des leurs Descende ? Se priver de leur régent serait difficile, surtout devant tant d'incertitude, mais les archanges comprenaient le point de vue de Lucifer.

Raguel s'attarda, hésitant. Puis, avec un sourire ambigu, il déclara :

« J'aurais peut-être dû y aller moi-même, mais soit ! Advienne que pourra. »

Il se leva et sortit à son tour, laissant Saraqael et Lucifer seuls. Ce dernier se tourna alors vers son ami.

« Explique-toi. »

L'archange du Soleil parut réticent.

« Ma parole ne te suffit-elle pas ?

— Cette mission est trop importante pour que j'en laisse le moindre détail dans l'ombre. »

Saraqael passa une main nerveuse dans ses cheveux roux.

« Très bien. J'ai trouvé le moyen d'utiliser des morceaux de mon aura pour espionner les gens à distance. Je ne sais en faire qu'un seul pour l'instant mais, avec de l'entraînement, je parviendrai peut-être à en créer plusieurs... »

Lucifer ne put retenir une exclamation.

« Détacher un morceau de ton aura ? Tu dois souffrir atrocement ! »

L'archange du Soleil haussa les épaules.

« La douleur est tolérable et le résultat en vaut la peine. L'envoyer seul en Bas serait néanmoins inutile : cela ne nous permettrait pas d'interagir avec les démons. »

Lucifer nota que Saraqael ne précisait pas qu'il craignait d'envoyer son aura seule, sans défense, dans un endroit dangereux. Sans doute avait-il honte de vouloir se protéger tout en laissant un autre prendre les risques. Pourtant, le Premier-né le comprenait. Il ne savait pas ce qu'il ferait sans sa magie, la Lumière en lui, et le cœur de l'Eden qui pulsait au même rythme que le sien.

« Pourquoi ne veux-tu pas en parler aux autres ? demanda-t-il plutôt.

— Ils ne doivent pas se reposer dessus. J'ai fait des tests mais j'ignore si je saurai tenir trois jours complets avec cet espion loin de moi. J'ai du mal à me concentrer à la fois sur mon travail et sur ce que voit mon aura. »

Voilà qui expliquait la fatigue que le Premier-né avait remarquée chez son ami récemment. Qui d'autre que l'opiniâtre Saraqael aurait été capable de se séparer d'un morceau de sa propre magie ? Un frisson secoua Lucifer. Même s'il essayait, il doutait d'y parvenir, et il ne demanderait jamais à un autre d'essayer – d'ailleurs, cela n'aurait aucun sens. Les dons d'illusion de l'archange du Soleil lui permettaient de rendre son petit espion invisible, ce qui lui donnait tout son intérêt.

Lucifer faillit néanmoins revenir sur sa décision. Il n'aimait pas imposer tant d'effort à un tiers. Il pouvait prévenir les autres que le voyage ne se ferait pas... Cependant, cela retarderait juste l'inévitable ; mieux valait récolter des informations le plus vite possible.

« Trouve une excuse pour rester dans tes appartements. Bien que je refuse de laisser un autre courir de risque, j'avoue que ta présence me rassurera grandement. Par ailleurs... »

Lucifer sourit, malicieux.

« Il faut trouver un nom à ton tour. *Bouts d'aura* ou *espions*, ce n'est pas parlant. »

L'archange du Soleil leva les yeux au ciel devant tant de futilité.

« Je n'en vois pas l'importance.

— Ce sont des morceaux de ta magie, continua Lucifer, et celle-ci t'a été offerte par Essiah. »

Il s'agissait là du véritable nom du Soleil, tout comme leur Seigneur Lyth était l'Élément Bien. Saraqael sourit malgré lui.

« Des *essions*, tu veux dire ? »

Lucifer s'esclaffa.

« Le mot est bien trouvé.

— Je ne sais en envoyer qu'un pour l'instant, lui rappela Saraqael.

— C'est suffisant. Va te reposer, à présent. Je partirai après-demain... et ton *ession* devra être prêt. »

\*\*\*

La cité d'Onglarh, petite et en plein développement, ne se montrait pas aussi propice à la chasse que la capitale, à laquelle Ymesh était habitué. Les rues plus fréquentées et moins nombreuses rendaient toute attaque difficile, et les habitants étaient plus prompts à reconnaître les étrangers. Cependant, la prudence indiquait de changer de terrain aussi souvent que possible afin d'éviter d'être reconnus et ne pas tomber dans des habitudes qui leur feraient relâcher leur vigilance.

Ymesh était soulagé de pouvoir enfin accompagner son maître. Malgré ses erreurs passées, Shön pensait qu'il ne l'handicaperait pas, même s'il le considérait trop impulsif pour le laisser sans supervision. Il lui avait ordonné de rester à ses côtés et de ne pas perdre son calme, et Ymesh était déterminé à le satisfaire.

Cependant, une mauvaise surprise les attendait à l'entrée de la ville. Ils approchaient des portes grandes ouvertes quand le jeune homme sentit l'odeur, une vague écœurante qui lui donna la nausée. Il n'avait jamais respiré un parfum aussi immonde, même dans les cités démoniaques, pourtant peu connues pour leur propreté.

« Qu'est-ce que... ? »

Shön lui fit signe de se taire, le visage fermé.

« Reste près de moi et ne réagis pas. Surtout, ne parle pas *skahil*, pas même un sifflement. »

Ymesh ne protesta pas devant son ton autoritaire. La tension de son maître lui faisait craindre le pire et il resta deux pas derrière lui, sa capuche rabattue sur son front. Au moins ne devaient-ils pas cacher la couleur de leurs iris, contrairement à Anijia ; aucun démon ne les avait rouges et elle avait déjà failli se faire repérer plusieurs fois à cause de cette particularité. Bien qu'il se soit préparé au pire, Ymesh fut choqué par ce qu'ils trouvèrent. De grands piquets avaient été plantés dans le sol meuble, liés par des cordes solides pour former cinq cadres de bois. Dans chacun, un cadavre pendait.

L'un d'entre eux, attaché tête en bas par un seul pied, se balançait au rythme du vent. Le grincement sinistre de la corde retentissait dans les oreilles d'Ymesh malgré le brouhaha des entrées et des sorties. Blême, il se rapprocha de son maître.

« Que... »

— Shh. »

Sourcils froncés, Shön tendait l'oreille. Le jeune homme l'imita et eut un haut-le-cœur lorsqu'il entendit un faible sifflement venant de l'un des corps.

« Ils sont en *vie* ? murmura-t-il en elfique, horrifié.

— Un avertissement. Dont nous ne tiendrons pas compte.

— Vous voulez dire que nous allons tout de même... »

Le regard gris de son Primogène se fit sévère. Ymesh se détourna, nauséux, et le suivit dans l'enceinte.

Leur expédition, qui aurait dû être un moment exaltant après une longue diète et marquer la fin de sa disgrâce, se transforma en corvée. Shön resta cependant inflexible : ils ne repartiraient pas sans s'être nourris.

Sans doute avait-il raison. Après tout, ils avaient attendu aussi longtemps que possible. Retarder leur chasse les affaiblirait trop. De plus, Anijia dépendait d'eux. Ils ne se déplaçaient jamais à trois, donc elle devait attendre leur retour pour être nourrie par leur maître.

Ymesh soupira. Des mesures identiques avaient sans doute été prises dans les autres villes démoniaques. Se déplacer ne changerait pas leur situation. Cependant, la logique de ces arguments ne diminuait en rien son choc, et il retourna avec soulagement vers les portes de la ville une fois le ventre plein. Repasser devant le spectacle macabre l'emplit d'angoisse mais, au moins, ils rentraient chez eux. En sécurité.

Il fut désagréablement surpris quand son maître s'arrêta.

« Continue sans moi. »

Ymesh le dévisagea, incertain. Qu'avait-il derrière la tête ?

« Rentre, continua Shön d'un ton neutre, comme s'il parlait du beau temps. Préviens Anijia et tenez-vous prêts. »

Ses yeux gris semblaient plus froids qu'à l'accoutumée, animés par une lueur inflexible qui fit frissonner le jeune homme.

« Oui, maître », répondit-il donc avant de s'éloigner.

De son côté, Shön se prépara. Peut-être aurait-il le temps d'en libérer deux avant de commencer à courir.

Il se mêla aux curieux qui regardaient les *ska*, parfois même sans être belliqueux. Un enfant pointait le plus proche du doigt, tiraillant la manche de son ami.

« Tu as vu ? Il a les yeux rouges ! »

Ce devaient être les premiers *ska* qu'ils voyaient en chair et en os.

Shön s'en approcha petit à petit, l'air de rien. Il glissa un couteau dans sa main, caché par sa manche, et concentra une infime partie de son aura sur les cordes qui les retenaient pour geler celles-ci sans être remarqué. La magie était utilisée à tout va parmi les démons ; personne ne perçut son manège.

Alors seulement il coupa la plus proche d'un mouvement sec, tirant le *ska* à lui.

« Courez ! » siffla-t-il en *skahil*.

Les autres prisonniers réagirent aussitôt en tirant sur leurs liens, qu'ils avaient senti geler. Les cordes se brisèrent en morceaux et ils profitèrent de la stupéfaction des démons pour s'enfuir.

Malheureusement, celle-ci ne dura pas.

« Arrêtez-les ! »

Shön ne se retourna pas, tirant sur le tissu d'un étal pour que celui-ci se renverse derrière lui. Il entendit des ailes se déployer en claquant et tourna dans une ruelle ; il devait atteindre les portes avant que celles-ci ne soient fermées...

La ruelle avait été une mauvaise idée : au lieu de se perdre dans la foule, il se retrouva soudain seul. Il fit volte-face – pour se retrouver face à un démon grondant.

« Toi... »

Le démon s'élança en avant, sans même utiliser la magie. C'était sa chance : Shön l'arrêta net d'un globe de glace dans le ventre. L'homme s'effondra, le souffle coupé, mais deux autres venaient de derrière lui et ceux-là tendirent leurs mains devant eux.

« À l'attaque !

— À mort le vampire ! »

Shön se plaqua contre une porte, trouvant dans le porche un abri relatif ; eux bondirent derrière deux caisses. S'il ne les abattait pas très vite, d'autres allaient arriver, lui retirant toute chance de sortir de la ville vivant. Il aurait bien besoin d'une diversion...

Il tira un autre coup de magie pour les occuper, scrutant les alentours des yeux. Son regard accrocha une grosse citerne dont les bords dépassaient du toit adjacent. Voilà qui servirait à merveille.

Se concentrant, il la tâtonna de son aura avant d'y trouver ce qu'il cherchait : de l'eau de pluie. Parfait ! Il gela celle-ci d'une pensée. Les montants de la citerne plièrent sur son poids croissant, grinçant sous l'effort.

Les démons arrêtaient de combattre.

« Que... ? »

Shön gela celui qui avait eu le malheur de se figer à découvert, avant de se remettre à courir. L'autre se mit à hurler quand les montants cédèrent tout à fait et qu'il vit la citerne pleine tomber vers lui.

Le maître *ska* sortit de la ruelle pour se retrouver dans une artère principale et se glissa parmi les démons aussi naturellement que possible. Il continua d'avancer d'un pas rapide, sans courir, et parvint à passer les portes avant que qui que ce soit n'essaie de les fermer. Ce faible temps de réaction lui parut étrange mais il ne s'arrêta pas pour y réfléchir. Il devait rentrer.

Il regretta son manque de méfiance quelques minutes plus tard, alors qu'il retrouvait Ymesh dans la forêt.

« Maître... »

— Silence ! lui intima Shön, avant de tendre l'oreille. *Saâgh*, ils m'ont suivi ! »

Il attrapa le poignet de son Infant et se remit à courir, slalomant entre les arbres gigantesques propres aux Abysses. Une flèche siffla et il la congela sans se retourner, sans même manquer un pas. Il connaissait la région, savait par où passer en cas de fuite, et était passé maître dans l'art de cacher ses traces. Pourtant, les démons l'avaient rattrapé sans leur laisser le temps de rejoindre Anijia.

Ils étaient arrivés trop vite. Shön connaissait ses capacités, il savait qu'ils n'auraient pas dû le retrouver si aisément, sans quoi il ne les aurait pas guidés vers Ymesh. Il acceptait le danger pour lui-même, pas pour son Infant, et des *ska* assez stupides pour s'être fait capturer n'en valaient d'ailleurs pas la peine ; eux-mêmes l'avaient qualifié d'imbécile pour les avoir aidés. Cette mise en scène avait été un piège.

Shön courut plus vite, une main fermée sur le poignet d'Ymesh, tirant le jeune homme à sa suite. Anijia, plus expérimentée, s'en sortirait seule ; les autres *ska* ne dépendaient pas de lui, qu'ils se débrouillent.

Ils profitèrent d'une clairière pour accélérer, mais retournèrent vite sous le couvert des arbres, où les branches basses ne permettaient pas aux démons de s'envoler. Ils avaient dû envoyer leurs meilleurs chasseurs, qui parvenaient à les suivre malgré la densité de la forêt. Shön savait qu'il ne gagnait du terrain que trop lentement. Une fois sortis du périmètre connu, Ymesh et lui risquaient d'être rattrapés.

Le Primogène se concentra pour sonder l'aura de leurs poursuivants. Seuls cinq s'étaient attachés à leurs pas, les autres cherchant à rattraper leurs anciens prisonniers. Leurs puissances conjuguées ne l'égalaient pas, comme Shön s'en était douté. Cependant, une confrontation directe les ralentirait trop. Si un Haut Démon était en route, ils devaient avoir disparu quand il arriverait.

Se concentrant, Shön enfouit sa magie au fond de son être, la camouflant. Ymesh l'imita sans qu'il ait à lui ordonner. Ils accélèrent la cadence. Son cœur battait fort dans sa poitrine et respirer devenait difficile ; contrairement à son Infant, il avait toujours besoin d'air.

Il buta contre une racine sans ralentir. Derrière eux, les cris s'éloignaient mais ne disparaissaient pas. Shön serra les lèvres. Encore un peu. Les arbres touffus empêchaient leurs démons de les voir depuis le ciel, leur faisant perdre leur principal avantage. Bientôt, Essiah serait couché, et l'absence de lumière rendrait leur piste invisible. Mais ils ne pouvaient pas continuer tout droit.

D'un coup sec, le *ska* dévia Ymesh de sa route et le poussa contre un arbre, avant de peser contre lui de tout son poids. Leur course leur avait fait gagner du temps, les ombres s'allongeaient déjà. Posant un doigt sur ses lèvres, Shön fit un pas en arrière, libérant le jeune homme. Ensuite, en silence, il s'éloigna de l'axe qu'ils avaient suivi jusque là, l'entraînant à sa suite. Ymesh tirailla sa manche.

« Anijia ? » articula-t-il sans bruit.

La semi-obscureté lui permettait tout juste de lire sur ses lèvres. Shön colla sa bouche à son oreille.

« Elle se débrouillera. »

Son ton était assuré et il espéra dire vrai. Il reviendrait chercher Anijia une fois Ymesh à l'abri. En attendant, il priait Saâgh qu'elle ait su s'enfuir.

## Chapitre 4

« *Lumière a été créé par le Seigneur Lyth à partir de sa propre essence, quand Ténèbres est né, car l'Équilibre avait été rompu. Son niveau d'abstraction est plus fort que celui d'un Élément secondaire, ce qui explique pourquoi il n'est pas classé dans les Éléments-servants du Seigneur Lyth.* »

- *Livre des savoirs, laissé par Lyth dans la bibliothèque originelle d'Alun Hevel* -

La moyenne académique des anges de Vent avait augmenté d'un point pour la troisième année consécutive : Uriel pouvait être fière de son clan. Ses anges étaient parmi les plus calmes et les plus studieux, juste après ceux de Saraqael, qui restait l'Archiviste de l'Eden.

Cependant, Uriel ne parvenait pas à s'en réjouir. Les lettres dansaient devant ses yeux, rendues troubles par son inquiétude. Elle ne parvenait qu'à songer à la Descente de Lucifer, prévue pour l'après-midi même. Qui savait ce que le Premier-né rencontrerait en Bas ? Quels dangers il allait courir ? Comment parviendrait-il à Remonter s'il lui arrivait quoi que ce soit ? Soudain, une terrible douleur lui frappa une aile – elle cria – et un autre coup touchait déjà son genou. Haletante, elle accueillit pourtant cette distraction avec soulagement.

« Vehuiah ! appela-t-elle. Va chercher un guérisseur, je crois qu'un enfant est tombé dans le jardin.

— À vos ordres, Votre Altesse ! » répondit sa secrétaire qui courait déjà.

L'archange du Vent se leva pour boitiller vers la fenêtre, qu'elle ouvrit en grand. Les émotions qu'elle avait ressenties ne l'avaient pas trompée : un angelot gisait au pied d'un arbre, une aile tordue et le genou écorché. Douée du don d'empathie, Uriel ressentait ses sentiments aussi fort que s'ils lui appartenaient.

« Ne t'en fais pas, un guérisseur arrive ! » le rassura-t-elle.

Mais l'enfant continuait d'avoir peur et de pleurer, perdu, effrayé par la douleur. Elle n'hésita plus et, écartant le pan de tissu qui se rabattait sur son dos, elle déploya ses ailes et s'envola pour le rejoindre.

« Tout va bien, murmura-t-elle en émettant chaleur et protection. Je suis là.

— Ça fait *mal* ! sanglotait le petit. *Vraiment mal* ! »

Elle n'osa pas l'enlacer : elle risquait de le faire souffrir si son aile bougeait. Elle posa néanmoins une main sur son front.

« Sois courageux. Dans quelques minutes, tu seras comme neuf. »

Le garçon hocha la tête bravement et elle sourit. Le guérisseur arriva comme promis et utilisa sa magie pour soigner l'enfant en quelques instants ; tel était l'un des deux dons accordés aux anges de Gabriel.

« Merci, dit Uriel.

— Ne me remerciez pas, Votre Altesse, c'est mon travail. Je vais emmener cet enfant à l'infirmerie si vous voulez bien, pour inspecter son aile.

— Ne le grondez pas trop...

— Sa douleur s'en est chargée pour moi. »

L'archange du Vent rit et les laissa partir. En les regardant s'éloigner, le terrible pressentiment qui l'avait taraudée toute la matinée lui revint.

Elle avait besoin de parler à Lucifer.

« Vehuiah, pourrais-tu clôturer nos dossiers pour moi ? demanda-t-elle à sa secrétaire, qui était revenue avec le guérisseur.

— Bien sûr, Votre Altesse. Vous les signerez demain. »

Uriel hochâ la tôte et partit immédiatement vers le bureau de Lucifer. Elle ne courut pas dans les couloirs, pour ne pas inquiéter les anges, mais marcha de son pas le plus rapide, pour enfin arriver, ouvrir la porte... et trouver la pièce vide.

Elle retint une exclamation d'effroi. Où pouvait-il être ? Du calme. Peut-être se préparait-il depuis chez lui...

Maîtrisant sa panique, elle s'envola vers le quartier résidentiel. Le ciel d'Alun Hevel était vide : seuls les messagers et les anges de haut rang avaient le droit de survoler la ville, pour éviter le désordre. Elle arriva chez Lucifer en peu de temps, mais avant même de frapper à sa porte son empathie lui confirma ses craintes : il ne se trouvait pas là non plus.

« Seigneur Lyth, où est-il donc parti ? »

Uriel inspira. Il ne pouvait pas être loin. Pour se rassurer, elle trouva cet endroit au fond de son ventre où se trouvait son lien vers l'Eden, qui pulsait au rythme des battements de son cœur. Elle le remonta, émerveillée par la majesté du monde de Lyth avait créé, puis trouva les six autres personnes qui y étaient attachées de même : Saraqael, Raguel, Rémiel, Gabriel et Raphaël, qui se trouvaient à Alun Hevel, et Lucifer...

Lucifer se trouvait deux Cercles plus Bas, mais toujours sain et sauf en Eden. Il n'était pas parti en avance.

Uriel hésita. Son inquiétude demeurait et elle ne voyait qu'une seule manière de la soulager. Cependant, elle détestait l'idée de le déranger...

Elle regarda dans la direction des bureaux administratifs. Son pressentiment revint, plus fort encore : elle devait y aller. Elle se dirigea vers la sortie de la ville et, dès qu'elle fut à l'extérieur, elle ouvrit un Portail et s'y engouffra pour Descendre rejoindre son presque-frère. Elle trouva celui-ci assis sur une colline, le dos contre un arbre : il regardait le paysage en souriant, appréciant l'odeur de l'herbe et le chant des oiseaux.

« Uriel ? s'étonna-t-il en la voyant. Que se passe-t-il ? »

Un soulagement énorme envahit l'archange du Vent. Il allait *bien*. Elle avait rêvé ce mauvais augure, aveuglée par son inquiétude.

« Rien, je me suis comportée comme une idiote. Mais toi, que fais-tu là ? »

— Je voulais m'imprégner de l'Eden avant de partir.

— N'utilise pas un terme si définitif... »

Lucifer sourit.

« Ne t'inquiètes pas. Je suis sûr que je ne crains rien. »

Il lui fit signe de s'asseoir près de lui et la jeune femme obéit, scrutant les traits du Premier-né. Elle l'avait rarement vu si détendu.

« Visiter l'Eden me détend, avoua-t-il sans honte. Nous faisons partie de ce monde, intimement, et le parcourir me permet de mieux me connaître moi-même, de mieux vous connaître vous... mais aussi de me rapprocher de Notre Seigneur. »

Il montra le panorama autour d'eux.

« L'Eden n'est-il pas superbe ? »

— Si, confirma Uriel. Grâce à toi.

— C'est notre Seigneur qu'il faut remercier, c'est Lui qui nous a faits tels que nous sommes. »

Elle perçut un doute dans ces paroles, vite chassé.

« L'Eden ne se réduit pas à ses paysages. Il est aussi à Alun Hevel et en chacun des anges... »

Lucifer rougit, à sa grande surprise.

« J'ai parfois du mal à tolérer les contraintes de notre capitale, aussi belle soit-elle... Ses murs me rappellent mes responsabilités. Pas que je les dédaigne ! »

Uriel posa une main sur son genou.

« Tu prends vraiment à cœur les responsabilités que notre maître t'a attribuées, n'est-ce pas ? »

— Bien sûr ! Je ne me permettrais jamais d'oublier l'importance de ma tâche !

— Parce que Notre Seigneur te l'a attribuée ? » demanda-t-elle.

Il la dévisagea, surpris par sa méfiance.

« Non. J'ai vu ce monde vierge, j'ai vu les anges naître, même toi, Uriel. Je fais partie de l'Eden et j'y connais ma place. »

Uriel ferma les yeux pour mieux goûter aux émotions de Lucifer : sincérité, épanouissement, chaleur. Il aimait l'Eden et les anges. Jamais il ne les trahirait.

« Excuse-moi, j'imagine que j'avais besoin d'être rassurée, avoua-t-elle en rouvrant les yeux.

— Tu es toute pardonnée.

— Promets-moi de rester tel que tu es, de ne pas changer », osa-t-elle demander.

Lucifer sourit et traça la Croix de Lyth sur son cœur.

« Promis. »

Ils rentrèrent ensemble à Alun Hevel, où Lucifer termina ses préparatifs à la Descente. Les autres archanges se rassemblèrent au moment de son départ ; il les rassura un par un. Puis, lorsqu'il fut prêt, il partit, sans crainte aucune, rassuré par la présence de l'ession qui veillait sur lui.

Il Traversa chacun des quatorze Cercles de l'Eden, du plus Haut où se trouvant Alun Hevel au plus Bas et, arrivé au dernier, il sortit enfin de son monde pour entrer dans le Cercle intermédiaire qui séparait son monde des Abysses : l'Univers.

Le paysage le surprit par sa familiarité. De hautes herbes ondulaient sous le vent, des montagnes majestueuses se détachaient à l'horizon sur un ciel d'un bleu changeant. Une nouveauté attira son regard : Elvion, la Lune, affichait un pâle croissant entre les nuages.

« Donc, voici l'astre qui sert Sei, chuchota l'archange en la fixant avec intensité. Celui qui lie les Cercles des Abysses entre eux pour qu'ils ne dérivent pas. »

Il la trouvait fade à côté d'Essiah, l'astre resplendissant qui servait Lyth, mais il n'ignorait pas qu'elle devait avoir une force égale. Il s'imprégna de sa présence, conscient d'être arrivé à une étape importante de son voyage, puis Traversa vers le Cercle suivant – le premier des Abysses.

Les démons vivant plus Bas, seuls les elfes et les dragons y habitaient. Lucifer les observa de loin, puis évita les uns comme les autres pour admirer les différences entre ce monde et l'Eden sans être dérangé. Elles étaient subtiles, mais elles s'accroissaient au fur et à mesure de sa Descente.

Petit à petit, la lumière d'Essiah diminuait, les montagnes se faisant plus hautes et les températures plus extrêmes ; les arbres et les fleurs ne poussaient qu'imprégnés de magie et Lucifer percevait le souffle rauque de bêtes féroces, bien plus dangereuses que celles de l'Eden.

Vint la nuit. L'archange put constater la pâleur des étoiles, moins nombreuses qu'en Haut. Par contre, victorieuse, la Lune brillait de sa lumière bleutée, caressant de ses rayons le paysage aride des Abysses.

Peut-être à cause de sa curiosité ou de ses doutes, Lucifer se prit à les aimer.

Au lieu de se reposer, il joua avec la lumière froide de la Lune, si différente de celle qu'il représentait. Profitant de son statut de quasi-immortel, il taquina des créatures aux yeux de braise et à l'haleine fétide, les tourmentant jusqu'à ce qu'elles le poursuivent, se faisant érafler jusqu'au sang, riant aux éclats, s'envolant de toute l'envergure de ses six ailes d'archange pour leur échapper. C'était un monde de fous, un monde de rêve et de cauchemar, où il n'avait pas à se soucier du poids de son titre ou de ses responsabilités, ni du regard de ses pairs ou d'un Élément exigeant.

Glissant dans la nuit comme si elle était sienne, Lucifer se remit à goûter à cette liberté des premiers jours, quand il n'y avait que lui et son maître ; peut-être même à une liberté plus grande car il se trouvait seul.

Il ne s'arrêta qu'à l'aube, alors qu'Essiah reprenait les rares droits qui lui revenaient dans ce monde, et se roula en boule entre les racines d'un arbre titanesque, ses ailes repliées dans son

dos. Il ne se réveilla que l'après-midi pour reprendre sa route, le front clair et les épaules détendues, prêt à affronter ces fameux démons contre lesquels tous l'avaient mis en garde. Il remarqua alors qu'il n'était plus seul. Un étrange personnage l'observait, debout à quelques pas de lui. Lucifer rougit devant l'intensité de son regard mais soutint celui-ci, déterminé, et se leva.

L'homme possédait une paire d'ailes, repliées derrière lui, mais celles-ci n'étaient pas dotées de plumes. Il s'agissait d'ailes de peau, comme celles des chauves-souris. De plus, un étrange tatouage noir courrait sur sa peau. De plus en plus intrigué, l'archange effleura de ses sens la magie de cet observateur silencieux. Il tressaillit. La puissante aura de Lune qu'il percevait ne pouvait pas appartenir à un simple démon. Mêlée à la magie, une pulsation sourde retentissait, trouvant son écho dans les Abysses.

Un archidémon.

Sans hésiter, le Premier-né s'approcha de lui, un sourire poli aux lèvres. Il cacha le léger tremblement de ses mains dans les pans de sa tunique et, rassemblant son courage, engagea le dialogue :

« Bonjour, je m'appelle Lucifer et je suis un archange. »

Le démon s'inclina très bas dans un mouvement gracieux.

« Bonjour, bel ange. Mon nom est Bélial. »

Le silence revint alors qu'ils se contemplaient. Lucifer n'aurait jamais songé que les démons leurs ressemblent tant : Bélial possédait deux jambes, deux bras et un torse, deux ailes et une tête. Bien sûr, ses vêtements lui paraissaient étranges et son aura dénotait ; bien sûr ses ailes n'étaient pas de plumes mais de peau. Cependant, il ne ressemblait pas à un monstre.

« J'espère n'avoir froissé personne en Descendant sans invitation ?

— Mon maître Belzébuth, le seigneur des Abysses, est plutôt flatté de votre intérêt. Il m'envoie pour vous enseigner nos coutumes, si cela vous sied.

— J'en serais ravi, s'exclama Lucifer.

— Dans ce cas, veuillez me suivre. L'un de mes villages se situe un peu plus bas sur la plaine. Vous pourrez y rencontrer d'autres démons et voir de vos propres yeux comment se déroule leur vie de tous les jours. »

L'archange de la Lumière lui sourit pour le remercier de ses attentions. Il vit Bélial ciller et se demanda s'il l'avait blessé d'une manière ou d'une autre. Cependant, l'archidémon d'Elvion se reprit sans mot dire pour l'entraîner auprès des siens.

\*\*\*

Ymesh gravissait une colline derrière son maître, tourmenté par de sombres pensées. Lui et Shön avaient visité leur cabane ensemble ; celle-ci avait été ravagée par les démons, sans y trouver aucune trace d'Anijia. Le toit frêle balayé par une décharge de magie et leurs maigres possessions éparpillées à tout va. Les objets les plus fragiles gisaient, brisés, et leurs meubles solides avaient pour la plupart été renversés par le combat.

Puisqu'aucun indice ne prouvait que la jeune femme ait été enlevée par les démons et qu'elle ne semblait pas s'être cachée dans les environs, ils avaient décidé de se rendre au seul autre endroit où ils auraient une chance de la trouver : à Ijishia, la cité mobile.

« Nous y sommes. »

Surpris, Ymesh scruta l'horizon sans rien remarquer d'insolite, puis songea à étendre ses perceptions à la magie. Alors seulement il réalisa qu'en effet, un village se trouvait derrière la colline. Il percevait un grand nombre d'êtres dotés de la magie du Sang : ils avaient trouvé la cité mobile.

Ils arrivèrent au sommet et la vue déçut Ymesh de beaucoup. Il aurait dû s'y attendre : puisqu'Ijishia pouvait se déplacer à tout moment, la ville ne possédait aucun bâtiment définitif

et les tentes étaient de rigueur. Les vampires – terme invité par les démons et accepté par tout un chacun, quoi qu’avec un peu d’ironie – n’étaient qu’un peuple de nomades, sans grande richesse. Un peuple de parasites qui se cachaient, tout le contraire des elfes.

Ils descendirent la pente pour arriver aux premières tentes. Les sentinelles les laissèrent passer et Ymesh supposa qu’elles reconnaissaient Shön ou, plus simplement, qu’elles avaient sondé leur aura et reconnu deux des leurs.

Il observa les autres *ska*, aussi pauvres que la ville : ils ne portaient ni soie ni bijoux. Évidemment, comme ils vivaient surtout dans les bois, cela n’avait rien de surprenant. Ymesh avait tout de même rêvé d’un plus bel endroit, surtout après avoir vécu à Altayn dans son enfance. Le royaume des elfes d’Hedyrn, dont elle était la capitale, était l’un des pays elfiques les plus prospères et nombre de bâtiments étaient faits de grosses pierres sculptées et peints de dorures.

Pour une race que n’importe qui pouvait adopter, il y avait une forte tendance aux cheveux sombres, remarqua Ymesh : les mèches presque blanches de Shön détonnaient. Par ailleurs, la plupart avaient un visage pâle de vivre cachés.

Le jeune homme passa une main dans ses cheveux sombres. Chez les elfes, ceux-ci lui avaient valu le mépris de ses pairs.

« Où allons-nous, maître ? demanda-t-il, brisant le silence.

— Rendre hommage au Sire d’Ijishia. Les gens de notre race n’ont que rarement mainmise sur des terres ; n’oublie jamais de présenter tes respects au maître des lieux quand tu t’aventures sur le territoire d’un autre *ska*. »

Le jeune homme acquiesça, en se demandant qui pouvait posséder une ville si étrange. Comme s’il lisait dans ses pensées, Shön reprit :

« Shean contrôle la Glace au même niveau que moi. J’ai perçu sa présence en arrivant, il devrait nous accueillir.

— Vous le connaissez ? »

Shön ne répondit pas. Comprenant que les leçons du jour étaient terminées, Ymesh n’insista pas et attendit impatientement de rencontrer le Sire.

Une fois arrivé devant la tente de Shean, pourtant, il fut déçu à nouveau : les serviteurs refusèrent de le laisser entrer. Shön lui fit signe de s’asseoir dans l’antichambre et de patienter.

« Vous n’avez rien contre le fait qu’il entende notre conversation, n’est-ce pas ? » demanda-t-il en désignant la paroi de tissu qui séparait cette pièce de la tente proprement dite.

Les serviteurs s’interrogèrent du regard, puis secouèrent la tête.

« Nous protégeons juste maître Shean. Nous savons que vous ne lui voudriez jamais de mal, Seigneur Shön, mais votre compagnon...

— Soit, les interrompit le maître des Glaces, je verrai cela avec Shean lui-même. »

Ils s’inclinèrent en le laissant passer, alors qu’Ymesh se laissait tomber sur un coussin. Au moins, il avait de quoi s’occuper : la tente ne payait pas de mine vue de l’extérieur, mais il en allait autrement de l’intérieur. Brodés d’or, les lourds tissus pourpres et carmins reflétaient paresseusement la lueur des bougies, comme des trésors qui refuseraient de se montrer dans toute leur splendeur. Le mobilier de bois sculpté était visiblement de valeur et les tapis qui couvraient portaient des motifs entrelacés.

À côté, il entendit un bruit mat. Les deux hommes s’étreignaient. Étaient-ils si proches que ça ?

« Des années depuis la dernière fois ! s’exclama une voix inconnue. Toi qui m’avais promis de revenir plus souvent...

— J’ai eu quelques contretemps, siffla Shön. Et malheureusement, je suis de retour durant une triste période.

— En effet... Je me doute que ce n'est pas la courtoisie qui t'amène, bien que cela aurait dû être le cas ! J'ai avec moi un pichet de sang frais, à peine prélevé, que je serais ravi de partager avant qu'il ne soit plus consommable. »

Ymesh tendit l'oreille. Un froissement de tissu, un bruit de liquide versé ; l'odeur du sang froid lui chatouilla les narines. Son estomac grogna de faim.

« Tu as des proies ici ? demanda Shön, intrigué.

— Oui, des démons ou des métamorphes qui ont accepté de nous suivre, moyennant une prise de sang quotidienne. La plupart du temps, ce sont des parias à leur propre race, mais parfois aussi des jeunes en quête d'aventure. »

Ymesh rougit. Lui-même aurait accepté cette proposition sans hésiter, à son époque.

« Avec tous les problèmes que nous posent les démons, continuait Shean, il m'a semblé plus judicieux de réduire le nombre de chasses.

— Un Calice n'aurait-il pas été plus indiqué ?

— Je n'ai aucune envie de m'exposer à la dépendance que nous encourrons lorsque nous nous nourrissons trop souvent sur la même personne. Les proies qui vivent ici sont assez nombreuses pour diluer les risques, surtout que nous ne les mordons pas mais prélevons le sang que nous buvons dans des verres. Certes, le meilleur du goût est perdu, mais je préfère un repas frugal à un festin empoisonné.

— Je n'aurais pas apprécié que tu te lies, de toute façon, intervint une troisième voix, féminine cette fois.

— Aussi, bien sûr », confirma Shean tout naturellement.

La tendresse contenue dans son ton fit ciller Ymesh. Les vampires tendaient à cacher leurs sentiments, à ne jamais s'attacher, à vivre seuls. Shön représentait l'exception à cette norme. Apparemment, le maître d'Ijishia en était une autre ; Ymesh se consumait de curiosité.

« Très chère Eshalia, je ne doutais pas un instant de la fidélité de Shean à votre égard.

— J'en suis certaine, dit la femme avec chaleur. Combien de temps resteras-tu cette fois ?

— Quelques jours sans doute, peut-être plusieurs semaines. J'ai besoin de repos. De plus, nous attendons quelqu'un.

— Tu es venu accompagné ?

— Tes serviteurs ont refusé de laisser Ymesh entrer. »

Il y eut un sifflement contrarié puis un claquement de langue. Le rideau qui séparait les deux pièces fut tiré et une superbe vampire blonde apparut.

« Bonjour, je suis Eshalia, la compagne de Shean. Accepterais-tu de nous pardonner pour t'avoir si rudement éconduit ? Un verre de sang t'attend à côté. »

Ymesh vira à l'écarlate en voyant une si charmante dame lui présenter ses excuses, et il se dépêcha de se lever, s'inclinant avec maladresse.

« Il n'y a aucun mal, dame Eshalia. »

La *ska* sourit et l'entraîna dans la pièce principale, une salle agréable éclairée par des lanternes. Le jeune elfe se retrouva avec un verre de sang dans les mains, dont il savoura l'odeur un moment avant d'enfin en boire une gorgée. Il était délicieux, bien que tiède ; leur hôte les recevait comme des invités de marque.

« Tu ne nous présentes pas ? »

Ymesh leva enfin le nez vers son hôte, embarrassé de s'être monté malpoli – il avait si faim ! – et il ne put retenir un mouvement de recul, surpris. Bien qu'il ne l'ait jamais vu, les traits du nouveau venu lui étaient familiers : ils étaient identiques à ceux de Shön.

Stupéfait, le jeune homme le détailla du regard sans se soucier de son insolence. Shean avait les mêmes cheveux fins et longs, bien qu'ils soient châtain foncé plutôt que blonds, le même menton impérieux, la même stature imposante, le port fier et droit. Ses iris, cependant, étaient rouges : un sang-pur.

Shön se permit un sourire amusé.

« Je te présente Ymesh, mon Infant. Il est l'une des raisons de mon absence prolongée. »

Puis, se tournant vers le jeune homme, il compléta les présentations :

« Voici Shean, seigneur d'Ijishia. Mon fils. »

Reprenant ses esprits, Ymesh croisa les bras, feignant la colère.

« Vous vous êtes bien moqué de moi ! Vous auriez pu me prévenir !

— Je m'en serais voulu de manquer ton expression dans un moment pareil », répliqua Shön, pince-sans-rire.

C'était bien le moment de prouver qu'il avait un sens de l'humour !

De son côté, Shean l'observa d'un regard critique. La chaleur qu'Ymesh avait entendue dans sa voix avait disparu ; il semblait même plutôt en colère.

« Ton Infant, donc ?

— Ne commence pas », le coupa Shön avec un froncement de sourcils.

Eshalia sourit, réveillant des petits papillons dans le ventre du jeune elfe.

« C'est votre premier ?

— En effet. Je n'ai pas pour habitude de créer des *ska* à tort et à travers.

— Jusqu'ici », commenta froidement Shean.

Le père et le fils s'affrontèrent du regard et, encore une fois, Eshalia intervint :

« Vous êtes les bienvenus pour aussi longtemps que vous le souhaitez. Nos serviteurs doivent avoir préparé vos lits... Ton voyage a dû te fatiguer, Shön. Nous pourrions reprendre cette conversation demain... »

Aussitôt, Shean eut l'air contrit.

« Cela fait si longtemps que nous ne nous sommes pas vus... Je t'en prie, reste encore un peu. »

Shön sourit et la tension disparut. Ymesh reposa son verre et décida sagement de se taire dans son coin alors que les adultes se remettaient à discuter.

Eshalia se coucha tôt, mais Shön et Shean parlèrent jusque tard dans la nuit, de politique et de souvenirs, des démons et de la cité mobile. Ymesh renonça vite à intervenir dans la conversation et se roula en boule sur les coussins, la tête sur une cuisse de son maître. Il surprit le regard désapprouvateur du seigneur d'Ijishia et resta là par pur esprit de contradiction, somnolant à demi en les écoutant.

« Tu m'as déjà parlé de Ketosaï. Le contacter n'est pas une bonne idée.

— Je sais, mais les démons continuent de chasser les *ska*. Or, leurs villes restent notre principale source de nourriture. Les animaux ne suffisent pas longtemps. Peu d'entre nous Montent jusque chez les elfes.

— Tu l'as fait.

— Pour négocier tes accords commerciaux. Je n'en ai pas profité pour me nourrir sur la population locale, en dehors d'Ymesh. »

Le jeune homme releva le nez à son nom, mais comprenant que celui-ci avait juste été mentionné en passant, il se réinstalla.

« C'eut été mal vu.

— Parce qu'emmener ce gamin était acceptable ? »

Une certaine colère transparissait dans le commentaire de Shean, à la surprise d'Ymesh qui écoutait à présent de toutes ses oreilles pointues.

« Il me l'a demandé et sa famille semblait ravie de s'en défaire, répondit Shön sans se formaliser. Je ne leur ai pas donné de détails sur notre relation. »

Cela ne satisfît pas le Sire de la ville, mais il n'insista pas. Apparemment, son âge seul posait problème ; l'elfe n'était qu'adolescent quand il avait suivi Shön et, même si celui-ci avait attendu plusieurs années pour sa transformation en vampire, il n'avait que dix-sept ans lors de celle-ci.

« Quoiqu'il en soit, concernant Ketosaï, nous n'avons pas le choix. Je ne connais pas les autres *jhliska* et quelque part, je doute qu'ils valent mieux que lui.

— Tu sais où le trouver ?

— J'en ai une bonne idée, oui. »

La conversation se tarit. Dehors, seul retentissaient le crépitement d'un feu et le bruissement des feuilles d'arbre.

« J'espère que notre problème avec les démons se résoudra rapidement, dit Shean. Beaucoup de gens se sont réfugiés à Ijishia après avoir vu leur famille se faire décimer... mais beaucoup d'autres ont fui, n'osant plus s'afficher dans une ville, même mobile. Certains prétendent que les démons sont au courant de son existence.

— Ils ne sont pas incompetents, bien sûr qu'ils connaissent Ijishia. Ne fais pas cette tête ; l'une des archidémones a des pouvoirs mentaux. Si elle ne sait pas lire dans la tête des captifs, elle ne mérite pas son titre. »

Une douce odeur de sang, des tintements de métal. Les deux hommes se resservaient à boire.

« En dehors de ces problèmes, comment se porte Eshalia ?

— Elle s'est remise des insultes que tu lui as servies la dernière fois.

— Des insultes ? Je n'ai fait que lui donner des conseils...

— Alors disons que, contrairement à toi, elle a repris ses esprits et a cessé de s'indigner pour si peu ? »

La discussion se faisait amicale et les sifflements devinrent. Rassuré par cet environnement protégé, Ymesh sombra dans le sommeil en écoutant le doux bourdonnement de la voix de son maître.

\*\*\*

Lucifer respirait l'air frais de la nuit, se remettant d'une épuisante journée. Les démons du village où l'avait entraîné Béliat l'avaient accueilli avec chaleur et s'étaient amusés de son incapacité à bander un arc. Les enfants les plus jeunes lui avaient montré comment s'y prendre sans qu'il parvienne à suivre leurs instructions. De façon surprenante, cela l'avait aidé à s'intégrer : un enfant de Lyth, même archange, ne leur paraissait plus si impressionnant une fois établi son manque de savoir-faire dans un domaine si élémentaire.

Il sourit secrètement et observa Elvion, la Lune. Cet astre qui n'existait pas chez lui le fascinait, avec sa lumière froide et attirante. Les étoiles, elles, étaient pâles dans ce Cercle profond des Abysses, presque invisibles.

Un calme nocturne planait sur le village, bien que tous ses habitants ne dorment pas. Certains démons s'étaient rejoints dans l'intimité de leur logement pour commettre cet acte interdit par les lois angéliques en dehors des liens sacrés du mariage. Lucifer rougit malgré lui. Gabriel les aurait trouvés répugnants.

Les rues étaient presque vides mais il sentait la présence de Béliat derrière lui qui veillait, attentif.

« Trois jours, je vous ai observés et j'ai vécu parmi vous, déclara Lucifer. Il est temps pour moi de regagner l'Eden.

— Nous reviendras-tu ? »

Lucifer se tourna vers lui pour lui sourire.

« Si je suis le bienvenu, je reviendrai avec plaisir. »

Béliat s'approcha de lui et saisit sa main, son regard verrouillé sur celui de l'archange.

« Alors reviens.

— Es-tu certain que tes pairs sont de ton avis ? »

Lucifer n'avait osé mentionner les autres archidémons auparavant, comme si cela risquait de les faire apparaître. Il aurait perdu beaucoup de son assurance alors, face à eux sept plutôt qu'un seul.

Bélial, cependant, se contenta de sourire.

« J'ai été envoyé pour juger de tes intentions. Belzébuth s'en remettra à moi.

— Belzébuth... Voudra-t-il me rencontrer ?

— Non, refusa Bélial tout net. Il m'a chargé des relations avec les anges, si ceux-ci venaient à Descendre. Inutile que tu te rendes dans notre capitale. »

Le Premier-né fut surpris de la véhémence de sa réaction, mais ne s'en offusqua pas. À la place, il s'inclina à la façon des démons, puis se détacha de ce nouvel ami si étrange pour ouvrir un Portail.

« Au revoir dans ce cas, Bélial. »

Déployant ses ailes, Lucifer Remonta vers l'Eden, Traversant rapidement les sept premiers Cercles, puis les sept autres, pour atteindre enfin Alun Hevel.

Les archanges l'y attendaient, leur anxiété écrite sur leurs visages pâles. Saraqael affichait une mine épuisée et ne put retenir un soupir soulagé en le voyant. Rémiel et Uriel l'entourèrent, juste pour le toucher, pour lui parler, puis s'écartèrent devant Gabriel qui utilisa sa magie de guérison pour sonder son corps.

« Tu nous reviens en entier, dit-il, satisfait.

— Bien entendu, sourit Lucifer. Allons donc boire un thé dans notre salon. »

Ils s'y rendirent, les archanges entourant leur régent comme pour s'assurer de sa présence. Lucifer s'assit sur un canapé, flanqué de Rémiel et d'Uriel. Raphaël et Gabriel prirent place dans deux fauteuils alors que Saraqael restait debout. Quant à Raguel, il s'assit tout bonnement sur l'accoudoir qui flanquait Rémiel.

« Ces trois jours furent très long », dit Saraqael.

Reconnaissant un reproche, Lucifer eut la décence de rougir. Saraqael avait posté un ession en permanence à ses côtés afin de prévenir tout danger. Il espérait que les informations qu'ils avaient récoltées suffiraient à compenser son épuisement.

Lucifer commença son exposé en douceur, expliquant les différences culturelles fondamentales qui existaient entre anges et démons. Leurs divergences se basaient bien sûr sur le fait que ces derniers ne suivaient pas les Lois de Lyth.

« Cependant, argumenta le Premier-né, ils n'ont aucune raison de le faire. Le Seigneur Lyth n'est pas leur créateur ; ils dépendent de Sei. Nous ne pouvons pas leur en vouloir d'ignorer des lois qui ne leur appartiennent pas. Ils ne sont pas fondamentalement mauvais... »

— Ce sont des créatures de Sei, le Mal, objecta Gabriel. Comment peux-tu prétendre qu'ils ne sont pas impurs ? »

Le ton était plus interrogateur qu'agressif et l'homme aux cheveux blonds avait écouté son discours sans l'interrompre, mais Lucifer ne manqua pas la critique sous-jacente. Cela marqua le début des protestations habituelles.

« Gabriel a raison, renchérit Rémiel avec réticence. Nous devons les observer pour nous en prémunir, mais empêcher tout contact entre eux et les anges de nos clans reste essentiel.

— Le bien se trouve en chaque être vivant, rappela Lucifer sans lever le ton.

— Ils sont souillés, souligna Gabriel. Ils ont certes des qualités propres, mais... ils ne sont pas purs. Comment permettre à nos anges de s'approcher d'eux ? Je peux comprendre qu'il faille les espionner pour apprendre à s'en défendre. Cependant, même pour une si bonne raison, je trouve difficile de sélectionner quelqu'un, de lui faire assez confiance pour l'envoyer auprès d'eux au risque qu'il ne se fasse... contaminer.

— Ils ont juste une autre culture ! »

L'archange de la Pureté se campa devant lui, le dos raide, le regard déterminé, fort de l'assurance que lui donnaient les lois qu'il représentait.

« C'est exactement ce genre de discours qui est dangereux, Lucifer. Nous devons prendre garde à la limite entre eux... et nous. »

Le Premier-né commença à perdre son sang-froid. Il rentrait d'un voyage agréable dans les Abysses, où il avait certes vu des horreurs qu'il avait soigneusement omis de signaler – comme cette tendance affreuse qu'avaient les démons de vouloir venger leur honneur, parfois par le sang – mais il avait été bien accueilli. Les enfants de Sei, décrits comme des monstres par Lyth, lui avaient offert l'hospitalité et avaient répondu avec grâce aux questions qu'il leur posait, sans s'offenser. Et maintenant qu'il rentrait chez lui, il se heurtait au point de vue obtus des anges.

Gabriel, à bien des égards, était pire que n'importe quel démon. Les démons au moins ne justifiaient pas le moindre de leurs actes par une fidélité aveugle envers un créateur absent.

« N'oublie pas non plus que Seigneur Lyth... »

Ce fut la goutte d'eau de trop.

« Es-tu *stupide* ? Ce que tu racontes est *ridicule*, espèce de sombre idiot ! »

Un lourd silence suivit cette explosion et Lucifer pâlit, réalisant brusquement ce qu'il venait de faire. Raphaël, Uriel, Rémiel et Gabriel étaient livides, et l'archange du Vent avait même reculé. Non... Ce bref voyage n'avait tout de même pas suffi à les éloigner ? Il avait tant lutté, tant espéré devenir un bon guide pour eux, ils n'allaient pas le rejeter pour un éclat ? En plus, il avait raison, il le savait ! C'était Gabriel qui était incohérent !

Le blond, qui lui faisait toujours face, secoua la tête, à la fois triste et désapprouvateur, montrant même une pointe de compréhension.

« C'est normal, ce sont les Abysses qui t'ont mis dans cet état. Tu devrais aller te reposer. »

Influencé par les Abysses, ridicule. Il était juste exaspéré que ses pairs aient l'esprit plus étroit que des démons ! Lucifer chercha un visage ami, trouva celui de Saraqael... et blêmit en réalisant que celui-ci fronçait les sourcils. Alors... même lui ?

L'archange de la Lumière se tut cependant, reconnaissant qu'il avait commis une faute en s'emportant. Il tourna les talons pour rejoindre ses appartements. Au fond de lui, il avait peur. Le bien existait dans les Abysses... mais le mal existait en Eden : leur intolérance ne venait pas d'une hypothétique influence des Abysses.

Il ne se trouvait dans sa chambre que depuis quelques instants quand il entendit toquer à sa porte. Il ouvrit pour trouver Saraqael sur le seuil.

« Entre, je t'en prie. »

L'archange du Soleil s'assit sur la chaise que Lucifer lui présenta.

« Tu m'excuseras, je n'ai pas encore fait chauffer de l'eau pour une infusion... »

— J'ai à te parler de sujets trop graves pour le faire autour d'une tasse. »

Le Premier-né s'assit à son tour, refroidi par le ton de son ami. Sa dispute avec les autres archanges avait congelé son humeur, pourtant chaleureuse lorsqu'il avait quitté les Abysses. L'accueil reçu en Haut n'était pas à la hauteur des plaisanteries amicales des démons qu'il avait quittés.

« Que veux-tu ? »

— Tu aurais dû revenir plus tôt, commença Saraqael. Nous étions si inquiets ! Je me suis épuisé à t'observer au travers de mon ession pendant ces trois jours...

— N'avons-nous pas appris beaucoup sur les enfants de Sei ? répliqua Lucifer. Béliel s'est montré d'une politesse exquise à mon égard.

— Nous ne savons toujours rien de leurs intentions. S'ils voulaient Monter, les anges risquent de paniquer. »

Lucifer n'avait pas songé à cela, et cette idée le peina. S'il ne pouvait inviter Béliel à Monter, sans doute l'archidémon s'irriterait-il de le voir Descendre...

« De plus, par Lyth, qu'est-ce qu'il t'a pris ? Te disputer ainsi avec Gabriel ! Juste au moment de ton retour, de surcroît ! Ils vont forcément imputer cette humeur aux démons. »

— Tu sais ce qu'il en est, s'énerva Lucifer. Gabriel est obtus, je me suis énervé, point. Les démons n'ont rien à voir dans cette situation.

— J'en ai conscience, mais pas les autres. Ne comprends-tu pas ? Tu ne dois surtout pas te présenter comme contaminé par des idées démoniaques ! »

Le régent de l'Eden se redressa, furieux.

« Je ne suis contaminé par rien !

— Je *sais*, s'exaspéra Saraqael. Alors montre-le !

— Je n'ai pas à justifier mes actions auprès de toi, encore moins auprès de Gabriel ! »

L'archange du Soleil se roidit à son tour.

« Me crois-tu donc aussi fermé que les autres ?

— Ce sont tes propres mots qui me le démontrent, répondit Lucifer, glacial.

— Je voulais t'aider, mais si tu en es au point de ne plus m'écouter... »

Saraqael se leva à son tour et se dirigea vers la porte. Au moment de l'ouvrir, il hésita, et Lucifer espéra un instant qu'il se retournerait pour présenter des excuses. Au lieu de quoi l'archange tourna la poignée et sortit, claquant la porte derrière lui.

## Chapitre 5

« *L'Élément Lumière, Faljan, peut être considéré comme le fils de Lyth, même si Sa création a été une obligation. Il a un statut particulier, qui n'est pas celui d'un subordonné. Feu, Foudre, Air et Métal ont eux aussi été créés par Lyth, mais Eux étaient prévus pour être Ses loyaux servants.* »

- *Passage censuré de « Des Éléments et de leurs rapports entre eux et avec les anges »* -

Ketosāi s'appuya sur la rambarde de ses escaliers pour observer l'enfant qui jouait dans le hall en contrebas. Leurs traits étaient semblables : des pommettes saillantes sur un visage maigre et pâle encadré par des cheveux noirs comme le jais. Malgré leur lien de parenté, le regard calculateur de l'homme ne montrait pas la moindre trace d'affection.

Sans être mauvais, son fils ne s'approchait pas assez de la perfection : son caractère restait trop doux. Il tenait de sa mère, une prisonnière elfe au sang médiocre qui avait trouvé une utilité inattendue en tombant enceinte.

Ketosāi n'avait pas prévu d'avoir un héritier. Les *ska* ne vieillissaient pas au-delà de la maturité et, tant qu'ils se nourrissaient, leurs corps régénéraient leurs blessures physiques ; Saâgh, le Sang, avait vu grand pour Ses créatures, les rendant potentiellement immortelles. Peu de gens atteignaient son niveau et il n'avait donc à craindre que l'apparition d'un rival. Dans une telle situation, procréer était stupide : d'une part, un enfant était un poids, d'autre part, il héritait de la puissance de ses parents et risquait donc de devenir dangereux à terme.

Cependant, lorsque Ketjiko était né, Ketosāi avait épargné l'enfant, ne tuant que sa mère. Celle-ci n'ayant pas possédé de grands pouvoirs, les chances que la magie du gamin ne se développe jusqu'à son niveau étaient réduites.

De plus, il savait comment tirer profit de cet atout inattendu.

« Qu'en penses-tu, Daliah ? »

La belle femme à qui il s'adressait se lova contre son dos, passant ses bras autour de son torse. Son adorable visage ovale aux lèvres pleines était entouré de soyeuses boucles brunes qui soulignaient la douceur de ses traits. Cependant, le pli méprisant de sa bouche modérait cet effet.

« Trop jeune, déclara-t-elle. Je ne vois pas pourquoi tu refuses de t'occuper toi-même de la réalisation de notre plan.

— Parce que, ma chère, j'agis avant tout pour ma survie, donc me placer moi-même en première ligne serait idiot. Nous autres *ska* vivons plus longtemps lorsque nous restons cachés.

— Je pourrais porter ton enfant... »

Ketosāi attrapa la main de la jeune femme pour déposer un baiser dans sa paume.

« Tu sais bien que c'est impossible, Daliah. Il naîtrait peut-être plus puissant que nous. Celui-ci, par contre, tombera aisément dans tes filets. Si tout se passe comme prévu, il te fera reine. »

Daliah fit la moue, posant son menton sur l'épaule maigre et sèche du *ska*.

« Tu viens de dire qu'apparaître en première ligne était stupide. »

Ketosāi eut un rire amusé et pivota pour pouvoir l'attirer contre lui.

« Avoir un enfant est stupide quand la survie prime sur le reste, comme pour moi, mais pas quand on veut comme toi goûter aux joies du pouvoir.

— Très bien, très bien. Mais sois vigilant ! Je n'apprécierais guère de voir nos plans échouer par ta faute. »

Du pouce, l'homme effleura les lèvres pulpeuses, amusé de l'autorité qu'elle tentait d'instiller dans sa voix.

« Ne t'inquiète pas, nos intérêts convergent. »

Elle se colla contre lui avec un gémissement, espérant rendre cette étreinte plus sensuelle. Sans s'en soucier, l'homme regardait par-dessus son épaule, son regard bleu fixé sur le petit garçon qui, par la seule force de son esprit, tordait les os d'un esclave dans une parodie grotesque d'être vivant.

Son attention fut alors captée ailleurs. Il repoussa Daliah qui fronça les sourcils, avant d'avoir la même réalisation que lui.

« Des visiteurs ! s'exclama-t-elle, surprise. J'ignorais que d'autres que moi connaissent l'emplacement de ta demeure.

— Ils sont rares mais ils existent. Retirons-nous dans le petit salon pour les accueillir. Ketjiko ! cria-t-il à l'enfant. Suis-moi. »

Le gamin obéit, envoyant les os s'empiler dans un coin discret par la force de son esprit alors qu'il rattrapait son père.

\*\*\*

Lucifer, sombre, s'efforçait de lire un des nombreux dossiers de la pile qui s'était entassée sur sa table de travail. Enfermé dans son bureau, il prenait ce retard causé par son absence comme excuse pour esquiver ses pairs et les anges en général. La seule personne qu'il ne pouvait éviter était Michaël, qui l'avait remplacé à la tête de son clan durant son absence.

« J'ai essayé de régler ce problème, mais je ne sais pas si la solution vous convient... exposait le Prince-ange avec le plus grand sérieux. En tant que solution provisoire, néanmoins, elle a fonctionné.

— Je ne doute pas que tu aies fait de ton mieux. Si cela convient à tous, je ne m'y opposerai pas. »

Michaël sourit, ravi de son approbation, et se saisit d'un nouveau dossier. Lucifer se détendit devant son enthousiasme. En dehors du niveau magique exceptionnel qui lui garantissait l'immortalité, Michaël possédait une capacité d'écoute et de raisonnement qui en faisait un excellent dirigeant. Lui confier la gestion du clan durant son absence avait été un test, afin de voir s'il se laisserait influencer par les archanges. Le jeune homme s'en était sorti à merveille, écoutant leurs conseils sans se laisser dicter sa conduite.

*S'il devait m'arriver un jour quelque chose, il serait là pour prendre la relève,* se dit Lucifer avant de sursauter. D'où Lyth lui venait une pensée pareille ?

« Vous allez bien, monseigneur ? s'inquiéta Michaël.

— Oui, ne t'en fais pas.

— Pardonnez-moi, mais vous me paraissez distrait... Voulez-vous que je revienne plus tard ?

— Non, ça ira.

— Maître Saraqael pourrait vous aider aussi bien que moi pour ces cas-ci... »

À ce nom, Lucifer se crispa. Depuis leur dispute, les relations entre l'archange du Soleil et lui étaient devenues ambiguës ; un non-dit flottait entre eux. Saraqael désapprouvait sa Descente dans les Abysses.

L'archange du Soleil avait pourtant observé ce monde comme lui, au travers de son esson. Il n'était pas obtus comme Gabriel ni ignorant comme les autres, il savait que les démons n'avaient rien de maléfique. Alors pourquoi était-il devenu si froid ?

Michaël soupira devant son silence.

« Ce sont les enfants de Sei, n'est-ce pas ? »

Lucifer cilla, puis prit une expression dépitée.

« Difficile d'ignorer qu'ils sont un point de discorde entre nous, n'est-ce pas ?

— Tout le monde en parle. J'ai même entendu de jeunes Apprentis en discuter entre eux... personne ne semble d'accord, chacun a son avis à donner. »

L'archange s'appuya sur son bureau pour se pencher en avant, intéressé.

« Vraiment ? »

— Bien sûr, maître. Quand vous vous disputez, cela se répercute sur l'Eden entier. »

Lucifer baissa la tête devant le reproche déguisé. Si même Michaël se permettait ce sous-entendu... Au moins celui-ci n'avait-il pas un avis aussi tranché que, à tout hasard, Gabriel.

« Savoir que notre discorde pose problème ne nous mène pas pour autant à une solution, je le crains, regretta Lucifer. Les démons sont... eh bien, des créatures de Sei. Je peine à convaincre les autres qu'ils ne sont pas mauvais pour autant. Au contraire, ils ont beaucoup à nous apprendre.

— Un échange est toujours bénéfique, approuva Michaël. Cependant... peut-être que nous couper d'eux serait moins néfaste que vous couper vous-même de vos pairs, Votre Altesse. »

Lucifer pâlit. Le Prince-ange continua sans réaliser son trouble :

« Je sais que vous comptez Descendre à nouveau. J'espère que vous ne resterez pas absent aussi longtemps que la dernière fois ? »

Pris par surprise, Lucifer hésita. Ses pairs lui arracheraient la tête s'il s'absentait longtemps, mais admettaient néanmoins que son premier contact avec un archidémon devait être approfondi – seule raison pour laquelle une autre Descente avait été programmée.

« Tout dépend de ce qui m'attend en Bas », répondit-il.

Michaël tritura le bout d'une de ses longues mèches noires et l'archange sourit, attendri. Parfois, il s'imaginait que la naissance du Prince-ange était un cadeau d'adieu de Lyth, comme Il avait confié Ariel à Gabriel.

« Je ferai de mon mieux pour être de retour plus tôt, promit Lucifer. Mais tu ne dois pas t'inquiéter, tu t'en es bien sorti.

— Je l'espère... Cependant, l'Eden a besoin de vous et, ce rôle-là, vous seul pouvez le tenir. »

Égoïstement, Lucifer se sentit envahi par une vague de bien-être. Avec tous les problèmes que lui posaient les autres archanges, il en oubliait presque son amour pour l'Eden. Ses responsabilités devenant plus nombreuses, et parfois le poids devenait si lourd...

La remarque de Michaël lui rappelait qu'il restait lié à l'Eden, qu'ils formaient un tout. Aucune dispute ne changerait ça.

« Tu as raison, admit-il. Peut-être un jour d'autres suivront-ils mon exemple, cela les rassurera : les Abysses sont magnifiques. J'espère que tu auras l'occasion de les visiter. »

Le jeune ange se détendit, soulagé.

« Si elles vous plaisent à ce point, je ne doute pas de leur beauté, Votre Altesse. Peut-être pourrai-je les visiter en votre compagnie. »

Sur ces mots, ils se replongèrent dans leur travail.

\*\*\*

Assis à même le sol à quelque distance de la tente du maître de la ville, Ymesh contemplait le ciel, morose. Ils se trouvaient à Ijishia depuis cinq jours et Shön passait son temps à discuter avec les uns et les autres, prenant des nouvelles, rassemblant les gens autour de lui. Ce comportement était normal ; le mage de Glace voulait se faire une meilleure idée de la situation et renouait avec son fils.

De ce qu'Ymesh avait entendu, Shean était quelqu'un de bien. D'un point de vue elfique, du moins ; la plupart des *ska* l'auraient qualifié de *sentimental*, ce qui n'était pas un compliment dans leur bouche. Malgré cela, le Sire tenait la cité d'une poigne de fer, n'hésitant pas à se montrer cruel envers ceux qui dépassaient ses limites.

Shön semblait très fier de lui.

Les qualités de Shean dépassaient douloureusement celles d'Ymesh sur tous les points. Pour la première fois depuis longtemps, il se demanda ce qui avait poussé son Primogène – le *ska* qui l'avait transformé – à le choisir, lui. Ils avaient des tempéraments aussi différents que le Feu et la Glace, leurs Éléments respectifs.

Ymesh secoua la tête, ennuyé par son propre accablement. Il n'avait rien à envier à ce type ! Il avait son propre caractère, ses points forts et des qualités. Sa jalousie ne le mènerait à rien.

Restait que Shean se comportait bizarrement avec lui.

L'Infant se releva et agita le bas de sa tunique pour en faire tomber la poussière. Lorsqu'il finit de se redresser, il remarqua que le maître d'Ijishia se tenait juste de l'autre côté du sentier et il sursauta.

« Qu'est-ce que tu as fait pour qu'il te transforme ? demanda le mage de Glace d'un ton froid. Qu'as-tu de spécial ?

— Je n'en sais rien, monseigneur. »

Son poing le démangeait mais mieux valait rester poli. Le Feu s'agita dans son aura.

En trois pas, Shean arriva devant lui et il lui attrapa le menton entre le pouce et l'index. Il scruta son visage pour y chercher Frryl savait quoi et finit par se détourner, dégoûté.

« Un Infant, à son âge. Ridicule.

— Quel est votre problème avec maître Shön, par Saâgh ? explosa enfin Ymesh, des flammèches s'échappant de ses mains crispées sans qu'il le veuille. Je vous interdis de le critiquer de cette façon !

— Pourtant, il y a de quoi, répondit calmement le maître *ska*. Tu ne le réalises pas mais ce qu'il t'a fait est répugnant.

— Il y a d'autres Infants à Ijishia !

— Ce n'est pas le problème. »

Shean soupira, son animosité calmée par l'éclat du jeune elfe.

« Tu es jeune, Ymesh, à peine adolescent... »

— J'ai dix-sept ans !

— Shön a vu passer des siècles. Même moi, je suis vieux d'une quinzaine de décades. Tu es un enfant à nos yeux et il t'a pris comme Calice. »

Ymesh rougit.

« Il ne me boit plus depuis ma transformation. La dépendance... »

— N'est pas le problème. Il a eu ce genre de relation avec un enfant. Je savais que certains *ska* le faisaient mais je ne pensais pas qu'il en faisait partie. »

L'elfe le regarda sans comprendre. Shean secoua la tête.

« Oublie ça. Tu comprendras quand tu auras mon âge. »

Ymesh décida de se contenter de cette déclaration, aussi frustrante soit-elle. Au moins, le mage de Glace ne le regardait plus comme un insecte dégoûtant.

Shean lui adressa un regard bienveillant. Il ressemblait terriblement à Shön, en plus détendu ; il montrait plus ses sentiments. Ymesh ouvrit la bouche pour parler mais un mouvement en périphérie attira son regard. Quelqu'un courait dans la foule, droit vers lui... et il connaissait cette personne

« Anijia ! cria-t-il, bondissant de joie. Tu es vivante ! »

La jeune femme le rejoignit et l'étreignit de toutes ses forces.

« Ymesh ! Je ne pensais pas un jour être si contente de te voir !

— Ben merci, répondit-il sans la lâcher. Je peux t'assurer que c'est pareil pour moi ! »

Malgré leur ton taquin, ils s'étreignirent un long moment avant d'enfin se séparer.

« Maître Shön ? s'enquit Anijia.

— Il n'a pas la moindre égratignure, la rassura l'Infant. Allons le rejoindre... Même s'il ne l'a pas montré, il s'est beaucoup inquiété. Mais tu vas bien ? Tu n'es pas blessée ? »

Elle releva le menton.

« Je ne le suis plus. Eh bien, qu'attends-tu pour m'introduire ? »

Ymesh était trop heureux de la retrouver pour lui tenir rigueur de son arrogance. Cependant, avant de l'amener à leur maître, il pouvait se réjouir de son expression.

« Anijia, je te présente Shean, maître de la ville mobile d'Ijishia... »

\*\*\*

Un vent fantomatique faisait danser le sable orange de la plaine. Le ciel jaunâtre était exempt tant de nuages que de soleil et la lumière était aussi illusoire que l'air ; dans ce monde immatériel, rien n'existait vraiment. L'esprit seul créait des images afin de combler l'impossible vide de l'endroit.

Asmodée, archidémone de la Mort, se promenait dans l'Au-Delà. Elle seule, parmi les êtres vivants, pouvait se rendre dans cet Autre Lieu où flottaient les âmes des morts – elle et un autre. Ils en étaient les deux gardiens, un rôle dont même Belzébuth, seigneur des Abysses et maître des démons, n'avait pas conscience.

Elle matérialisa consciemment un arbre. Celui-ci refusa de produire des feuilles et son écorce vira au noir, comme s'il brûlait. Agacée, Asmodée poussa le tronc jusqu'à ce que les racines mortes s'extraitent du sable et s'y assit. Ses courtes mèches cuivrées ondulaient comme si le vent y passait les doigts.

« Tu sembles contrariée », fit remarquer une voix derrière elle.

Asmodée ne daigna pas se retourner.

« Un archange se promène dans les Abysses comme bon lui semble.

— Bien sûr, tu allais détester ça.

— Les enfants de Lyth ont un royaume, ils n'ont pas à venir dans le nôtre. »

L'homme rit, puis contourna l'arbre mort pour la regarder en face. Son corps immatériel, teinté d'un bleu si sombre qu'il se confondait avec les ombres, était formé de magie pure : un Élément.

« Tu pourrais y aller sans être vue.

— Peu m'importe. Que voulez-Vous, Shyin ? »

Shyin était la Mort, second maître d'Asmodée après Sei, le Mal, qui avait créé les démons. Shyin s'assit à ses côtés et elle recula prestement ; elle avait appris à s'en méfier. Il rit encore, amusé par sa réaction.

« Je ne te veux pas de mal, au contraire. J'ai un service à te demander.

— Un ordre à donner.

— Peu importe. Où est Jen ? »

Le *jhliska* de la Mort, second gardien de l'Au-Delà après Asmodée, apparut à l'appel de son nom et s'inclina devant son maître avec mauvaise humeur.

« Que voulez-Vous ? Mes journées passées à couper les fils des âmes ne vous suffisent plus ?

— Tu préfères obtenir le rôle d'Asmodée ?

— Elle se contente de veiller sur des âmes sans souvenir. Techniquement, je tue des gens.

— Tu n'as jamais eu à courir après une de ces choses pour les ramener ici », s'agaça Asmodée.

L'Au-delà se trouvait Sous les Abysses, mais même Belzébuth l'ignorait. Les Tréfonds, bien que rudes, étaient matériels. Par contre, les Cercles situés Dessous se faisaient donc de moins en moins tangibles à chaque strate – et, tout en Bas, deux d'entre eux formaient le monde des morts. La réalité y était si mince que même les Éléments pouvaient s'y rendre – du moins, l'un d'entre Eux.

Shyin leva une main.

« Paix. Tu ne tues personnes, Jen, tu te contentes de permettre à l'âme de se séparer du corps. Si tu ne remplissais pas ta tâche, les gens resteraient conscients après leur mort physique et sentiraient leurs corps pourrir autour d'eux. Tu ne veux pas cela, n'est-ce pas ? »

Le vampire haussa les épaules.

« Encore une fois, que voulez-Vous ? »

— J'ai une mission à vous confier. »

Le *jhliska* et l'archidémone échangèrent un regard peu amène : ils ne s'appréciaient pas. Néanmoins, ils n'osaient pas refuser un ordre direct de leur maître.

« L'un des Nôtres a disparu du Monde Vide, expliqua Shyin. Il a dû S'incarner, et Je n'ai aucune envie qu'un Élément Se balade en pleine nature. »

— En plus de Vous, Vous voulez dire.

— Je ne peux venir que dans l'Au-Delà, dit Shyin, ennuyé. Si Je Montais jusqu'aux Abysses, Je détruirais les Trois Mondes par Ma seule présence. »

Jen croisa les bras.

« Venez-en au fait. »

— Oui. Il a donc choisi de S'incarner en dragon, les créatures les plus résistantes de ce cycle. Mettez-Le hors d'état de nuire avant l'adolescence ou il sera trop tard. »

Asmodée haussa les sourcils mais ne commenta pas. Jen s'en chargea pour elle :

« Un dragon ? Quelle idée. Qui se préoccupe des dragons ? »

— Précisément, Il ne voulait pas être remarqué. De plus, ces créatures ont plus d'importance que vous leur en accordez, ils représentent l'Équilibre des Trois Mondes.

— Je m'occuperai des fils, point, protesta Jen. Je déteste cette vie. Créature de Saâgh, tu parles ! »

Il Traversa sans devoir ouvrir de Portail, tant la réalité était fine, et retourna dans la Vallée des fils. Shyin dévisagea alors Asmodée, qui haussa les épaules.

« Vous ordonnez, j'exécute. »

L'Élément eut un rictus mauvais. Visiblement, Il avait des comptes à régler. Asmodée ne voulait pas savoir lesquels ; qui que soit l'Élément incarné, Il devait être stupide pour S'être attiré les foudres de la Mort en personne.

\*\*\*

Dans les Cercles des Abysses les plus Hauts, les conditions climatiques différaient peu de celles de l'Eden. Même à la capitale des démons, bien plus Bas, les températures demeuraient tolérables. Cependant, si on continuait de Descendre, le soleil pâlissait dans le ciel jusqu'à devenir un cercle de lumière blanche et pâle. Les démons appelaient cet endroit les Tréfonds.

Aucune plante n'y poussait et des glaces éternelles couvraient le paysage. Des fumées âcres émanaient des nombreux volcans, seule source de chaleur dans ces lieux hostiles. Des démons de Glace y passaient parfois mais ils n'y avaient bâti aucune ville, répugnant à s'écarter des autres enfants de Sei.

C'était là que Ketosaï avait établi sa demeure, cachée entre deux montagnes. La magie rendait l'endroit vivable et, à moins de savoir où le chercher, personne ne savait le trouver.

Ymesh pesta pour la quinzième fois depuis leur Descente sur les imbéciles manipulateurs qui se terraient dans les Tréfonds. Ses bottes s'enfonçaient dans la neige jusqu'au mollet et il avait de plus en plus de mal à avancer, ses forces le quittant. Son aura de Feu le protégeait du froid mais l'y rendait aussi plus sensible ; ses lèvres bleuissaient et certains de ses orteils avaient gelé. Tous les mages bénis par Freryl détestaient la glace.

Shön avait acheté des runes de fixation à un démon de Lune et, comme l'indiquait leur nom, celles-ci permettaient de stocker de la magie. Si un mage de Feu y mettait une flamme, l'artefact pouvait servir de briquet. Ymesh y avait injecté de l'énergie sans intention de créer

du Feu, ce qui produisait une température assez élevée sans brûler. Portées sous les vêtements, ces artefacts leur évitaient de mourir de froid, mais il fallait réactiver le sort régulièrement et, dans des températures aussi extrêmes, celui-ci était mis à mal.

Évidemment, en tant que mage de Glace, Shön n'en portait pas. Non seulement la morsure glaciale du vent lui faisait l'effet de doux baisers mais, comme de droit, il détestait la chaleur.

« Nous y sommes. »

Grelottant malgré l'aura de Feu qu'il tenait serrée contre lui, Ymesh ne put retenir un sifflement de soulagement.

« Enfin ! »

Anijia, serrée contre lui, profitait de la chaleur qu'il produisait et marchait au rythme de ses pas. Presque aveugles, ils étaient incapables de trouver leur chemin dans l'obscurité permanente des lieux. Comment quelqu'un supportait-il de vivre là ?

« Ne te réjouis pas trop vite, dit Shön en s'approchant des grilles du manoir pour laisser les barrières le reconnaître. Ce n'est que la première étape de notre voyage. »

Le portail s'ouvrit en grinçant, à moitié gelé malgré les runes qui le couvraient, et le petit groupe s'aventura dans la cour intérieure. Le bâtiment ne comportait aucune fenêtre, sans doute pour tenir le froid à l'écart. Ils gravirent les trois marches qui menaient à l'entrée, une petite porte en bois solide, qui pivota toute seule sur ses battants.

Shön entra dignement, sans se soucier de l'air glacé qui s'engouffrait avec eux, alors qu'Ymesh et Anijia se précipitaient. La porte se referma derrière eux sans prévenir ; ils se retrouvèrent dans le noir.

Plus étrange encore que l'absence de lumière, le silence : l'épaisseur des murs étouffaient la plainte constante du vent. Nerveux, Ymesh secoua le manteau qui l'enveloppait et attendit.

Un rai de lumière apparut et une deuxième porte s'ouvrit ; une lumière dansante et le bruit agréable de flammes qui crépitaient parvinrent jusqu'à eux. Un homme se tenait dans l'encadrement, souriant.

« Bienvenue chez moi, Shön. Cela faisait bien longtemps.

— Bonjour, Ketosaï. »

Ils furent introduits dans un salon chaleureux, doté de tapisseries étranges et d'un tapis moelleux. Le feu crépitait dans l'âtre. D'étranges globes de métal pendaient du plafond, dans lesquels Ymesh percevait des braises brûlantes ; un système de chauffage en complément des runes de chaleur gravées dans les murs. Une frise de symboles faisait le tour du plafond, tenant le froid à l'extérieur.

Son maître et leur hôte s'installèrent dans de confortables fauteuils et entamèrent la conversation. Sachant que son rôle et celui d'Anijia se résumait à rester là sans rien dire, le jeune homme prit place derrière Shön – côté cheminée – et les observa en se réchauffant discrètement. Rester debout ainsi n'était pas agréable mais leur présence n'était requise que pour souligner que leur maître possédait des alliés et n'était donc pas quantité négligeable.

D'autant plus que le maître des lieux n'était pas seul. Un enfant patientait sur une chaise, l'air maussade, et une femme occupait l'accoudoir de Ketosaï. Elle ne leur avait pas été présentée, mais sa présence rendait la conversation difficile à suivre. Anijia l'ignorait consciencieusement alors qu'Ymesh essayait de ne pas la regarder.

Elle était belle. Une robe rouge lovait ses courbes, mettant en valeur sa charmante poitrine et ses épaules rondes. Son visage en forme de cœur était entouré de mèches sombres et la couleur cerise de ses lèvres invitait aux baisers. Le jeune homme la trouvait autrement plus captivante que Ketosaï.

Celui-ci le surprenait : mince, plutôt petit, les cheveux noirs et les yeux pâles. Son visage osseux ne le distinguait pas du *ska* moyen, pas plus que la fausse courtoisie de ses manières. Son sourire constant, cependant, l'agaçait beaucoup ; Ymesh avait l'impression qu'il riait d'une plaisanterie connue de lui seul, peut-être faite à leurs dépens.

« Donc, tu requiers mon aide ? fit Ketosaï dans un sifflement velouté.

— Je te demande de l’apporter à l’ensemble des *ska*, corrigea Shön. Tu es à l’abri ici, cela va sans dire, mais je doute qu’il te plaise de te retrouver un jour seul représentant d’une race éteinte.

— Les démons sont incapables de nous détruire tous...

— Ils peuvent nous décimer ; cela a d’ailleurs commencé.

— Ah, Shön, toujours aussi pessimiste.

— Je préfère dire prudent. »

Le ballet auquel ils se prêtaient avait des implications qu’Ymesh devinait à peine. Il avait néanmoins conscience que Ketosaï devait accepter de les suivre – ce qu’il ferait sans doute – sans que leur maître ne lui doive de faveur en échange – ce qui était plus difficile. Les *ska*, luttant chaque jour pour leur survie, n’accordaient leur confiance à personne et ne donnaient rien pour rien. Shön devait convaincre leur hôte qu’il avait tout à gagner à les suivre et qu’une action dans leur sens suffirait à se compenser elle-même.

« Où se trouve Ijishia, en ce moment ?

— Tu connais son existence ? Tu m’en vois soulagé. Isolé comme tu l’es...

— Oh, je n’en suis pas à ce point. Tu sais que mes pouvoirs me permettent de me rendre n’importe où comme je l’entends.

— Raison pour laquelle ils nous seraient précieux.

— Ne sois pas si modeste, tes propres pouvoirs sont importants... »

Chassé-croisé, mais Ketosaï était en train d’accepter, non sans faire comprendre à Shön que ce serait lui qui dirigerait les opérations. Leur jeu de cache-cache se transformait en bras de fer. Shön avait plus d’alliés mais Ketosaï possédait une aura de plus haut niveau ; leurs puissances en devenaient presque équivalentes et ils se parlaient comme des égaux, négociant, transigeant, profitant de la moindre ouverture.

Confiant en son maître, Ymesh se redressa... et croisa le regard du *jhliska* pour la première fois. Son expression était amusée, pourtant, d’un seul coup, le jeune elfe sentit une étreinte glaciale se refermer sur lui, chassant la tiédeur de l’endroit.

Ketosaï se moquait bien d’eux et des vampires, des démons et des problèmes qu’ils apportaient, réalisa-t-il. Pour lui, ce n’était qu’un jeu, dangereux et divertissant, et il n’y avait aucune garantie qu’il ne se retournerait pas contre eux.

Sans savoir d’où lui venait ce pressentiment, Ymesh se rapprocha d’Anijia pour se rassurer. Ketosaï laissa échapper un petit rire, comme s’il avait lu dans ses pensées, puis se tourna à nouveau vers Shön.

« Quand partons-nous ? »

\*\*\*

Même dans les Cercles universaux, ceux des Abysses les plus proches de l’Univers, on pouvait trouver de grandes chaînes de montagne. Quoique minuscules par rapport à leurs cousines des Tréfonds, elles restaient bien trop vastes au goût d’Asmodée. En plusieurs semaines, elle n’avait pas localisé le moindre groupe important de dragons.

Les démons avaient établi leur dominance sur les Cercles qui entouraient leur capitale, aussi les autres créatures s’étaient-elles établies plus Haut. Les métamorphes appréciaient ne pas se voir disputer leurs terrains de chasse et les elfes, méprisants, préféraient rester entre eux. Ni les uns ni les autres n’inquiétaient les démons et, bien qu’ils résident techniquement sur leurs terres, Belzébuth n’avait jamais cru bon de les en déloger.

Cela contrariait Asmodée : après tout, seuls les enfants de Sei avaient le droit de se prétendre maîtres des Abysses. Cependant, elle comprenait les raisons qui poussaient son Seigneur mortel à ignorer le problème ; les vampires suffisaient dans le rôle d’épine dans le pied. De

plus, l'orfèvrerie elfique était prisée et seules des relations cordiales garantissaient le commerce.

Asmodée avança son pied gauche de quelques centimètres pour soulager ses muscles, figés trop longtemps dans la même position. Les dragons étaient étranges et elle n'était pas certaine que l'ombre des rochers suffise à la cacher. Cependant, aucun des reptiles n'avait réagi.

Au nombre de sept, semblables à des wyvernes mais trois fois plus grands, ils gisaient dans l'herbe du val en contrebas. Installés de part et d'autre d'une rivière, ils paressaient au soleil comme d'immenses lézards. De temps en temps, l'un d'eux bougeait une aile ou battait paresseusement de la queue.

« Avoue qu'ils sont fascinants. »

Asmodée maudit mentalement son Élément-maître d'avoir créé quelqu'un d'aussi exaspérant que Jen.

« Je croyais pouvoir m'en charger seule ?

— Je suis curieux, répondit le vampire en s'accroupissant auprès d'elle. Une idée sur comment procéder ? »

Pas la moindre, mais elle ne comptait pas l'avouer et reprit son travail d'observation. Lorsque le groupe bougerait, il rentrerait peut-être dans une tanière, une ville, ou quel que soit l'endroit où vivaient les dragons et elle aurait une chance de trouver Saagh. Shyin ne lui avait laissé que peu d'informations – soit parce qu'Il se fiait à elle pour les trouver, soit pour le plaisir de la voir chercher ou, plus probablement, pour les deux raisons en même temps.

De longues minutes s'écoulèrent. Plutôt que de se lasser, Jen ôta sa cape pour s'asseoir dessus. Rendant les armes, Asmodée enleva le masque qu'elle portait sur la partie inférieure de son visage, acceptant silencieusement sa présence. D'habitude, elle ne l'ôtait que dans l'Au-delà, où personne ne la voyait. Il lui donnait une expression dure en cachant ses lèvres trop féminines et masquait en grande partie ses expressions. Aucun des autres archidémone n'avait commenté cet accessoire particulier – et, bien sûr, Belzébuth connaissait son visage en entier.

Il leur fallut attendre qu'Essiah pâlisse dans le ciel pour voir enfin les dragons bouger. Les suivre fut aisé, même avec la furtivité compulsive d'Asmodée, car ceux qu'ils filaient étaient assez grands et nombreux pour être visibles de loin. Jen ne protesta pas aux précautions que leur fit prendre l'archidémone et celle-ci en fut satisfaite ; il avait enfin appris à épargner sa salive.

Soudain, les dragons disparurent. Éberlués, ils fouillèrent les environs – sans succès. Asmodée se mordit la lèvre, furieuse, et remit son masque. Elle n'avait pas détourné les yeux un seul instant ! Agacée, elle déploya son aura pour chercher après celles des dragons. Tant pis pour la discrétion, elle n'avait pas fourni tous ces efforts pour rien.

Elle vit Jen l'imiter, puis écarquiller les yeux. Comme elle, il percevait les créatures, qui restaient pourtant invisibles. Était-ce dû à une protection quelconque ? Brusquement, elle comprit, et pointa de petites silhouettes du doigt.

« Ils peuvent modifier leur taille ? s'exclama le vampire.

— Visiblement. »

Asmodée contenait à grand-peine sa fureur. Quelle incapable ! Elle aurait dû remarquer cette particularité plus tôt. Au moins cela expliquait qu'elle n'ait pu trouver leur repaire.

Ils descendirent en vol plané, contournant la montagne pour se poser en son sommet. Les dragons avaient eu le même réflexe que les démons des premiers âges et avaient creusé la roche pour y aménager leurs habitations. Celles-ci n'avaient cependant pas la même logique que le palais de Pandémonium : alors que les démons avaient creusé la montagne, les dragons avaient préféré aménager des niches sur différents versants donnant sur la même cuvette.

L'étroitesse de celle-ci permettait de passer d'un côté à l'autre en quelques instants de vol. Une rivière serpentait dans le val, les fournissant en eau.

Impossible de juger combien d'individus vivaient là. Une centaine ? La lumière du crépuscule allant en décroissant, elle ne parvenait même pas à déterminer si chaque entrée correspondait à un foyer ou si elles donnaient sur un seul réseau de couloirs.

« Que comptes-tu faire à présent ? s'enquit Jen. Nous ne savons pas lequel est Saâgh et tu ne pourras pas t'infiltrer sans être remarquée. Le Seigneur Shyin veut que nous soyons discrets, sans quoi les autres Éléments risquent de réagir, et...

— Je sais ce qu'Il veut, le coupa l'archidémone. Tais-toi, je réfléchis. »

Sa queue battit l'air avec nervosité, soulignant ses paroles. Saâgh ne pourrait pas déployer Son aura en entier ; cela détruirait à la fois Son corps et l'ensemble des Trois Mondes. Cependant, Il restait un Élément. N'importe qui ne saurait pas Lui faire face.

Asmodée fronça les sourcils. Elle ne pouvait pas impliquer de Haut démon et ne comptait pas affronter Saâgh elle-même. Restaient les Hauts anges, mais elle se voyait mal...

Elle sourit sous son masque.

« Allons-nous en, déclara-t-elle en se levant.

— Tu abandonnes ? »

Elle laissa la pique tomber à plat, trop satisfaite de son idée pour relever, et ouvrit un Portail pour retourner dans l'Au-Delà. Elle avait des préparatifs à mettre en place.

## Chapitre 6

*« Essiah, le Soleil, est né de l'union d'Astres (June) et de Feu (Frryl). Il s'est mis au service de Lyth, dont il dépend par son père, mais garde une certaine indépendance. (...) Elvion, la Lune, et Essiah, le Soleil, sont respectivement des serviteurs de Sei et de Lyth. Ils sont cependant tous deux des astres et, en tant que tels, dépendent avant tout de June. Il ne faut pas oublier de prendre cela en compte lors de l'analyse de leur relation. »*

*- Des Éléments et de leurs rapports entre eux et avec les anges, compilation faite par Saraqaël -*

Chaque fois que Lucifer Descendait, Bélial venait l'accueillir. Méfiant, l'archange n'avait parlé que de sujets superficiels : la culture démoniaque, sur les elfes et les dragons, puis les vampires dont les anges ignoraient jusqu'alors l'existence. Lucifer rapportait ces informations en Eden.

Ce jour-là, le Premier-né avait décidé de s'adosser au mur de la petite auberge du village qui l'accueillait, une table pliante ouverte devant lui, où il pouvait poser plume et parchemins. Il l'avait achetée deux jours plus tôt à un démon artisan qui s'était amusé de le voir peiner à trouver un support pour prendre ses notes. Lucifer avait eu du mal à réunir la faible somme, les anges n'utilisant pas de monnaie : il avait revendu un bracelet portant l'étoile à sept branches de l'Eden et, avec le reste, avait fait l'acquisition d'une bourse en cuir.

« Je vois que tu t'es installé comme chez toi. »

Le Premier-né leva les yeux sur le sourire de Bélial. Se moquait-il ou cherchait-il à être aimable ? Impossible de le savoir.

« Je fais de mon mieux. Comme le marché de la semaine se met en place, j'ai supposé que ce serait intéressant à observer. »

L'archidémon haussa les sourcils, puis secoua la tête d'un air désolé.

« Tu ne comprendras jamais de quoi il s'agit si tu restes là. Laisse ces papiers et suis-moi.

— Je me trouve très bien ici, merci », déclina Lucifer, agacé.

Bélial ne se laissa pas démonter et attrapa le poignet de l'archange. Il le mit debout aussi facilement que s'il ne pesait rien, à la grande surprise du Premier-né, qui n'imaginait pas qu'un homme de la même carrure que lui cache une force pareille. Sous le choc devant tant d'audace, il se laissa entraîner sur quelques pas et ne songea qu'alors à se dégager.

« Je ne vous permets pas !

— Goûte. »

L'archidémon lui mit une pâtisserie chaude sous le nez, attrapée à l'étal le plus proche. La vendeuse protesta vigoureusement, secouant une cuillère de bois sous le nez de Bélial.

« Dis donc, messire ! Votre titre ne vous dispense pas de payer ! »

Lucifer se mit à rire devant l'expression outrée de l'archidémon, qui sortit une grosse pièce de cuivre de sa poche. La vendeuse hocha la tête, satisfaite, et tapa du plat de sa cuillère sur la main d'un galopin qui tentait de lui dérober un morceau de pain chaud.

« Comme si j'allais partir sans payer... » grommela Bélial.

L'archange était trop surpris pour lui répondre. Son rire avait été chaud, spontané, comme il n'en avait plus eu depuis longtemps. Avec qui plaisantait-il en Eden, depuis sa dispute avec Saraqaël ? Michaël, un peu. Cependant, bien qu'il soit proche de son pupille, ils n'étaient pas pairs. Il ne pouvait pas se détendre entièrement en sa compagnie.

Bélial lui lança un regard en biais, secouant la pâtisserie devant lui.

« Eh bien, mange ? Je m'achèterai un cernan ailleurs, cette dame-ci est trop patibulaire à mon goût. »

Lucifer accepta le cadeau, gêné de ne rien avoir à offrir en échange, et mordit dans la croûte chaude et collante. La pâte au miel lui envahit la bouche et il avala sa première bouchée avec ravissement.

« Merci, c'est très bon ! »

Béliat sourit en réponse et, cette fois, de la chaleur se dégageait clairement de son expression. Il entraîna l'archange avec lui plus profond sur la grand' place, lui désignant les étranges fruits des Abysses par leur nom, expliquant comment le tanneur apposait son sceau sur toutes ses pièces comme preuve de qualité.

La méfiance de Lucifer se dissipa petit à petit, bien qu'il s'efforce de rester objectif. Il ne voulait pas commettre d'impair en se rapprochant d'un démon. Lyth le lui reprocherait sûrement, là où Il Se trouvait.

Cependant, connaître un archidémon était important. Béliat et ses pairs avaient une nature à la fois proche des démons et des archanges, nés de Sei mais immortels et appelés à régner. Il se laissa donc faire lorsque Béliat lui proposa de s'asseoir quand Essiah arriva à son zénith. L'archidémon lui offrit une tasse de boisson chaude avec un morceau de pain aux épices et ils s'installèrent là où la journée avait commencé, sur le petit banc à l'ombre devant l'auberge.

« J'espère que notre promenade t'a été agréable ? » demanda Béliat.

Lucifer souffla sur sa tasse qui lui brûlait les doigts, puis sur sa main, puis se résigna et posa le récipient à côté de lui pour le laisser refroidir. Quelle idée de servir des boissons chaudes en été !

« Oui, ce fut très instructif. Je regrette tout de même de ne pas avoir noté ce que j'ai vu.

— Il sera toujours temps de faire ça plus tard ! Tu n'oublieras ni le goût des cernans ni la façon dont les gamins pleurent pour mendier.

— J'en apprend de plus en plus sur vous. Pourtant, j'ai l'impression qu'il y a toujours davantage à découvrir ! »

Béliat rit, puis but une gorgée de sa boisson, manquant de s'étouffer. Il grimaça et imita Lucifer, posant la tasse à ses côtés pour plutôt mordre dans son pain.

« Eh bien n'hésite pas à poser tes questions. Je ne suis pas là pour te surveiller. »

La mortification s'abattit sur l'archange, qui ne sut que répondre. Plutôt que de présenter des excuses qui rendraient la situation encore plus embarrassante, il préféra changer de sujet.

« Puisque tu me le proposes, je dois avouer que je suis curieux au sujet de tes pairs. Je n'ai pas perçu leur présence une seule fois depuis ma première Descente. Pourrais-tu m'en dire plus à leur sujet ? »

Béliat ne s'offensa pas. Au contraire, il s'éclaira et entama ses explications avec enthousiasme.

« Belzébuth règne sur les Abysses, lui expliqua-t-il. Il possède une aura de Ténèbres. Ton reflet en Bas, en quelque sorte. Son code de l'honneur et son charisme en font un excellent dirigeant. Son bras droit est Astaroth, archidémon du Sang. Cependant, celui-ci n'est pas toujours présent, car il parcourt nos terres pour prendre soin de son clan.

— Il a un clan ? s'étonna Lucifer. Je pensais que vous viviez par familles ?

— Astaroth possède une descendance prolifique. Nos familles regroupent autant enfants et parents qu'oncles, cousins, fils adoptifs et amis. De plus, Astaroth est protecteur et dominant. Les gens tendent à se rassembler autour de lui.

— Et pas autour de Belzébuth ? »

Béliat réfléchit.

« Si, mais différemment... Belzébuth tire les gens vers le haut mais il écrase les faibles. Il faut du courage pour l'approcher, il est porteur de changement. Astaroth, par contre, veille sur son clan sans s'imposer. Il accepte les siens tels qu'ils sont.

— Tu les admires », murmura Lucifer.

Bérial fixa un point au loin, embarrassé.

« Ce sont des modèles pour moi. »

L'archange s'efforça de ne pas montrer son attendrissement. Le démon se serait vexé.

« Et les autres ? l'encouragea-t-il.

— Asmodée, l'archidémone de la Mort, est une insupportable arriviste qui se cache derrière un masque. Littéralement. Elle est plutôt solitaire, je ne la vois que rarement. Le calme de Léviathan le rend un peu... inintéressant. Ceci dit, j'espère qu'il ne s'énervera jamais, je pense qu'il causerait plus de dégâts qu'on ne l'imagine. »

Amusant, ce dernier trait correspondait presque à Raguel, quoique l'archange du Feu soit plus flegmatique que calme.

« Je n'apprécie pas Azazel de la Pierre, continua Bérial. Elle pourrait aussi bien représenter le Chaos ou la folie. Lilith, par contre... »

Il eut un sourire en coin.

« ... a un physique des plus agréables. »

Cette remarque fit brûler les joues de l'archange. Le manque de pudeur des démons le choquait immanquablement. Les femmes dévoilaient leurs courbes sans honte et les hommes roulaient des muscles, torse-nu sous le soleil d'été. De plus, les uns comme les autres adoraient taquiner l'ange à ce sujet.

Bien que moins libertin que la plupart, Bérial portait une tunique sans manches depuis que le temps s'était réchauffé. Lucifer avait ainsi remarqué que l'étrange tatouage noir de l'archidémon ne se limitait pas à son visage. Suite à ses questions à ce sujet, Bérial lui avait expliqué que ces symboles représentaient leur titre, comme les archanges se différenciaient des simples anges par leurs six ailes.

Cependant, la discrétion de Bérial se limitait à son habillement : il ne se privait jamais de faire des commentaires osés, parlant ouvertement du péché de chair et s'amusant de voir rougir Lucifer.

« Je t'assure que j'ai raison. Elle a des formes comme ça, expliqua l'archidémon, ses mains dessinant un sablier dans les airs. Magnifiques.

— Ce n'est pas le plus important chez quelqu'un ! protesta Lucifer, écarlate.

— Oh, mais son caractère est tout aussi parfait. Une vraie peste manipulatrice. Elle sait entortiller les hommes et les soumettre à ses moindres désirs.

— Ce sont des compliments ? »

Bérial rit devant sa perplexité.

« Elle les verrait comme tels. Ne t'inquiète pas, je ne médise pas sur mes pairs.

— Tu dis que l'un est rustre, l'autre asocial, une troisième cruelle et Lilith manipulatrice... et tu prétends ne pas médire ? »

Bérial prit un air faussement innocent.

« Ils ne sont pas là pour m'entendre. »

Ainsi débuta leur amitié.

\*\*\*

La salle du trône de Belzébuth était une sombre caverne où s'agitaient les Ténèbres. De hautes colonnes en soutenaient la voûte, gravées de runes de Lune qui diffusaient une lumière pâle, étouffée par l'aura du maître des lieux.

« Alors ? »

Bérial s'inclina devant lui.

« Tout se passe bien. Lucifer apprécie ses visites et ne parle pas de faire Descendre d'autres anges, moins encore d'agression. Nous devenons amis.

— J’imagine qu’il ne t’invite pas non plus à Monter ?

— Non, mais nous ne nous y attendions pas, n’est-ce pas ? »

Belzébuth gronda.

« Je suppose que non.

— Il a posé des questions sur toi, aujourd’hui.

— Maître Saraqael ? Vous allez bien ? »

Saraqael tressaillit, distrait des images perçues au travers de son ession. Il ouvrit les yeux sur son bureau et sur l’ange qui le dévisageait d’un air inquiet.

« Je réfléchissais, mentit-il. Veuillez m’excuser.

— Pardonnez-moi de vous avoir dérangé, Votre Altesse. J’ai toqué et vous ne répondiez pas, et...

— Il n’y a pas de mal. De quoi vouliez-vous m’entretenir ?

— Eh bien, l’un des nôtres s’est aventuré chez les elfes. Il sera puni, bien sûr, mais vous devez absolument voir ce qu’il en a ramené ! »

Saraqael lui fit signe de lui montrer, intrigué, et l’ange sortit de son sac un énorme ouvrage de cuir relié qui portait un titre en lettres dorées... que l’archange fut incapable de déchiffrer. Il se pencha en avant et saisit le livre, émerveillé.

« Une autre écriture ?

— Ils appellent leur langue l’elfyque ! »

Ils échangèrent des sourires ravis. Le rôle de Saraqael et de ses anges de Soleil était de développer et d’archiver le savoir, ce qu’ils avaient entamé en créant la seconde ville angélique, dédiée à la connaissance et portant le nom de leur Élément-tutélaire : Essiah.

Cependant, copier et croiser les informations laissées par Lyth ne suffisait pas, aussi parcouraient-ils l’Eden pour retranscrire toute nouvelle découverte faite par les anges. Saraqael rêvait du jour où il pourrait mettre la main sur des livres abyssaux – si seulement les démons ne transmettaient par leur savoir par voie orale ! Un livre elfique représentait un véritable trésor.

« Laissez-moi ça, je veux le décoder moi-même.

— Pourrais-je vous aider ? » supplia l’ange.

Saraqael rassemblait déjà plumes et parchemins.

« Oui, oui, commençons... »

Mais alors qu’il prononçait ces mots, une aura familière reparut en Eden, Montant vers Alun Hevel : Lucifer rentrait des Abysses. Saraqael referma le livre à contrecœur et le confia à son assistant.

« Débutez sans moi. »

Il laissa là l’ange stupéfait et Traversa un Portail pour rejoindre le Premier-né, le surprenant dans les couloirs avant qu’il ne rejoigne son bureau.

« Lucifer... »

L’archange de la Lumière se tourna vers lui, souriant, comme il ne l’était plus en Eden, et se tendit en le voyant. Cette crispation soudaine blessa Saraqael comme l’aurait fait une gifle, d’autant plus qu’il venait jeter de l’huile sur le feu.

Que n’était-il Descendu lui-même, cette première fois ! Lucifer ne pouvait pas donner aux anges l’impression qu’il s’éloignait de l’Eden. Il était le Premier-né, leur régent !

« Je n’aime pas parler de sujets douloureux alors que nous passons si peu de temps ensemble, commença Saraqael, mais je dois le faire. Les anges ne sont pas prêts, Lucifer. Tu les effraies en partant si souvent.

— Les anges ne sont pas aussi stupides que tu sembles le croire ! réfuta l’archange de la Lumière, montant aussitôt sur ses grands chevaux. Et les démons ont plus à nous apporter que tu ne l’imagines. »

Saraqael haussa un sourcil.

« Plus que je ne l'imagine, vraiment ? »

Lucifer s'empourpra. Il avait oublié ses essions ; à nouveau. Saraqael savait en diriger jusqu'à cinq à présent et ce nombre allait croissant, ce qu'il ne manquait pas de signaler à son régent lorsque celui-ci était disponible. Lucifer pouvait s'imaginer être le spécialiste des Abysses, mais c'était faux- si quelqu'un possédait des connaissances sur les enfants de Sei, c'était bien Saraqael.

« Je ne dis pas que les anges sont idiots, reprit l'archange du Soleil, juste qu'il est trop tôt et que tu t'y prends mal.

— Je sais ce que je fais », marmonna le Premier-né.

Saraqael secoua la tête. Les anges, innocents et mal informés, craignaient de plus en plus les démons. Leur présence dans les Abysses représentait pour eux une menace et Lucifer ne parvenait pas à les convaincre que celle-ci était imaginaire.

De plus, à ses discours rassurants et avant-gardistes s'opposaient ceux de Gabriel, appuyés sur des valeurs sûres et les Lois de Lyth. L'archange de la Pureté savait se montrer convaincant et, même s'il avait tort, la division des archanges n'aidait pas à mettre en place un quelconque sentiment de sécurité.

Lucifer ne pouvait-il pas comprendre qu'il fallait rassurer les anges avant de faire un pas de plus vers les démons ?

« Tu ferais mieux de te ranger à l'avis de Gabriel », tenta Saraqael.

Il aurait aussi bien pu donner un coup de poing au Premier-né.

« Mais il a tort ! s'insurgea Lucifer. Gabriel raconte des horreurs au sujet des démons. Ses accusations sont infondées ! Comment pourrait-il les juger alors qu'il n'a jamais posé un orteil hors de l'Eden ?

— La question n'est pas de savoir qui a tort et qui a raison ! expliqua Saraqael. Si vous continuez à vous montrer irresponsables tous les deux, vous risquez d'en arriver à un point de rupture...

— Ce n'est pas moi qui suis obtus ! »

Cette remarque irrita l'archange du Soleil au-delà de tout le reste.

« Si, tu l'es ! Ton discours est aussi radical que celui de Gabriel et, venant de toi, c'est plus grave. Lui se contente de faire ce pour quoi il a été créé, alors que toi – toi qui devrais être le juge de l'Eden, celui qui met tout le monde d'accord et favorise le compromis – tu prends la défense de créatures qui nous ont été présentées comme dangereuses ! »

Lucifer se figea. Saraqael pouvait presque lire ses pensées – à vrai dire, il le *pouvait*, mais il ne se serait jamais permis de le faire. Il voyait néanmoins en toutes lettres le sentiment de trahison ressenti par l'archange de la Lumière après cette tirade.

Pourtant, il ne voulait pas dire que Gabriel avait raison, au contraire ! Il continua d'exposer ses arguments pour le convaincre, mais Lucifer n'écoutait plus – ce qui lui fit monter encore le ton. S'il n'écoutait pas les conseils de ses pairs, qui écouterait-il ?

« Puis-je me joindre à vous ? » demanda une voix froide.

Saraqael tressaillit et se tourna, dans le même mouvement que Lucifer, pour faire face à Rémiel. Cette dernière les observait, bras croisés, l'air revêché. Derrière elle se trouvait Gabriel, qui affichait son habituelle expression pincée.

L'archange du Soleil pâlit. La situation risquait de s'envenimer encore, ce qui n'avait pas été son but. Il aurait dû entraîner Lucifer à l'écart pour lui parler – mais il était trop tard à présent.

« Tu te disputes donc autant avec Saraqael qu'avec Gabriel, nota Rémiel. As-tu bientôt fini de faire de tous tes ennemis ?

— Je discute avec qui je veux ! s'indigna Lucifer.

— Tu es plus qu'un simple ange, même plus que nous, archanges, tu es le régent de l'Eden, lui rappela-t-elle. Tes actions désordonnées ne mèneront à rien. Concentrons-nous sur ce qui peut être fait au lieu de nous disperser ainsi sur des désaccords futiles.

— Futiles ? grinça Gabriel. Il devrait être à notre tête et il ne respecte même pas les lois de notre Seigneur.

— Quelle loi ai-je donc transgressé ? s'emporta Lucifer. Lyth ne nous a jamais interdit de nous rendre dans les Abysses !

— *Taisez-vous !* »

Un lourd silence s'abattit dans la salle, alors que cette tirade de Rémiel résonnait contre les murs du couloir. Gabriel et Lucifer se lancèrent un dernier regard glacial alors que Saraqael avait un regain d'espoir : Rémiel réussirait-elle là où il avait échoué ?

« Premièrement, reprit la belle archange avec calme, tout ange a le droit d'aller dans les Abysses si bon lui semble. J'ai relu plusieurs fois les textes sacrés et je n'y ai trouvé aucune loi qui les cloisonnerait en Eden. »

Lucifer leva le menton alors que Gabriel blanchissait, mais elle n'avait pas fini.

« Deuxièmement, nous allons mettre en place une protection des cités angéliques face aux démons, au cas où ils se montreraient agressifs. Je refuse de mettre mon clan en danger juste parce que j'aurais été trop optimiste. Et cela inclut des postes de gardes qui, s'ils ne servent à rien, rassureront au moins les anges, ajouta-t-elle avant que le Premier-né n'ait le temps de l'interrompre.

— C'est un bon compromis, approuva Saraqael, soulagé. Nous voterons cette proposition au prochain conseil.

— Et vous voterez pour, n'est-ce pas ? » insista Rémiel en fixant Lucifer.

Ce dernier serra les dents, mais ne put qu'acquiescer.

« Très bien, j'accepte. Ne soyez cependant pas surpris que les démons n'apprécient pas. »

Il ne resta pas pour discuter plus avant ; à la place, il entra dans son bureau et en claqua la porte. Heureusement, Gabriel ne partit pas dans une de ses diatribes et se drapa lui aussi dans sa dignité froissée pour s'éloigner : ni Saraqael ni Rémiel n'avaient la patience de l'écouter.

Les deux archanges échangèrent un sourire las.

« Je repars vers les forges, tu veux m'accompagner ? proposa Rémiel.

— Non, merci, j'ai du travail qui m'attendit. »

La jeune femme rit en voyant ses yeux briller.

« Un travail passionnant, apparemment. Amuse-toi bien. »

Elle partit à son tour, marchant d'un pas rapide dans la chaleur estivale. Elle se rendait dans la partie la moins tenable de la ville : les forges, où la température devenait facilement intenable dans cette saison.

Elle retroussa ses manches en arrivant et entra dans la salle principale. Les braises rougirent sous la pression du vent, produisant une épaisse fumée. Au-dessus du puits de flammes flottait une épée – du moins, Rémiel l'espérait.

Ses assistants modelaient le métal depuis plus d'une heure mais elle ne fut pas satisfaite du résultat ; les croquis que Lucifer avait ramenés des Abysses n'étaient pas assez précis. Elle-même avait travaillé dessus la veille, sans plus de succès. Elle devrait lui demander d'acheter un échantillon pour pouvoir reproduire le travail des artisans abyssaux.

L'archange du Métal grimaça et se saisit d'une pince pour sortir l'épée du foyer. Elle détestait l'idée de s'inspirer des démons mais Raphaël, responsable de la sécurité de l'Eden, lui avait demandé de produire des armes. Il avait raison : les démons en possédaient et ils restaient la menace la plus probable. Mieux valait s'armer pour leur faire face – même si, pour ce faire, ils devaient étudier leurs savoir-faire.

« Merci de votre aide, dit Rémiel aux autres forgerons. Ce sera tout pour aujourd'hui, vous pouvez rentrer.

— Dois-je prévenir Son Altesse Raphaël que sa commande est prête ? »

Rémiel secoua la tête en s'essuyant les mains.

« Inutile qu'il s'entraîne avec un outil incomplet. Nous ferons un autre set d'essais demain. »

Son aide s'inclina avec respect et quitta la pièce avec les autres. L'archange mit la pièce en ordre, un pli soucieux lui barrant le front. Elle devrait demander à Lucifer de ne ramener qu'une épée, décida-t-elle en se rinçant. Les démons s'irriteraient de le voir acheter plusieurs armes. Peut-être lui vendraient-ils à escient des mauvais produits ?

Elle regarda la tentative d'épée et soupira avant de la remettre dans les flammes. Son inquiétude se dissoudrait peut-être si elle parvenait à forger une arme capable de les défendre.

\*\*\*

Ijishia avait changé d'emplacement, comme prévu, mais malgré cette précaution la tension était portée à son comble : les vampires se faisaient capturer les uns après les autres. Les quelques échos rapportés par les espions envoyés dans les grandes villes démoniaques n'avaient pas été rassurants. Azazel s'occupait de faire parler les prisonniers et ses méthodes donnaient des sueurs froides aux plus endurcis.

Que Ketosai ne soit toujours pas arrivé n'aidait pas.

« Pourquoi ne l'as-tu pas ramené avec toi ? demanda Shean pour la énième fois.

— J'ai préféré faire circuler d'abord l'annonce de son arrivée afin que nous nous regroupions », répéta Shön en s'éventant d'une main.

Les *ska* avaient en effet afflué vers Ijishia, devenue dangereusement grande. Les nouveaux venus étaient bienvenus mais les tentes se faisaient trop peu nombreuses, tout comme les proies. Les quelques démons et métamorphes n'étaient plus assez nombreux et se faisaient nerveux.

Ils n'étaient pas les seuls.

« Par Saagh, Shön, il devrait être là depuis des jours ! s'emporta le maître de la ville.

— Arriver en retard est sa prérogative.

— Ce n'est pas le moment de jouer les monarques ! Les conditions actuelles...

— Son point de vue est très simple, Shean : plus nous serons désespérés, plus il pourra nous extorquer. Alors tais-toi et reste assis. Tu me donnes chaud. »

L'homme se laissa tomber sur les coussins de sa tente et saisit des cubes de glace pour jouer avec. Ymesh aurait compatit s'il n'avait pas lui-même été énervé. La chaleur étouffante de l'été abyssal et le manque de sang faisaient pression sur tout le monde et certains parlaient de plier bagage. Les villes démoniaques, bien gardées, devenaient un terrain de chasse trop dangereux pour qu'ils puissent s'y rendre impunément.

« Il va arriver.

— Je ne comprends pas comment tu fais pour rester aussi confiant ! »

Le mage de Glace secoua la tête, les yeux plus brillants qu'à l'accoutumée.

« Non, je veux dire, il est là. J'ai perçu sa présence. »

Shean sauta sur ses pieds et appela un serviteur d'un sifflement.

« Préparez-moi un pichet de sang chaud et libérez une des chambres ! »

Shön posa une main sur son épaule.

« Ne sois pas trop pressé. Juste courtois. »

Son fils prit une profonde inspiration et hocha la tête. Puis, à nouveau calme et déterminé, il se prépara à recevoir le *jhliska*.

Quand celui-ci arriva flanqué de l'enfant que Shön avait vu dans sa demeure, Shean en fut surpris, mais se contenta de faire rajouter un lit dans le coin qui leur était réservé.

« Soyez les bienvenus à Ijishia. Je suis Shean, Sire de la ville. Seigneur Ketosai, pouvez-vous nous présenter le jeune homme qui vous accompagne ? »

Le sourire aimable que le mage de Glace arborait ne trompait personne. Le *jhliska* s'inclina avec respect, sans se départir de son sourire amusé.

« Il s'agit de Ketjiko, mon fils. Navré de vous imposer ainsi sa présence, si vous voulez, je peux... »

— Nous avons toute la place qu'il faut, mentit Shean. Mais coupons court aux politesses. Si nous discussions de l'objet de votre venue ? »

Fasciné par le changement de comportement du maître de la ville, Ymesh le regarda entraîner le nouveau venu dans sa tente, flanqué de Shön et de l'enfant. Ceux qui traitaient Shean de sentimental étaient loin du compte...

Bien que satisfait de l'arrivée du *jhliska*, Ymesh regretta que la belle femme brune de l'autre fois ne l'avait pas accompagné... et que celui-ci soit si effrayant. Depuis son arrivée à Ijishia, il fréquentait d'autres vampires, qui faisaient tous froid dans le dos. Il avait été chanceux de tomber sur Shön. La plupart des autres *ska* auraient profité de lui.

Cependant, aucun n'arrivait à la cheville de Ketosaï.

Ymesh décida sagement de l'éviter et s'installa plutôt à l'extérieur de la tente avec un plateau de machat. Alors qu'il disposait les pions, il remarqua l'intérêt de l'enfant, Ketjiko. Celui-ci faisait presque aussi froid dans le dos que son père : le regard fixe, l'expression vide, il avait les iris rouges d'un vampire de sang pur et des oreilles pointues comme Ymesh, signes d'une ascendance elfique.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda l'enfant d'une voix sans inflexions.

Si Ymesh n'avait pas eu l'habitude du ton neutre de Shön, il n'aurait pas remarqué l'once de curiosité qui perçait.

« Du machat, expliqua-t-il en montrant le plateau. C'est un jeu de stratégie.

— Oh ? »

L'elfe hésita. L'enfant était bizarre mais que pourrait-il lui faire ? À part lui déchirer l'esprit et tordre son corps dans une position pas très saine en un battement de cils, bien sûr. Fichus pouvoirs mentaux.

« Tu ne connais pas ? Il n'est pas très diffusé chez les démons. Il peut aussi se jouer à deux.

— Il faut tuer ses ennemis ? »

Son ton fit frissonner Ymesh.

« Il faut prendre ses pions. Tu veux que je t'explique ? »

Ketjiko le dévisagea sans rien dire, avant de hocher la tête d'un mouvement sec. Il s'assit en face d'Ymesh et le regarda déballer les pièces qu'il fallait ajouter pour jouer à deux. Le jeune elfe les nomma en expliquant les règles.

« Tu sauras t'en souvenir ? »

Un autre hochement de tête silencieux.

« D'accord... Allons-y. »

Lorsque, quelque temps plus tard, Ymesh annonça un « machat ! » retentissant, Ketjiko sembla tout surpris.

« J'ai perdu ? »

— Eh oui. C'est normal, tu es novice. Je joue depuis longtemps. »

L'enfant siffla, fronçant le nez.

« Je n'aime pas perdre. »

Ymesh retint un sourire mais ses yeux pétillèrent malgré lui. Malgré la froideur qui avait persisté, il ne s'inquiétait plus. Ketjiko boudait. C'était un début.

« Si tu veux apprendre, il te faudra perdre souvent. Si tu ne te mesures qu'à des plus personnes faibles que toi, tu n'évolueras jamais. Une autre partie ? »

L'enfant planta ses yeux rouges dans les siens, pensif. Le silence s'étira et Ymesh crut s'être trompé. Peut-être était-il trop différent... Alors qu'il allait renoncer et ranger le jeu, l'enfant se redressa.

« D'accord. Mais cette fois, je prends les blancs. »

Ils jouèrent une partie, puis deux, puis trois. Essiah se coucha, Elvion, la Lune, prenant la relève dans le ciel noir des Abysses.

« Je dois partir, dit brusquement Ketjiko. Il m'appelle. »

L'elfe ne demanda pas qui, ni comment. Les pouvoirs mentaux de Ketosaï comprenaient sûrement un don de télépathie, qui permettait au père et au fils de communiquer à distance.

« J'espère que nous ferons d'autres parties », dit-il à l'enfant.

Celui-ci ne répondit pas, se levant pour regagner sa tente. Cependant, en passant devant lui, il esquissa une rapide courbette – avant d'accélérer le pas, courant presque hors de vue.

« Te voilà doté d'un étrange ami. »

Ymesh bondit en entendant la voix de Shön ; il n'avait perçu son arrivée.

« Maître ? »

— C'est moi, dit le vampire en s'installant à ses côtés. J'ai enfin un peu de temps à t'accorder. »

Ymesh sourit comme un idiot quand son Primogène passa un bras autour de ses épaules. Il se serra contre lui, comme quand il était plus jeune, et respira son odeur rassurante. Voyant cela, Shön l'enlaça plus étroitement.

« Et Anijia ? tenta Ymesh. Tu n'es pas allé la voir ? »

— Anijia est une grande fille, elle peut se débrouiller. Et elle n'est pas mon Infante. »

Le jeune garçon frissonna au ton de son maître. À tous, il aurait paru neutre – Shön ne laissait pas facilement transparaître ses sentiments – mais il avait entendu la pointe de possessivité qui lui avait échappé.

« Je suis à toi », souffla-t-il, si bas que même son maître eut du mal à l'entendre.

Son étreinte se resserra cependant, signe qu'il avait l'ouïe fine.

« Je ne l'oublie pas. »

Ses lèvres touchèrent son cou. Ymesh tressaillit. Allait-il...? Peut-être, peut-être pas. Cela faisait des années que Shön n'avait plus bu son sang, qu'ils n'avaient plus partagé l'intimité d'une morsure, moins encore d'une Étreinte. Son maître l'avait nourri parfois, dans la forêt, mais ça avait été un simple acte de nutrition, rien d'autre.

Or ce pouvait être tellement plus.

Shön embrassa sa peau à nouveau, redécouvrant le goût de celle-ci. Depuis si longtemps déjà... mais c'était la moindre des précautions. Ymesh frissonna. Son maître avait insisté sur ce point quand il était devenu son calice.

Si un vampire buvait un même sang trop souvent, un lien se forgeait entre lui et le calice – le mot prenait alors une majuscule – qui devenait de plus en plus fort avec les années. Une dépendance s'installait. À terme, même la Mort ne pouvait le briser et, s'il arrivait malheur à l'un, l'autre ne lui survivait pas longtemps.

Une fois transformé, Ymesh était devenu potentiellement immortel comme tous les vampires ; s'ils avaient continué à entretenir le lien de calicage, ils en seraient arrivés à ce point. Ils avaient donc arrêté. Parfois, Ymesh se disait que cela n'en valait pas la peine.

« Vas-y, le pressa-t-il. »

— Tu sais ce que nous risquons.

— *Vas-y.* »

Shön était prudent. Ymesh pas, et il l'avait suivi pour côtoyer le danger au jour le jour. Penchant la tête en arrière, il offrit son cou à son Vampire et le tira vers lui. Cédant, son maître s'installa en évitant de l'écraser trop sous son poids. Puis, frémissant de concert avec le jeune homme, il enfonça ses crocs dans la chair tendre.

Ymesh souffla doucement alors qu'une vague de plaisir le parcourait. Se cambrant en arrière, il sourit, alors qu'enfin son besoin était satisfait.

## Chapitre 7

*« Cletho, la Vie. Elle est représentée comme une femme au visage doux et aux yeux clos, souvent habillée d'un voile. »*

*- Mythes et vérités, Kamu -*

Le bâtiment administratif d'Alun Hevel était pratiquement vide. Dehors, la température avait chuté avec l'arrivée de la nuit et les étoiles lointaines brillaient avec force. Pourtant, un des bureaux restait occupé.

La fraîcheur nocturne était tenue à l'écart par une rune de chaleur tracée sur chaque mur et la fragile lumière de quelques chandelles éclairait la table de travail, sur laquelle étaient étalés en vrac dossiers, parchemins vierges et livres de lois. Une plume grinçait sur le papier.

Comme chaque soir, Saraqael travaillait tard pour clôturer les affaires du jour. Il était concentré, penché sur ses feuilles qu'il couvrait de son écriture en pattes de mouche, mais malgré l'absence de bruit, il perçut l'arrivée de son pair.

« Insomniaque, Gabriel ? » lâcha-t-il sans lever le nez.

Il sentit l'archange Saint le fusiller du regard et ses lèvres se courbèrent malgré lui. Il termina sa phrase, puis souffla sur l'encre pour la faire sécher.

« Ne t'en fais pas pour Lucifer, le rassura-t-il. Il se porte bien.

— Tu n'envoies tout de même pas tes anges dans les Abysses ? »

La protestation de Gabriel n'avait pas beaucoup de force. Saraqael dirigeait depuis peu le réseau d'information de l'Eden et, en tant que tel, avait le droit d'envoyer ses anges où bon lui semblait. Bien sûr, l'archange du Soleil n'avait envoyé aucun ange, seulement un ession.

« Lucifer va bien. Je doute qu'il reste en Bas plus de deux jours. »

Gabriel hocha sèchement la tête, son anxiété apaisée. Comme lors de chaque Descente de Lucifer, l'archange de la Pureté avait été crispé toute la journée. Saraqael se demanda si le Premier-né réalisait qu'une grande partie de l'agressivité de Gabriel à son égard venait de son inquiétude.

« Tu devrais aller te coucher, reprit-il à voix haute tout en tournant une page. Nous devons compenser son absence demain aussi, nous aurons beaucoup de travail.

— Je vais prendre l'air, puis je rentrerai. »

Saraqael leva brièvement les yeux pour acquiescer et entendit bientôt la porte se refermer. Cependant, alors qu'il mettait un point final à l'avant-dernier dossier, de petits pas résonnèrent dans le couloir. Il fronça les sourcils.

« Gabriel ? tenta-t-il.

— Non, c'est moi... » lui répondit une petite voix penaude.

L'archange soupira.

« Entre, Ariel. Que fais-tu ici aussi tard ? Tu devrais dormir. »

Le jeune Prince-ange s'approcha de l'homme aux cheveux roux, timide.

« Mon grand-frère n'était plus là. Je pensais qu'il travaillait encore alors je suis venu parce que j'avais peur, et j'ai vu de la lumière... »

— Peur ? De quoi donc ? »

Le gamin monta sur ses genoux, à son grand dam. Devant ses grands yeux bleus trop brillants, il évita de le repousser. Il ne manquerait plus qu'il se mette à pleurer.

« Des démons. »

Saraqael battit des cils.

« Des démons ? »

L'enfant opina.

« Et pourquoi Lyth as-tu peur des démons ?

— Ils sont méchants. »

Ah. Voilà qui était problématique.

« C'est Gabriel qui t'a dit ça ?

— Non. »

Ariel secouait la tête, ses courtes boucles blondes volant dans tous les sens

« Mais je l'ai entendu parler avec d'autres gens. Ils ont tous l'air d'accord.

— Est-ce que Gabriel est déjà Descendu dans les Abysses ? »

Le petit garçon fronça le nez.

« Non.

— Ni les autres anges que tu as entendu parler, n'est-ce pas ?

— Non, eux non plus.

— Bien, alors comment peuvent-ils savoir comment sont les démons ?

— Mais Son Altesse Lucifer est Descendu, lui ! »

Saraqael roula des yeux.

« Tu l'as déjà entendu dire du mal d'eux ? Non, parce qu'il les trouve très intéressants. Ils sont différents de nous, c'est vrai, mais ils ne sont pas méchants. »

Il tapota maladroitement la tête blonde.

« De toute façon, tu ne dois pas t'en faire. Même si ses visites tournaient mal, tu serais en sécurité ici à Alun Hevel. »

Ariel sourit et hocha la tête.

« Merci !

— Retourne au lit maintenant », fit Saraqael en le reposant au sol.

L'enfant se laissa faire, restant légèrement abattu. L'archange du Soleil hésita à ignorer sa mine mais, après tout, il avait le titre de tuteur en second, car bien qu'Ariel soit le frère de Gabriel et possède comme lui des pouvoirs de guérison, il était aussi doté de pouvoirs d'illusions offerts par le Soleil.

« Oui ?

— Tu voudras bien, un jour... me raconter des histoires sur les Abysses ? Que Lucifer t'a rapportées ? Tu m'as dit un jour qu'on ne pouvait avoir peur que de ce qu'on connaissait, parce que si on ne connaît pas quelque chose on ne peut pas savoir... »

L'enfant hésita.

« Enfin, je pense que c'était ça. »

Saraqael ébouriffa les cheveux du gamin. Il était surpris que celui-ci se souvienne de ce mantra. Il le répétait souvent mais peu de gens en tenaient compte.

« C'est à peu près correct... Je te parlerai donc des démons, de Sei et des Abysses. Mais pas maintenant. File au lit ! »

Ariel lui adressa un sourire lumineux et lui colla un gros bisou sur la joue, le prenant par surprise. Il glissa de ses genoux en riant et, avant qu'il ait eu le temps de s'en remettre, avait disparu dans les couloirs.

\*\*\*

Lucifer attendait, nerveux, que Bélial le rejoigne. L'été était étouffant dans les Abysses aussi patientait-il à l'ombre d'un arbre aux feuilles jaunies par la chaleur. Au moins celles-ci tenaient-elles encore ; l'archidémon lui avait raconté que, plus Bas, elles tombaient comme en automne dans les régions mal desservies en eau, raison pour laquelle l'un d'entre eux, Léviathan, était chargé de l'approvisionnement des villages.

Le Premier-né s'agita. Ses pensées revenaient vers Béliat en boucle, vers l'annonce qu'il devait lui faire. Impossible de se réjouir de cette rencontre comme des autres.

Une main se posa sur le bas de son dos.

« Bonjour, bel ange...

— Béliat ! » s'écria Lucifer.

L'archidémon rit.

« J'aime quand tu cries mon nom. »

Lucifer lui frappa le torse du plat de la main.

« Ne sois pas ridicule. J'ai des nouvelles graves à t'annoncer.

— Cela peut certainement attendre que nous nous soyons mis à l'aise autour d'une infusion ?

— Je ne comprendrai jamais comment vous pouvez boire une boisson chaude pendant l'été et non, Béliat, c'est vraiment important. »

L'archidémon perdit une fraction de son sourire. Il n'en était pas moins beau. Avec ses cheveux platine et ses yeux bleus, il passait presque pour un ange – n'eurent été ses tatouages d'archidémon.

« Je t'écoute ?

— Les anges sont très inquiets, commença Lucifer. Ils l'ont toujours été et, malgré mes efforts, la présence des démons continue de leur faire peur. Je sais, ajouta-t-il sans laisser le temps à Béliat d'intervenir, c'est ridicule. Cependant, je dois me plier à certaines de leurs exigences.

— Ils t'interdisent de descendre ? »

Le ton effaré de l'archidémon adoucit le Premier-né.

« Non, ils ne pourraient pas... mais je doute que leur décision te plaise davantage. Ils ont décidé de mettre en place un guet permanent aux portes de l'Eden, pour vérifier qu'aucun démon ne Monte. »

L'expression de Béliat se tordit et il lui fallut quelques instants pour récupérer son sang-froid.

« Je t'ai donné ma garantie personnelle que ça n'arriverait pas. Belzébuth lui-même l'a interdit.

— Je sais...

— Et tu considères que ce n'est pas suffisant ?

— Si ! insista Lucifer. Bien sûr que oui ! Je n'arrive juste pas à les convaincre...

— N'es-tu pas le roi de l'Eden ? »

Lucifer baissa la tête.

« En Haut, ce n'est pas comme ici. Les anges ne m'obéissent pas toujours, ils ont le droit de prendre leurs propres décisions, surtout mes pairs...

— Les autres archanges. »

Le Premier-né acquiesça, inquiet de ne pas voir l'expression de Béliat perdre un peu de sa froideur.

« Très bien, déclara ce dernier. Tu ne Descendras pas un Cercle plus Bas que celui-ci et tu ne rencontreras aucun autre archidémon que moi. J'avais envisagé de te faire rencontrer Belzébuth mais il n'en est plus question. Et, bien sûr, il sera interdit aux anges, quels qu'ils soient, de mettre le pied dans les Abysses.

— Béliat...

— Ne me demande pas de me répéter, *Lùzifer*. »

Il prononçait son nom avec un accent qui le rendait exotique. Démons et anges parlaient la même langue, mais leur prononciation différait. D'habitude, le Premier-né adorait entendre son nom ainsi écorché, mais l'entendre dit avec froideur lui tordit le ventre.

« Je t'en prie... »

Il s'arrêta. Il ne savait même pas pourquoi il suppliait, ce qu'il voulait obtenir. Il avait juste mal, il ne supportait pas cet air glacial avec lequel Béliâl le regardait, il avait besoin de le voir sourire à nouveau.

L'archidémon sembla réaliser son désarroi et posa une main sur son épaule. Cependant, la colère crispa son poing, qui se referma sur le tissu.

« Je ne t'en veux pas personnellement mais comprends bien que je ne saurai tolérer une insulte pareille.

— Je sais, murmura Lucifer. Je suis désolé. »

Béliâl soupira et ses doigts se détendirent pour aller caresser sa joue. L'archange rougit ; il n'avait pas l'habitude des manières tactiles des démons. En Eden, ce geste serait considéré comme indécent.

« Je vais aller porter cette nouvelle directement à Belzébuth, dit enfin Béliâl. Je présenterai cela au mieux, mais le résultat n'est pas garanti, *Lùzifer*, et je ne reviens pas sur ma décision. Je te conseillerais même de me prévenir à l'avance quand tu Descends.

— Nous prendrons rendez-vous, accepta aussitôt l'archange de la Lumière. Je me plierai à la moindre de tes exigences, promis. »

Le regard de Béliâl changea légèrement mais sa main se trouvait toujours sur sa joue, il lui avait pardonné, il ne lui tenait pas rigueur des actions des autres ; Lucifer était prêt à accepter n'importe quoi.

« Bien, déclara Béliâl en s'écartant d'un pas, sans pour autant le quitter des yeux. Très bien.

— Quand souhaites-tu que je Redescende ?

— Demain.

— Si tôt ? protesta l'archange. Les autres...

— Ne viens-tu pas de dire que tu obéirais, *Lùzifer* ? »

Le Premier-né baissa la tête.

« Oui.

— Je ne veux pas pour autant te brouiller davantage avec eux. Quand seras-tu disponible ? »

S'il écoutait Saraqael et Gabriel, pas avant un bon mois – mais il refusait de rester éloigné de Béliâl si longtemps, surtout après une dispute.

« Dans deux semaines ? »

L'archidémon se pencha vers lui, ne s'arrêtant qu'à quelques millimètres de son visage.

« Dans dix jours, ici, à la même heure. »

Lucifer faillit acquiescer, réalisa qu'il risquait d'effleurer Béliâl en ce faisant, et déglutit.

« Oui.

— Parfait. J'aurais voulu rester plus longtemps aujourd'hui, mais...

— Transmettre cette information aux tiens est plus important qu'un moment de loisir, je sais.

— Exactement. Au revoir, bel ange. À bientôt. »

Béliâl Traversa. Lucifer resta debout seul, le cœur battant, sans comprendre pourquoi il rougissait. Était-ce dû au soulagement de leur réconciliation ? Ou juste à la proximité indécente du démon ?

Il resta là quelques minutes pour se reprendre, contemplant les Abysses pour s'imprégner du silence et de la majesté des lieux. Ensuite, déterminé, il entreprit de Remonter vers Alun Hevel. L'Eden avait besoin de lui.

\*\*\*

Ses trois paires d'ailes largement déployées, Gabriel planait dans le ciel, indifférent à la morsure du vent. Il scrutait le paysage des yeux et de l'aura pour retrouver les irresponsables qui avaient échappé à sa vigilance : un groupe d'anges était Descendu, pratiquement sous son nez. Pas question de laisser passer ce comportement, même venant d'anges d'autres clans !

Il fouillait l'Univers depuis longtemps sans rien trouver et craignait le pire. S'ils étaient Descendus plus Bas et qu'un démon les avait trouvés...

Inquiet, il obliqua ses ailes pour retourner à son point de départ. Il avait Traversé dès qu'il avait perçu les émanations du Portail à peine refermé, donc se situait au même emplacement qu'eux. Mais sur quel Cercle ?

Il hésita longuement avant que son inquiétude ne triomphe de sa prudence : il Descendit d'une strate. Si un démon s'offensait de son intrusion, il devrait lui expliquer qu'il se trouvait justement là pour empêcher d'autres anges de se promener dans leurs précieuses Abysses.

Quand Essiah monta à son zénith, il remarqua la douleur de ses ailes raidies par le froid et décida de se poser. Il avait dévié de l'itinéraire qu'il s'était imposé dans l'Univers sans s'en rendre compte ; à présent, il ignorait où il se trouvait. Autour de lui, les collines s'étaient faites montagnes sans qu'il y prenne garde, trop concentré sur sa tâche.

« Au moins, le décor n'est pas trop mal », lâcha-t-il à voix haute, niant de son mieux la majesté des lieux.

Sei était incapable d'égaliser Son Altesse Lyth, ou même de Lui arriver à la cheville.

Frisonnant, il s'enroula dans son aura sainte qui détendit instantanément ses muscles. Il ne ressentait ni faim ni fatigue – l'Eden pourvoyait à ses besoins énergétiques et ses capacités de guérisseur le rendaient plus endurant – mais il se sentait las.

Il frotta ses mains gantées l'une contre l'autre pour les réchauffer, les runes de feu brodées sur le tissu ne suffisant pas à combattre le froid de cette altitude, et replia ses six ailes à l'intérieur. Les anges étaient sans doute rentrés avant lui. Il devrait les sermonner dès son retour.

Alors qu'il allait ouvrir un Portail pour Remonter, il remarqua les grottes qui criblaient le flanc des falaises. Il se figea. Avait-il atterri dans une ville démoniaque ? Non, cela ne ressemblait pas aux descriptions de Lucifer...

Réalisant son inconscience, il fit un pas en arrière. Il ne connaissait rien aux Abysses et il était seul. Pire, personne ne savait où il se trouvait. Mieux valait rentrer.

Cette décision arrivait trop tard : alors qu'il rebroussait chemin, une ombre cacha Essiah. Dans un grondement d'ailes monstrueux, une créature immense se posa devant lui, agrippant la roche de ses griffes pour se lover à la montagne.

Gabriel retint un cri de frayeur. Il n'avait jamais rien vu d'aussi grand ! Le reptile darda vers lui son regard jaune. Sa gueule était si grande qu'il pourrait l'avalier sans mâcher. Il devait certainement voler beaucoup plus vite que lui... L'archange chercha du regard un interstice assez petit pour qu'il puisse s'y glisser.

« *Qui êtes-vous ?* »

Gabriel tressaillit. Les mots avaient résonné directement dans son esprit. Ce monstre était intelligent ? S'inclinant sans le quitter des yeux, il se présenta :

« Je suis Gabriel, archange de l'Eden. Et vous-même ? »

Le reptile pencha la tête de côté, comme pour tendre l'oreille. Les explications de Saraqael sur les créatures vivant dans les Cercles les plus Hauts des Abysses lui revinrent et il s'éclaira, soulagé :

« Vous êtes un dragon. »

L'être secoua la tête, contrarié. Saraqael s'était-il trompé ? Il les avait prétendus neutres.

« *Je ne vous entends pas*, déclara le dragon. *Ne savez-vous pas parler ?* »

De la télépathie. Il devait être idiot pour n'avoir pas compris. À sa décharge, cette capacité était rare en Eden et, parmi les archanges, seul Saraqael la possédait.

« *Je suis Gabriel*, tenta l'archange en pensant très fort. *M'entendez-vous ?* »

Le dragon baissa le nez vers lui. Puis, hochant la tête, il recula d'un pas immense.

« *Patiencez.* »

Il n'y eut qu'une infime vague de magie. L'ange sursauta ; l'immense reptile avait fait place à un être humanoïde d'à peu près sa taille, à l'air tout à fait étrange. Des écailles vertes

couvraient ses jambes, le dos de ses bras, son cou et ses joues. Seuls son visage et son torse en étaient dépourvus et là, sa peau avait une nuance très pâle de gris.

Gabriel s'avança, hésitant. Les yeux de la créature étaient jaunes, entièrement, la pupille privée d'iris dévorant l'œil. Deux cornes torsadées surmontaient son front, accompagnées de deux autres plus petites, une sur chaque tempe. Ses ailes n'avaient pas changé, s'adaptant juste à sa taille et, derrière lui, une queue écaillée fouettait l'air.

L'archange s'empourpra. Le dragon était nu mais, heureusement, aucun sexe n'était visible.

« Vous êtes l'un de ces anges, déclara la créature d'une étrange voix grave. Nous ne voulons pas que vous nous dérangiez.

— Je suis désolé, je ne comptais pas m'attarder », s'excusa Gabriel.

Le dragon ne douta pas de sa parole.

« Soit, mais je me dois d'exiger le secret. Nous ne voulons pas d'autres visites. »

Surpris de le voir si catégorique mais peu désireux de le contrarier, l'archange s'inclina.

« Vous avez ma parole. Jamais je ne guiderai aucun des miens ici. »

L'autre le toisa – sans ciller, réalisa-t-il. Ce regard fixe sans pupille le mettait mal à l'aise, de même que cette voix étrange. Satisfait, le dragon déploya ses ailes, prêt à prendre son essor. Sans savoir pourquoi, Gabriel le retint.

« Attendez ! Ne puis-je moi-même revenir ? Ou du moins visiter les lieux ? »

Il rougit en réalisant que cela pourrait être pris pour de l'espionnage.

« Je n'en parlerai pas au miens si vous ne le souhaitez pas, mais... Peut-être nos deux races ont-elles des choses à s'apprendre... »

Le dragon darda à nouveau le jaune de ses yeux sur lui. Il ne se trouvait pas sur les terres des démons, ici, n'est-ce pas ? Ce pied-de-nez à ce Bélial qui osait leur interdire de Descendre faisait le plus grand bien à Gabriel.

« Une créature du déséquilibre telle que toi saurait-elle apprendre ? » demanda le dragon.

L'archange ne sut que répondre.

« Après tout, si nous n'essayons pas, jamais nous n'aurons de réponse à cette question. Très bien, Gabriel de l'Eden. Suis-moi, je serai ton guide. »

Puis, répondant à la question muette de l'ange, il conclut :

« Je suis Eashendar. »

La cité des dragons, qu'ils appelaient Alanths – *foyer* dans leur langue – était constituée d'une multitude de couloirs débouchant sur de petites pièces personnelles. Les rares salles plus spacieuses étaient communes, comme le Nid où se trouvaient les œufs ou la grand-place.

« Je me tiendrai à mon serment tant que vous ne m'en déliez pas, assura l'archange en faisant le tour des lieux. Cependant, je préférerais en parler aux miens. Leur cacher que je vous connais ne me plaît pas. »

À vrai dire, ce mensonge l'indisposait ; il n'aurait jamais dû accepter cette promesse, mais qu'aurait-il pu faire d'autre ?

« Vous ne devez pas vous inquiéter, lui assura Eashendar. Nous ne serons jamais une menace pour votre Eden. Nous ne restons entre nous pour ne pas nous mêler à vos vaines dissensions.

— Elles ne sont pas vaines ! Les lois angéliques mènent à la pureté, et...

— ... au déséquilibre, compléta le dragon. Lyth et Sei ne doivent pas être honorés séparément. Ce n'est qu'en se complétant qu'ils atteignent la perfection. Il en va de même pour leurs Éléments-servants ; les Ténèbres ne peuvent exister sans la Lumière, le Feu sans l'Eau, l'Air sans la Terre... En adorant une moitié de la Création, vous stagnez. »

Pareille hérésie retourna l'estomac de Gabriel. Bien que possédant sa propre logique, elle allait à l'encontre de ce que son Seigneur lui avait appris.

« Les miens ne vous feraient pas de mal. Lucifer ne le permettrait pas. Il serait plus intéressé que moi par vos discours. »

Le dragon secoua la tête, impassible.

« Vous nous avez trouvés. Peut-être votre créateur vous a-t-Il guidé, ou Wir, le Destin ; peut-être était-ce juste le hasard. C'est vous qui êtes venu. C'est donc vous qui devrez apprendre – ou échouer. »

Gabriel soupira. Il ne pouvait pas insulter Eashendar, si placide. De plus, les dragons semblaient suivre les lois : il ne voyait aucun d'eux faire de geste obscène ou se mettre en colère, il ne remarquait pas de couples... en vérité, il ne comprenait pas le fonctionnement de leur société. Cela aurait fasciné Lucifer et Saraqael – et les aurait peut-être détournés de leur intérêt malsain pour les enfants de Sei.

Peut-être qu'avec le temps, il pourrait les convaincre ? Les yeux inexpressifs d'Eashendar recelaient une patience infinie doublée d'une volonté inflexible.

« Je vais retourner en Haut à mes responsabilités, déclara Gabriel. Je reviendrai à la saison prochaine. »

Le dragon inclina la tête pour le saluer et l'archange Traversa, le menton levé. S'il s'agissait d'un affrontement entre deux volontés, ce ne serait pas Gabriel qui ploierait en premier.

\*\*\*

Asmodée s'étira longuement, soulagée. Enfin, elle était de retour dans l'Au-Delà – et, surtout, la première partie de son plan s'était déroulée sans accroc.

« Alors ? s'enquit Jen, apparaissant de nulle part.

— J'ai cru qu'il ne Descendrait jamais, admit l'archidémone. J'ai failli contrôler des vampires avec ma nécromancies et les envoyer en Eden, pour les lui faire poursuivre jusqu'en Bas... heureusement, cela ne fut pas nécessaire. »

Ses yeux riaient. Le vampire s'assit sur un rocher intangible, la jugeant du regard.

« Comment t'y es-tu prise pour le faire atterrir au bon endroit ?

— En utilisant judicieusement mon aura de Mort. »

Jen siffla entre ses dents, impressionné.

« Tu as passé ta matinée à lui donner envie d'aller dans une autre direction juste parce que tu te trouvais de l'autre côté, le tout sans qu'il te repère ?

— Tout est une question de subtilité. Maintenant, si tu le permets, je suis ici pour me reposer. »

Elle avait insisté sur le dernier mot. Le vampire se releva pour la laisser seule, sans être dupe. La résidence personnelle qu'Asmodée s'était faite ériger dans les terres arides du sud du vingt-troisième Cercle aurait été bien plus tranquille ; elle était venue se pavaner. La garce. Il pouvait bien lui accorder ce droit, étant donné son succès.

Elle était encore loin de l'objectif donné par leur maître commun : empêcher Saâgh d'agir... et Shyin n'accepterait aucune excuse. Cependant, il devait avouer qu'elle n'avait plus qu'à attendre que l'archange Gabriel remarque la présence de l'Élément Sang – et qu'il se charge lui-même de le mettre hors d'état de nuire.

\*\*\*

Chaque nuit devenait plus sombre à l'approche de l'hiver. Ils ne se trouvaient pas aussi Bas que Ketosaï mais les Tréfonds restaient proches, aussi le froid débutait-il tôt. Chez les elfes, l'automne débutait à peine, les feuilles se colorant de rouge et d'orange. Ç'avait toujours été la saison préférée d'Ymesh. L'hiver par contre...

À l'intérieur, des poêles réchauffaient les tentes ; les runes de chaleur ne tenaient pas sur le tissu, qu'elles avaient tendance à consumer. Cependant, elles étaient tissées serré et enduites d'un produit spécial afin de ne pas laisser entrer le froid.

Ymesh commençait à s'ennuyer. N'eussent été Anijia et Ketjiko, il aurait passé ses journées seul, même si Shön le rejoignait de plus en plus souvent de nuit. Il craignait pour son maître ; une telle assiduité ne pouvait signifier que du danger à venir et une nervosité croissante.

Ketjiko, une fois les bizarreries dépassées, s'avéra un compagnon agréable. Il parlait peu et apprenait vite. Anijia les accompagnait souvent, elle aussi conquise par le jeune garçon.

Il restait étrange, bien sûr, mais il était poli et cultivé. Lorsqu'Ymesh l'en avait félicité, Ketjiko s'était borné à lui dire que la maison de son père était fort isolée et que lire trompait l'ennui.

Pourtant, il continuait de le surprendre. Parfois en bien. Parfois en mal.

« Tu n'étais pas obligé de le tuer, tu sais, lâcha Anijia en contemplant le cadavre à leurs pieds. Tu vas devoir expliquer ça à Shean.

— Shean n'osera rien dire, dit l'enfant d'un ton morne. De plus, cet homme m'avait insulté.

— Ce n'est pas une raison suffisante pour le tuer, insista la jeune femme. Et tu sous-estimes le seigneur d'Ijishia. »

Ketjiko leva ses yeux rouges vers elle, inexpressif.

« Vous avez supplié pour l'aide de mon père. Je doute de risquer plus qu'une réprimande. Vous devriez vous habituer à ses méthodes. »

Anijia serra les lèvres, moins par colère que par orgueil. Malheureusement, il avait raison. Elle passa sa main dans ses cheveux noirs récemment coupés court – plus pratique, selon elle – et n'ajouta rien.

Satisfait, Ketjiko fit léviter le cadavre pour l'entasser dans un coin. Voyant cela, Ymesh sortit enfin de sa torpeur. Il s'extirpa des couvertures dans lesquelles il s'était enveloppées et se leva, décidé, pour se planter devant l'enfant qui le regarda, un peu surpris. Il le fut encore plus lorsqu'une main s'abattit sur sa joue en une claque retentissante.

« Que... ?

— Je me fiche de la politique ou de ton père. Tu n'avais aucune raison de tuer ce type et je te jure que si tu recommences, fils de Ketosaï ou pas, tu le sentiras passer ! Non mais tu es dingue ou quoi ? La vie a plus de valeur que ça !

— Mais il n'a pas été capable de se défendre... Ceux qui sont faibles n'ont qu'à s'écraser ou mourir. »

Son ton était hésitant à cause du choc.

« Alors si je répons de travers à ton père, je mérite la mort ? répliqua Ymesh Après tout, je ne suis qu'un pauvre petit mage de Feu sans grands pouvoirs. »

Ketjiko se mordit la lèvre, puis secoua la tête.

« En quoi suis-je différent de celui que tu viens de déposer là, dis-moi ? insista l'Infant.

— Je... ne sais pas...

— Alors apprend à réfléchir, toi qui es si érudit ! Tu n'es pas juste le fils de ton père, que je sache ! »

Cette fois, le visage de l'enfant se ferma d'un coup. Sans comprendre, Ymesh attendit une autre réaction, mais le garçon lui adressa un regard vide avant de s'éloigner. L'elfe fit un pas en avant, prêt à l'interpeller, mais la poigne autoritaire d'Anijia s'abattit sur son épaule.

« Reste là, imbécile.

— Mais qu'est-ce que j'ai dit ?

— Tu n'as pas réalisé ? Doux Saâgh, mais tu sais parler *skahil* tout de même ? »

Ymesh battit des cils. Le *skahil* était la langue sifflante des vampires, qu'eux seuls étaient capables de prononcer. Il en avait appris les rudiments dès qu'il était devenu le Calice de Shön, avant même sa transformation, et c'était dans cette langue qu'Anijia et lui-même parlaient.

« Bien sûr, voyons...

— Et qu'est-ce que tu crois que Kietjiko signifie ? »

Le demi-elfe ouvrit la bouche pour répliquer, avant d'écarquiller les yeux. Satisfaite, la jeune femme renifla.

« Tu iras t'excuser auprès de lui plus tard. En attendant, n'oublie pas de réfléchir la prochaine fois que tu engueules quelqu'un. »

Ymesh baissa la tête, encore surpris par ce qu'il venait de réaliser. Il savait que les noms avaient une importance particulière pour les vampires, mais n'avait pas pris l'habitude de les traduire systématiquement.

Ainsi, Shön signifiait simplement « celui qui contrôle le froid », le « ho » de « maître » étant présent dans le ö nasal et shon voulant dire « le froid ». De la même manière, Anijia signifiait « la belle d'hiver » et Ketosaï – Ymesh réfléchit quelques instants – « celui qui contrôle l'esprit ».

Le nom de Ketjiko avait une signification beaucoup moins élaborée. « Jiko » voulait juste dire « fils » et Ket n'avait pas de traduction autre que la plus évidente. Il était donc « le fils de Ketosaï ». Point.

## Chapitre 8

« *Frryl, le Feu. Il est connu pour son tempérament emporté. Certains disent qu'il a côtoyé Chaos de trop près. Il est décrit comme un adolescent roux aux yeux de braise, doté d'ailes de plumes rouges et au cri perçant.* »

- *Mythes et vérités, Kamu* -

Eashendar attendait Gabriel à l'entrée d'une grotte mineure. L'archange de la Pureté se posa maladroitement sur le promontoire étroit et le suivit à l'intérieur. Il avait décidé de laisser une deuxième chance aux dragons ; si ceux-ci refusaient de le laisser parler de cette rencontre à ses pairs, il Remonterait et cesserait toute visite.

Arrivés dans la salle commune, ils entamèrent une conversation sur l'Équilibre alors qu'Eashendar remplissait deux verres d'un lait crémeux et encore chaud. Souriant pour l'en remercier, au cas où le dragon comprenait ses expressions faciales, Gabriel porta le récipient à ses lèvres.

Il croisa un regard rouge fixe. Son verre de terre cuite lui échappa des mains pour aller se briser sur le sol caverneux.

« Qu'y a-t-il ? lui demanda Eashenda.

— Ne percevez-vous pas sa puissance ? » articula Gabriel avec difficulté en pointant le jeune dragon aux yeux rouges.

« Quel est le problème ? insista le dragon de sa voix sans inflexion.

— Cet enfant n'en est pas un ! lâcha l'archange, un peu hystérique. C'est un Élément, c'est le Sang – c'est *Saâgh* ! »

À ces mots, l'enfant bondit en arrière. Gabriel plongea par réflexe pour l'arrêter, le plaquant au sol ; mais il ne s'agissait pas d'un corps d'angelot. Celui-ci se mit à croître alors que l'Élément prenait sa forme draconique.

« Non ! »

L'archange cria alors que l'espace entre lui et le plafond de la grotte se réduisait à toute vitesse. Sa seule chance : déployer son aura Sainte. Cela arracha un grondement de douleur à Saâgh qui cessa aussitôt de grandir – il était temps, la voûte ne se trouvait qu'à quelques centimètres de l'ange.

« Arrêtez *tout de suite* ! » ordonna-t-il.

Sans l'écouter, l'Élément se secoua pour se débarrasser de lui. Gabriel agrippa ses cornes pour ne pas glisser, cherchant de l'aide du regard ; en vain. Le dragon pivota sur lui-même pour écraser l'ange entre le mur et sa propre tête, l'obligeant à lâcher prise. Il vola sur plusieurs mètres, glissant sur le sol lisse de la salle commune, et resta là sans bouger.

Les autres dragons entourèrent la salle, comme pour empêcher Saâgh de sortir, mais n'intervinrent pas dans le combat. Gabriel parvint à se redresser sur un coude ; sa magie de guérison s'était activée pour le soigner. L'Élément grondait sur les dragons sans oser lui tourner le dos.

Comment un mortel pouvait-il l'effrayer ? Sûrement pas grâce à son physique ; même enfant, le dragon avait un corps bien plus fort que celui de l'archange. Ce devait être la magie. Sans réfléchir, Gabriel envoya à nouveau son aura vers Saâgh, priant pour avoir raison – et poussa un cri de victoire en le voyant convulser.

L'aura de Sang de l'Élément se déploya alors qu'Il hurlait de rage ; Gabriel tenta de la contenir avec la sienne et cru qu'il allait se faire déchiqueter tant la pression fut forte.

La douleur fut terrible. Il donna tout ce qu'il avait, sans comprendre comment il parvenait à lutter ; il avait mal, mais son don de guérison le soignait, et l'exorcisme en lui attaquait... Un instant, leurs puissances s'équilibrèrent parfaitement – puis Saâgh s'effondra.

Gabriel tomba à genoux, haletant, les larmes aux yeux. Il avait gagné et mis quelques secondes à comprendre pourquoi : l'enveloppe charnelle de l'Élément s'était évanouie. Un corps d'enfant ne pouvait pas supporter une telle puissance.

Les dragons entourèrent Saâgh et tracèrent des runes sur sa peau. L'archange recula contre le mur. Sa tête lui faisait mal, son aura pulsait douloureusement et sa foi elle-même était ébranlée. Tout s'était passé si vite...

« À boire ? »

Gabriel leva les yeux vers Eashendar et accepta avec gratitude le verre de lait qu'il lui tendait. L'effort nécessaire au sceau l'avait épuisé – il avait scellé un Élément, il avait scellé un *Élément* – et, malgré la guérison, son corps était endolori.

Saâgh était incarné. Les Éléments *pouvaient s'incarner*. Un corps physique savait contenir Leur aura, Leur permettant de fouler le sol des Trois Mondes sans les détruire. Ces vérités résonnaient dans son esprit, quoiqu'il fasse pour les en chasser.

« Merci de ton aide, dit Eashendar en lui reprenant le verre, sans que Gabriel n'ait eu conscience de l'avoir vidé.

— Vous aviez prévu que tout se passe ainsi ? murmura l'archange.

— Non. Nous avons senti une anomalie sans savoir la définir. Comme il s'agissait d'un Déséquilibre, nous avons pensé que seule une créature du déséquilibre pouvait la comprendre. »

Gabriel laissa échapper un rire nerveux.

« C'est un fichu Élément. Nous avons tous failli mourir. »

Peu lui importait la mort, mais il doutait qu'Eashendar puisse comprendre.

« J'ai besoin de prier. »

Le dragon le fixa en silence, puis hocha la tête.

« Je peux te laisser seul, si tu veux. »

Il sortit sans attendre sa réponse et l'archange de la Pureté se détacha de la paroi pour se mettre à genoux. Joignant les mains, il tendit tant que possible son esprit vers son Seigneur, essayant de toute son âme de comprendre.

Les Éléments pouvaient s'incarner. Alors *pourquoi* ? Pourquoi Son Altesse Lyth les avait-Il abandonnés ?

Il fallut plusieurs heures pour qu'Eashendar revienne.

« Il est temps que tu Remontes. »

Gabriel laissa retomber ses mains, puis, réalisant que ses joues étaient humides, passa sa manche dessus pour les essuyer. De toute façon, ses vêtements devraient être lavés ; il avait trop transpiré, et s'était assis au sol... et cela semblait si futile par rapport à ce qui se passait. Dire que personne d'autre ne savait – que les archanges ignoraient même qu'il était là, n'étaient même pas au courant de ses liens avec les dragons !

« Que comptez-vous faire de Lui ? demanda-t-il en s'appuyant contre la paroi pour se relever. Vous savez, je dois en informer mes pairs. Je ne peux pas leur cacher l'incarnation d'un Élément, surtout celui-là.

— Vous avez promis le secret, lui rappela Eashendar. Nous vous garantissons qu'Il restera scellé. Nous veillerons à ce qu'aucun mal ne Lui soit fait, mais également à ce qu'Il ne puisse faire aucun mal. »

Qu'est-ce qui pouvait être pire pour un Élément que d'être réduit à une telle impuissance ? Que d'être privé de Son aura – coupé de Lui-même, au final, car Ils étaient pure aura ?

Gabriel secoua sa tunique pour en chasser la poussière, sans grand succès.

« J'ai promis de ne rien dire au sujet des dragons, un point c'est tout. Saâgh est l'un des serviteurs de Sei, l'ennemi de notre Seigneur. Je ne peux pas cacher cela.

— Vous ne mentez jamais et tenez toujours vos serments. »

C'était une constatation. Gabriel hocha la tête.

« C'est vrai, et je vous demande de m'en libérer parce que je détesterais avoir à briser moi-même une promesse. Cependant, mes devoirs envers l'Eden sont plus importants à mes yeux que ceux que j'ai envers vous. »

Il soutint le regard fixe du dragon sans ciller, pour une fois.

« Vous ne pouvez pas me demander de mentir à mes pairs, à leur prétendre que tout est normal, alors que *Saâgh est incarné*. »

Sa détermination dut percer dans sa voix, car le dragon croisa les bras.

« Au nom de l'Équilibre, je ne peux vous le permettre. Vous et les vôtres risqueriez de vouloir Le détruire, et nous ne pouvons permettre que cela arrive.

— Nous voici donc dans une impasse, admit Gabriel, sans réfuter l'affirmation d'Eashendar. Mais que pouvez-vous faire pour m'empêcher de parler ? Me retenir prisonnier briserait l'Équilibre, n'est-ce pas ? À moins que vous ne fassiez l'effort d'enlever un archidémon – mais cela vous aliénerait les démons et les anges ne tarderaient pas à comprendre où je me trouve. Donc vous êtes forcés de me laisser partir. »

Pour la première fois, il vit Eashendar hésiter. Il poussa son avantage.

« Je ne peux pas vous promettre que nous ne déciderons pas de nous en prendre à Saâgh. »

Il cracha le nom de l'Élément maudit avec dégoût.

« Mais, du moins, puis-je vous assurer que nous ne ferons rien dans la précipitation. Mes pairs voudront sans doute parler avec vous. Sans doute pourrions-nous parvenir à un accord. »

Il ferait de son mieux pour les y préparer. Et, après tout, rien ne garantissait qu'ils écoutent les dragons.

« Je dois, moi aussi, parler avec les miens, répondit Eashendar.

— Je n'ai pas le temps d'attendre, répondit Gabriel. Les archanges doivent être prévenus immédiatement ! »

Il avait mis toute son autorité dans cette dernière affirmation et s'inclina raidement pour prendre congé. Le dragon ne le retint pas ; Gabriel trouva rapidement une grotte menant vers l'extérieur.

Une fois sur la plateforme, il se permit de pâlir à nouveau, alors que ses ailes se déployaient dans son dos. Il s'envola, rongé par l'inquiétude. Peut-être que le charabia des dragons sur l'Équilibre n'était pas totalement dénué de fondement ; dans tous les cas, Saâgh devait être contenu. Il ne Lui permettrait pas d'aider ni les démons, ni les vampires.

Un espoir le fit accélérer. Peut-être Lucifer aurait-il une explication. Peut-être saurait-il pourquoi leur Seigneur les avait abandonnés alors qu'Il avait la possibilité de rester parmi eux.

Gabriel pria pour qu'une telle raison existe.

Les six ailes de l'archange le rendaient visible de loin. Asmodée, qui avait été prévenue de son succès par un Shyin satisfait, n'eut aucun mal à le suivre jusqu'à un endroit plus isolé. Il ne prêtait aucune attention à son environnement ; l'Eden devait être sûr pour qu'il soit si peu sur ses gardes.

« Tu n'as pas de pouvoirs psychiques, lui murmura Jen qui, à son grand déplaisir, l'avait à nouveau suivie. Comment comptes-tu t'y prendre pour qu'il *oublie* d'informer ses pairs ?

— Je vais l'assommer. J'aviserais ensuite.

— Assommer un guérisseur qui régénère en quelques instants. Bien sûr, rien de plus facile. »

Sans tenir compte de son sarcasme, elle fixa sa proie. Elle et Jen volaient à ras du sol pour éviter de se faire remarquer ; cela les ralentissait et elle risquait de ne pas retrouver Gabriel si elle le quittait des yeux.

Elle allait attaquer lorsqu'un Portail s'ouvrit devant l'archange. Il parut surpris et recula, puis s'arrêta, étirant ses ailes pour voler en cercle. Contrairement aux démons, qui avaient des ailes plus mobiles, les anges ne pouvaient faire du sur-place qu'à l'aide de la magie. Quelqu'un sortit de l'Entre-monde et rejoignit Gabriel.

Asmodée était trop loin pour entendre leur conversation, mais celle-ci semblait animée. Elle se posa sur une branche d'arbre, cachée par le feuillage, et observa l'échange avec grand intérêt. Ils étaient trop loin pour qu'elle lise sur leurs lèvres. Elle attendit.

Un cri strident retentit, presque une craillle, qui résonna dans la vallée et fit s'envoler une nuée d'oiseaux. Gabriel s'effondra ; l'autre le retint et descendit avec lui jusqu'au sol pour l'y poser. Il parut hésiter, puis souleva l'archange dans ses bras et décolla à nouveau, Traversa, et le Portail se referma derrière eux.

Jen et Asmodée échangèrent un regard choqué.

« Bien, lâcha l'archidémone, je pense que son esprit a été nettoyé.

— Tu penses qu'il a aussi oublié les dragons ? »

Elle haussa les épaules. Peu importait.

« Sans doute. C'est ce que moi j'aurais fait ; ainsi, il n'y a aucun risque qu'il y retourne et qu'il ne faille recommencer. »

Gabriel se réveillerait en Eden avec un gros mal de crâne. Tant mieux. Son objectif avait été atteint sans qu'elle n'ait à s'impliquer directement, exactement comme elle le souhaitait. Sans plus attendre, elle se laissa glisser en bas de l'arbre.

« Évitions de parler de ce dont nous venons d'être témoins. »

Y compris à Shyin. Jen n'eut pas besoin qu'elle développe. Ils Traversèrent à leur tour, sans plus se concerter, Descendant jusqu'à l'Au-Delà.

\*\*\*

Il avait mal, mal, mal – partout. Il ne sentait plus rien, Il n'avait rien, Il était coupé de Lui-même, scellé plus de Sang, où est le Sang, Il était le Sang !

Il avait à peine conscience de Son corps qui, immobilisé, refusait de répondre à Ses injonctions. Ses yeux étaient clos mais Il sentait qu'on le portait, les dragons avaient fait prendre à Son corps sa forme humanoïde pour plus facilement le transporter.

Il savait que les dragons L'avaient emmené dans un Cercle très Bas des Abysses pour Le mettre hors de portée des anges. Il les avait entendus en débattre par télépathie, Il les avait entendus décider de Son sort, déclarer qu'Il resterait prisonnier et serait caché là où personne ne pourrait Le libérer.

Hystérique, Il essaya encore de Se débattre mais Il ne sentait plus rien, Son aura Lui avait été retirée, Il était aveugle et sourd et... Il avait si *mal* ! Il était le Sang et Il était coupé du Sang et ce n'était pas *possible*, Il était un Élément, pas un mortel, Il n'avait plus d'aura – Il ne parvenait même plus à penser...

Le dragon qui Le portait Le posa dans un trou qu'ils avaient creusé. Saâgh sentit la terre qui se refermait sur Lui, L'enfermant en son sein. Keï devait être morte de rire, là où Elle se trouvait, dans le monde vide des Éléments.

Paniqué, impuissant, Saâgh ne put qu'espérer – aussi stupide que ce soit – que Gabriel, l'enfant chéri de Lyth, ferait quelque chose pour L'aider.

\*\*\*

Kashiël tentait de garder un rythme de marche lent, une capuche rabattue sur les yeux. Il ne devait surtout pas se faire repérer, pas maintenant, pas après avoir parcouru tout ce chemin. Il

était presque arrivé en Eden. Là, il serait en sécurité. Il s'efforçait donc de réguler sa respiration, de ne pas regarder derrière lui et, surtout, de ne pas courir.

Ses ailes rentrées avec soin dans son dos, invisibles, son aura magique dissimulée au mieux, sa cape fermée pour cacher ses blessures, il se fondait dans la masse de passants. Bien sûr, il se trouvait toujours dans les Abysses, ce qui rendait toute discrétion difficile.

Au moins ne se trouvait-il plus sur territoire démoniaque. Seuls les elfes vivaient si proches du monde des humains, et il pouvait se cacher parmi eux plus facilement que parmi les démons. Pas assez bien cependant pour qu'il se sente à l'aise. Il avait les cheveux et la peau clairs, comme beaucoup d'elfes, mais ses vêtements ne correspondaient pas à la mode locale et, sous sa capuche, ses oreilles n'étaient pas pointues. Il pouvait être repéré n'importe quand. Ksah, pourquoi était-il Descendu ?

Le jeune lieutenant déglutit. Huit Cercles le séparaient encore de la première cité angélique et il maudit la prudence des siens qui avait regroupé leurs villes dans les Cercles supérieurs de l'Eden, loin des démons. Pour se mettre à l'abri, il avait encore un long chemin à parcourir – et cela dans l'Entre-monde, qui était presque aussi dangereux que ceux qui le poursuivaient. L'ange serra les dents. Il y parviendrait malgré les obstacles. Tout dépendait de lui, dorénavant.

Scrutant le ciel, il évita une passante et s'engouffra dans une ruelle latérale. Il ne pouvait plus attendre, il devrait Traverser, même si user de sa magie signifiait être repéré. Il ne pouvait pas rester là. Il devait avancer. Mieux valait se montrer rapide...

Ravalant un gémissement de douleur, Kashiël vérifia que son bras blessé ne l'encombrerait pas puis fit glisser sa cape sur son épaule, dénudant son dos. Des os s'agitèrent, puis sortirent de sous la peau en douceur pour déployer ses ailes. Aussitôt, il ouvrit un Portail d'un geste de la main et s'y précipita.

Dès que le lieutenant fut de l'autre côté, il le referma – il y avait un infime espoir que ses poursuivants ne l'aient pas perçu – puis accéléra. Il avait besoin de prendre autant d'avance que possible : il ne restait que lui. Il devait rapporter ce qui s'était passé. Il ne pouvait pas laisser ses pairs se faire de fausses idées ou ils iraient droit à la catastrophe...

Poussé par cette idée, il continua malgré ses blessures, suppliant Lyth pour arriver sain et sauf. L'Entre-monde était flou autour de lui, changeant, immatériel. Il savait que les Ombres le guettaient sur son passage. S'il se faisait attraper par Elles, personne ne savait ce qu'il deviendrait – nul n'était revenu pour le raconter.

Il arriva dans l'Univers, où vivaient les humains, puis atteignit enfin l'Eden. Là, Elles se faisaient moins nombreuses ; les anges exorcistes les repoussaient régulièrement au-delà, afin de faciliter les voyages entre Cercles. Cela avait aussi un désavantage : Elles ne pourraient pas ralentir ses poursuivants qui, il le percevait nettement à présent, l'avaient repéré et gagnaient peu à peu du terrain.

Il n'osa pas gaspiller son souffle pour une véritable prière, mais espéra que Lyth était à ses côtés.

Pourquoi ces créatures avaient-elles commis un crime aussi atroce ? Qu'est-ce que les siens leur avaient fait pour mériter pareil châtement ? S'étaient-ils montrés trop téméraires ? Non, l'action de ces monstres ressemblait à un jeu cruel et irraisonné.

Kashiël perçut brusquement quelqu'un à sa droite et battit des ailes pour l'éviter, envoyant une gerbe d'étincelles dans sa direction. Profitant des quelques secondes que son adversaire perdit pour esquiver son attaque, il accéléra encore, suppliant Ksah de lui accorder Sa force.

Lorsqu'il sentit une lame s'enfoncer dans son dos, il sut qu'il n'avait pas été entendu. Il ne pouvait plus diriger son vol, chaque mouvement de ses ailes lui envoyant une douleur atroce dans tout le corps. Il allait tomber...

Les cinq créatures qui le poursuivaient furent sur lui en un instant et le forcèrent à Traverser. De l'autre côté du Portail qui les ramenait dans le monde matériel, ils le plaquèrent dos contre

sol, immobilisant ainsi ses ailes, et maintinrent ses bras et ses jambes pour qu'il ne puisse pas se débattre.

« Lâchez-moi ! Lâchez-moi, vous n'êtes plus sur vos terres, vous êtes en Eden ! » s'écria-t-il en se tordant pour leur échapper.

Kashiel savait que ses suppliques seraient vaines : ses compagnons avaient hurlé et prié mais rien ne les avait arrêtés. Rien ne l'aiderait, sauf l'arrivée d'autres anges qui lui prêteraient main forte.

Avec un cri de rage, demandant vengeance, il déploya son aura de toutes ses forces, émettant un appel à l'aide qui pouvait être perçu à plusieurs heures de vol. Aucun des siens ne se trouvait alentours, il connaissait l'horaire des patrouilles et il n'était que dans le dixième Cercle, loin des habitations, mais ses ennemis n'étaient peut-être pas aussi bien informés...

Peine perdue, ils se contentèrent de rire.

« Prendrons-nous notre temps avec celui-ci ? En filant, il nous a empêché de nous amuser avec les autres. Nous avons dû les achever.

— Pas de jeu, pas ici. Nous devons le ramener sur les lieux pour qu'il n'y ait pas d'incohérence.

— Tuons-le avant qu'il ne s'amuse encore avec ses éclairs. Ils peuvent nous être fatals. »

Tant pour les contrarier que pour leur faire du mal, le jeune ange puisa dans la Foudre en lui pour brûler ceux qui le maintenaient – mais cela ne servit qu'à les rendre plus enragés, furieux qu'ils étaient déjà d'avoir dû le poursuivre à travers la moitié des Trois Mondes. Alors qu'il se relevait maladroitement, l'un d'entre eux saisit le couteau planté entre ses ailes et tira.

L'ange s'effondra en hurlant. Lyth, que la douleur était cuisante ! Ses jambes ne le portaient plus, cotonneuses, et ses yeux ne voyaient plus avec clarté. Dire qu'il y était presque... Quelques minutes de plus à peine, après avoir couru des heures durant... En vain.

Il gémit son désespoir mais cela n'arrêta pas les tortionnaires. Sans prendre la peine de l'achever, ils rouvrirent un Portail et le traînèrent sur le chemin inverse de sa fuite, jusqu'au carnage qui avait commencé en début de matinée.

« Espérons que personne n'a trouvé les autres cadavres, il ne manquerait plus qu'on doive s'encombrer de celui-ci, marmonna une des créatures.

– Ne t'en fais pas, j'ai placé une illusion sur eux. Personne ne les remarquera tant que nous ne serons pas de retour. »

L'ange, brumeux, presque aveugle, sentit sa colère se réveiller. Ils parlaient des siens, laissés sans sépulture à ciel découvert, leur vie arrachée brutalement, comme s'ils étaient de vulgaires morceaux de viande ! Incapable de se débattre, il ne put qu'enfoncer ses dents dans le bras de celui de ses tourmenteurs qui le portait, grimaçant en goûtant le froid de sa peau livide.

Sa tête fut tirée en arrière par les cheveux et il gémit encore alors qu'une paire d'yeux rouges le fusillait du regard.

« Je me serais bien amusé avec toi, angelot, mais nous sommes à court de temps. Cependant, comme tu sembles pressé de mourir, je vais répondre à ton insistance. »

Un métal froid et acéré fut pressé contre son cou.

« Un dernier mot ? demanda la créature, narquoise.

— Vous payerez pour ça, murmura l'ange d'une voix rauque. Maître Raphaël ne laissera pas passer une insulte pareille faite à son clan. »

Des rires sifflants, horribles, retentirent autour de lui.

« Sauf qu'il n'aura aucune preuve, angelot. Et devine qui tes pairs accuseront lorsqu'ils trouveront vos corps ? »

La réponse était évidente et c'était elle qui avait permis à Kashiel de fuir si loin, pour arriver jusqu'aux siens et leur rapporter la vérité. À présent qu'il avait été pris, celle-ci ne serait jamais dévoilée.

« *J'ai failli* », songea-t-il alors que le poignard lui ouvrait la gorge.

Puis, tout s'arrêta.

\*\*\*

L'orage éclata à la fin de l'été, alors que les journées se refroidissaient et que les pluies reprenaient. Le soleil brillait dans le ciel, jouant à cache-cache avec les nuages, et les feuilles parsemaient l'Eden de couleurs.

Gabriel fut le premier à remarquer quelque chose d'étrange, qui nota que la journée était trop calme. En général, les anges profitaient de ces derniers jours de beau temps, mais le parc d'Alun Hevel, était désert. Il s'en félicita, pensant que les anges travaillaient.

Plus tard, il eut des remords en se souvenant de cette pensée.

C'était une journée comme beaucoup d'autres ; Uriel donnait cours aux plus jeunes, Saraqael lisait un livre que lui seul trouvait passionnant, Rémiel essayait de convaincre Raguel de terminer quelques dossiers avant de flâner, Raphaël nageait dans un des lacs de la plaine qui bordait Alun Hevel.

Ce dernier s'enveloppa dans du tissu-éponge, satisfait de sa matinée. Aucun dossier urgent n'était venu le déranger dans son temps libre et il avait pu profiter des heures dégagées la veille pour nager un peu, un sport qu'il appréciait beaucoup bien qu'il commence à faire froid. Profitant de la chaleur dégagée par le tissu traité magiquement, il s'étira puis attrapa ses vêtements déposés sur la berge.

Il se rhabillait lorsqu'il entendit un battement d'ailes rapide, caractéristique des messagers. Il enfila sa tunique avec un soupir avant de se tourner vers l'origine du bruit. La pâleur de l'ange ne laissait rien augurer de bon.

« Que se passe-t-il ? demanda Raphaël alors qu'il se posait. Quelque chose de grave ?

— Pire que ça, Votre Altesse, répondit le messager d'une voix tremblante. Des anges de Foudre ont disparu. »

Raphaël se figea.

« Je te demande pardon ?

— Ils... pardonnez-moi, mais je pense qu'ils sont Descendus... Après avoir constaté qu'ils avaient plusieurs heures de retard, le Haut ange Iliel a envoyé un groupe en Bas pour les chercher...

— Et il n'a pas jugé bon de me demander mon avis ? explosa Raphaël en déployant ses trois paires d'ailes. Personne ne lui a signalé qu'il outrepassait ses droits ?

— Votre Altesse... »

Au ton horrifié du messager, l'archange fut pris d'un affreux doute.

« Tu n'avais pas terminé ?

— Je crains que non. Ils ont été retrouvés... à partir de leur point de Descente les pisteurs n'ont eu aucun mal à tracer leur itinéraire... »

Il eut un hoquet et Raphaël lui attrapa les épaules.

« Que s'est-il passé ? Réponds !

— Ils sont morts, lâcha-t-il enfin, horrifié. Morts. Tous. »

À ces mots, l'ession que Saraqael gardait auprès de chacun de ses pairs s'activa. L'archange du Soleil se trouvait dans sa ville, Essiah, la cité-bibliothèque dédiée au Soleil ; il en avait lui-même dessiné les plans et avait supervisé les travaux. L'endroit où la cité se dressait n'avait pas été choisi au hasard : elle se trouvait au même emplacement qu'Alun Hevel, mais un Cercle Dessous. Ainsi, s'il y avait un problème, les livres seraient évacués aussi vite et efficacement que possible.

Il s'en félicita en entendant la nouvelle : cette proximité lui permit de Monter à la capitale en quelques minutes seulement, interrompant ses quelques minutes de plaisir coupable – la

lecture – pour rejoindre Raphaël. Malheureusement, celui-ci avait déjà expliqué la situation à Gabriel, qui était aussi horrifié que lui.

« On est sûr de ce qui s'est passé ? les interrompit Saraqael en arrivant.

— Si nous sommes sûrs ? Crois-tu que quelqu'un plaisanterait sur une situation pareille ? » répliqua Gabriel, blême de rage.

Saraqael leva les mains.

« Du calme. Je suis conscient que nous devons demander des comptes aux démons, mais...

— Demander des comptes ? Tu penses que des créatures aussi répugnantes, capables de pareilles atrocités, admettraient leur forfait ? Ne sois pas ridicule ! »

Cette fois, Saraqael éleva la voix :

« Tu sais que les démons ne vivent pas seuls dans les Abysses. Nous ne pouvons pas leur imputer ce... cette horreur sans preuves. Les elfes ou les dragons...

— Les démons restent majoritaires et ce sont eux qui contrôlent le territoire d'en Bas ! l'interrompit encore Gabriel. Belzébuth considère les Abysses comme son fief, rien de tel n'aurait pu être organisé sans son aval !

— Taisez-vous. Tous les deux. »

L'intervention de Raphaël arrêta net leur dispute. Le regard terrible, l'archange de la Foudre avait les poings serrés et l'expression désespérée d'un homme capable de tout.

Après quelques instants de silence, Saraqael fit un pas en avant.

« Raphaël... Le deuil qui t'afflige touche tout l'Eden. Ne prends pas de décision inconsidérée. Il faut prévenir Lucifer.

— Ne prétends pas que tu ressens la même chose que moi, Saraqael. »

L'archange aux cheveux roux secoua la tête.

« Ce n'est pas ce que j'ai dit. Simplement, la façon dont tu agiras nous engagera tous.

— Ce qui n'est pas une raison pour ne rien faire. »

Le silence retomba, plus tendu que jamais. Saraqael sentit une goutte de sueur dégouliner le long de son dos et remarqua que ses mains tremblaient. Il avait un horrible pressentiment. Raphaël était aussi impulsif, que son Élément-tutélaire, Ksah, la Foudre, mais que pouvait-il arriver de pire que les morts ? Saraqael l'ignorait, mais cette impression lui retournait les viscères.

« Je vais Descendre voir les lieux en personne.

— Raphaël...

— N'essaie pas de m'en dissuader ! »

L'archange avait crié et Saraqael recula. La colère et la tristesse profondes qui émanaient de son pair l'atteignaient jusqu'aux os. Comment protester ? Alors que Raphaël ouvrait un Portail et s'appêtait à Traverser, Gabriel sur les talons, l'archiviste de l'Eden trouva un dernier souffle :

« Lucifer n'approuverait pas. Vous devez le prévenir. »

Raphaël Traversa sans lui accorder un regard. Méprisant, Gabriel le toisa froidement avant de lâcher :

« Tu n'es pas Lucifer et Lucifer n'est pas ici avec nous. Il est en Bas, avec eux. »

Et il entra dans le Portail, qui se referma derrière lui.

Raphaël et Gabriel furent sur les lieux en quelques minutes à peine, guidés par des patrouilles d'anges de Foudre aussi nerveuses et choquées les unes que les autres. Les cadavres jonchaient le sol dans une morbide parodie de sommeil. Ils gisaient, en tas, comme des marionnettes dont on aurait sectionné les fils, les membres désordonnés, arrêtés en plein mouvement. Quelque part, c'était exactement cela, et la comparaison n'en était que pire.

Debout parmi les restes de ces êtres chers, Raphaël pleurait. Personne ne lui en tenait gré et, parmi les anges de Foudre Descendus constater la triste vérité, peu gardaient les yeux secs.

Cependant, l'horreur et la tristesse n'étaient pas les seuls sentiments qu'ils ressentiaient. Les anges découvraient le désespoir, la colère, et avec eux, l'envie de vengeance qui se faisait de plus en plus pressante. Qui avait osé ? Qui s'en était pris à eux, anges de Foudre, en croyant s'en tirer sans mal ? Ksah leur ferait payer !

Raphaël prit le temps de regarder chaque visage, de citer chaque nom – Haniel, Kashiël, Saschiël – puis de faire le tour des lieux, de vérifier les traces, les armes qui avaient été utilisées. L'attaque avait été d'une sauvagerie sans limites mais les siens s'étaient bien défendus ; çà et là, il voyait de sombres traces de sang auxquelles ne correspondaient aucun cadavre et des marques noires là où la foudre avait frappé.

À ses yeux, elles étaient trop peu nombreuses.

« Quel est le verdict ? demanda-t-il à Gabriel, qui examinait les blessures des corps sans vie.

— Je dirais des lames plates et courtes, non aiguisées, peut-être des épées ou des lances... mais je n'ai aucune expérience. Je ne peux me baser que sur les descriptions données par Lucifer.

— D'après vous ? fit Raphaël en se tournant vers un Haut ange de son clan.

— Ils ont emmené leurs morts mais la lutte est récente : les cadavres sont tièdes. Je pense que nous les avons dérangés avant qu'ils n'aient terminé de nettoyer les lieux, nous avons retrouvé des bouts de tissu et de métal. »

Il montra ce qu'il avait rassemblé et l'archange plissa les yeux. S'accroupissant, il saisit un à un les fragments, les observant avec intensité.

Il faisait sombre quand il eut terminé, même si Essiah n'avait pas fini de se coucher à l'ouest. En quelques minutes, de lourds nuages noirs s'étaient accumulés au-dessus de la forêt. Le silence, oppressant, laissait entendre les rafales de vent qui poussaient plus vite l'orage vers eux. Quand Raphaël se redressa, le tonnerre gronda.

La voix de l'archange tonna, lui faisant écho :

« Ce sont eux. »

## Chapitre 9

*« Il est dit des mages de Feu qu'ils sont impulsifs, voire violents. Ce n'est pas faux dans la plupart des cas mais il existe tout de même un cas célèbre démontrant le contraire : Raguel, un des plus calme des archanges et à qui il est souvent fait reproche de son indolence. »*

*- Des Éléments et de leurs rapports entre eux et avec les anges, compilation faite par Saraqaël -*

Lucifer était étendu sur la mousse, lascif, le dos appuyé sur le tronc d'un jeune arbre. Sa main aux doigts minces et à la peau de porcelaine tira avec soin sur les plis de sa tunique pour renouer négligemment sa ceinture de soie. Le vêtement de qualité drapait sa silhouette androgyne comme s'il avait été taillé pour elle.

« Fais attention de ne pas prendre froid, murmura Béliel.

— Ne t'en fais pas pour moi, je suis plus solide que j'en ai l'air. »

Ils étaient partis ensemble dans une expédition au travers des Abysses, sans réel but, entrecoupant leurs longues marches de chasses plus rapides où ils prirent plaisir à tuer quelques-uns des monstres qui peuplaient les forêts. Le soir, épuisés, ils s'étaient arrêtés près d'une rivière pour s'y rafraîchir. Toute tension entre eux avait disparu et Béliel n'avait pas mentionné une seule fois les autres archanges.

Essiah se couchait, colorant le ciel, alors qu'à l'opposé sa demi-sœur la Lune rayonnait, presque pleine. Inspirant à pleins poumons, Lucifer s'étira, profitant de la sensation de plénitude que lui apportait la fatigue physique.

« Je devrais faire ça plus souvent, soupira-t-il en s'asseyant. Oublier les problèmes des Trois Mondes et me souvenir que la liberté existe.

— Je t'avais dit de venir plus tôt, approuva le démon en passant un bras autour de ses épaules, l'attirant contre lui. Mais tu ne m'écoutes jamais.

— J'avais trop à faire en Eden pour me le permettre. Aujourd'hui, par contre, calme plat... Si ça arrivait plus souvent, j'aurais droit à des vacances ! plaisanta l'archange aux cheveux noirs en s'installant plus confortablement, sa joue contre l'épaule de son ami.

— En effet. Avec un peu de chance, tu en auras sous peu...

— Je n'y crois pas. »

Le silence se fit, le bien-être envolé à l'évocation des problèmes du monde extérieur. Restaient seuls la fatigue et le léger malaise qui rappelait à Lucifer que même si l'Eden était tranquille, il aurait mieux fait d'y rester.

Soupirant, l'archange se leva.

« Je vais rentrer. »

Béliel le retint par la manche.

« Tu n'es plus resté dormir ici depuis des mois...

— Je ne peux pas me le permettre.

— Juste une fois ? »

Lucifer secoua la tête.

« Non, même si ça me manque, à moi aussi... l'Eden reste ma priorité.

— Très bien... Reviens quand tu veux. Je serai toujours prêt à t'accueillir et à te consacrer ma journée. »

Lucifer l'étreignit brièvement.

« Merci. »

Il s'éloigna de quelques pas, le saluant de la main.

« Allez, à plus tard ? »

Laissant la question en suspens, il ouvrit Portail – et laissa entrer l'enfer.

« Lucifer ! »

Avant que l'archange ait mis un pied dans le Portail, Saraqael en sortait pour lui attraper les épaules. Tremblant et pâle comme un mort, il essaya d'articuler quelques mots sans savoir se reprendre. Le Premier-né se remit de son choc.

« Saraqael ? Qu'est-ce que tu fais dans les Abysses ? Aucun de vous ne peut Descendre !

— Une chose horrible est arrivée, articula l'archange aux cheveux roux. Lyth, jamais je n'aurais dû te laisser Descendre sans ession, mais tu ne risquais rien et tout allait bien...

— Calme-toi. Que s'est-il passé ?

— Des anges sont morts, lâcha l'archange du Soleil. Raphaël prétend qu'ils ont été tués par des démons.

— Je vous demande pardon ? »

Saraqael sursauta en entendant la voix étrangère et pâlit plus encore en avisant Béliat. Lucifer le retint alors qu'il essayait de reculer.

« Saraqael, je t'en prie... Ce n'est pas possible n'est-ce pas ? »

L'archange du Soleil détourna les yeux et Lucifer blêmit à son tour. Des anges ? Morts ? Et à cause de démons ? Se tournant vers Béliat, il chercha un soutien.

« Les enfants de Sei ne s'en seraient jamais pris aux anges, affirma l'archidémon. Ou s'ils l'ont fait, ils encourent la colère de Belzébuth.

— Malheureusement, ça ne s'arrête pas là, continua Saraqael. Raphaël et Gabriel sont partis en criant vengeance. Je ne suis pas parvenu à les raisonner.

— Et les autres archanges ?

— Ne savent rien encore. Je... j'ai pensé que tu devais être mis au courant en priorité... »

Mais le visage de Saraqael se décomposait en réalisant la stupidité de son réflexe. S'il avait envoyé Rémiel et Uriel calmer les deux autres, rien ne se serait passé. Or, pour l'instant... il retint un haut-le-cœur devant les images que ses essions lui renvoyaient du combat.

« Nous devons aller voir ce qu'il en est, tout de suite, déclara Béliat, secouant Lucifer qui restait figé. Tu dois arrêter tes anges avant qu'il ne soit trop tard, ou du moins, limiter les dégâts. »

Saraqael secoua la tête.

« Il est déjà trop tard.

— Alors dépêchons-nous de...

— Lucifer et moi allons y aller, mais certainement pas vous ! » coupa l'archange du Soleil.

Cela réveilla le Premier-né.

« Béliat veut juste nous aider...

— Je suis désolé, Votre Altesse, se reprit Saraqael en s'adressant à Béliat. Je ne voulais pas vous insulter. »

Puis, se tournant à nouveau vers Lucifer :

« Le voir en ta compagnie éveillera plus encore la colère de Raphaël, à raison. Qu'il parte plutôt prévenir son maître ! Belzébuth doit intervenir avec nous et calmer les démons alors que nous nous occupons des anges. »

Béliat lui lança un regard surpris. Saraqael et lui ne s'étaient jamais rencontrés, et même Lucifer n'avait jamais vu Belzébuth. Seuls les essions de l'archange du Soleil avaient osé s'aventurer si Bas dans les Abysses ; mais bien sûr, personne ne le savait.

L'archidémon réagit après un temps de battement. Il serra Lucifer dans ses bras et lui déposa un baiser sur le front.

« Je pense que Belzébuth chasse avec Astaroth. Les trouver risque de prendre du temps, mais je ferai de mon mieux. »

Sur ces mots, il Traversa. Se tournant vers Saraqael, le Premier-né prit un air déterminé.

« Allons-y. »

\*\*\*

Les anges n'étaient pas des combattants. Leurs seuls adversaires étaient les animaux qu'ils chassaient et les Ombres de l'Entre-monde que les exorcistes repoussaient hors de l'Eden... mais le clan Raphaël était doté d'un physique puissant et de magies destructrices.

Raphaël fondit sur le village démoniaque le plus proche du carnage, l'orage grondant derrière lui. Des nuages noirs apparaissaient dans le ciel nocturne alors qu'il battait des ailes, le tonnerre criant sa détresse. Une femme cria en le voyant et il tendit la main, la foudroyant sur place.

« Que Ksah vous détruise tous ! » hurla-t-il en plongeant vers les maisons, ses anges derrière lui.

Une clameur lui répondit : les démons sortaient dans la rue, dégainant leurs armes. Faites de métal. Raphaël rit presque en lançant sa Foudre sur eux, fondant épées et lances alors que leurs corps se consumaient sous la force de Ksah. Ils comprirent vite, cependant, et certains bondirent vers lui, poings nus alors que les autres s'éloignaient en encochant leurs flèches.

Raphaël déploya ses six ailes en entier pour éviter le premier, mais celles des démons étaient bien plus flexibles : son attaquant le contourna pour l'attaquer par derrière comme si de rien n'était et abattit ses poings sur son dos. L'archange cria, tenta de faire demi-tour... Le démon lui avait attrapa deux ailes.

« On tombera ensemble ! »

Raphaël se débattit, utilisant son aura pour envoyer des décharges d'énergie au combattant, qui tomba – mais un autre le remplaça aussitôt. Une douleur atroce lui déchira la cuisse : une flèche.

« *Mourez, tous !* » hurla-t-il en se contorsionnant pour attraper ce nouvel adversaire.

Il parvint à saisir une corne et tira, leur faisant effectuer un parfait demi-tour. Ils touchèrent le sol, écrasant le démon sous leur poids conjugué. Raphaël se releva comme s'il n'était pas blessé.

« À l'attaque, à l'attaque ! »

Il n'avait jamais imaginé être capable d'une telle violence – mais ils avaient blessé les siens, ils avaient tué *ses ange* ! Ils payeraient.

Quelqu'un se jeta sur lui, puis un autre ; il les expulsa de son aura. Une flèche se ficha dans une de ses ailes, lui arrachant un autre cri. Il fouilla les environs des yeux à la recherche de l'archer, et malgré la nuit il voyait, car le village était en flammes. Il le repéra sur un immeuble, trop loin pour le viser. Appelant la Foudre à lui, il l'abattit, encore et encore, jusqu'à ce que les murs s'effondrent sur le démon, jusqu'à ce que la maison soit un brasier. Puis, il continua, fou de rage et de douleur, il voulait les réduire en cendres, il voulait...

Un choc l'envoya rouler au sol, le visage dans la boue. Un autre suivit, puis un autre, s'écrasant sur son aura pour mettre ses défenses à mal : des globes d'aura de Sang. Il se traîna derrière un muret pour se mettre à l'abri, sonné. Les démons s'organisaient...

Les anges aussi. Raphaël vit les siens, toujours en vol, descendre vers les démons, tombant sur eux comme le marteau de Ksah sur l'enclume. Le choc fut terrible, même de loin : ses enfants se déchaînaient parmi ces monstres, luttant de toutes leurs forces pour les défaire.

L'archange se releva pour les rejoindre, pour les aider, et retomba sur un genou. La flèche qui s'était fichée dans sa cuisse se faisait sentir, à présent, douleur terrible qui l'empêchait de même tenir debout. L'autre, dans son aile, avait failli toucher son dos et l'empêchait de redécoller. Il ne lui restait qu'une chose à faire...

Il attrapa la première et tira, déchirant sa chair pour l'en extraire. Il tonna de douleur et le tonnerre cria avec lui alors que son sang s'écoulait par flots de sa blessure.

« Idiot ! »

Les mains gantées de Gabriel l'adossèrent au mur alors que l'archange utilisait sa magie de guérison pour refermer la plaie.

« Tu aurais pu mourir exsangue !

— J'allais la bander... »

Un démon brandit une épée, juste derrière Gabriel. Raphaël lança un avertissement, l'archange de la Pureté se retourna, lançant son aura vers l'attaquant par réflexe... et celui-ci *fondit*, littéralement, comme s'il avait été plongé dans de l'acide.

L'arme tomba au sol. Les gants de Gabriel étaient rouges et poisseux, sa tunique, la croix de Lyth à son col, son visage, du sang, partout. Il eut un petit rire.

« Seigneur Lyth, Votre Majesté, qu'ai-je juste fait ?

— Donné la bénédiction de Lyth à ces monstres », gronda Raphaël.

Gabriel se tourna vers lui dans un état second, encore assez conscient néanmoins pour arracher la seconde flèche de son aile et guérir celle-ci. L'archange de la Foudre n'attendit pas qu'il se remette et s'élança vers ses anges, prêt à découdre.

Gabriel resta bras ballants pendant quelques instants, choqué. Son clan possédait deux pouvoirs, celui de guérison et celui d'exorcisme, qu'ils utilisaient contre les Ombres de l'Entre-monde... et qui, visiblement, avait été prévu pour combattre les enfants de Sei.

« Est-ce Votre volonté ? murmura-t-il pour lui-même. Bénissez-vous vraiment ce combat ? »

Téméraire ou fou, un autre démon l'attaqua. Gabriel tendit la main pour tracer le symbole de Lyth – et l'attaquant fondit en hurlant. Les autres, qui suivaient de peu, tentèrent de s'arrêter net, mais l'aura de l'archange était plus rapide que leurs ailes : tous furent pris dedans, tous furent purifiés dans la mort.

Gabriel se redressa, sa détermination renouvelée. Il avait douté devant le carnage, devant les mères qui protégeaient leurs enfants et les adolescents qui combattaient pour les contenir. Il adressa une prière de pardon au Seigneur Lyth.

Il comprenait, à présent. Sei était mauvais, ses créatures autant de parasites qu'il convenait d'éliminer ; grâce à Lyth ils avaient enfin décidé d'attaquer. Il fit un pas en avant, puis un autre, et déploya son aura plus grande. Froid, il vit un démon être pris dedans et hurler de douleur et d'horreur – mais telle était la volonté de Lyth et lui, Gabriel, était né pour Le servir. L'Élément Bien guidait sa main, Il l'appuyait en lui permettant de purifier cet endroit grâce à ses pouvoirs.

Avisant les autres démons qui fuyaient devant lui, il avança.

Quelques minutes plus tard, un portail s'ouvrit au loin. Davantage de démons ? Non : deux présences familières en émergèrent.

Gabriel contracta son aura, réalisant un peu tard qu'un tel débordement de magie se percevait à plusieurs Cercles de distance. À deux, ils auraient risqué gros contre les archidémons, mais avec ce renfort...

« Lucifer ! » l'accueillit-il.

Le régent de l'Eden affichait un air horrifié. Gabriel hésita. Il était venu les aider, n'est-ce pas ? Son choc venait de la mort des anges de Foudre si horriblement mutilés, pas... – pas des cris et des flammes et des cadavres et de l'orage, de la férocité des anges qui tuaient tout sur leur passage, des démonets cachés sous les porches, que Gabriel avait ignorés avec soin, passant près deux sans les toucher de son aura, parce que même lui, même pour Lyth – il ne pouvait pas faire ça – oh Seigneur – qu'Il guide sa main – il faisait de son mieux, il...

« Gabriel, respire ! »

L'archange hoqueta, s'appuyant contre Saraqael qui le secouait.

« Ils sont morts, ils sont morts... »

— Par votre faute ! Lyth, qu'avez-vous fait...

— Il parle des anges, Lucifer. Il est guérisseur, au beau milieu de ce carnage, sa magie doit le déchirer...

— Il le mérite ! Regarde autour de toi !

— Va plutôt arrêter Raphaël ! »

Gabriel étouffa un sanglot.

« On devait le faire, les punir, ils ont tué des anges, ils sont impurs...

— Oh par Essiah... Dis-moi que tes anges ne pensent pas pareil, dis-moi qu'il reste un espoir.

— Pas de rédemption pour ceux qui sont impurs ! protesta Gabriel. Ils doivent mourir, mourir...

— Shh, tout va bien se passer, rentrons en Eden. Rappelle tes anges. Retournons à l'abri. »

Ces paroles rassurantes convainquirent l'archange de la Pureté, au grand soulagement de Saraqael. Il devait arrêter ce combat, même s'il doutait à présent qu'il soit encore possible de retourner en arrière, vers la paix. Les anges eux-mêmes ne l'accepteraient pas – sans parler des démons, après pareil carnage.

Lucifer avait réussi à calmer Raphaël ou, du moins, à l'arrêter. Les nuages se dissipaient et, bientôt, la lumière accusatrice d'Elvion, la Lune, éclaira la scène.

Saraqael avisa Lucifer qui tentait d'éteindre les brasiers. Les démons ne le laissèrent pas approcher, levant leurs armes et criant des insultes. L'archange du Soleil le retint en le voyant insister.

« Ça suffit, ce n'est pas le moment. Ils sont sous le choc.

— Si nous partons maintenant, ils croiront que nous sommes tous mauvais, la paix sera perdue ! »

Saraqael se demanda, et pas pour la première fois, comment Lucifer pouvait être à la fois si perceptif et si aveugle.

« Occupe-toi des anges, ils ont besoin de toi.

— Ils ont ce qu'ils méritent ! Tu as vu ce qu'ils ont fait ?

— *Oui*, oui j'ai vu, sombre idiot ! s'emporta Saraqael. Regarde mieux et demande-toi si les démons sont prêts à t'écouter, s'ils le seront jamais à nouveau ! »

Le Premier-né stoppa enfin pour voir le village en ruine, les corps fondus ou foudroyés, le deuil, la peur. Il blanchit. Puis, son visage se fermant, il se détourna des démons.

« Remontons en Eden. »

Saraqael acquiesça, pâle lui aussi. Dire qu'il foulait le sol des Abysses, physiquement, pour la première fois...

Ils veillèrent ensemble à ce que les anges Traversent. Gabriel fut l'un des derniers. Il restait là, debout au milieu du village, bras ballants. Lucifer se demanda s'il était satisfait de la situation.

« Rentre, Gabriel, lui lança-t-il. Si Belzébuth arrive, je préfère qu'aucun de vous ne soit encore présent. »

L'interpellé tressaillit, puis hocha la tête. Sans regarder à droite ni à gauche, il Traversa. Lucifer regarda sans compassion sa tunique jadis blanche, maintenant poisseuse de sang, disparaître dans l'Entre-monde.

S'il y restait, cela vaudrait mieux pour tous. Il était certain que l'impulsion d'attaquer n'était pas venue de Raphaël.

Le Premier-né frissonna en se souvenant de l'état de ce dernier lors de son arrivée ; l'archange se comportait comme un fou furieux et avait failli s'en prendre aux enfants. Il comprenait sa colère – les anges de leurs clans étaient leurs fils et filles, ils les avaient élevés, protégés – mais n'aurait pas accepté un tel débordement. Déjà ce combat...

Avec un soupir, il rejoignit Saraqael.

« Aucune nouvelle de Belzébuth ou des autres archidémons ?

— Pas que je sache, répondit l'archange aux cheveux roux, mais je n'ai pas envoyé d'essons en Bas. J'ai juste fait prévenir Rémiel, Uriel et Raguel en leur disant de rester en Eden. »

Lucifer hocha la tête.

« Alors il est temps de rentrer. La crise est trop grave pour que nous restions ici à attendre Béliel. »

Ils se regardèrent. Leurs visages étaient pâles et leurs traits tirés.

« L'âge d'argent est terminé, conclut Saraqael en ouvrant un dernier Portail. En admettant que l'âge d'or ait été l'époque de Lyth. »

Lucifer eut un sourire cynique. Parfois, il retrouvait l'ami avec lequel il passait des heures à jouer au machat, avant sa première Descente.

« Malgré ce que nous devons à notre Seigneur, nous savons tous les deux que tel n'a pas été le cas. »

Ils Traversèrent sur ces tristes paroles, le souvenir de ce que Lyth leur avait dit au sujet des démons résonnant dans leurs têtes. *« Ils sont le contraire des anges, comme Sei est Mon opposé, et vous devrez apprendre à vous défendre contre eux. Surtout ne vous y mêlez pas, car ils ne suivent pas Mes lois, et essayeront de vous tenter et de vous pervertir. Ils sont mauvais. Ne vous approchez pas d'eux. »*

Comme chaque fois, Lucifer se demanda si Lyth avait prédit l'avenir, ou s'Il avait semé les graines qui, aujourd'hui, commençaient à éclore.

Lorsqu'ils arrivèrent en Eden, ils furent accueillis par Rémiel, Raguel et Uriel, qui les attendaient avec une inquiétude croissante. Les corps des anges tués dans la bataille avaient été alignés devant les murs d'Alun Hevel en un morbide cortège, éclairés par des globes de lumière produit par les anges de son clan. Auprès d'eux gisaient les trop curieux membres du clan Raphaël dont la mort avait déchaîné ce tourbillon de violence.

Une foule s'était rassemblée en haut des murs, sans oser approcher, et les murmures horrifiés bourdonnaient avec un arrière-goût de panique que la présence des archanges n'atténuait pas.

Le premier geste de Lucifer fut de faire venir Michaël et de lui demander de s'occuper personnellement des morts.

« Il faut les amener à la cathédrale, puis les identifier avec certitude et prévenir leurs familles... mais pas avant demain. Veille sur les corps. Fais savoir qu'une messe sera dite et qu'il est formellement interdit aux anges de Descendre hors de l'Eden. Aucune tolérance n'est d'actualité. Toute personne qui sera surprise sera punie pour trahison. »

Si le Prince-ange fut étonné de ces instructions, il n'en fit rien paraître. Il dépêcha ses hommes pour que des draps propres et des bacs d'eau soient amenés, afin de couvrir les cadavres et, plus tard, de les laver.

Une haie d'anges de Lumière fraya un passage au triste cortège jusqu'au centre de la ville où se dressait la cathédrale de Lyth. Lucifer les regarda s'éloigner, satisfait d'avoir obtenu un délai pour ce problème-là au moins, puis se tourna vers les personnes restantes.

À l'exception des archanges qui n'avaient pas participé au combat, tous étaient couverts de sang et de poussière. Des armes, jusqu'alors utilisées seulement pour la chasse, étaient encore tirées. Sans doute avaient-ils été trop choqués par la fin abrupte du combat pour songer à les rengainer.

« Déposez vos armes. »

Ils obéirent comme un seul homme, sans ciller, certain avec soulagement.

« Rémiel ? »

La jeune femme tressaillit, avant de faire un pas en avant.

« Oui ? »

— Demande à tes gens d'emmener ça, ordonna le Premier-né avec un mépris évident pour les objets, et fais-les fondre. Je veux que ce métal soit jeté au plus profond de la mer et les cendres éparpillées. Qu'il ne serve plus à rien forger. »

Elle hocha la tête et transmit les ordres à un des messagers qui se tenait sur les murs. Peu surpris qu'on lui demande ses services mais réticent à quitter les lieux, il dut recevoir une secousse de son voisin pour décoller.

« Raguel, enchaîna Lucifer. Fais emmener ceux-là au lac le plus proche. Qu'ils se lavent et que leurs vêtements soient brûlés. Mets-les ensuite aux arrêts jusqu'à ce que le conseil archangélique décide de leur sort.

— Ce sont des membres de mon clan et ils ont obéi à mes ordres, intervint Raphaël, qui reprenait conscience.

— Ne me fais pas te mettre aux arrêts aussi, répondit Lucifer, glacial. Tu as agi sans discernement. Le choc seul ne peut expliquer ta réaction. C'est la même chose pour toi, archange de la Pureté. »

Gabriel eut la décence de détourner les yeux. Cependant, après quelques instants de silence, il prit la parole à son tour :

« Je ne pense pas qu'il soit une bonne idée pour le conseil de se réunir tout de suite. Nous devons d'abord méditer sur ce qui s'est passé.

— Il n'y a rien sur quoi...

— Lucifer. »

La voix tranquille d'Uriel apaisa le Premier-né, qui se détendit un peu quand elle posa une main douce sur son épaule.

« Gabriel a raison. Ce qui s'est passé est trop horrible pour... »

Elle retint un hoquet.

« ... pour que nous en parlions maintenant. Dormons. Rassurons les anges. Nous discuterons de ça demain à la première heure, mais là... Nous sommes en deuil. »

Lucifer céda.

« Très bien. Raguel, contente-toi de faire escorter ces gens jusqu'à chez eux. Nous nous retrouverons dans la salle du conseil à l'aube, et je donnerai moi-même la messe à midi pour... rendre hommage aux morts. »

Uriel lui serra le bras pour le remercier. Il lui adressa un sourire crispé, puis prit sur lui et l'enlaça. Elle devait souffrir plus que tout autre, son empathie lui criant que ces corps n'étaient plus que des coquilles vides, que les anges avaient peur, que lui-même ne s'était jamais senti aussi démuné.

*Lyth, pourquoi n'es-Tu plus parmi nous ?*

Il se souvenait de la première fois qu'un ange était mort. Celui-ci avait le cheveu blanc et des rides sur tout le corps, mais ils en avaient néanmoins été ébranlés. Ce n'était qu'alors qu'ils avaient compris la différence fondamentale entre eux et les autres anges : eux seuls vivraient toujours, liés qu'ils étaient à l'Eden et portés par leur magie. Les autres dépériraient puis disparaîtraient.

La seule exception allait aux Princes, qui avaient la bénédiction de Lyth. Le cœur de Lucifer se serra alors qu'il imaginait le corps inerte de Michaël allongé parmi les autres.

« Il n'y a plus rien à voir. Dispersez-vous », lança-t-il aux anges qui étaient de plus en plus nombreux sur les murs.

Il savait que son appel resterait vain. Saraqael, cependant, lui fit un signe de la tête : il s'en occuperait. Un peu soulagé, il se laissa entraîner par Uriel à l'intérieur de la ville, jusque dans ses appartements. Arrivé là, il enlaça à nouveau la jeune femme et tous deux demeurèrent ainsi pendant de longues minutes, en silence, à prier.

\*\*\*

Gabriel poussa la porte de chez lui, sans trop savoir comment il était rentré. Sans doute l'avait-on raccompagné ; cette journée ressemblait à un brouillard dont chaque scène se

fondait dans la suivante. Elle paraissait durer depuis toujours, ou juste le temps d'un rêve. Malheureusement, les événements étaient bien réels.

Avant qu'il eût pu le prévenir, Ariel déboula dans l'entrée comme à chacun de ses retours, ses boucles blondes auréolant sa petite tête. Cette fois cependant, au lieu de sauter dans ses bras, il se figea en le voyant.

« Grand frère... murmura-t-il sans plus oser avancer d'un pas. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

Gabriel lui adressa un sourire forcé.

« Je vais bien.

— Mais tes vêtements... Ils sont couverts de sang ! »

La voix d'Ariel avait grimpé d'une octave. Comment lui en vouloir ? Un si petit garçon ne pouvait être qu'effrayé par son aspect.

« Il s'est passé quelque chose de grave aujourd'hui, mais je vais bien. J'irai me doucher et il n'y paraîtra plus rien. »

Physiquement, du moins. Ses vêtements blancs maculés de sang étaient irrécupérables, il fallait les brûler. Tant mieux.

Ariel avança vers lui à petits pas. En voyant son adorable frimousse et ses yeux limpides, les larmes montèrent aux yeux de Gabriel. Il avait perdu cette innocence. Il ne serait plus jamais le même – il y aurait un avant, et un après.

Il se sentait sale. Pourtant, il avait agi pour la justice, pour les lois. Pour Lyth.

« Tu n'as pas l'air d'aller bien, déclara Ariel d'un ton trop mature pour son âge qu'il avait parfois. Tu devrais enlever ces vêtements et aller te reposer.

— Oui, tu as raison. »

Gabriel laissa la quenotte de son frère se refermer sur de sa main – cette main qui avait tué – et l'entraîner dans la pièce à côté. Ariel le détailla d'un air critique et Gabriel sourit en sentant son aura à peine formée sonder son corps. L'enfant ne connaissait que les bases de la guérison, trop jeune pour en savoir plus. Il était mignon à essayer ainsi de vérifier qu'il n'avait pas menti...

« Déshabille-toi », ordonna la voix cristalline.

Sans réfléchir, l'archange obéit, défaisant ses boutons un par un. Il ne devrait pas se laisser aller devant un enfant... mais sa présence lui faisait tant de bien. Un peu d'innocence, de pureté dans ce monde souillé. De plus, Ariel n'était pas n'importe quel enfant ; il était un Prince et il existait depuis presque aussi longtemps que lui.

Il était aussi son petit frère bien-aimé. Jamais l'un d'eux ne ferait de mal à l'autre.

Sa tunique visqueuse tomba au sol, puis son dessus, ses gants, son col. Ariel s'agenouilla pour défaire lui-même ses chaussures. Ensuite, l'enfant alla chercher un peignoir, le laissant seul le temps qu'il enlève son pantalon et ses dessous.

Lorsqu'il revint, il l'emmitoufla gentiment dans le vêtement propre et le guida jusqu'à leur salle de douche.

« Lave-toi, déclara-t-il. Je vais aller chercher quelqu'un pour que ça soit brûlé et qu'un dîner nous soit préparé. Nous le mangerons ensemble. »

La seule idée de nourriture retourna l'estomac de Gabriel, mais il hocha néanmoins la tête. Comment refuser cela à son cher petit frère ? Les yeux de celui-ci ne le quittaient pas, attentifs et inquiets. Il voulut le rassurer.

« Je vais bien, Ariel, tu sais ? Ne t'en fais pas.

— Je ne m'en fais pas, approuva l'angelot avec un sourire. Lave juste tout ça. Ça ira mieux après. »

En effet, l'eau eut un effet purifiant. Bien sûr, elle n'effaçait pas tout, mais elle le calma un peu. Lorsqu'il eut fini – et il avait pris bien plus de temps que d'habitude – il trouva des vêtements propres qui l'attendaient, comme il avait l'habitude d'en préparer pour Ariel. Peignoir et crasse avaient disparu.

Son petit frère était recroquevillé dans le divan et, de loin, Gabriel entendit ses sanglots étouffés.

« Ariel ? s'écria-il en se précipitant. Ariel ! Ariel, je vais bien, tout va bien, ne t'en fais pas... »

Le petit bonhomme leva vers lui un visage mouillé et il enlaça son petit corps pour le consoler en lui murmurant des mots rassurants. Quel imbécile ! Se montrer ainsi devant lui ! Qu'est-ce qui lui avait traversé l'esprit ?

Embrassant les boucles blondes, il essuya les larmes de son petit frère.

« Fais-moi un sourire, tu veux ? »

Ariel s'efforça de courber ses lèvres et, déjà, Gabriel se sentit mieux.

« C'est bien. Ne t'en fais pas, nous serons toujours ensemble et je vais mieux.

— C'est vrai ?

— Promis. »

L'enfant se blottit contre lui. Gabriel ferma les yeux. Il ne devrait jamais oublier cet instant, ni l'innocence de cet enfant qui lui était si cher. C'était pour lui, pour tous ceux comme lui, qu'il avait combattu. Pour protéger les anges trop purs, pour protéger l'Eden, pour défendre les lois de Lyth.

En câlinant Ariel, il se jura une fois de plus qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour construire un monde parfait pour lui et ses semblables.

## Chapitre 10

« Emaë, l'Air. Androgyne, souvent doté d'ailes angéliques, aux longs cheveux blancs dispersés autour de lui et à l'air doux. Beaucoup de chants lui sont consacrés. Il est souvent considéré comme l'Élément de la musique et représenté avec un instrument dans les mains. »

- Mythes et vérités, Kamu -

Malgré sa réticence à sortir de l'Eden, Lucifer était Descendu pour attendre Bélial. Il restait un espoir ténu de régler la situation avant qu'elle ne s'envenime, aussi l'attendait-il avec impatience. Contre son épaule, il percevait la présence de l'ession de Saraqael. Lorsque celui-ci disparut à ses sens, caché par des illusions, il sut que Bélial devait être arrivé.

Ses bonnes résolutions fondirent comme neige au soleil lorsqu'il se retrouva face à lui. Le démon blond l'enlaça, comme chaque fois, comme si rien n'avait changé. Puis il sourit, de son sourire espiègle, charmant, qui faisait craquer ces dames, et Lucifer crut que cela n'avait été qu'un cauchemar.

Malheureusement, le rêve disparut avec le sourire, qui fut remplacé par une mine sombre.

« Bonjour, mon ange, le salua-t-il malgré tout. Comment ça se passe, en Haut ?

— Aussi bien que possible, c'est-à-dire mal, répondit Lucifer. Nous espérons redresser la situation... Et en Bas ?

— Il aurait fallu retenir la main de tes archanges avant qu'ils ne frappent, je le crains.

— Tu sais ce qui s'est passé. Tu étais avec moi quand Saraqael m'a prévenu.

— Oui, mais les faits sont là : des démons ont été tués par des anges, déplora Bélial.

— Des anges sont morts, eux aussi ! Qu'en disent tes pairs ?

— Qu'ils ne sont pas responsables. »

Lucifer pâlit, effaré.

« Ça ne peut pas s'arrêter là. Il doit y avoir un moyen !

— Je voudrais pouvoir te dire que oui, s'excusa l'archidémon.

— Et Belzébuth ? Ne peut-il pas me voir ? Nous devons nous parler en personne. Il n'a jamais voulu me rencontrer jusqu'ici mais sûrement, au vu des circonstances... »

Bélial secoua la tête.

« Il refuse. »

Désespéré, Lucifer baissa les yeux. En Eden, la situation était terrible. Après que les anges aient vu les leurs allongés, sans vie, dans la cathédrale, ils avaient voulu courir sus aux démons. Lui et les autres archanges avaient eu le plus grand mal à les contenir.

Il comprenait que ce soit difficile pour les démons aussi, mais s'ils continuaient sur cette route... Il frissonna. Il préférerait ne pas y songer.

« Je dois Remonter. Il y a tant à faire...

— Déjà ? s'affligea le démon. Mais nous venons seulement de nous retrouver...

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Cette crise est prioritaire.

— L'Eden passe toujours avant tout pour toi. »

Lucifer acquiesça sans tenir compte de la rancœur de son ami.

« Comme les Abysses pour toi. »

Il lui attrapa une main et la serra, fort.

« Crois-moi si je te dis que je préférerais rester, que rien de cela n'ait eu lieu. Mais la situation ne peut être changée et j'ai des responsabilités. »

Bélial le laissa faire.

« Si tu as besoin de quelqu'un à qui parler, je reste à ta disposition.

— Je sais. »

Lucifer lui serra la main plus fort, amical, puis la lâcha pour ouvrir un Portail.

« À bientôt j'espère », le salua-t-il avant de Traverser.

Il s'avança dans l'Entre-monde, soucieux, et n'eut guère le temps de se reposer une fois arrivé en Eden. Saraqael l'attendait dans son bureau, plus pâle et cerné encore que d'habitude.

« Alors ? demanda-t-il, impatient.

— Alors rien. Bélial m'a dit que les démons réfutaient toute responsabilité dans les événements et qu'ils nous considéraient donc coupables d'une agression injustifiée. Belzébuth refuse de me recevoir.

— C'est avec lui que tu dois traiter, Lucifer. Lui et personne d'autre. *Il* se trouve à la tête des Abysses, pas Bélial.

— Je sais ! s'écria l'archange de la Lumière. Je le sais mieux que quiconque, mais je ne fais pas de miracles !

— Il faudrait, pourtant ; ce n'est pas Lyth qui S'en chargera pour nous. »

Ce trait d'humour noir ne fit sourire aucun des deux. Lucifer se rendit dans la petite cuisine attenante à son bureau pour y faire chauffer de l'eau. Après une nuit blanche et la journée infernale qui était en cours, il avait besoin d'un stimulant.

« Une tisane ?

— Pas maintenant, merci, déclina Saraqael. Par contre, j'aurais besoin de ton autorisation.

— Pour ?

— Descendre à Pandémonium, sous illusion s'il le faut, et parler à Belzébuth. »

Lucifer en laissa presque échapper sa tasse.

« Tu ne peux pas faire ça ! »

Il frémissait à l'idée de voir Saraqael courir tant de risques. Belzébuth était capable de tout – sans même parler d'Asmodée ou Azazel, dont Bélial lui avait décrit le terrible caractère. Cependant, l'archange du Soleil ne recula pas.

« Oh si, je peux. De plus, je ne fais pas partie de ceux qui ont stupidement tué des leurs.

— Ils ont toujours refusé qu'un autre archange Descende, tu courrais un trop gros danger. En plus, Bélial verrait à travers une illusion, Elvion et Essiah offrent les mêmes pouvoirs.

— En ce moment, il ne se trouve pas à Pandémonium. Il vient de quitter l'endroit de votre rendez-vous et il erre sans but. »

Lucifer le fixa, sidéré.

« Tu l'espionnes ?

— Je vais me gêner, renifla Saraqael. La dernière fois que je vous ai lâchés, une catastrophe s'est produite. Je ne compte pas commettre deux fois une telle erreur. »

Anxieux, le Premier-né scruta le visage de l'archange du Soleil. Il avait tant pris l'habitude de le voir fatigué qu'il n'y prêtait plus attention, mais ses traits devenaient de plus en plus tirés malgré son lien vers l'Eden. Il avait les joues creuses et sa peau avait perdu depuis longtemps sa dorure pour devenir terne, pâle. Peut-être devrait-il l'envoyer à un guérisseur ? Non, le problème était magique, pas physique, et lié à une fatigue qu'aucun pouvoir ne pourrait compenser.

« Tu devrais te reposer, dit-il.

— Le moment est mal choisi pour une cure de sommeil.

— Combien d'heures dors-tu chaque nuit ?

— Pas moins que toi.

— Et combien d'essais as-tu envoyé de par le monde ? »

Cette fois, Saraqael grimaça sans répondre.

« Alors ?

— L'Eden en a besoin. Je diminuerai l'effort quand j'en aurai l'occasion. Alors, ton autorisation ? Belzébuth n'est pas du genre à faire des cachoteries et encore moins à refuser

de dialoguer. Je ne sais pas ce qui lui prend, mais si j'arrive jusqu'à lui, je doute qu'il m'empêche de Remonter. »

Lucifer pâlit à nouveau en réalisant que Saraqaël connaissait mieux Belzébuth que lui. L'archange du Soleil avait envoyé bien plus d'essions qu'il ne l'admettrait... Devant tant d'obstination, Lucifer céda.

« Très bien. Mais laisse un ession auprès de moi, que celui-ci me prévienne au moindre problème. C'est clair ? Je te rejoindrai si un malheur arrive. Et, par Lyth, ne prends pas de risques inutiles !

— Promis », s'amusa Saraqaël avant de Traverser.

\*\*\*

Pandémonium, capitale des démons, était plus silencieuse que jamais. Lumières éteintes, feux étouffés, fenêtre closes par de lourds volets de bois. Ceux qui n'en possédaient pas avaient cloué des pièces de tissu ou tiré leurs rideaux pour isoler leurs maisons de l'extérieur.

La ville était en deuil.

Le silence, cependant, n'était dans les manières des démons ; ils chuchotaient dans leurs quartiers, préparant le lendemain et leur vengeance. Les anges allaient payer.

Au-dessus d'eux, la montagne-palais des archidémons se découpait dans le ciel orangé du crépuscule.

Au début des temps, les démons avaient creusé la roche d'une montagne afin de se donner un abri. La magie les avait aidés à agrandir et éclairer les tunnels et bientôt, les grottes peu avenantes s'étaient transformées en un confortable palais de pierre, protégé sur toute une façade par la montagne dont il faisait partie. L'humidité avait été chassée de ses nombreuses pièces grâce à des runes et des tapisseries pendaient aux murs pour y retenir la chaleur des âtres. De nombreux plafonds portaient des gravures artistiques tandis que les sols s'ornaient de mosaïques.

Les pierres évacuées par la construction du palais avaient été utilisées pour agrandir le bâtiment vers l'extérieur, où la lumière du jour avait un meilleur accès. De grandes cours à ciel ouvert et des jardins avaient été aménagés, où des plantes tant aromatiques qu'odorantes étaient cultivées. Rien n'était trop extravagant pour les archidémons.

Tout autour de la demeure, des maisons avaient poussé. Dotées de toits plats pour faciliter les atterrissages, bâtis en solides briques de terre cuite, elles rivalisaient de confort et d'esthétisme. Pourtant, aucune n'égalait la montagne-palais.

Au sein de celle-ci, les Ténèbres s'agitaient : le maître des lieux était de mauvaise humeur.

Les morts se vengeaient, même si Belzébuth aurait préféré éviter pareille catastrophe. Il avait écouté les rapports de Bélial avec plaisir et croyait pouvoir se fier à Lucifer et aux siens. Il avait même songé à l'inviter, à le rencontrer... Il s'était lourdement trompé.

« À long terme, ma solution est la meilleure. Elle minera les anges de l'intérieur.

— Aucune envie d'attendre. Il faut attaquer.

— Nous n'aurons pas des forces équivalentes de front...

— Ils savent pas se battre. »

Belzébuth se tenait dans la salle où il avait établi son trône, dont les ombres lui plaisaient. À ses côtés se trouvait Lilith et Astaroth, qui se disputaient sur la manière de faire payer leur geste aux anges. Lilith, belle et blonde, voulait miner les anges par des actions psychologiques, suivant une logique complexe. Astaroth, bras droit de Belzébuth, préférait une option plus directe.

Leurs exclamations agaçaient l'archidémon des Ténèbres au plus haut point.

« Il suffit, les interrompit-il. Lilith, ton idée est intéressante mais Astaroth a raison. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés après une insulte pareille.

— Je n'ai pas dit le contraire, mais nous ne devons pas oublier la menace vampirique qui continue de peser sur les Abysses, signala la belle démons. Ils nous ont déjà causés de nombreux problèmes à eux seuls !

— Nous ne les avons pas attaqués au maximum de nos capacités, contra Belzébuth. Astaroth a fait de l'excellent travail mais nous n'avons jamais eu l'opportunité de véritablement... »

Il laissa sa phrase en suspens : les ombres avaient bougé. Il attendit que le silence se fasse pour se lever.

« Montrez-vous, ordonna-t-il au vide, sous les regards perplexes des deux autres archidémons. Je sais que vous êtes là. »

Sans surprise, quelqu'un se détacha du mur, apparaissant petit à petit, silhouette d'abord, puis dotée de relief, et enfin de couleurs : un archange. Il tenait ses trois paires d'ailes déployées pour donner son identité, et son aura sous contrôle pour ne pas sembler agressif.

En voyant le sourire prédateur de Belzébuth sur lui, l'intrus s'inclina profondément.

« Mon nom est Saraqael, archange du Soleil. Permettez-moi, Seigneur des Abysses, de vous présenter mes respects. »

— Tu es audacieux de Descendre ici, *Sarakhiel*, répondit Belzébuth, prononçant le nom à la manière démoniaque.

— L'audace fait partie de mes devoirs, seigneur des Ténèbres, surtout en de pareils temps.

— J'aurais pu te tuer avant de t'adresser la parole. Je suis certain qu'Astaroth se ferait un plaisir de te réduire en charpie.

— Vous savez que tuer quiconque parmi nous serait une catastrophe qui toucherait les Trois Mondes réunis.

— Parfois, les gens agissent sans réfléchir.

— Mais vous ne faites pas partie de ces gens-là. »

Belzébuth sourit, acceptant le compliment. Ce Saraqael avait raison, il ne pouvait pas s'en prendre à lui ou, du moins, pas de façon définitive : l'Équilibre entier en pâtirait. Il fit signe à Astaroth de rester calme.

« Très bien, dit-il enfin. Pourquoi êtes-vous venu ? »

— À cause de la catastrophe d'hier, avoua Saraqael en se redressant. Nous ne pouvons pas rester sur de telles positions, pas sans autre débordement, et il y en a déjà eu deux de trop. »

L'archidémon des Ténèbres fronça les sourcils.

« Deux ? »

— En effet. Les anges n'auraient jamais dû s'en prendre aux vôtres, je l'affirme aussi haut et fort que vous-même. Néanmoins, ils n'ont fait que riposter face à une agression de violence égale. »

Belzébuth fronça les sourcils.

« Béliel m'avait déjà rapporté ce non-sens. Aucun démon ne s'en est pris à des anges. Pourriez-vous m'apporter des détails supplémentaires ? »

— Je crains de ne pas pouvoir vous en dire beaucoup plus, répondit Saraqael. Quelques anges de Foudre sont Descendus malgré nos ordres. Leurs cadavres ont été retrouvés avec des preuves accusant les démons. S'il y a eu des morts dans le camp adverse, ils ont été emmenés par les survivants. »

L'archange secoua la tête.

« Raphaël a perdu la tête, touché par la perte des siens... Tout comme vous devez l'être », ajouta-t-il avec un hochement de tête vers Astaroth.

Les démons morts avaient été de son clan, et l'archidémon ne répondit que d'un grondement sourd.

« Raphaël n'a pas réfléchi, argumenta encore Saraqael, et sera puni pour son geste, si tant est que la mort des siens ne soit pas un châtement suffisant. »

— Rien ne remplacera les démons tombés, déclara Astaroth d'une voix rauque.

— Je suis certain que notre invité le sait. »

Le ton de Belzébuth, jusque là amusé, se durcit.

« Ce qu'il ignore, par contre, c'est la colère que nous ressentons. Nous pourrions, nous aussi, *perdre la tête* et attaquer les anges que nous croisons. Qu'en pensez-vous ? »

Saraqael grimaça. Il n'avait pas de réponse à cela, ce qui était presque un bon point. Mais pas suffisant.

« Aucun démon n'a attaqué d'ange, reprit Belzébuth. S'ils l'avaient fait et que vous m'aviez prévenu, je vous aurais livré moi-même la tête des coupables... mais ce n'est pas ainsi que vous avez réagi. »

Il se leva, très digne, et son assurance royale aurait donné à n'importe qui envie de reculer. Saraqael ne baissa même pas les yeux. Ce n'était pas de l'insolence mais du courage, ainsi qu'une certaine forme de fierté, aussi Belzébuth ne lui en tint pas rigueur.

« Vous avez sauté aux conclusions, continua-t-il. De nombreuses créatures vivent dans les Abysses, mais c'est aux démons que vous avez pensé. Et ne me faites pas l'insulte de dire que vous ignorez pourquoi. »

— Lyth et Sei sont ennemis, commenta sobrement Saraqael.

— Les vôtres nous considèrent comme des adversaires sans même nous rencontrer.

— Nous vous considérons tous ainsi, avant de vous rencontrer, corrigea l'archange sans hésiter, mais Lucifer a changé d'avis après être Descendus. Ce n'est pas parce que certains sont idiots que vous devez condamner tous les anges. »

Il sut qu'il avait fait une erreur dès qu'il eut prononcé ces mots et il soupira. Belzébuth se contenta de sourire, du sourire froidement satisfait de celui qui aurait préféré ne pas avoir raison.

« Que vous soyez venu jusqu'ici est louable. Malheureusement, les vôtres ont tué des démons, sans poser de questions, sans même m'envoyer un messenger alors que nous avions un contact établi. Comment rester en paix après ça ? Comment vous faire encore confiance ? »

— Je n'ai pas de réponse à cette question, répondit Saraqael. Mais votre décision fera perdre aux Abysses beaucoup de vies.

— Dites cela à ce *Raphaël*. »

Saraqael eut un sourire cynique. Le nom avait été prononcé sans la moindre trace d'accent.

« Je n'y manquerai pas. »

Il salua Belzébuth, puis les deux autres archidémons, et se fonda à nouveau dans les ombres. C'était une simple illusion qui lui permit de quitter la pièce dignement ; le maître des Abysses le laissa faire. Il se tourna vers Lilith et Astaroth lorsqu'il perçut que le Portail qui emmenait Saraqael se refermait derrière lui.

« Votre avis ? »

— D'accord avec toi. »

Astaroth était trop furieux pour accepter le dialogue, aussi sa réponse ne le surprit pas.

« Et toi, Lilith ? »

La belle démonsse secoua la tête, indécise.

« Je pense que tu as raison, moi aussi. Les anges ont réagi de la pire des façons. D'un autre côté, nous ne pouvons pas laisser qui que ce soit usurper notre nom pour commettre un crime. Une enquête doit être lancée. »

Belzébuth acquiesça.

« Tu voudras bien t'en charger, en toute discrétion ? »

— Je ferai de mon mieux. »

L'archidémon des Ténèbres hocha la tête, confiant, avant de les congédier tous les deux.

Ce n'était pas le style des anges, s'en prendre à eux sans raison. Par contre, s'en prendre à eux à la première occasion bien, cédant à la pression qu'avait induite Lyth dans leurs esprits.

Qu'il en soit ainsi. Lui-même n'avait vu Sei en personne que brièvement, au moment de sa création. Il n'en avait guère eu besoin. Il savait ce que son Seigneur attendait de lui. Simplement, il considérait qu'il avait reçu le libre arbitre pour une raison et n'avait pas compté s'en prendre aux anges sans provocation de leur part.

\*\*\*

Sans crainte d'être vus, les feux de joie brûlaient partout dans Ijishia. Autour d'eux, les vampires bavardaient comme auraient pu le faire des démons, quoiqu'avec plus de tenue. Aucun ne se serait permis d'entamer une de leurs danses ridicules et, de toute façon, il n'y avait pas de musique. L'ambiance était cependant bon enfant, ce qui était rare en soi.

Le plan de Ketosaï s'était déroulé à merveille et sa conclusion inéluctable ne saurait tarder : les chasses conduites contre les vampires avaient été fortement réduites, tous avaient pu manger à leur faim pour la première fois depuis des mois.

Shön se tenait en retrait, sombre. Ymesh restait à ses côtés, solidaire comme toujours, et fusillait du regard Anijia qui s'amusait.

« Comment peut-elle fêter ça avec les autres ? Est-ce qu'elle se rend compte des conséquences ?

— Une guerre signifie moins d'ennuis pour nous, lui rappela le mage de Glace. Moins de chasses contre les nôtres, de la nourriture plus accessible...

— Mais quand même... Les anges et les démons sont nombreux.

— Nous n'avons pas protesté, lui rappela Shön. Nous sommes nous-mêmes allés chercher Ketosaï.

— On ne pouvait pas prévoir... »

Le maître vampire sourit et Ymesh se sentit rougir. Si, bien sûr qu'ils auraient pu ; Shön avait même négocié avec lui. D'ailleurs, dès le départ, il avait été réticent à demander son aide. Une fois Ketosaï présent, ils n'avaient guère eu d'autre choix que de le suivre.

« C'était tout de même stupide, et plus stupide encore de fêter des événements si tragiques, fit le jeune elfe d'un ton boudeur. Sans parler de ce qui arrivera si quelqu'un découvre ce qui s'est passé.

— Si cela arrive après le déclenchement de la guerre, cela n'aura plus la moindre importance. Anges et démons auront tant de griefs les uns envers les autres qu'ils ne s'arrêteront pas.

— Les chasses reprendront...

— Elles reprendront de toute façon. Tu crois vraiment que les démons vont nous laisser nous servir parmi eux ? Non. Cependant, ils ne pourront plus nous faire face aussi efficacement, car ils auront aussi les anges comme adversaires. »

Ymesh grommela et Shön posa une main ferme sur son épaule.

« Bravo tout de même de ne pas t'arrêter aux apparences. Le simple esprit critique se fait rare, par ici.

— Sans doute parce que la survie est la préoccupation principale, avant toute notion de morale, intervint Shean en s'approchant. Désolé de vous déranger...

— Il n'y a pas de mal », lui assura Shön.

Shean lança un regard interrogateur à Ymesh, mais celui-ci secoua la tête. Au départ, ses rapports avec le fils de son Primogène avaient été houleux, mais depuis que la petite entreprise de Ketosaï s'était mise en marche, ils avaient eu d'autres préoccupations.

D'ailleurs, où était passé Ketjiko ?

« Je crains qu'Ijishia ne reste plus longtemps la seule ville vampirique.

— C'est plutôt une bonne nouvelle...

— C'en sera une quand les parasites qui courent les rues de ma cité seront partis », déclara Shean d'un ton tranchant.

La possessivité des vampires par rapport à leur territoire était d'autant plus élevée qu'ils ne pouvaient que rarement s'en procurer un. Ymesh comprenait que le maître-vampire veuille se débarrasser de ceux qui avaient afflué ces derniers temps, détritrus même parmi les charognards, qui avaient voulu se mettre sous la protection de Ketosaï.

Ce dernier était gênant aussi du point de vue de Shean. Avoir un *ska* plus puissant que lui sur son territoire avait dû causer pas mal de tensions.

« J'espère que cette folie ne durera pas », soupira le Sire d'Ijishia.

Shön secoua la tête, sombre.

« Je crains, mon fils, que cela ne fasse que commencer. »

De son côté, Anijia fêtait avec les autres, sans s'inquiéter d'une quelconque attaque. Née vampire, elle avait toujours envié les autres, ceux qui ne devaient pas vivre dans les bois, ni se cacher à toute heure du jour et de la nuit. Métamorphes, elfes, démon – tous profitaient d'une liberté dont ils ne réalisaient pas la valeur.

À présent, elle en goûtait enfin la saveur. Bien sûr, moins de chasses ne signifiait pas grand-chose. Les *ska* continuaient d'être vus comme des parasites par les autres créatures... mais ce pas en avant restait un soulagement intense pour eux tous.

« Anijia ? »

La jeune femme s'approcha de Shön et Ymesh qui l'interpellaient.

« Oui ? »

— Nous partons. »

Elle s'arrêta presque de sourire, surprise, et les dévisagea. Elle avait du mal à comprendre Shön, qui se plaignait depuis que Ketosaï avait pris la situation en main. Il aurait dû être aussi ravi qu'elle ; lui aussi avait souffert de leur vie de bohème, même s'il s'y était fait. Shön était de l'étoffe dont on faisait les plus grands seigneurs. Il ne méritait pas d'être ainsi apatride.

Ymesh était encore moins compréhensible : lui avait connu le confort. Comment pouvait-il endurer le secret et la peur ? Peut-être était-ce vraiment par amour pour l'aventure qu'il avait suivi leur maître... difficile à concevoir.

« Très bien, je ne vous retiens pas », déclara-t-elle, le menton haut.

Elle leur en voulait de partir, elle regretterait leur compagnie, oui – mais pas question de déjà abandonner le confort si durement acquis. À Ijishia, au moins, elle avait une maison, même si celle-ci se déplaçait.

Shön acquiesça.

« Tu sais te débrouiller seule et Shean sera présent pour toi, si tu en as besoin.

— Je saurai me débrouiller. Vous repasserez ? demanda-t-elle avec une pointe de remord.

— Bien sûr ! s'exclama Ymesh. Mais tu es sûre de ne pas vouloir venir ? Ne pas rester avec nous ? »

Anijia rit un peu devant son air suppliant. Dire qu'il était né elfe ! Il ne faisait pas du tout montre de leur fameuse retenue.

« Non, ma décision est prise. »

Elle ne comptait pas suivre un homme dont elle ne partageait plus les idéaux.

« Très bien. Dans ce cas, au revoir... »

Ymesh la serra dans ses bras avant de se rapprocher de Shön et, avec un petit choc, Anijia réalisa qu'ils partaient immédiatement. Elle leur adressa un sourire crispé.

« Bonne route, alors. »

Shön lui serra la main, Ymesh la serra à nouveau, et ils partirent – comme ça, sans un mot de plus. Elle sentit son cœur se serrer en les voyant s'éloigner, et pourtant leur vie à trois semblait déjà loin.

« Occupe-toi de Ketjiko ! lui cria l'Infant de loin.

— Promis ! »

Ils disparurent trop rapidement. Shean lui sourit puis partit rejoindre sa tente, la laissant seule – seule avec Ijishia, avec tant d'autres *ska*, mais néanmoins sans compagnie aucune.

Eh bien, ne venait-elle pas de promettre qu'elle veillerait sur Ketjiko ?

Elle fit le tour du campement d'un pas décidé, puis fronça les sourcils. Elle n'avait vu ni Ketjiko ni Ketosaï. Songeant qu'ils avaient peut-être voulu s'éloigner du bruit, elle fit un rapide tour des environs – rien – puis revint au campement.

Les feux brûlaient toujours mais l'ambiance était devenue plus fébrile que festive.

« Anijia ? »

Elle leva les yeux vers celui qui l'avait interpellée, Wladek, un jeune homme charmant avec qui elle avait discuté longuement une heure auparavant. Alors, il était aussi pétri d'espoirs qu'elle. Pourquoi avait-il à présent cette lueur inquiète dans le regard ?

« Que se passe-t-il ? »

— C'est Shean qui m'envoie... Tu sais par où Shön est parti ?

— Par la piste, comme n'importe qui de sensé.

— Je veux dire, quelle était sa destination ?

Elle secoua la tête, faisant voler ses longues mèches noires et lisses.

« Aucune idée. Pourquoi, il y a un problème ? »

Le jeune homme grimaça, sa bouche aux lèvres fines se tordant dans une parodie de sourire.

« Si on veut. »

— Eh bien, je t'écoute ?

— C'est Ketosaï... »

Il leva ses yeux rouges vers elle, angoissés.

« Il a disparu. »

\*\*\*

Les bureaux des archanges se trouvaient les uns à côté des autres, afin de se rassembler rapidement en cas de crise. Cette décision avait été prise en temps de paix, quand celles-ci se résumaient aux disputes et aux accidents. Lucifer fut heureux de s'être montré prévoyant lorsqu'un messenger aux plumes ébouriffées déboula dans sa pièce de travail.

« Que se passe-t-il ? »

— Laouen est attaquée ! »

L'archange en resta sous le choc. Attaquée ? Que voulait-il dire ? Son cerveau le rattrapa trop vite : pas par les *démons*, n'est-ce pas ?

« Que se passe-t-il ? demanda-t-il dans un murmure. Viens-tu de là ? »

— J'ai volé d'une traite jusqu'ici. Votre Altesse, je vous en prie, aidez-nous ! »

Chamboulé, Lucifer ne put qu'attraper la main du messenger et la serrer.

« Qui a donc... »

— Les démons ! l'interrompit l'ange. Qui d'autre ? Oh, dépêchez-vous...

— Retourne à l'entrée de la ville, décida le Premier-né, réfléchissant à toute vitesse. Je vous rejoindrai sous peu, je dois prévenir les autres.

— Merci, je pars devant ! »

Le messenger disparut aussi vite qu'il était arrivé. Lucifer se leva, chancelant, et appela les autres archanges d'une pulsation d'aura. Cette agitation anormale de sa magie ne manqua pas de les attirer et, en quelques instants seulement, ils se retrouvèrent devant lui, inquiets.

« Laouen subit en ce moment même une attaque des démons, déclara Lucifer après un instant de flottement. Nous devons prendre contact avec les archidémons, afin de... »

— Prendre contact ? Ce sont eux qui nous attaquent ! l'interrompit Gabriel en se dirigeant immédiatement vers la porte. Des *anges* sont en train de mourir ! Ici, sur le sol même de l'Eden !

— Intervenir ne ferait qu'envenimer la situation », le retint Lucifer.

Raphaël se redressa, poings serrés et prêt à en découdre. Raguel posa une main sur l'épaule de son ami pour le calmer.

« Gabriel a raison, dit cependant l'archange du Feu. Nous ne pouvons pas abandonner les nôtres.

— Si nous les combattons encore, nous serons au-delà de toute possibilité de négociation...

— Nous le sommes *déjà* ! s'écria Saraqael, aussi furieux que les autres. Belzébuth a refusé de nous accorder à nouveau sa confiance. Il fait payer les anges pour l'insulte et les morts !

— Ce sont eux qui ont commencé... »

Saraqael interrompit d'un geste Raphaël, qui tentait de se justifier.

« La question n'est plus là. Ils se prétendent innocents. Le mal a été fait.

— Pendant que nous parlons, des anges meurent, les pressa Gabriel. Trêve de conciliabules ! Discutez si vous voulez, je ne laisserai pas ce massacre se reproduire ! »

Il sortit de la pièce. La porte claqua derrière lui.

« Il ne peut pas faire ça, protesta Lucifer. Il va ruiner nos efforts. »

Raguel secoua la tête.

« Il mettra juste feu à un tas de ruine. Je déteste les combats... mais mes anges ne mourront pas loin de moi, sans mon aide. »

Des murmures approuvateurs lui firent écho. Même Uriel, qui détestait toute forme de violence, refusait le statut quo. Lucifer baissa la tête. Que pouvait-il ajouter ?

« Très bien, je ne peux pas vous retenir. Mais je n'interviendrai pas. Je ne peux pas me résoudre à tuer des gens, surtout pas après le mal que nous avons déjà causé. »

Raguel lui adressa un sourire triste, loin de la jovialité dont il faisait preuve d'habitude, comme s'il en savait plus que lui. Puis, il ouvrit la porte et suivit le même chemin que Gabriel. Rémiel et Raphaël lui emboîtèrent le pas.

Uriel, elle, s'arrêta dans l'encadrement. Elle fit quelques pas en direction de Lucifer, puis se figea à nouveau, comme si parler était au-dessus de ses forces. Pour finir, elle secoua la tête et partit à son tour.

Saraqael et Lucifer échangèrent un long regard. L'archange du Soleil détourna les yeux en premier.

« Tu as raison. Bien sûr que tu as raison. Mais la morale, la justice, ce n'est pas tout. Moi non plus je ne veux pas me salir les mains... mais défendre l'Eden et les anges est notre rôle, n'est-ce pas ? »

Le Premier-né ne lui répondit pas et Saraqael passa une main nerveuse dans ses cheveux roux, faisant rebondir ses boucles dans tous les sens.

« Se taire et ne pas agir est une solution facile, Lucifer. N'oublie pas que le régent de l'Eden, c'est toi.

— Vous ne semblez pas vous en souvenir vous-mêmes, qui partez sus à l'ennemi malgré mes conseils !

— Ce ne sont pas des conseils que tu dois donner mais des ordres. Notre devoir est aussi de te faire savoir quand tu te trompes.

— Tu viens de dire que j'avais raison !

— D'un point de vue moral, peut-être, mais ce n'est plus la morale qui compte ! »

Ils se toisèrent à nouveau et, cette fois, les petits yeux de fouine de Saraqael ne se baissèrent pas. Lucifer serra les poings. Comment osait-il lui parler ainsi ? Comment pouvait-il ne pas *comprendre*, lui qui *connaissait* les démons ?

« Je leur ai dit de faire ce qu'ils voulaient, lâcha Lucifer, acide. Cela vaut pour toi aussi.

— Tu regretteras cette décision.

— J'en doute. »

Exaspéré, Saraqael leva les yeux au ciel.

« Très bien. Comme tu voudras. »

Et il suivit le même chemin que ses pairs, laissant derrière lui Lucifer. Seul. Comme au début de tout.

Une vague de nausée souleva l'estomac du Premier-né qui se précipita hors de la pièce. Il courut, un couloir succédant à l'autre, puis l'air du dehors lui sauta au visage et ce furent les rues et ruelles, les pavés et les hauts murs, puis enfin, la délivrance d'un lieu silencieux. Lucifer avait marché au hasard, ses pas le guidant vers la cathédrale – seul lieu où il pouvait, parfois, percevoir l'infime présence de Lyth.

Il leva les yeux vers les hautes voûtes qui s'envolaient, gracieuses, d'un mur à l'autre du bâtiment. Les dorures et les peintures avaient été effectuées avec le plus grand soin. L'esthétique de l'endroit était remarquable.

D'un coup, ces considérations parurent terriblement futiles à l'archange qui se mit à rire.

« Es-Tu vraiment là, à nous regarder ? demanda-t-il au vide. T'amuses-Tu de l'embarras dans lequel Tu nous as laissés ? Toi qui étais si sûr que nous pourrions faire face... Que je serais capable de Te remplacer à la tête des anges... Tu dois être bien déçu ! »

Il secoua la tête, désespéré et amer.

« À moins que Tu ne ries de nous voir nous débattre, nous, Tes pantins. Tu as si bien décidé de notre avenir que nous suivons Ta voie malgré nous... »

Ces derniers mots avaient été prononcés d'une voix basse, douloureux. Un frisson le secoua. Quel imbécile, se tenir là en parlant au vide. Comme si Lyth pouvait lui répondre !

Alors que Lucifer baissait la tête, vaincu, il entendit un glissement discret sur le sol ciré. Il ferma les yeux pour faire savoir à l'intrus qu'il voulait rester seul mais celui-ci n'en tint pas compte et s'approcha.

« Maître... »

La voix, jeune et douce, le fit tressaillir. Il la reconnaîtrait entre mille. Était-ce la réponse de son Seigneur ? Ou lui jouait-Il un nouveau tour ?

« Que veux-tu, Michaël ?

— Je suis désolé de vous déranger, Votre Altesse, mais j'ai appris votre décision au sujet de ce qui se passe à Laouen...

— Et tu la réprouves, toi aussi ? »

Pas de réponse. Lucifer visualisa mentalement son disciple qui détournait les yeux. Il se leva, rouvrant les yeux ; en effet, le Prince-ange fixait le sol. Le Premier-né soupira.

« Tu as le droit de me critiquer. Ma parole n'est pas celle de Lyth.

— Vous êtes mon maître, l'archange de mon clan, mon tuteur...

— Ce qui ne veut pas dire que tu dois penser comme moi. Parle. Viens-tu me demander de changer d'avis ?

— Pas tout à fait. »

Le jeune homme releva les yeux et Lucifer fut frappé par la détermination qu'il y lut. Il avait bien grandi, l'enfant qu'il avait pris sous son aile, le petit garçon qui avait du mal avec ses pouvoirs trop grands. Il était devenu adulte, trop vite peut-être, et un véritable Prince de l'Eden.

« Je t'écoute ? demanda le Premier-né d'un ton presque tendre, presque paternel.

— Je ne peux pas vous dire d'aller à l'encontre de vos principes et encore moins de tuer, fût-ce pour l'Eden. Mais, Votre Altesse, notre clan ne peut pas rester en dehors de ces événements. »

Lucifer fronça les sourcils, mais Michaël continuait, déterminé :

« Les anges de Lumière ne peuvent pas être les seuls absents ! Pas alors que nos pairs meurent, pas alors qu'ils luttent contre les enfants de Sei !

— Que proposes-tu ? »

Michaël posa un genou à terre et Lucifer recula précipitamment. Le geste était noble, mais comment ne pas être mal à l'aise ? Lui-même ne s'était incliné ainsi que devant Lyth, il ne se sentait pas digne de cet honneur.

« Laissez-moi mener les nôtres, Votre Altesse, déclara le jeune homme. Laissez-moi mener notre clan en votre absence. Ainsi, notre honneur sera sauf et vous pourrez vous présenter aux démons comme exempt de tout crime ! »

Lucifer se prit à sourire devant tant de conviction. Il avait l'impression de se retrouver face à lui-même en plus jeune, plein d'idéaux, déterminé à ne vivre que pour la justice et à toujours faire de son mieux. N'était-ce pas encore ce qu'il voulait encore aujourd'hui ?

Il avança et posa une main dans les cheveux noirs de son disciple.

« Relève-toi, Michaël. Entre tous, tu es le dernier qui devrait t'incliner devant moi. »

Le Prince-ange rougit et se redressa.

« Je t'ai entendu, continua Lucifer, et je te remercie. Tu es le seul à avoir eu cette réflexion. J'ai été égoïste de ne pas y songer moi-même... mais comment aurais-je pu imposer à qui que ce soit ce que je ne supporte pas moi-même ?

— Vous n'obligez personne... !

— Je sais. C'est pour cela que je vais te donner mon accord. »

Michaël s'éclaira. Le Premier-né, lui, était sombre.

« N'oublie pas cependant ce que tu t'apprêtes à faire, mon fils. Retirer sa vie à autrui, quelle qu'en soit la raison, n'est jamais un plaisir.

— Je ne me permettrais pas de penser autrement, maître, approuva le jeune homme. Et je m'engage à faire en sorte qu'aucun des anges de notre clan ne commette de dérives. »

Lucifer hocha la tête.

« Va. J'ai confiance en toi. »

Michaël s'inclina une dernière fois, les yeux brillants, avant de se précipiter dehors. En le regardant partir, Lucifer sentit son cœur se serrer. Que ses pairs fassent ce qu'ils veulent : ils étaient archanges comme lui. Mais là, il venait d'envoyer un innocent au combat, et c'était un geste qu'il ne pourrait jamais inverser.

## Chapitre 11

« *Essiah, le Soleil. Ses cheveux sont dorés, ses yeux clairs et ses traits séraphiques. Il a deux ailes dorées et sait imiter le cri de Frryl lorsqu'il est en colère. Lorsque par contre il est satisfait, son chant apaise les cœurs et transcende l'esprit.* »

- *Mythes et vérités, Kamu* -

Michaël arriva en plein cauchemar. Laouen se trouvait dans le huitième Cercle de l'Eden, à la bordure de l'Univers, et ses défenses médiocres n'avaient même pas ralenti les archidémons. L'arrivée des archanges avait freiné l'invasion sans pour autant protéger la ville : ils utilisaient leurs pouvoirs dévastateurs sans retenue, détruisant les lieux autant que leurs ennemis.

Michaël referma le Portail sans oser s'avancer. Au loin, il vit les flammes de Raguel danser sur les démons en une étreinte mortelle ; une explosion retentit dans un crépitement de Foudre. Dans le ciel grondaient les terribles nuages d'orages appelés par Raphaël et, bientôt, un autre éclair s'abattit.

« Seigneur Lyth... » murmura le Prince.

Il n'eut pas le temps de s'attarder davantage : un démon l'avait repéré qui restait là bouche-bée et en profita pour l'attaquer. Par chance, Michaël tenait son épée à la main, forgée par Rémiel en personne ; il para l'attaque avant de s'en rendre compte et riposta avec toute la force de son agitation.

« Pourquoi ? demanda-t-il en frappant. Qu'êtes-vous venus trouver ?

— *Vengeance !* » lui hurla le démon en réponse.

Michaël faillit manquer une parade en réalisant qu'ils parlaient la même langue, que cette créature étrange à la peau sombre et aux ailes sans plumes le comprenait. Il ne put cependant rester distrait longtemps : son adversaire le combattait avec hargne, la haine déformant ses traits. Un coup le toucha à l'épaule, le faisait lâcher prise sur son arme, qui tomba à terre.

Sûr de sa victoire, le démon n'hésita pas, et abattit sa propre lame d'un mouvement ample du haut vers le bas. Par réflexe, Michaël propulsa sa magie en avant...

Le cadavre de son adversaire s'effondra.

« Non... »

Michaël tendit la main vers le mort, horrifié par son propre acte. Pourtant, il était venu pour combattre, et il n'avait agi ensuite que pour sa survie...

Il ramassa son arme et décolla pour avoir une meilleure idée de la situation. Les endroits où luttaienent les archanges étaient clairement repérables d'en haut, tant leurs pouvoirs étaient dévastateurs ; sans doute les archidémons les combattaient-ils face à face.

Le cœur du Prince se serra lorsqu'une deuxième constatation lui apparut : les démons gagnaient. Plus nombreux, mieux entraînés et organisés, ils tranchaient les anges comme autant de jouets... Pas question de les laisser prendre la ville et Monter répandre la ruine dans le reste de l'Eden.

Michaël déglutit, mais raffermi sa prise sur son épée. Après une brève prière à Lyth, il replongea dans la mêlée.

Cette fois, il n'hésita pas, abattant sa lame sur le premier démon qu'il croisa avant même que celui-ci ne le voie. D'autres reportèrent aussitôt leur attention sur lui et l'entourèrent ; il les repoussa de son aura. L'effet de surprise ne dura pas davantage : ils comprirent qu'ils avaient affaire à un adversaire redoutable et se protégèrent de leur magie pour revenir vers lui, profitant de leur nombre pour lui porter des attaques simultanées.

Michaël sentit une pointe d'acier s'enfoncer dans son dos, une autre trancher la chair de son mollet, mais il tint bon, ripostant en enfonçant sa lame dans la gorge du démon qui lui faisait face. Il s'envola avant qu'un autre ait pu le remplacer, vite suivi par ses autres adversaires ; il prit à peine le temps de viser avant d'envoyer une déflagration vers eux.

La vague d'énergie explosa en les touchant, envoyant Michaël à plusieurs mètres de là. Il n'eut pas le temps de se reprendre : un autre s'en prenait à lui. Cette fois, cependant, un second ange intervint, distrayant le démon d'un coup de poing dans les reins ; Michaël put l'achever.

« Votre Altesse ! s'éclaira l'ange, qui appartenait comme lui au clan Lucifer. Vous êtes venu ! »

Le Prince hocha sobrement la tête et se mit dos à lui pour couvrir ses arrières. Un démon l'attaqua par la droite. Michaël para – mais un autre coup surgit à gauche. Sa lame glissa sur celle de ce second adversaire jusqu'à sa main, et le démon hurla en lâchant son arme.

Le premier revint à la charge. Michaël bondit de côté pour esquiver, bousculant l'ange qui se tenait dans son dos, qui se tourna pendant une seconde... une de trop. Son propre ennemi lui enfonça sans pitié sa hache dans le dos.

« Non ! cria Michaël. *Non !* »

Il déploya à nouveau son aura pour les repousser tous les trois, horrifié par la mort de cet ange dont il ne connaissait même pas le nom.

L'un d'eux résista à la déflagration – celui qui avait porté le coup fatal. Il sourit à Michaël comme pour le narguer. Le sang du Prince ne fit qu'un tour et il bondit, lame en avant.

« Meurs ! » gronda-t-il avec une rage qu'il ignorait posséder.

Le démon rit – rit ! – se moquant de lui – et retint le coup avec le manche de sa hache. D'une torsion, il libéra celle-ci pour contre-attaquer, forçant l'ange à bondir en arrière.

Bien lui prit d'esquiver : une profonde entaille trancha le sol là où il s'était tenu un instant plus tôt.

« Que... ? »

Le démon sourit encore, portant un nouveau coup que Michaël para par réflexe. Le choc faillit le faire basculer et se répercuta, vibrant, sur toute la longueur de son épée.

« Bonne arme », commenta le démon en relevant le bras.

Michaël lança un coup d'estoc avant qu'il ne termine son mouvement, coupant son élan. Il devait comprendre quel type de magie il utilisait, et vite. En lançant une dizaine de globes d'aura, il gagna assez de temps pour analyser la situation.

Une force augmentée ne suffirait pas et il ne l'avait pas senti appeler la Terre, s'il se fiait au peu qu'il savait sur cet Élément propre aux démons. Non, il utilisait plutôt l'Eau, mais comment celle-ci pouvait-elle rendre ses coups si puissants ?

Le démon sortit d'un bond du cercle d'explosions, arme brandie. Michaël para à nouveau du plat de la lame – et, cette fois, il la sentit : l'aura du démon s'enroulait autour de sa hache comme si celle-ci était un prolongement de son corps.

« Comprendre ne suffira pas ! » cria-t-il en attaquant encore.

Michaël leva son épée. La hache se brisa en deux. Le démon s'effondra, la main en sang.

« Meurs », ordonna Michaël.

Le Prince-ange abattit sa lame brillante de Lumière. Le démon n'eut pas le temps de fuir.

Michaël abandonna là le cadavre, tête haute. Lyth avait créé des anges capables de se défendre contre les enfants de Sei.

Le Prince avisa un groupe d'anges en difficulté et déploya ses ailes pour les rejoindre plus vite.

« Faites comme moi ! » lança-t-il, donnant l'exemple.

Les siens comprirent rapidement cette technique qui s'adaptait à tous les types d'aura et l'appliquèrent, non sans difficulté. De plus, les agresseurs paraissaient si nombreux !

Face à Michaël, les démons tombaient, mais revenaient toujours à la charge. Combien y en avait-il ? Les minutes, les heures passaient, et il se contenta de couper, déchirer, broyer ceux qui se présentaient. Il en venait toujours plus, il ne savait plus penser, juste agir, et la rage qu'il avait ressentie en voyant les corps des anges n'existait plus. Il n'y avait que l'action, encore et encore, et la douleur.

Oui, la douleur. Il n'en avait jamais ressentie de telle, même quand il chassait. Ses blessures avaient toujours été soignées par les guérisseurs. Sur le champ de bataille, désorganisés et peu habitués à agir dans un chaos complet, ils ne parvenaient pas à intervenir efficacement.

Michaël sentait du sang chaud couler coller ses vêtements à sa peau. Il ignorait s'il s'agissait du sien ou celui des autres ; les deux, sans doute. Il s'en fichait. Il ne pouvait pas s'arrêter. Comment le saurait-il, avec cette marée de démons ?

Puis, d'un coup, la vague s'arrêta. Une seule personne se tenait devant lui.

Sans le voir, presque aveuglé par l'épuisement, Michaël bondit – mais, cette fois, l'arme du démon ne se brisa pas sous sa puissance. Le choc de la rencontre de leurs deux lames provoqua un souffle de vent et, plutôt que de céder, son adversaire augmenta la pression.

« Voici donc le jeune Prince Michaël dont *Lûzifer* est si fier, grinça une voix grave et moqueuse. Tu viens compenser sa lâcheté ?

— Son Altesse n'est pas un lâche ! »

L'aura de Ténèbres accentua encore sa poussée et Michaël réalisa enfin qui se tenait face à lui : nul autre que Belzébuth, le seigneur des démons en personne.

Michaël agrippa le manche de son épée avec une détermination renouvelée et fit glisser sa lame jusqu'à ce que leurs gardes se touchent, rapprochant son visage de celui du démon.

« *Lucifer* n'est pas un lâche, dit-il en appuyant la prononciation correcte du nom de l'archange. Il ne voit pas l'intérêt qu'aurait sa présence pour que nous vous vainquions. »

Belzébuth laissa échapper un rire grave, comme si le Prince avait dit une plaisanterie plutôt qu'une insulte.

« Toi, tu me plais. »

Michaël fut propulsé en arrière par l'aura sombre, ténébreuse, qui dévorait la sienne. Avec un hoquet, il concentra sa Lumière davantage, épée en avant, déployant ses ailes pour garder son équilibre.

L'archidémon attaqua et il ne put que subir ses coups, incapable de répliquer. Il tint bon, cependant. Il ne pouvait pas tomber devant les anges !

Le seigneur des Abysses souriait comme s'il s'amusait, d'un sourire séduisant, effrayant, différent. Michaël avait envie de transformer cette expression insolente en grimace, de l'effacer, de faire taire ce dédain par n'importe quel moyen.

Les Ténèbres l'entourèrent ; il entendit Belzébuth rire à nouveau, vit des yeux d'un noir d'encre, plus sombres que les Ténèbres Elles-mêmes, puis tout s'arrêta.

Il se crut mort, puis réalisa qu'il n'en était rien. Au loin, il entendait la rumeur des troupes qui se retiraient. Il perçut des Portails qui s'ouvraient et se refermaient. Il entendit les bruits décroître petit à petit, vit les mouvements cesser, jusqu'à se tenir debout, hagard, au milieu du champ de bataille silencieux.

\*\*\*

Le combat se termina à la mi-journée. Lucifer vit les anges rentrer petit à petit, boitant, peinant malgré les guérisseurs qui couraient des uns aux autres pour soigner les blessures, couverts de sang.

Cette fois, il ne s'agissait pas de quelques rebelles.

Quand le Premier-né apprit que Michaël avait été blessé par Belzébuth, il se jura de ne plus jamais le laisser partir au combat – puis le long défilé de corps fit taire ses protestations. Michaël serait sur pieds le lendemain, alors que ces anges-là ne se relèveraient jamais.

Lucifer vérifia que les combattants soient tous rentrés et offrit un toit aux survivants de Laouen ; il abandonna à Gabriel le contrôle du corps médical. Lorsqu'enfin les blessés et les réfugiés se trouvèrent entre de bonnes mains, Essiah était bas dans le ciel.

Alors, Lucifer Traversa.

Horreur ou fascination, il avait besoin de voir le champ de bataille de ses propres yeux, de se rendre compte de ce qui s'était effectivement passé. Il ignorait pourquoi, ou ce qu'il espérait y trouver ; il savait juste que cela faisait partie de ses devoirs.

Il émergea du Portail – et l'odeur le saisit à la figure. Acre et étouffante, de sang et de sueur, de boyaux de cadavres, de fumée et de chair fondue... Le cœur au bord des lèvres, il maîtrisa sa nausée à grand peine, jusqu'à l'instant où son regard trouva le charnier.

Il était à genoux, à vomir, avant d'avoir analysé l'image. Oh seigneur, seigneur, seigneur... Une telle horreur n'avait pas pu se produire ! Il n'y croyait pas, c'était impossible, impossible...

Il releva les yeux, le cœur toujours au bord des lèvres. La ville et ses alentours étaient parsemés de cadavres ; les murs fumaient ; presque aucun des bâtiments avait encore un toit. Et il était coupable de cette situation.

Il n'avait pas su défendre les anges, il n'avait pas su maintenir la paix... Des dizaines de mots lui traversèrent l'esprit, qu'il n'avait jamais eus à appréhender auparavant – massacre, boucherie, épouvante, dégoût... jusqu'à ce qu'enfin un seul finisse par s'imposer.

Guerre. Voilà ce vers quoi ils avaient couru, voilà ce qu'il n'avait pas pu empêcher... Jamais Lucifer n'avait imaginé qu'une telle atrocité puisse exister. Lyth, était-ce de sa faute ? Ou leur Seigneur était-Il responsable ? Ou Sei, ou les démons ? Au final, peu importait. Les morts ne s'en préoccupaient pas.

Le sang dégoulinait sur l'herbe, la souillant de son impureté. Lorsque Lucifer releva les mains, il réalisa qu'elles avaient trempé dans le liquide à demi coagulé. Il eut un rire hystérique : la symbolique ne lui échappait pas.

Sa faute, tout cela était de sa faute ! Régent de l'Eden ? Il n'avait pas su gérer la situation. Au contraire : il l'avait envenimée. À présent, il était trop tard pour y remédier. Son péché les mènerait à leur perte.

L'archange se releva, ses vêtements souillés de rouge comme ses mains, et avança dans le charnier. Hagard, il compta les morts. Seuls les démons avaient été laissés tels quels sur le champ de bataille, les anges ayant été emmenés pour être enterrés.

Il rassembla les corps, parfois les membres, pour les entasser. Il oublia sa fatigue et continua, encore et encore, sans voir la nuit chasser le jour, oubliant le temps qui passait.

Quand il eut terminé, il mit le feu au charnier et resta là à prier jusqu'au matin.

Lorsque les premiers rayons du soleil percèrent l'obscurité, éclaircissant le ciel, Lucifer se releva. Ses muscles lui faisaient mal, ses vêtements étaient sales et déchirés, du sang brunâtre avait séché par plaques sur ses manches.

Il Traversa vers Alun Hevel, comme un automate, se réveillant au fur et à mesure de son avancée dans l'Entre-mondes, et la colère prit le dessus sur l'apathie.

Comment avaient-ils osé ? Comment avaient-ils pu faire ça ? Tuer des êtres pensants, des gens qui avaient des familles, des vies, qui étaient les égaux des anges... sans que ce soit sous le coup de la douleur, cette fois ! Au lieu de juste les repousser... Il s'agissait d'un péché terrible. Et eux qui clamaient qu'ils avaient juste protégé l'Eden et purifié les créatures viles qu'étaient les démons selon eux !

« Avec un peu de chance, lui avait dit Lyth, ils resteront dans les Cercles qui leur sont dévolus et laisseront l'Eden en paix. Mais s'il devait en aller autrement... Vous êtes assez forts pour leur faire face. »

Sourcils froncés et poings serrés, Lucifer ressortit du Portail directement dans la salle du conseil. Comme il s'y attendait, les archanges s'y trouvaient réunis. Le silence tomba comme du plomb quand il apparut.

« Uriel », dit-il, et ce fut comme s'il avait frappé sur un gond.

L'archange du Vent se redressa, pâle. Ses cheveux défaits volaient autour d'elle.

« Oui ? »

— Combien d'anges sont-ils morts hier ? »

La jeune femme blêmit davantage et n'arriva pas à articuler un son.

« Combien ? Ou n'avez-vous pas songé à les compter ? »

— Je... Nous avons... »

Elle n'arriva pas à terminer sa phrase. Cependant, l'expression coupable de ses yeux noisette parlait pour elle. Lucifer toisa les autres archanges, un par un.

« En ce qui concerne les démons, j'en ai compté un peu moins de cent. Pas énorme, étant donné la densité de leur population. Ils attaqueront en plus grand nombre la prochaine fois. »

Raphaël détourna les yeux. Gabriel et Saraqael le regardèrent droit dans les yeux. Raguel ne se départit pas de son sourire, imperturbable. Lucifer eut envie de le frapper. Comment osait-il afficher la même expression que toujours ?

Rémiel, elle, se leva.

« Que croyais-tu ? Nous ne comptons pas nous laisser faire. »

— Alors vous avez préféré devenir des meurtriers, commenta le Premier-né d'une voix atone. Aucune colère, aucune impulsion folle cette fois. Nous nous sommes vus avant votre départ et vous raisonnez tout à fait normalement. »

Cette fois, Rémiel baissa les yeux. Lucifer eut un rictus qui figea le cœur des autres et ses iris bleus pâlirent, devenant aussi froids que la glace.

« N'oubliez pas ce moment où vous avez cru agir pour le Bien. C'est vous qui avez commencé ce carnage et je doute qu'aucun de nous en voie jamais la fin. »

Le menton haut, droit dans ses vêtements en lambeaux, le maintien digne du roi qu'il était, Lucifer sortit de la pièce dans un silence absolu. La porte se referma sur lui.

Saraqael ferma les yeux. Les dés en étaient jetés.

\*\*\*

Le bâtiment administratif d'Alun Hevel était, comme toujours, encombré d'anges. Plusieurs d'entre eux travaillaient sur place mais la plupart portaient le brassard des messagers, affluant depuis l'Eden entier afin de tenir leurs supérieurs informés, ou en partance pour porter l'un ou l'autre ordre de la plus haute importance.

Les sceaux apposés sur les parchemins déterminaient l'importance d'un message. Les jaunes étaient purement administratifs, les bleus concernaient l'éducation, les verts la chasse et, depuis peu, les rouges la guerre. Les noirs étaient les plus sérieux, ceux qui devaient être livrés à un archange ou un Prince en main propre. Une annonce récente avait demandé aux anges d'aider en priorité tout messager porteur d'un tel pli.

Ariel attendit que le couloir se vide pour le traverser. Personne ne lui avait accordé la moindre attention depuis qu'il s'était discrètement éloigné du bureau de Gabriel. Son frère n'était plus disponible pour manger avec lui à midi, à présent, et avait demandé à son instructeur de lui enseigner plus tard au soir. Quand Ariel venait dans son bureau, Gabriel s'occupait de ses dossiers et prenait à peine le temps de le saluer. Ce jour-là, après une heure à peine, il était parti superviser la formation de la nouvelle unité d'exorcistes.

Le petit Prince-ange n'avait pas attendu son retour. Il n'en pouvait plus. Son frère n'allait pas bien et personne ne s'en préoccupait. Il devait prendre lui-même cela en main.

« Dame Rémiel se trouve dans son bureau ? demanda-t-il poliment au secrétaire particulier de l'archange du Métal, un jeune homme aimable qu'il connaissait bien.

— Oui, mais elle a demandé à ne pas être dérangée, répondit celui-ci avec un sourire gentil. Vous lui amenez un message de Gabriel ?

— Non, mon frère est occupé avec ses troupes. Je voudrais lui parler... Pourrais-je patienter dans l'antichambre ? »

Le secrétaire vérifia un gros volume – l'agenda personnel de Rémiel – et hocha la tête.

« Vous pouvez y aller, elle n'a pas d'autre rendez-vous d'ici demain.

— Merci. »

Ariel le salua avant de passer la porte et s'assit sur un des fauteuils qui agrémentaient la pièce. Rémiel était connue pour être froide et inflexible, mais elle avait toujours été gentille avec lui et elle se montrait juste. Ceux qui répandaient des rumeurs sur son compte étaient des méchants hommes ou des paresseux.

Il savait rester sage longtemps sans se plaindre – son frère était tellement déçu s'il était impoli ou bruyant ! – mais ce jour-là, il avait du mal à appliquer ses leçons d'étiquette. Avec un soupir, il glissa en bas du fauteuil et marcha de long en large, avant de soupirer encore. Que faisait donc Rémiel ?

Il regarda autour de lui. Il était seul. Le secrétaire ne laisserait entrer personne d'autre, sauf un archange, ce qui était improbable à cette heure tardive. Il jeta un coup d'œil par la fenêtre et grimaça en voyant Essiah bas dans le ciel. Si Gabriel ne le trouvait pas présent à l'heure où il était censé rentrer, il risquait de s'inquiéter.

Mettant ses hésitations de côté, le petit Prince s'avança vers la porte qui menait au bureau de l'archange du Métal et colla sans complexe son œil à la serrure.

Raguel serrait Rémiel dans ses bras, l'air perdu. La belle archange avait les joues humides de larmes, quoique celles-ci se soient tariées.

« Ça va mieux ? » demanda Raguel de sa voix la plus douce.

Quelques secondes de silence, puis Rémiel opina.

« Je pense que oui. La situation n'a pas changé, mais... Au moins, nous ne sommes pas seuls, n'est-ce pas ? » tenta-t-elle avec un pâle sourire.

Raguel hocha la tête. Puis, cédant à une impulsion, il écarta les mèches blondes de la jeune femme et déposa un baiser sur son front. Il s'amusa de la voir écarquiller les yeux et virer au rose tendre.

« Tu es encore plus charmante que d'habitude.

— Raguel !

— C'est dans ce genre de petit plaisir qu'on trouve la force de continuer. Non ?

— C'est tout de même fort gênant... marmonna-t-elle.

— Pas tant que ça. »

Il sourit, de son habituel sourire aimable, et elle rougit encore avant de détourner les yeux. Ensuite, comme si elle avait renoncé, elle se tourna à nouveau vers lui et se serra tout contre son torse. Surpris, il mit une ou deux secondes avant de l'enlacer à nouveau. Ses lèvres s'étirèrent un peu plus et il embrassa ses cheveux.

« Ne t'en fais pas, murmura-t-il à son oreille. Tout ira bien. »

Les yeux écarquillés, Ariel recula loin de la porte jusqu'à buter sur le fauteuil. Chamboulé, il s'appuya dessus pour se reprendre.

Quel idiot. Il avait cru que seul son frère allait mal. Il aurait dû réaliser que les autres archanges se trouvaient dans la même situation... Ils ne s'occupaient pas de lui parce que chacun d'eux faisait face de son mieux.

Tout pâle, le petit garçon baissa les yeux vers le sol. Il se souvenait bien de l'horrible soir où Gabriel était rentré les vêtements poisseux de sang. Il était jeune mais pas stupide. Il avait entendu les rumeurs, savait que les démons avaient attaqué et que l'Eden s'était défendu.

En tant que guérisseur et pieux ange de Lyth, il avait tout de même du mal à imaginer les gens qu'il respectait tant en train de tuer. Les archanges n'étaient pas méchants. Bien sûr, ils défendaient les anges, mais...

Ariel secoua la tête, bouleversé, sans faire attention à ses boucles bondes qui s'emmêlaient. Il ne pouvait pas parler à Rémiel. Elle avait trop de mal avec elle-même.

Le Prince frotta rapidement ses yeux, qui s'étaient humidifiés alors qu'il espionnait la scène. Puis, aussi digne qu'il le pouvait, il ressortit de l'antichambre et débita une excuse au secrétaire pour pouvoir filer à ses appartements retrouver Gabriel. Il ne demanderait l'aide de personne, mais autant que possible, il éviterait d'être un poids pour son frère.

Vivement qu'il soit adulte et puisse enfin l'aider vraiment.

\*\*\*

Un épais manteau de nuages cachait le ciel, colmatant la lumière des étoiles. Essiah, fatigué, s'était couché depuis plusieurs heures et, en Eden, aucune Lune ne brillait la nuit. Dans les ombres s'ouvrit un Portail, dont un homme sortit.

Drapé dans une cape, Bélial regarda le ciel et soupira. Il détestait Monter en ce lieu où son Élément était absent. Ses pouvoirs lui venaient d'Elvion, la Lune, qui n'existait que dans les Abysses et dans l'Univers ; son aura La cherchait vainement en Eden. Cependant, ce qui l'avait amené à Alun Hevel lui tenait trop à cœur pour qu'il s'embarrasse de ce genre de considérations.

Les ruelles n'étaient pas éclairées à cette heure tardive et les ombres cachaient ses vêtements étranges comme les quelques lignes noires tatouées sur son visage. Il se glissa vers le centre de la cité. Il ne s'y était jamais rendu, officiellement, et n'y était pas passé souvent officieusement. Lucifer le rejoignait en Bas pour leurs rendez-vous. Quand Bélial était Monté, il ne l'avait fait que pour admirer de ses propres yeux les merveilles décrites par l'ange.

Ses pouvoirs d'illusionnistes le lui permettaient mais il n'avait pas voulu courir ce risque trop souvent ; après tout, Lucifer lui avait parlé d'un archange du Soleil, qui aurait pu le surprendre, et il avait pu depuis vérifier *de visu* les pouvoirs de celui-ci en combat.

Il atteignit le bâtiment qu'il cherchait et entra sans faire de bruit. L'absence de tout système de surveillance le stupéfia. Il monta les escaliers en silence et traversa plusieurs pièces avant d'arriver enfin à destination : la chambre de Lucifer.

Embarrassé, l'archidémon de la Lune s'arrêta devant la porte fermée. Que faire, à présent ? Toquer ? Il ne voulait pas saisir Lucifer et savait qu'il ne serait pas le bienvenu. Alors ?

Il traça un sigle dans l'air afin que seul l'archange de la Lumière puisse percevoir sa présence. Ensuite, il déploya son aura.

Le cri de surprise qui résonna à côté le fit rire, ainsi que la course précipitée qui s'ensuivit. La porte fut ouverte à toute volée et Lucifer apparut, en chemise de nuit, l'air effaré.

« Bélial ? Ici ? »

— En personne, mon ange.

— Mais qu'est-ce que tu fiches là ?

— Je te rends visite. Je n'en pouvais plus de ne pas te voir. »

L'archange le dévisagea, bouche bée. Charmeur, le démon lui prit une main pour y déposer un baiser délicat.

« Je me languissais de toi. Tu ne peux plus Descendre... »

— Ce n'est pas une raison pour Monter ! »

La surprise de Lucifer se dissipait pour laisser place à la colère. Il retira vivement sa main et empoigna le col de son vis-à-vis.

« Je peux savoir ce qui t'a pris ? Nous sommes en guerre, au cas où tu l'ignorais !

— Je suis en guerre avec les anges, avec l'Eden, mais pas avec toi. D'ailleurs, tu ne combats pas.

— Ne sois pas ridicule ! »

Bérial eut un sourire froid qui fit reculer l'ange. L'expression de celui-ci se modifia à nouveau, passant de la colère à l'inquiétude, presque à la peur.

« Que veux-tu de moi ?

— Juste que tu acceptes de me voir.

— Tu n'es pas Monté jusqu'ici juste pour obtenir mon accord. »

C'était une constatation. L'archidémon reprit la main de l'ange, qu'il serra entre les siennes.

« Pourtant si. Lucifer, ne me crois-tu pas quand je dis que je tiens à toi ?

— Si, bien sûr... »

Le ton était incertain. L'homme aux cheveux blonds se rapprocha, faisant reculer l'ange jusqu'à ce qu'il se trouve dos contre le mur, les yeux écarquillés. Bérial sourit et passa une main dans les courts cheveux noirs, les rajustant d'un geste tendre.

« Je n'en ai pas l'impression.

— Tu es bizarre aujourd'hui...

— Ne me suis-je pas toujours comporté ainsi ?

— Si. Mais la situation était différente.

— Pas pour moi. Pas pour nous. »

Lucifer rougit, détournant les yeux. Il semblait troublé et le démon en fut satisfait ; c'était l'effet recherché.

« Autorise-moi à te rendre visite. Juste comme ça, de temps en temps... Je suis illusionniste, personne ne me verra, et personne ne pourra rien te reprocher puisque tu resteras chez toi.

— Bérial... Mes responsabilités en Eden...

— Sont plus importantes que tout, je sais. C'est pour ça que je te demande pas de Descendre, mais... »

Il se pencha encore plus près et posa ses lèvres sur le front de Lucifer, dont les joues brûlèrent de gêne.

« ... tu me manques trop. Laisse-moi venir, s'il te plaît ? »

Accepter allait à l'encontre de tous les principes du Premier-né, contre la morale, contre les lois peut-être car cela pourrait être interprété comme de la trahison. Il s'agissait d'une mauvaise idée, l'archidémon le savait... mais il plongea ses yeux pâles dans ceux de Lucifer et attendit sa réponse. Celle-ci fut donnée du bout des lèvres, dans un murmure.

« C'est d'accord. »

Bérial sourit.

« Merci. »

Aucune autre parole ne fut échangée ce soir-là. Le démon se contenta d'enlacer l'ange et ils se tinrent ainsi, en silence, dans le noir, entourés de secret.

## Chapitre 12

*« C'est Lyth lui-même qui a donné au clan Gabriel le pouvoir d'exorcisme. D'une certaine façon, ceux-ci sont donc favorisés, mais ce pouvoir ne peut être utilisé que contre les créatures de Sei. »*

*- Des Éléments et de leurs rapports entre eux et avec les anges, compilation faite par Saraqael -*

Raphaël s'entraînait dans la salle prévue à cet effet, avec toute la force et la violence que lui apportait Ksah. Raguel grimaça en le voyant griller un des globes mouvants dont il se servait pour simuler un combat ; il ne serait sans doute plus utilisable. Le métal avait une malencontreuse tendance à fondre quand il était frappé de plein fouet par une attaque de Foudre. Le bois, lui, prenait feu, et ce malgré les runes que les anges de Soleil s'ingéniaient à tracer sur les cibles pour les rendre invulnérables à la magie. Raphaël était trop puissant et attaquait avec trop de hargne.

Il recommença avec un autre des globes. Raguel intervint.

« Une patrouille en Bas, ça te tente ? »

L'expression de Raphaël perdit un peu de son agressivité alors qu'il se tournait vers lui.

« Je devais y aller cet après-midi avec Uriel.

— Cela lui épargnera d'avoir à se rapprocher des démons. Avec son empathie... »

L'archange de la Foudre acquiesça. D'un accord tacite, tous les archanges s'arrangeaient pour faire patrouiller Uriel le moins souvent possible. En effet, bien que l'esprit de l'archange soit protégé des agressions extérieures par des barrières mentales posées par Saraqael, son empathie ne pouvait être entièrement étouffée et elle ressentait donc les émotions violentes des démons. Or, les anges ne les croisaient guère qu'en combat, quand les sentiments qu'ils émettaient n'avaient rien de calme.

« Je prends une douche et j'arrive.

— Pour la souiller à nouveau ? C'est l'été, en Bas. »

Raphaël grimaça.

« Je vais passer une tunique plus légère. »

Raguel le laissa partir et se rendit d'un pas allègre dans le hall pour l'attendre, rassemblant quelques soldats pour les accompagner. L'été des Abysses était caniculaire, pour le plus grand bonheur de l'archange du Feu. Il appréhendait par contre les patrouilles hivernales, car l'hiver se montrait aussi glacial en Bas que l'été était chaud.

Raphaël arriva rapidement et ils Traversèrent ensemble. Ils Descendirent jusqu'à l'Univers, puis passèrent sur le premier Cercle des Abysses pour vérifier qu'aucun démon ne rôdait près de leurs frontières.

« Déployez-vous », aboya Raphaël.

Les anges obéirent, perdant un peu d'altitude pour laisser les archanges veiller sur eux par-dessus.

« Je ne comprends pas pourquoi le sens de cette formation, pesta l'archange de la Foudre. Nous sommes supposés veiller sur eux, pas l'inverse ; je doute que les démons nous tombent dessus depuis l'Eden.

— Lucifer considère que l'Équilibre est un trop grand enjeu pour que nous risquions nos vies, commenta Raguel en étouffant un bâillement.

— Eh quoi, s'ils attaquent, nous sommes supposés nous replier en Haut et laisser les nôtres mourir ? Voilà bien une tactique issue de l'esprit tordu de Lucifer. »

Raguel replia ses ailes pour freiner sa vitesse et, d'une torsion du torse, se retrouva à voler juste au-dessus de son ami – juste assez près pour lui assener une bonne taloche sur le sommet du crâne.

« *Ksah !* jura Raphaël. Tu étais obligé de frapper si fort ?

— Ne critique pas Lucifer à portée d'oreille des anges », répondit Raguel sans se départir de son sourire habituel.

L'archange de la Foudre se renfrogna, mais ne protesta pas davantage : il se savait en tort. Les anges critiquaient déjà suffisamment leur régent depuis le début des combats, auxquels Lucifer refusait toujours de prendre part.

« Ils ont raison, dit Raphaël après quelques instants de silence, en prenant cependant soin à baisser le ton de sa voix. Cette situation n'est pas normale. »

Raguel battit des ailes pour gagner de l'altitude, profitant des rayons brûlants d'Essiah.

« La guerre ne l'est jamais.

— Tu dis ça comme si tu en avais vécu plusieurs... »

Le sourire de Raguel s'élargit. Néanmoins, un cri d'avertissement l'empêcha de répondre :

« Les démons ! »

Aussitôt, la formation se resserra alors que les anges déployaient leurs auras de Feu et de Foudre. Raguel et Raphaël replièrent leurs ailes dans un même mouvement pour se laisser tomber : aucun d'eux n'avait l'intention de suivre les instructions de Lucifer et de Remonter sans combattre.

Raguel lança un globe de flammes et jura en voyant celui-ci être étouffé par l'aura d'un simple démon.

« Ils ont des pouvoirs d'Eau ! »

À son flanc, Raphaël eut un rictus et appela à lui la Foudre pour frapper : l'Eau était un pouvoir aussi inefficace contre lui que redoutable contre le Feu. Un démon s'interposa avant que l'éclair ne frappe, causant une explosion à l'impact. Des fragments de roche volèrent dans tous les sens, alors qu'un nuage de poussière se soulevait.

« Des pouvoirs de Pierre ? demanda Raguel en toussant.

— Possible...

— Mais ils attaquent alors que nous sommes deux ? »

Un hurlement s'éleva depuis le centre du nuage, de terreur autant que de douleur. Raguel plongea vers sa source mais le vent ne dissipait pas la poussière comme il le devait – à moins que celle-ci ne continue d'être produite par magie.

« Regroupez-vous ! » ordonna Raphaël depuis sa droite.

Il ne le voyait déjà plus. Ses yeux et sa gorge piquaient ; il déchira un pan de sa tunique pour le nouer devant sa bouche. Il ne pouvait ni déployer son aura ni appeler des élémentaires avec une visibilité aussi réduite : il risquait de toucher les anges.

Un autre cri s'éleva, aussi horrible que le premier, mais plus proche de lui. Il avança, dégainant son épée avec réticence : mage dans l'âme, il était loin d'égaliser Michael à l'escrime.

Il vit une forme chuter devant lui et tenta de l'attraper en percevant son aura de Foudre. À sa grande surprise, sa main agrippa une peau rêche, rocailleuse. La proximité lui permit de distinguer les membres déformés de la créature ainsi que l'expression paniquée de son visage angélique enchâssé dans la pierre.

« Par Création, lâcha Raguel en écarquillant les yeux.

— Votre Altesse, j'ai mal... » haleta l'ange, sonné par sa transformation.

Raguel voulut l'aider, mais le bras de pierre se tendit pour le frapper. L'ange cria une fois, puis une seconde en comprenant que ce bras lui appartenait, que son corps avait été métamorphosé et qu'il le trahissait.

L'archange vit son esprit hésiter sur le fil de la raison. Il l'engloba dans des flammes avant que celui-ci ne se rompe : même Rémiel serait incapable de défaire pareille transformation. Le corps carbonisé chuta vers le sol des Abysses.

« *Retraite !* ordonna-t-il d'un ton autoritaire qu'il n'utilisait jamais. Tout le monde en Haut ! Azazel nous attaque ! »

Le rire strident de l'archidémone résonna dans la plaine, semblant venir de partout à la fois. Furieux, Raguel lança une boule de flammes dans la mêlée qu'il distinguait depuis l'extérieur : tant pis pour les anges de Foudre, il devait forcer Azazel à se montrer.

Une forte aura d'Eau s'interposa à nouveau, étouffant sa propre magie. Raguel jura : Azazel n'était pas venue seule.

« Léviathan, sors de là ! »

Des nuages d'orage commençaient à s'accumuler dans le ciel : Raphaël rassemblait sa puissance. Il n'avait pas encore vu le résultat des attaques de l'archidémone – mais ça ne tarderait pas. Déjà, un autre tombait, ses ailes incapables de porter le poids de son corps transformé.

« Maître Raguel ! » appela l'ange, le visage mouillé de larmes.

L'archange du Feu concentra ses flammes autant qu'il le pouvait et sentit Léviathan réagir en rassemblant sa propre aura. Cette fois, cependant, l'attaque n'était pas destinée à l'archidémon. À la place, elle heurta l'ange de Feu de plein fouet, si puissante que même ses pouvoirs venant du même Élément ne suffirent pas à le protéger : il se consuma en un cri de surprise.

Ce geste interloqua assez Léviathan pour que celui-ci sorte enfin à découvert. En voyant le cadavre tordu tomber vers les Abysses, il blêmit.

« Qu'est-ce que... ? »

— Azazel », répondit Raguel, son sourire s'étirant au-delà de son degré habituel.

Léviathan écarquilla les yeux, puis tressaillit en voyant l'état du troisième ange qui chutait, hurlant devant ses mains à présent griffues ; puis d'un quatrième. Il n'attendit pas le cinquième.

« Allez-vous en, souffla-t-il vers Raguel, avant de déployer son aura vers les démons. *Retraite !* Nous rentrons à Pandémonium ! »

L'archange du Feu profita de la confusion que cet ordre causa aux démons pour pousser les anges à s'élever au-dessus du nuage et à Traverser. Azazel protestait, sa voix montant dans les aigus. Raguel trouva Raphaël et l'entraîna sans lui laisser le temps de protester.

« On s'en va *maintenant*. »

Il espérait le faire Traverser sans qu'il ne voie les transformés : peine perdue. En comprenant qu'ils fuyaient, Azazel dissipa le nuage qu'elle maintenait et brandit sa dernière monstruosité à bout de bras.

« Regardez mes jolies créatures, ne sont-elles pas mignonnes ? Je crois que je vais les appeler des *gargouilles*, le mot sonne bien à l'oreille. »

Raphaël fit aussitôt demi-tour ; Raguel dut l'attraper à bras le corps pour l'empêcher de courir à sa perte.

« Nous devons rapatrier les anges survivants.

— Mais ils sont *vivants* ! protesta l'archange de la Foudre.

— Ils ne nous remercieront pas. »

Raphaël le dévisagea, horrifié.

« Comment peux-tu dire ça ? »

Au lieu de répondre, Raguel appela le Portail à lui, le faisait glisser autour d'eux plutôt que d'attendre que Raphaël accepte d'y entrer. Une fois dans l'Entre-mondes, il désigna les anges restants qui se serraient les uns contre les autres, frissonnant d'horreur.

« Il faut Monter. »

L'archange de la Foudre le dévisagea une dernière fois avant de hocher la tête, livide. Ils n'échangèrent plus le moindre mot avant d'arriver à Alun Hevel. Ensuite, il n'y eut plus que des pleurs.

\*\*\*

Ymesh détestait la forêt. Il haïssait les arbres. Il exérait l'escalade. Et, par-dessus tout, il en voulait aux stupides Sires qui décidaient que la cime des fichus arbres géants des Abysses était le meilleur endroit où cacher leur fichue cité mobile.

Comme toutes ses sœurs abyssales, celle-ci était formée d'arbres énormes au le tronc aussi large qu'une dizaine de personnes coude à coude. Leurs cimes semblaient toucher le ciel et leurs grosses branches servaient d'abri à de redoutable félin bâtis aux proportions de la forêt. La lumière d'Essiah n'atteignait que rarement le sol, ce qui rendait celui-ci humide et marécageux.

Les démons ne s'y aventureraient donc guère qu'en la survolant, ce qui en faisait une cachette idéale.

« Nous arrivons, siffla Shön, qui grimpait quelques mètres au-dessus de lui. J'ai trouvé une échelle de cordes.

— Personne ne peut nous donner un coup de main ? »

Ymesh détestait aussi sa voix, quand elle sonnait si plaintive à ses propres oreilles – mais là, il avait les mains en sang et les pieds en compote. Il rêvait d'un bain chaud. Ce qui, bien sûr, serait impossible à obtenir au sommet d'un fichu *arbre*.

Certaines branches étaient trop fines pour supporter le poids des prédateurs tout en restant cachées par un épais feuillage ; l'endroit rêvé pour Ijishia.

« Ils ont dû envoyer pour nous descendre l'échelle.

— Ils n'ont rien trouvé de plus pratique ? Comme, je ne sais pas, un ascenseur ?

— Où voudrais-tu qu'ils fixent les poulies ? Sans oublier que ce ne serait pas discret...

— C'était une question rhétorique, maître. »

Shön le savait très bien, d'ailleurs, et n'avait sans doute répondu que pour le plaisir de l'entendre râler. Ce qui, bien sûr, le faisait enrager encore plus.

Ymesh atteignit à son tour l'échelle de corde et prit le temps de reposer ses bras un instant. Levant les yeux, il fouilla l'épais feuillage des yeux et parvint à distinguer les premières esquisses de la cité mobile : du bois avait été abattu et des lianes tressées pour servir de plateaux, sur lesquels les tentes avaient été plantées tant bien que mal, arrimées au tronc contre lequel elles reposaient. Des échelles de cordes et des ponts-de-singe étaient tendus entre les plates-formes.

« Merveilleux », grommela-t-il, mais il souriait : il était heureux d'enfin retrouver les siens.

Il reprit son ascension, que l'échelle rendait plus aisée et surtout plus rapide. Il monta les derniers mètres en quelques minutes à peine et ne cacha pas son soulagement en voyant enfin la première plate-forme.

Ils l'enjambèrent facilement, aidés par la poigne ferme de la sentinelle, un type plutôt grand dont les traits *ska* typiques étaient défigurés par une cicatrice terrible qui lui mangeait le visage. Le demi-elfe le remercia avec gratitude.

« Pouvez-vous nous guider au seigneur Shean ?

L'homme s'assombrit.

« Je crains que vous ne deviez attendre. Le seigneur Shean se recueille. »

Primogène et Infant échangèrent un regard interloqué.

« Que s'est-il passé ? »

Alors qu'il posait la question, Ymesh remarqua que les autres vampires présents portaient eux aussi de nombreuses stigmates. Qui avait un bras en écharpe, qui boitait... Un seul type de

pouvoir laissait ainsi son empreinte sur les enfants de Saâgh : la magie d'exorcisme des anges du clan Gabriel.

« Il y a eu une attaque ? »

— Une de leurs unités est passée près d'ici par hasard et nous est tombée dessus, expliqua brièvement l'homme.

— Je suis certain que le Sire d'Ijishia acceptera de nous recevoir », insista Shön.

Le *ska* le dévisagea puis, après un moment d'hésitation, héla une autre sentinelle pour que celle-ci le remplace.

« Suivez-moi. »

Il emprunta un effroyable pont-de-singe avec aisance pour rejoindre la passerelle suivante. Ymesh fit de son mieux pour ne pas regarder vers le bas.

« Il y a eu beaucoup de décès... continua le *ska* d'une voix lente.

— Quelqu'un en particulier ? »

Ymesh sentait presque l'angoisse de Shön sur sa peau. Celle-ci décupla quand le *ska* hocha la tête.

« Qui ? » murmura-t-il, inquiet lui aussi.

Le vampire serra les dents. Il ne répondit que deux plateformes plus loin, alors qu'ils se rapprochaient de l'épicentre de l'aura qui enveloppait Ijishia comme une chape : celle de Shean.

« Un des morts a bien été regrettée davantage que toutes les autres... Eshalia, la compagne de notre Sire. »

Ymesh s'arrêta net, insouciant du vide sous lui.

« Et Anijia ? Elle va bien ? »

— Elle a été blessée comme moi, dit le *ska*, un peu détendu en comprenant qu'ils étaient déjà venus. Elle se trouve auprès de Sire Shean en ce moment même. Dépêchons-nous.

— Peut-être suis-je resté absent trop longtemps, cette fois », murmura Shön.

L'Infant hocha la tête, livide, et ne parvint à effectuer les derniers pas que grâce à l'aide de son maître. Ils avaient couru tant de risques, si souvent, lors de leurs chasses ! Mais il avait cru Anijia à l'abri dans la cité mobile. Quel idiot. Il n'aurait pas dû prendre ce semblant de sécurité pour acquis.

« Peut-être, entendit-il Shön murmurer pour lui-même alors que la sentinelle annonçait leur arrivée à Shean, peut-être aurions-nous dû nous abstenir tout à fait de partir. »

Ymesh n'eut pas l'occasion de répondre : Anijia sortait déjà de la tente pour lui sauter au cou.

Il se laissa étreindre sans résistance, sonné : le vampire n'avait pas exagéré en comparant la cicatrice de la jeune femme à la sienne. Son visage avait été lui aussi dévoré par la magie Sainte. Elle qui avait toujours tant fait attention à son apparence...

L'Infant avait assez grandi pour tenir sa langue. Il laissa sagement la jeune femme discuter avec Shön comme s'ils s'étaient quittés la veille puis lui proposer d'entrer.

« J'occuperai Ymesh avec un pichet de sang. Je n'en ai pas de frais car nous sommes occupés à plier bagage, mais je suppose que vous avez besoin de vous nourrir un peu... »

Shön acquiesça d'un air absent et les laissa seuls pour rejoindre son fils à l'intérieur. Anijia posa une main sur le bras d'Ymesh.

« Je vais bien, tu sais ? »

— Je sais », murmura-t-il.

Après tout, elle était vivante.

\*\*\*

Lucifer pressa le pas en montant les escaliers qui l'amenaient à son bureau. Il avait pris du retard lors d'une réunion avec Michaël et ne voulait pas que cela ait des conséquences sur les

dossiers qu'il devait conclure avant le soir. Depuis les mois que durait la guerre, les critiques à son encontre pour ne pas intervenir en combat ne faisaient qu'augmenter en nombre et en virulence. Il ne voulait pas donner le moindre prétexte à ses détracteurs.

Les combats changeaient les gens, et les changeaient vite. Tous étaient affectés, même ceux qui n'y participaient pas. Le rythme de la vie avait évolué, en Eden, pour ne plus tourner qu'autour des tueries – cela rendait Lucifer malade. Voir les anges s'entraîner durement pour acquérir les techniques des démons et développer les leurs, pour rattraper le retard pris durant les années où ils avaient formé une nation pacifique...

Lucifer arriva à son étage et avisa un groupe de trois jeunes qui discutaient dans le couloir. Ils s'interrompirent en le voyant et le toisèrent sans dégager le passage.

« Excusez-moi, dit l'archange d'un ton froid mais poli, espérant que cela suffirait à les remettre à leur place.

— Quoi ? fit insolemment l'un d'eux.

— Je dois passer. »

Un autre, une jeune fille à l'air poupin, se planta devant lui, terminant de lui barrer le passage.

« Désolée, mais cet étage est réservé aux Hauts anges. »

La patience de Lucifer s'effiloçait très vite. Il avait mieux à faire que perdre du temps avec ces imbéciles.

« Assez. J'ai du travail, laissez-moi passer. »

Pour donner plus de poids à ses paroles, il laissa son aura se déployer légèrement, pas agressive mais bien présente. Le premier à avoir parlé, un ange de Foudre à l'air pincé, croisa les bras.

« Du travail ? Vous déléguez l'essentiel à Michaël !

— Tu parles d'un régent pour l'Eden, reprit la fille. Vous ne participez pas à la guerre. Êtes-vous donc si lâche ? »

Celui qui n'était pas encore intervenu posa une main sur le bras de l'ange de Foudre, narquois.

« Il veut protéger ses amis démons. Si ça se trouve, il les aide. »

Choqué au-delà des mots, Lucifer les dévisagea, les yeux écarquillés. Ce qu'ils disaient était invraisemblable. Et ils lui lançaient cela en face ! Incrédule, il ne parvint même pas à balbutier une réponse.

« Regardez-le. Nous sommes censés être gouvernés par ça ?

— Pas uniquement, interrompit une voix glaciale venant de derrière eux. Puis-je savoir ce qu'un groupe d'Apprentis fait dans cette aile ? »

Tous quatre sursautèrent et se tournèrent d'un même mouvement vers Saraqael, qui venait d'arriver et toisait les trois angelots d'un air peu amène.

« Je veux vos noms et titres, jeunes gens. Je rapporterai la maturité de votre comportement à vos supérieurs qui vous apprendront au moins à tenir votre langue.

— Mais Monseigneur...

— Vos *noms*. »

Penauds mais pas repentants, ils les lui donnèrent avant de filer sans demander leur reste. Lucifer, livide, s'appuya contre le mur pour reprendre ses esprits.

« Tout va bien ? s'inquiéta Saraqael en le rejoignant. Je suis désolé que tu aies à subir cela...

— Tu n'y es pour rien.

— Ce qui ne signifie pas que j'apprécie ce genre de spectacle. »

Le Premier-né hochait la tête, ses jambes encore faibles sous lui. Saraqael le regarda intensément.

« Ce que je vais te dire ne te fera pas plaisir, mais il est temps que nous ayons cette conversation. Cela ne peut pas s'éterniser.

— Il faut laisser hurler les loups...

— Non. La situation dépasse l'entendement, Lucifer ! Ceux-là n'étaient que de jeunes idiots, mais je ne suis pas certain que leurs supérieurs directs les punissent sérieusement pour l'affront qu'ils t'ont fait, parce qu'ils seront sans doute d'accord avec eux ! Certains prétendent que si tu es l'un des nôtres, tu dois t'impliquer dans les politiques de la majorité — ou quitter le Conseil.

— Non mais ça va pas ? s'exclama le Premier-né. Tu ne peux pas m'imposer d'intervenir, ni m'obliger à devenir un assassin ! Chaque vie est précieuse et je refuse...

— Je sais, l'interrompit Saraqael, mais justement. Ton absence au combat coûte des vies à l'Eden. Et avec les derniers événements...

— C'est la guerre qui cause ces morts ! Comment peux-tu prétendre... »

L'archange du Soleil pivota vers lui, l'index dressé sous son nez.

« Je t'interdis de prendre ce ton avec moi, Lucifer. Je sais bien que le problème, c'est la guerre... mais quelle qu'en soit la raison, des anges sont tués par des démons et cela ne sera pas changé. Tu ne peux pas éternellement fuir tes responsabilités, aussi horribles soient-elles. »

Voyant l'air toujours furieux du Premier-né, Saraqael soupira. Comment lui faire comprendre... ?

« Aucun de nous n'aime tuer, expliqua-t-il, mais nous en avons le devoir. Les démons sont nos ennemis et en tant qu'archange, tu ne peux pas maintenir ta neutralité. »

Il se tut. Le silence s'étira, puis les épaules de Lucifer se détendirent et la tension retomba.

« Comment avons-nous pu causer ça ? murmura l'archange de la Lumière. Nous sommes des créatures de Lyth, le Bien, et nous nous sommes abaissés à mettre le feu aux poudres. »

Il se passa la main sur le visage, épuisé mais résigné.

« Soit, j'en assumerai les conséquences avec vous, puisque je n'ai pas le choix. Je ne veux pas que l'Eden soit détruit. »

Malgré la désapprobation des anges, Lucifer savait avoir raison. Ils critiquaient le mal des démons mais n'agissaient pas de façon différemment d'eux ; leur hypocrisie les rendait pires.

Il aimait les enfants de Sei presque autant que les anges mais il ne pouvait plus reculer, même en ayant freiné autant que possible. Les siens avaient besoin de lui. Il devait remplir la mission que Lyth lui avait confiée, pour le bien des anges et de l'Eden.

« Je combattrai avec les autres. »

Saraqael acquiesça, visiblement soulagé. Comment pouvait-il être satisfait de le voir s'impliquer dans pareille boucherie ? Lucifer secoua la tête, écœuré.

« Si tu veux bien m'excuser... »

Toute envie de travailler l'avait déserté ; d'ailleurs, il serait incapable de se concentrer. Il redescendit les escaliers et quitta le bâtiment, prêt à se lancer dans une promenade qui lui éclaircirait les idées. Cependant, alors que les expressions méprisantes des anges apprentis lui revenaient devant les yeux, il sut que ce ne serait pas suffisant.

Selon tout un chacun, c'était dans la cathédrale d'Alun Hevel que se ressentait le mieux la présence de Lyth. Il s'agissait certes du plus bel endroit de la ville, dont la structure lumineuse, aérienne, représentait un véritable chef-d'œuvre d'architecture. Lucifer considérait quant à lui que leur Seigneur était présent partout, dans le calme de la nature, les grandes étendues vertes de l'Eden, le sourire des anges.

Néanmoins, lorsqu'il avait particulièrement besoin de se rapprocher à nouveau de Lui, comme jadis, lorsqu'ils étaient les seules créatures vivantes de l'Eden, il préférait éviter la foule de la cathédrale. Ses pas le guidèrent vers une petite chapelle dépouillée, située dans un parc peu fréquenté d'Alun Hevel.

Arrivé là, il se laissa glisser à genoux devant la Croix de Lyth et joignit les mains pour prier de toutes ses forces.

« Seigneur, donnez-moi la force de guider les anges de la façon la plus juste. Vous qui m'avez confié la tâche de diriger l'Eden, acceptez mes failles, pardonnez-moi pour n'avoir pas su le protéger comme je le devais... »

Les mots pesaient dans sa bouche. Avaient-ils encore une quelconque signification ? Son Seigneur avait été pendant un moment le centre de sa vie, l'unique objet de ses pensées, et il aurait alors tout donné pour se montrer à la hauteur. À présent que le monde se corrompait autour de lui, il se demandait s'il avait lui-même fauté ou si tout avait été prévu depuis le début.

« S'il vous plaît, maître, aidez-moi à mettre fin à cette guerre absurde qui nuit à tous... Les créatures de Sei ne sont pas toutes mauvaises, même s'Il est le Mal... tout comme nous sommes faillibles... »

Pourquoi avait-il l'horrible impression que tout cela avait été voulu, que Lyth cautionnait la guerre et en était même satisfait ? Partageait-Il l'avis de Gabriel, qui pensait que tuer les démons revenait à leur rendre service, puisqu'ils étaient des créatures souillées ? Et Sei ? Trouvait-Il juste et bon que les démons tuent les anges – si tant est que l'Élément Mal puisse accorder de l'importance à ces valeurs ?

Sa voix baissa d'un ton, résonnant à peine dans la chapelle aux murs nus.

« Seigneur Sei... »

Il s'étrangla, toussa, et reprit :

« Seigneur du Mal... Je vous en prie, faites en sorte que cela cesse, que la douleur s'en aille. Pas pour moi, mais pour Vos démons... Eux aussi souffrent des combats, eux aussi meurent chaque jour à cause de la guerre... Je Vous en prie, faites cesser ce massacre. »

Baissant la tête il se signa et ferma les yeux. Il parlait dans le vide, mais qui sait ? Peut-être que cela donnerait quelque chose.

Il ne vit pas le visage horrifiée de Gabriel à l'entrée du petit sanctuaire.

Comment pouvait-il ? Comment était-ce possible ? Seigneur Lyth, comment Lucifer pouvait-il faire ça ?

Bouleversé, Gabriel avança dans le parc, prenant sans en avoir conscience le chemin de chez lui. Il ne parvenait pas à concevoir un acte aussi horrible que celui que le Premier-né avait commis. Bien sûr, en soi, ce n'était pas vraiment de la trahison, tenta-t-il de rationaliser. Ce n'étaient que les pensées privées de quelqu'un qui priait.

Qui priait Sei !

Gabriel se signa, comme si cela pouvait effacer la scène dont il venait d'être témoin. Il ne devait surtout répéter cela à personne. Même s'il avait beaucoup de points de divergence avec Lucifer, il ne pourrait pas raconter ça. Les anges paniqueraient, les archanges seraient déçus... De plus, Lucifer se trouvait la tête de l'Eden, Gabriel ne pouvait pas souiller son nom de cette manière, même si le régent *était* en effet coupable.

L'archange Saint retint ses larmes. Dans les premières années, le Premier-né avait été un guide pour lui et cela s'était renforcé après le départ de leur Seigneur. Il semblait si sage, si sûr de lui, si juste... Et puis, il était Descendu, et les Abysses l'avaient changé.

Les démons souillaient tout ce qu'ils touchaient. C'étaient eux qui avaient amené tous ces problèmes en Eden.

Gabriel ferma la porte d'entrée un peu brusquement et sursauta quand une petite tête de boucles blondes se montra à l'entrebâillement de la pièce d'à côté.

« Grand frère ? Tu es rentré ? »

— C'est bien moi, Ariel », dit Gabriel en essayant de se recomposer.

Il ne devait surtout pas montrer son trouble au petit Prince. Celui-ci avait déjà été tellement bouleversé ces dernières années...

« Que se passe-t-il ? Un autre problème ? »

— Non, ne t'inquiète pas. Je voulais juste... passer un peu de temps avec toi. Tu veux bien ? »

Il fut récompensé par un sourire rayonnant et un Ariel ravi qui lui sautait dans les bras.

« Bien sûr, quand tu veux ! Mais tu n'as rien de plus important à faire ? Tu as beaucoup de responsabilités... »

— Je peux bien prendre parfois un peu de temps pour mon petit frère, non ? » fit Gabriel avec un sourire coupable.

L'avait-il tant négligé ces derniers temps ?

« D'accord. Mais si tu dois travailler, ne t'en fais pas, hein ? Je peux être sage. »

L'archange sourit et serra ce petit être de bonheur contre lui. Lucifer priait Sei, soit, mais d'autres anges restaient purs et rien, jamais, ne pourrait le séparer d'Ariel.

\*\*\*

La poussière volait partout, soulevée par les battements d'ailes et les mouvements brusques des combats. Belzébuth n'appréciait pas la guerre, car les files de cadavres et d'éclopés étaient difficilement une vue réjouissante, mais il goûtait au plaisir de sentir son sang bouillir en combat, son corps vibrer au rythme des coups d'épée.

Les anges tombaient comme des mouches autour de lui, hurlant après leurs membres tranchés. Éclaboussé par leur sang, Belzébuth ne ralentissait pas, fonçant pour atteindre son objectif : l'aura qui rayonnait au centre de la bataille, son adversaire désigné, Michaël. Personne d'autre ne savait lui tenir tête.

Il repoussa une attaque sans même y penser, ses pensées entièrement tournée vers l'aura lumineuse. Elle paraissait briller plus encore que de coutume, réclamant son attention. Il esquissa un sourire carnassier – puis, son épée tinta en rencontrant une résistance et, par-dessus les lames croisées, il vit le visage de Michaël.

Belzébuth fronça les sourcils mais le Prince-ange ne lui laissa pas le temps de parler : il attaqua, enroulant sa magie de Lumière autour de sa lame pour augmenter la puissance de ses coups. L'archidémon les contra, son sourire s'épanouissant lorsqu'il comprit.

« Tiens, tiens... Le *régent* de l'Eden daigne enfin se joindre à nous ? »

Michaël lui répondit en lâchant la poignée de son épée d'une main pour saisir une dague qu'il portait à sa ceinture, tentant de le poignarder en traître. Belzébuth pivota sans se démonter ; l'ange ne savait pas le retenir d'une seule main.

Sa parade dévia l'épée de Michaël vers la droite ; il s'engouffra dans l'ouverture. Le jeune homme recula juste à temps : la lame de Belzébuth laissa une estafilade sanglante sur sa joue imberbe.

L'archidémon en profita pour continuer. Michaël le suivit, prêt à frapper par derrière. Belzébuth referma ses ailes et se laissa tomber comme une pierre, riant en entendant le cri de protestation du Prince-ange.

« Ne t'en fais pas, je reviendrai ! » lança-t-il en déployant ses ailes pour arrêter sa chute.

Il remonta pour planer au-dessus du champ de bataille, où il s'octroya quelques secondes pour juger de la situation.

Elle était mauvaise. Lilith, enceinte depuis peu, se contentait de protéger de loin leurs esprits de toute attaque mentale sans prendre part à la bataille. Astaroth, père de l'enfant à venir, lui avait interdit de poser le pied en Eden tant qu'elle n'aurait pas accouché – ce à quoi elle avait répliqué qu'elle pouvait décider de cela seule, merci bien, mais que l'idée n'était pas mauvaise. Une femme terrible que celle-là.

Du coin de l'œil, Belzébuth vit Michaël foncer vers lui, slalomant entre les combattants pour le rejoindre. Plutôt que de le laisser faire, il plongea à nouveau, droit vers sa cible : Lucifer.

« *Enfin !* »

Le Premier-né se figea en le voyant surgir. Il ne portait pas d'épée ; juste sa magie, déployée autour de lui, maîtrisée à la perfection. Ses poignets délicats n'auraient pas pu manier une lame ; son visage fin semblait fait de porcelaine. Ses yeux, cependant, étincelaient de rage.

« Belzébuth.

— *Lùzifer.* »

L'archange cilla, un instant déstabilisé par son accent, puis sa mâchoire se carra à nouveau. Son aura s'enroula le long de ses bras, se concentrant pour attaquer. Belzébuth s'enveloppa de Ténèbres pour se protéger du choc ; celui-ci ce répercuta dans tout le champ de bataille. Il gronda de ravissement.

Bélial lui en voudrait d'abîmer son petit chéri.

Bélial pouvait s'en plaindre auprès de Sei, pour ce que Belzébuth en avait à faire. Il bondit vers Lucifer, épée et magie liées pour l'atteindre. L'aura se laissa pénétrer, glissant contre lui juste assez pour dévier sa lame – et le mettre à portée du sort préparé par l'archange.

Celui-ci explosa contre ses protections, le forçant à nouveau à reculer. Lucifer poussa son avantage, son aura dévorant celle de l'archidémon. Belzébuth rit à nouveau. Il revint à la charge, se servant de son épée pour concentrer sa propre magie.

Il trancha dans l'aura de Lumière. Ses Ténèbres s'y infiltrèrent en vrilles – en vain. Elles s'éteignirent avant d'atteindre l'archange. Ce dernier lança d'autres attaques à distance, poussant son pouvoir contre lui de Belzébuth pour tenter de l'envahir. L'archidémon résista, mais la pression fit voler des éclats de magie sur tout le champ de bataille, touchant les combattants les plus proches.

Le temps se figeait dans ces moments-là. Belzébuth gronda de ravissement et enfonça sa lame d'un mouvement sec dans l'aura de Lumière pour se frayer un chemin. Lucifer gémit de douleur ; l'archidémon rit, frappa encore. L'archange se tenait prêt à riposter...

Mais déjà, il était temps, déjà, les anges battaient en retraite. Belzébuth essaya de retenir Lucifer un peu plus longtemps. Malheureusement, celui-ci profita d'un instant d'hésitation pour déployer son aura, qui illumina brièvement le champ de bataille, laissant Belzébuth presque aveugle. Avec un juron, il perdit quelques mètres d'altitude, une main sur les yeux.

« Nous nous retrouverons, angelot. N'espère pas m'échapper. »

Il ne vit pas l'ange le fusiller du regard avant de Traverser, mais il l'imagina très bien. Il sourit, amusé, et rejoignit Astaroth qui rassemblait les démons pour le retour.

« Rentrons, lança-t-il aux siens. Malgré le désavantage du nombre, vous vous êtes bien battus. »

Un nouveau combat parmi des milliers venait de se terminer.

## Chapitre 13

« Est-ce ce statut particulier qui met les anges de Soleil de côté, alors que le clan Gabriel est favorisé par Lyth ? »

- Note manuscrite dans la marge de l'exemplaire de « Des Éléments et de leurs rapports entre eux et avec les anges » de la cité-bibliothèque d'Essiah -

Ijishia avait quitté la forêt pour retourner vers les plaines. Elle ne formait encore pour l'instant un campement de fortune ; les vampires n'avaient pas été prêts à déménager si vite et seule la nécessité avait motivé leur précipitation. Néanmoins, le confort de l'endroit était bienvenu après leurs allées et venues en forêt, même si le climat demeurait glacial.

Ymesh s'adossa à la palissade de bois qui entourait les tentes. Peu utile contre les démons, elle permettait au moins de se prémunir contre les vents qui battaient la contrée.

Une fois encore, son maître et lui étaient venus en des temps troublés, mais cette fois leurs ennuis avaient été causés par leur propre stupidité. Que n'avaient-ils essayé de réunir eux-mêmes les vampires ? Ketosaï n'avait été bon qu'à semer le trouble avant de disparaître. Le demi-elfe se demanda si le *jhliska* n'avait pas prévu cela au moment même où il les accueillait dans son salon.

Pire encore que cette situation générale et abstraite : les personnes les plus proches d'eux avaient été touchées.

Ymesh avait eu l'occasion de croiser Shean durant ce grand déménagement. Il avait vu la douleur, le désespoir du maître vampire, difficilement cachée derrière une expression froide. Ymesh ne s'en était pas approché, préférant lui laisser le peu d'intimité que le Sire d'Ijishia saurait grappiller. Le temps n'était plus à la jalousie et aux rivalités mesquines.

« Toujours en train de ruminer sur tes erreurs passées ? »

L'Infant tira la langue à Anijia. Celle-ci s'installa à ses côtés et lui sourit, dessinant un pli horrible sur le côté droit de son visage.

Il détourna les yeux. Il avait déjà constaté les ravages de la magie Sainte sur les démons, les bras fondus, les chairs dévorées par l'acide. Voir un spectacle pareil sur Anijia était presque douloureux tant il était obscène.

Le plus surprenant restait qu'elle n'en semblait pas affectée. Telle qu'il l'avait connue, elle aurait été en pleurs, jurant certes de se venger mais dévastée par la perte de son visage.

« Ne fais pas cette tête. Il s'en remettra.

— Plus facile à dire qu'à faire... Ah, excuse-moi. Tu as tes propres problèmes. »

Il faisait tant référence à son visage ravagé qu'aux cernes qui soulignaient ses yeux. Elle cauchemardait souvent, la nuit. Au matin, elle prétendait ne se souvenir de rien et s'était concentrée sur le démontage de sa tante. Rêvait-elle du souvenir de sa peau qui fondait sous la magie ? Ymesh préférait ne pas y penser.

Anijia secoua la tête.

« Shean est plus fort que tu ne le crois. Je me suis inquiétée pour lui mais maintenant que Shön est là... il aura son soutien, c'est tout ce qu'il lui faut. S'occuper d'Ijishia lui changera les idées.

— Sans doute... »

Le jeune homme laissa son regard survoler le campement.

« Je suis presque déçu de ne pas avoir croisé les anges, laissa-t-il échapper, créant quelques flammes au creux de sa paume. Je meurs d'envie de leur apprendre la sensation que l'on éprouve quand la peau fond. »

Anijia passa un bras autour de ses épaules. Alors qu'Ymesh allait détendre l'atmosphère créée par ses propres paroles, il vit passer une figure familière – et se pencha en avant, les yeux plissés.

« Un problème ? s'enquit la jeune femme.

— Tu connais ce type ? » demanda-t-il en se pointant du doigt un adolescent qui transportait des denrées d'un côté à l'autre du campement.

Il ne parvenait pas à replacer le visage mais son instinct lui criait d'y prêter attention. Le *ska* n'apparaissait que sporadiquement dans leur champ de vision. Anijia fronça les sourcils.

« Non, je ne vois pas. Je devrais ?

— Il ne se trouvait pas dans la ville ces derniers temps ? Tu es sûre de ne pas le reconnaître ?

— Il me dit quelque chose mais je suis certaine que c'est un nouveau venu... »

Ymesh sourit et bondit sur ses pieds. Anijia eut un mouvement pour l'arrêter.

« Qui est-ce ?

— Je n'en suis pas sûr dit l'elfe en commençant à courir, mais il ressemble bigrement à Ketjiko !

— Hein ? »

La jeune femme se leva à son tour puis écarquilla les yeux.

« Par Saâgh ! Tu as raison, c'est lui ! »

Ymesh interpellait déjà l'adolescent :

« Ketjiko ? C'est bien toi ? »

Le jeune homme se retourna, son expression de surprise se transformant en chaleur dès qu'il reconnut l'Infant.

« Ymesh ! répondit-il en lui serrant la main à la manière des démons. Je suis content de tomber sur toi.

— Je ne pensais pas te revoir ici !

— Je suis arrivé dans la forêt alors que vous pliez bagages. Je pensais me présenter à Sire Shean mais l'occasion ne s'est pas présentée...

— Es-tu seul ? » intervint Anijia d'un ton neutre.

Ketjiko s'inclina pour la saluer, sans se figer même un instant devant ses cicatrices.

« Je le suis. »

La jeune femme leva le menton, arrogante comme jadis.

« Tu penses que cela suffit ? Où est-il ?

— Vous savez aussi bien que moi où le trouver. Je ne suis pas là au nom de mon père. »

Ymesh leva les mains.

« Du calme. Ketjiko, tu disais vouloir parler à Shean ?

— En effet. Je sais que je ne suis pas le bienvenu, pas après que mon père se soit une fois de plus amusé au dépend d'autrui, mais je ne pouvais pas laisser ses actions arrêter les miennes. »

Anijia et Ymesh échangèrent un regard entendu. Tous deux avaient dû prendre leur indépendance à leur façon. S'arracher à la coupe de Ketosaï n'avait pas dû être facile pour Ketjiko.

« Bien, au moins, peu de gens risquent de te reconnaître », se félicita Ymesh.

Ketjiko avait en effet bien grandi depuis la dernière fois qu'ils s'étaient vus, perdant les rondeurs de l'enfance. Les manches courtes de sa tunique laissaient voir des bras musclés et il ne baissait plus les yeux d'un air rageur quand les gens le dévisageaient.

« Je ne compte pas cacher qui je suis, déclara l'adolescent. Je ne viens pas dans l'espoir non pas de réparer les erreurs de mon père, car il n'y aura pas de retour en arrière. Je veux apporter un nouveau point de vue aux vampires – et, surtout, je ne disparaîtrai pas après coup.

— Les gens t'écharperont avant que tu n'aies le temps de parler, commenta Anijia.

— Alors je trouverai des alliés qu’ils écouteront, eux. À vrai dire, je suis content de te voir ici, Ymesh. Je suppose que Shön se trouve également à Ijishia ?

— En effet, il discute avec le seigneur Shean pour l’instant. »

Ketjiko s’assombrit et acquiesça.

« Je dois lui présenter mes condoléances. Je ne leur parlerai de choses plus sérieuses que lorsqu’il ira mieux.

— N’importe quoi sera le bienvenu pour le distraire, corrigea Anijia. Cela lui fera du bien si tu lui fais part de tes plans, même s’il les conteste.

— Je doute qu’il ait grand-chose à y redire. »

Ymesh haussa les sourcils, peu convaincu.

« Oh vraiment ? Et pourrions-nous en avoir la primeur ? »

Les lèvres de Ketjiko s’étirèrent en un infime sourire.

« Je pense que les vampires ont besoin de s’ériger en nation. »

Ymesh en resta bouche ouverte. Une nation ? Eux ? Les *ska* se contentaient de survivre depuis toujours, se cachant dans les campagnes et ne se rendant dans les villes que le temps de se nourrir. Ketjiko pensait-il vraiment que ce serait possible ? Comment parviendrait-il à pareil résultat ? Ils ne parvenaient même pas à se mettre d’accord entre eux !

Anijia se frottait le menton, pensive.

« De belles paroles, sans doute. Je ne saurais pas juger de leur faisabilité, quel que soit le détail du plan que tu m’exposerais. »

Elle jaugea l’adolescent du regard.

« Cependant, tes paroles sont assez intrigantes pour être rapportées à Shean. Allons-y. »

Ymesh adressa un sourire rayonnant à Ketjiko, qui se contenta d’hocher la tête. Être reçu par le Sire d’Ijishia n’était que le premier pas, pour lui ; mais pour l’Infant, il s’agissait de nouvelles perspectives bienvenues en ces temps sombres.

Ils patientèrent à l’extérieure de la tente alors qu’Anijia entra seule. Elle les introduisit quelques minutes plus tard et les invita à s’asseoir autour de la table principale, où Shean et Shön se trouvaient déjà.

Le maître de la ville se resservit nonchalamment en sang frais alors qu’ils s’installaient, puis reposa la carafe à sa place.

« Donc, tu dis vouloir créer une société vampirique ?

— Une nation, corrigea poliment Ketjiko. Mais oui, c’est cela.

— Et comment comptes-tu t’y prendre ?

— Vous connaissez mieux que moi les problèmes qui s’y opposent : les membres de notre race ne peuvent pas cohabiter car ils n’ont pas de terres et qu’ils doivent chasser. L’objectif principal sera donc d’obtenir à la fois un territoire assez grand pour nous tous *et* un réservoir de nourriture suffisant.

— Bien sûr, tu as un plan tout prêt à nous soumettre. »

Ketjiko fronça les sourcils.

« Ne soyez pas si condescendant, seigneur Shean. Je sais que vous passez par une période difficile et je vous présente mes condoléances... »

Il marqua un temps d’arrêt par respect pour la défunte.

« ... et que n’ignore pas que mon jeune âge joue contre moi. Cependant, je ne suis pas mon père. Vous avez accepté de m’écouter, mais si c’est pour dénigrer le moindre de mes mots... »

Shean fit un sourire poli.

« Je suis navré que ce soit là votre impression. Comprenez néanmoins que j’aie du mal à croire que quelqu’un arrive avec une solution miracle. »

Ymesh crut sentir la vague de froid qui irradiait du maître de la ville et lança un regard en coin à Shön qui observait de son côté, impassible. Il n’avait pas imaginé que les négociations

seraient si difficiles. Il aurait dû. Après tout, au-delà des circonstances, Shean *était* lui aussi un mage de Glace.

Il frissonna. Il détestait ce type d'ambiance, non seulement parce qu'il était lui-même de l'Élément Feu et prompt à l'impulsivité et à la confiance – bien que ces traits de caractère aient été érodés par ses années sur les routes en tant que vampire – mais aussi parce que cela lui rappelait l'ambiance congelée qui régnait dans sa ville natale. Les elfes s'embarrassaient rarement de chaleur dans les relations polies et neutres qu'ils entretenaient les uns avec les autres.

« Un plan, donc, vous disiez ? » demanda Shean après un moment de silence.

Ketjiko s'inclina poliment.

« Merci de bien vouloir l'écouter. Soyez certains que je ne fuirai pas les problèmes dès qu'ils se présenteront. »

Il eut une expression glaciale, qui envoya un autre frisson dans les os d'Ymesh.

« Je ne suis pas mon père. »

\*\*\*

Lucifer s'absorbait dans un dossier – un groupe de Gabriels décimé par des vampires – quand sa porte s'ouvrit à toute volée, claquant contre le mur. Il se redressa, furieux et prêt à remettre l'intrus à sa place. Personne n'entra.

« Eh bien ? » lança-t-il au vide.

La porte se referma aussi violemment qu'elle s'était ouverte. Il ne savait entendre les pas qui se rapprochaient de lui, mais le sol de son bureau en répercutait la force. Il ferma les yeux.

« Que veux-tu, Béliel ? »

L'archidémon apparut petit à petit alors que son illusion se résorbait. Comme Lucifer s'y attendait, il était fou de rage.

« Comment as-tu osé... »

— Tuer des démons ?

— Oui !

— Ou juste défendre mes anges ?

— Dans le cas présent, c'est revenu au même ! »

Lucifer pianota son bureau du bout des doigts. Béliel frappa du poing contre la table.

« Et ne me regarde pas comme ça, j'ai l'impression de me retrouver face à Saraqael ! Tu n'avais pas le droit de... »

— La ferme, Béliel. »

Ébahi, le démon se tut.

« Je t'ai prévenu que je ne pourrais pas me tenir éternellement hors du conflit. Je l'ai fait aussi longtemps que possible et je pense même avoir trop attendu. »

Béliel voulut ouvrir la bouche, mais Lucifer se redressa de toute sa hauteur, drapé dans une majesté qu'il réservait habituellement aux Apprentis malpolis ou à Gabriel.

« Tu ne t'es pas gêné pour t'en prendre aux anges. De quel droit oses-tu réclamer des comptes ? »

— Mais...

— De quel *droit*, Béliel ? » »

L'archidémon serra les dents. Lucifer se passa une main sur le visage, las.

« J'aurais moi aussi préféré ne pas intervenir mais il le fallait. Ne te permets pas de venir ici, en pleine journée qui plus est, pour interrompre mon travail. »

— N'essaie pas de me faire avaler des arguments auxquels tu ne crois pas toi-même, Lucifer. »

L'archange s'empourpra.

« Je suis le régent de l'Eden et je ne pouvais pas me permettre de...

— Répète-moi ça avec plus de conviction. »

Le Premier-né détourna les yeux. Béliat contourna le bureau pour l'enlacer.

« Je sais que tu ne voulais pas, mais... comprends-moi. Ça a été un choc de te croiser sur le champ de bataille. Tu ne sais même pas te battre ! Il aurait pu t'arriver n'importe quoi ! Tu imagines bien que les démons rêvent d'avoir ta tête, toi qui représentes l'Eden...

— À vos yeux seulement, je le crains, murmura l'archange en se laissant aller contre son ami.

— Que veux-tu dire ?

— Gabriel est plus apprécié que moi ces derniers temps. Lui combat de toutes ses forces et suit les lois à la lettre...

— Ce bigot de *Jibril* ? Si je le tenais... »

L'archidémon serra le poing.

« Il ne se bat même pas avec une arme, il nous fait fondre comme de vulgaires détritrus !

— Il vous considère sans doute comme tels.

— Alors qu'il n'a jamais parlé à un seul démon de sa vie !

— Je sais bien. J'ai essayé de le lui faire comprendre mais c'était déjà difficile avant la guerre, alors maintenant... »

Ils soupirèrent de concert. Le démon serra l'ange plus près, mais celui-ci se dégagea, navré.

« Je dois travailler, Béliat. Ces histoires de guerre ne facilitent pas le bon fonctionnement de l'Eden, or tout ne se réduit pas au combat. Nous avons des Apprentis à qui enseigner, des enfants à éduquer, des mariages à célébrer, une administration à faire tourner. Ma journée est loin d'être finie.

— Très bien, je te laisse... »

Lucifer lui caressa gentiment la joue.

« Je suis désolé, tu sais ? Je me sens si... sale... »

Béliat l'étreignit une fois encore et déposa un baiser sur son front.

« Tu ne dois pas, Lucifer. Tu es la personne la plus pure que je connaisse. »

Le Premier-né sourit, rassuré, et cette seule expression justifia aux yeux de l'archidémon tous les risques qu'il avait pris pour se rendre à Alun Hevel en pleine journée.

Il ne put cependant pas s'éterniser. Le travail de Lucifer impliquait un afflux régulier de messagers et Béliat ne voulait pas le desservir en étant surpris dans son bureau : il ne manquait plus que les anges l'accusent de trahison.

Cette pensée fit germer une idée dans l'esprit de l'archidémon. Il lutta contre un instant mais, déjà, une partie de lui cherchait des solutions, imaginait un plan complexe mais solide – après tout, il suffisait de compter sur les tendances naturelles des gens...

Au lieu de Traverser pour Redescendre vers Pandémonium, il s'enveloppa dans une nouvelle illusion et s'enfonça dans les couloirs du bâtiment administratif d'Alun Hevel.

Il dut éviter quelques anges qui passaient en courant ou portant des piles de dossiers. Cela le ralentit sans le dissuader. Enfin, il arriva dans une section moins visitée ; son objectif s'y trouvait. Il attendit qu'un ange ouvre la porte pour lui, puis se glissa dans le bureau.

Saraqael sentit sa présence immédiatement, puisqu'il était doté des mêmes pouvoirs d'illusion que Béliat. Cependant, il ne cilla pas, se contentant de donner ses instructions au messager sans rien en montrer. Lorsque l'ange partit, il regarda droit vers l'archidémon.

« Que voulez-vous ? »

L'archidémon sortit de l'illusion qui l'enveloppait, un sourire aux lèvres. Son expression n'était ni joyeuse ni agressive, mais plutôt triste – et déterminée.

« Que me vaut votre visite ? demanda Saraqael, glacial.

— J'ai besoin de ton aide.

— Vous pouvez faire une croix dessus. Au contraire de certains, je n'oublie pas que nous sommes en guerre avec vous.

— Ah, je me disais bien que tes capacités n'étaient pas si faibles pour que tu aies manqué mes intrusions, dit Bélial d'un ton approbateur. Je n'ai fait de mal à personne, rassure-toi.

— Tu veux dire, à part glisser un poison doux comme du miel à l'oreille de Lucifer ? »

Bélial rit. Saraqael le fusilla du regard.

« Je répète : que voulez-vous ? »

Le démon se pencha vers lui, son rictus aux lèvres, et murmura :

« Et si je te disais que nous avons un but en commun ? »

\*\*\*

Raguel retint un soupir en observant Raphaël, assis face à lui. L'archange de la Foudre devait jouer son tour depuis dix bonnes minutes, mais restait absorbé par de sombres pensées, fixant les cartes qu'il tenait en main sans les voir. La guerre, les gargouilles ? Ils disposaient d'assez de sujet de préoccupation pour avoir le choix.

Il l'aurait volontiers laissé broyer du noir, se contentant de le distraire en le ramenant vers la tiquette de temps en temps – ce jeu de carte créé par les démons lui avait été expliqué par Lucifer et Raguel l'avait adopté comme un bon moyen de réunir les gens de manière informelle.

Cependant, Rémiel devait les rejoindre dans quelques instants. Mieux valait régler la situation avant qu'elle n'arrive.

« Qu'y a-t-il ? »

— Ça ne peut plus durer. »

Raphaël avait lâché cette phrase un ton trop haut pour la bibliothèque où ils se trouvaient et Raguel vit Uriel lever les yeux – s'étaient-ils donc tous donné rendez-vous ici ? – puis les rabaisser. Douce, prudente Uriel. Elle savait mieux que quiconque que certains sujets ne devaient pas être abordés.

« Qu'est-ce qui ne peut plus durer ? » demanda néanmoins Raguel.

Parfois, l'abcès devait être crevé. Mieux valait que ce soit par lui qu'au beau milieu d'un conseil.

« Tu le sais très bien, répondit Raphaël. Cette situation avec Lucifer. »

L'archange du Feu leva les yeux au ciel.

« Que tu te plains quand il refusait de se battre, soit, mais là il s'est sali les mains comme nous tous. Quel est le problème ? »

— Qu'il continue de défendre les créatures de Sei à tout bout de champ, le voilà, le problème ! s'emporta l'archange de la Foudre. Hier encore je l'ai entendu dire à Michaël à quel point il déplorait la situation...

— Ne la déplorons-nous pas tous ? Des anges meurent.

— Tués par les démons qui sont si chers à Lucifer ! »

Raguel retint un mouvement agacé et s'efforça de garder son sourire. Il adorait les archanges, vraiment. Mais parfois, ils testaient les limites de sa patience.

« Raphaël... commença-t-il, avant de se faire interrompre par la voix qui, il l'espérait, mettrait fin à la situation.

— De quoi parlez-vous qui soit si passionnant, tous les deux ? demanda Rémiel en s'approchant. Vous vous disputez souvent ces derniers temps ! »

L'archange du Feu se tourna, à nouveau détendu et prêt à plaisanter, mais se figea dans son mouvement. Gabriel accompagnait la jeune femme.

« De rien ? tenta-t-il.

— De Lucifer et de son insupportable manie de défendre nos ennemis, corrigea Raphaël qui n'en avait pas fini. Oublie-t-il qu'il est supposé être à la tête des *anges* ? »

— Il fait des efforts, ces derniers temps, tempéra Rémiel. Il aimait bien Descendre jadis...

— Et alors ? Par Ksah, même moi, j'étais curieux ! Je n'essaie pas pour autant de faire la promotion des démons par les temps qui courent ! s'emporta l'archange de la Foudre. Que fiche-t-il encore en Eden s'il aime tant les Abysses ? »

Ces derniers mots résonnèrent dans la pièce. Sombre, Raguel vérifia qu'il n'y avait personne dans les alentours.

« Es-tu fou de crier si fort une remarque pareille ? demanda-t-il d'un ton placide. Un ange aurait pu t'entendre.

— Je ne fais que répéter ce qu'ils disent tous : Lucifer n'a plus sa place à la tête de l'Eden. Nous pouvions tolérer la situation en temps de paix, quand il se contentait de fricoter avec les démons au lieu de faire son travail, mais en temps de guerre...

— Raphaël !

— Je crains qu'il n'ait raison », intervint Gabriel.

Raguel se tourna vers lui, son sourire plus calme et gentil que jamais. Avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir la bouche, Rémiel s'interposa.

« Tu ne peux pas nier que Lucifer a un avis qui diverge du nôtre, à tous, sans exception », déclara-t-elle.

Pour la première fois depuis qu'ils le connaissaient, ils virent Raguel perdre son sourire. Gabriel ne l'appréciait pas beaucoup – l'archange du Feu se montrait trop insouciant et ne se préoccupait pas des lois – mais son cœur manqua un battement.

En même temps, ne bouleversaient-ils pas justement l'ordre établi ? se dit l'archange de la Pureté. Il faisait ça pour Son Altesse Lyth. Il força les mots à sortir, ces mots que tous pensaient mais que personne n'exprimait à haute et intelligible voix. Personne d'autre que lui n'oserait.

« Lucifer n'est pas digne d'être à la tête de l'Eden, ni même de son clan. J'ai entendu plusieurs de ses anges louer Michaël et déplorer qu'il ne soit pas archange. Je suis donc d'accord avec Raphaël ; que fait-il encore en Eden ? »

C'était pour le Seigneur Lyth, se répéta-t-il. Pour Ariel et les anges innocents comme lui.

Raguel, lui, avait pâli. Après quelques instants, son sourire germa à nouveau à ses lèvres – Raphaël et Rémiel se remirent à respirer – et il secoua la tête. Des mots avaient été prononcés, donnant forme à une idée qui, jusque là, n'était que fantôme. À présent, elle avait acquis une réalité trop forte pour se dissiper.

« En bien ou en mal, le monde va changer », conclut l'archange du Feu.

Du coin de l'œil, il vit Uriel sortir. Il ne fit rien pour l'arrêter, ni pour l'aider : il doutait de pouvoir encore intervenir, à présent.

L'archange du Vent marcha aussi vite qu'elle le pouvait sans courir, volant presque d'une salle à l'autre. Si ses ailes avaient été déployées elle aurait sans doute quitté terre, mais les couloirs qu'elle traversait n'étaient pas assez larges pour le lui permettre. Dans sa poitrine, son cœur battait à tout rompre et dans ses oreilles résonnait la conversation qu'elle venait d'entendre.

Elle devait prévenir Lucifer. Elle devait lui dire.

La jeune femme étouffa un sanglot, bouscula quelqu'un au passage, s'excusa sans s'arrêter et accéléra. Elle sentait encore vibrer en elle la colère et l'amertume de Raphaël, la déception teintée d'horreur de Gabriel, la détermination de Rémiel. Oui, Raguel avait résisté, mais il avait fini par renoncer, elle l'avait perçu clairement. Quelqu'un devait agir !

Quand elle atteignit enfin le bureau du Premier-né, leur seigneur à tous après Lyth, elle ressentit sa mauvaise humeur mais entra malgré tout sans toquer. Il leva les yeux de ses papiers et ne se détendit qu'à peine en la reconnaissant.

« Que veux-tu, Uriel ?

— Il y a un problème... »

Le beau visage de l'archange se ferma. Depuis quand avait-il cessé de sourire ? Cela datait d'avant son implication dans le combat. Depuis le début de la guerre, si loin ? Comment ne l'avait-elle pas remarqué avant, elle qui ressentait les émotions des autres, elle qui voulait tant qu'il se porte bien ? Mais son clan passait avant tout... N'est-ce pas ?

« Il y en a plusieurs centaines, dont certains que je suis en train de régler à l'heure actuelle, répondit-il. Sois plus précise.

— Lucifer, je suis sérieuse. Les autres archanges... Ils ne sont plus d'accord avec toi.

— En quoi est-ce une grande nouveauté ?

— Ne sois pas cynique !

— Écoute, Uriel, si tu viens babiller à propos des autres, tu peux attendre que j'aie terminé ceci. À moins qu'une autre bataille ne soit déjà prévue ? Que d'autres anges se soient fait capturer par Azazel ? Que les exorcistes aient enfin retrouvé cette ville de vampires qui s'est évaporée ?

— Lucifer...

— Ce n'est rien de tout ça ? Alors, pitié, sors. Si tu veux discuter je le ferai avec plaisir mais ne me parle pas des problèmes que les autres ont avec ma façon de gérer l'Eden. Ils peuvent me le dire eux-mêmes si ça leur chante.

— Mais tu ne les écoutes plus ! » s'écria la jeune femme, parvenant enfin à interrompre le flot de venin qui sortait de la bouche de l'archange de la Lumière.

Celui-ci la regarda et elle tressaillit. Elle le sentait las, épuisé même, comme s'il portait sur ses épaules un poids trop lourd, depuis trop longtemps. Depuis quand veiller sur l'Eden était devenu une charge pour lui ? Quand avait-il cessé de les aimer ?

Des larmes mouillèrent ses yeux et elle ravala un sanglot. Prenant une inspiration profonde, elle s'inclina formellement.

« Désolée de vous avoir dérangé, Votre Altesse. »

Ces mots remuèrent quelque chose au fond de lui. Elle espéra un instant, puis sentit son orgueil et son obstination reprendre le dessus.

« Très bien, tu peux disposer. Nous nous verrons plus tard si tu veux. »

Elle sortit de la pièce d'un pas calme. Ce ne fut qu'une fois dehors qu'elle se remit à courir.

\*\*\*

Saraqael ferma les yeux. Ses essons s'étaient activés lorsque Raphaël avait déclaré à voix haute que Lucifer ne convenait plus comme régent de l'Eden. Il avait assisté, impuissant, à la fin de la conversation et à la réaction de ses pairs. Si même l'action désespérée d'Uriel ne faisait pas réagir Lucifer... Il considérait le Premier-né comme un ami cher, mais avait l'impression que le sentiment n'était plus réciproque.

« Damné sois-tu, Béliel ! » siffla-t-il entre ses dents, avant de réaliser le ridicule de ses paroles et de se mettre à rire.

Maudire un démon, quelle idée.

Il se leva et sortit de son bureau pour se mettre sur le chemin que suivait Uriel. Elle apparut après quelques instants, ses yeux noisette humides et ses cheveux en désordre, et s'arrêta près de lui.

« Saraqael ? »

Son ton était hésitant et l'homme aux cheveux roux acquiesça.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

— C'est Lucifer... »

Elle ravala un sanglot.

« Il ne m'écoute plus. Il n'écoute plus aucun de nous. »

Saraqael grimaça. Que répondre à ça ?

« Non, en effet. Mais peut-être est-il seulement de mauvaise humeur, cela peut changer... »  
Il ne devait pas être doué pour réconforter les gens, car les larmes de la jeune femme se mirent à couler. Elle attrapa son bras – à sa grande surprise – et se serra contre lui, son visage caché dans son cou.

« Cela fait des années que cela dure. Comment ai-je pu être si aveugle ? »

Elle sanglota, causant à l'archange du Soleil le plus grand embarras. Il était intervenu pour la calmer, mais que faire quand une femme se serrait contre soi pour pleurer ? Horriblement embarrassé, il lui tapota le dos d'un geste maladroit.

« Allons, allons. Ça ne peut pas être aussi terrible... »

— Tu es gentil, murmura-t-elle en continuant de tremper sa tunique. Mais tu sais mieux que quiconque à quel point il a changé. »

Cette fois, il se tut. Elle avait raison, touchant un point qu'il avait caché au plus profond de lui-même. Peut-être étaient-ce les Abysses, peut-être Béliar, ou l'absence de Lyth. Lucifer était resté le même sans plus être pareil.

Il n'aimait plus l'Eden autant qu'avant.

Saraqael enlaça doucement Uriel, qui pleurait toujours en silence, et monta ses barrières mentales pour qu'elle ne puisse plus percevoir ni ses émotions ni ses pensées.

Il devait le faire, puis s'arranger pour que personne ne sache jamais. Il se salira les mains pour que l'Eden retrouve sa stabilité, fût-ce au détriment d'une des personnes les plus chères à ses yeux.

Fût-ce au détriment de Lucifer.

\*\*\*

Belzébuth pianota le bras de son trône de pierre, agacé. Quelques pas devant lui se trouvait Azazel, qui arborait ce jour-là de charmants cheveux mauves et un sourire narquois, pas prête à céder. À ses pieds se traînait une créature aux proportions monstrueuses et au regard suppliant.

L'archidémon des Ténèbres sentait la désapprobation d'Astaroth à ses côtés. Il avait fallu un certain temps avant qu'il entende parler de ces gargouilles créées par Azazel, avant que les murmures d'horreur n'atteignent Pandémonium. Il devait avouer que ces créatures étaient horribles – cependant, il s'agissait aussi d'anges, contre qui ils étaient en guerre.

La chose leva la tête vers lui, montrant son visage aux traits délicats, à la peau de porcelaine. Elle ouvrit la bouche pour essayer d'articuler quelques mots mais seul un grognement sourd en sortit.

« N'essaie pas de parler, la réprimanda Azazel d'un ton gentil. Tes cordes vocales ne fonctionnent plus. »

La créature tenta d'avancer. Ses membres tordus ne lui permettaient que de ramper sur les coudes, traînant ses jambes derrière lui. Sa peau dure et grise comme la pierre semblait à l'épreuve des coups, sauf sur son visage, qui était aussi doux qu'auparavant.

Il était étrange de voir des traits si beaux sur un corps si monstrueux, aux membres maladroits et musclés à l'excès. Dans son dos, deux superbes ailes de plumes blanches s'agitèrent faiblement.

« Cela va énerver les anges, lâcha Belzébuth.

— C'est le but. Ne sont-ils pas nos ennemis ? Ça sapera leur moral.

— Ils risquent de s'en prendre à ton clan.

— Ils s'en prennent déjà à tous les démons. »

La gargouille laissa échapper un son strident à mi-chemin entre la plainte et le sanglot. Elle essaya de reculer dans l'ombre, mais Azazel la tira pour qu'elle reste bien en évidence. Belzébuth leva les yeux au ciel.

« Soit, fais ce que tu veux. »

L'archidémone de la Pierre bondit de joie, aussi ravie que l'aurait été une enfant. Une enfant cruelle avec des passe-temps discutables, certes, mais tout de même. Elle sortit de la pièce en traînant sa création avec elle sans se soucier de ses plaintes.

Le maître des Abysses se massa les tempes.

« Donc, le comportement de Béliat te semble étrange, ces derniers temps ? » demanda-t-il à Astaroth, qui se tenait à sa droite et était resté silencieux tout le temps de la présence d'Azazel.

Le grand démon grogna.

« C'est atroce.

— Tu parles de Béliat ou des gargouilles ? »

L'archidémon du Sang haussa les épaules en comprenant que sa désapprobation ne ferait pas changer Belzébuth d'avis, et répondit enfin à sa question :

« Il est bizarre.

— Tu n'as rien de plus précis à me dire ?

— Non. »

Les réponses d'Astaroth étaient toujours laconiques. Belzébuth ne pouvait malheureusement pas agir sur base de ses impressions, même si l'instinct de l'archidémon du Sang était assez infaillible.

« Que veux-tu que je fasse si tu ne sais rien ? s'agaça le maître des Abysses en se levant. Tu en dis juste assez pour que je sois frustré au moment où nous réaliserons ce qu'il fabrique. »

Astaroth secoua la tête, peu intéressé par ses états d'âme. L'archidémon des Ténèbres ne l'en blâmait pas.

« Cela ne viendrait pas des rumeurs qui courent sur Lucifer, ces derniers temps ? tenta-t-il.

— Peut-être...

— J'ai entendu dire qu'il servait Sei et avait trahi les anges. Un démon a même prétendu qu'il aurait cédé à Béliat ! Ce serait drôle si ce n'était pas grotesque. »

Astaroth pencha la tête de côté, pensif.

« Les rumeurs. Elles viennent d'où ?

— Va-t'en savoir. Pour ce que j'en sais, elles peuvent tout aussi bien venir de l'Eden ! Soit dit en passant, je pense que certains anges murmurent les mêmes inepties. Peut-être qu'elles ont vraiment leur origine en Haut.

— Ou peut-être qu'elles Montent d'en Bas », fit remarquer l'archidémon du Sang.

Belzébuth le scruta.

« Peut-être. Difficile d'être sûr avec ces hypothèses, n'est-ce pas ? »

Astaroth ne cilla pas sous son regard insistant : il ne savait rien. Belzébuth pianota des doigts contre le bras de son siège, agacé. Ses propres instincts lui hurlaient eux aussi que *quelque chose* bougeait, quoique pas forcément en rapport avec Béliat. Cela ne l'avancait guère.

Il préféra changer de sujet.

« Comment se porte Lilith ?

— Bien. Elle accouche bientôt.

— Aucun problème avec l'enfant pour l'instant ?

— Non. »

Les deux démons échangèrent un sourire complice, presque aussi excités l'un que l'autre à l'idée de cette naissance. Aucun d'eux sept n'avait encore eu d'enfant ; c'était un événement à fêter.

« Retourne auprès d'elle dans ce cas, déclara Belzébuth. Si ton clan a des problèmes avec les vampires, je m'en occuperai personnellement. »

Astaroth sourit, sa façon à lui de le remercier, et sortit sans un bruit.

## Chapitre 14

« *Agirath, le Métal. Son visage, homme ou femme, est toujours dessiné sans expression ou portant un masque, et a parfois des lames à la place des mains ou des racines à la place des pieds. Elle représente le travail de la matière, pour se protéger ou aller au combat.*

*Ksah, la Foudre. Il est représenté entouré de nuages noirs, qui étaient des ailes de plumes noires avant la déchéance de Lucifer (certaines très vieilles images, ou certains livres écrits hors de l'Eden, le représentent encore ainsi). Ses cheveux sont noirs ou blancs et ses yeux brillent. »*

- *Mythes et vérités, Kamu* -

Anijia courait entre les racines titanesques des arbres abyssaux, habituée à fouler le sol marécageux. Son pas était aussi régulier que le relief changeant le lui permettait. Contre son torse, coincé sous sa chemise, elle sentait le pli quelle portait battre sa peau en rythme.

Partie d'Ijishia trois jours auparavant, elle avait fait le tour de quatre cités démoniaques où elle savait trouver de petits clans *ska*, de ceux qui revenaient régulièrement à la cité mobile sans pour autant s'y fixer. Elle atteindrait une cinquième avant le soir et y délivrerait son message avant de retourner rendre compte à Shean et Ketjiko.

Si elle se sentait assez forte, peut-être entamerait-elle le chemin du retour le soir-même. À n'importe quelle autre occasion, elle aurait préféré se reposer: ses muscles lui faisaient mal et la Soif la tirait. Cependant, elle se sentait capable de courir encore des heures durant pour rapporter la nouvelle du soutien de dix *ska* au moins. Elle ne s'était pas sentie aussi exaltée depuis Ketosaï, non, depuis sa première Étreinte, lorsqu'elle avait senti battre le cœur de sa proie au même rythme que le sien alors que le plaisir envahissait leurs veines.

Les *ska* allaient s'ériger en nation, comme Ketjiko l'avait proposé. Et elle, Anijia, apporterait sa pierre à l'édifice.

Une aura pulsa; la jeune femme s'arrêta net. Elle se trouvait encore à trois bonnes heures de la ville la plus proche et les démons préféraient toujours survoler les forêts, quitte à louer une wyverne sil n'étaient pas dotés d'ailes. Cependant, il n'était pas impossible que l'un d'entre eux, trop pauvre ou trop radin, ait décidé de traverser celle-ci à pied.

Elle avança avec précaution. En toute logique, elle ferait mieux de contourner l'aura pour ne pas être vue. Cependant, elle pouvait se tromper. S'il s'agissait d'un *ska*, elle devait lui porter secours.

Cette justification suffisante pour soulager sa conscience, Anijia se laissa aller à la curiosité et tenta de repérer où se trouvait la personne qui avait émis. Elle ne percevait plus rien à présent et la pulsation avait été... faible, en fait, comme s'il s'agissait d'un dernier sursaut.

Elle redoubla de prudence, sondant l'espace devant elle alors qu'elle avançait. Rien, toujours rien... Elle déboucha dans une clairière entourée des habituels arbres géants ; mais celle-ci était vide. Les énormes racines s'entremêlaient au sol.

« Bon... J'ai fait un détour pour rien. »

Pas que celui-ci lui ait coûté plus de quelques mètres, mais elle était pressée : elle avait des messages à remettre en mains propres. Elle sortit sa boussole de sa poche pour se réorienter et...

*Éternité... Une éternité à attendre... Solitude, vide à combler, viens...*

Elle hésita à nouveau. Quelqu'un venait-il de lui parler ? Il lui avait presque semblé entendre... Mais non, elle était seule. Elle se passa une main sur le visage. Peu de maladies

atteignaient les *ska*, mais mieux valait qu'elle passe chez un médecin dès qu'elle le pourrait. Si elle en trouvait un. Elle ne pouvait pas se présenter chez un praticien démon, après tout... Elle fit quelques pas, avant de réaliser qu'elle allait dans la mauvaise direction. Non, le nord était de ce côté, donc elle devait... Elle avança encore, à nouveau dans l'autre sens. Elle fronça les sourcils. Elle ferait sans doute mieux de s'asseoir quelques instants, reprendre son souffle...

*Juste ici, cet endroit est confortable... Tu es Miennes, tu M'appartiens, tu te sens bien ici...*

Anijia se laissa tomber sur une pierre plate qui émergeait du sol. Ici, il n'était pas marécageux, remarqua-t-elle. Étrange. Elle s'adossa à l'énorme tronc derrière elle. Elle ne devrait pourtant pas s'attarder ; les grosses racines et le sol stable permettaient aux gros félins qui hantaient la forêt de descendre jusqu'à elle.

Mais sa tête lui faisait mal, pulsait, au rythme de cette aura qui était reparue, à peine perceptible et cependant... Cependant... Elle ne parvint pas à terminer sa pensée. Les environs se firent flous. Elle était tellement épuisée par l'effort... Elle ferma les yeux.

*Il avait mis tout ce qui Lui restait de force pour attirer cette créature, pour dévier son chemin alors qu'elle passait tout près. À présent, Il devait dormir... Il laissa Son esprit sombrer à nouveau dans l'inconscience, certain qu'Il pourrait Se libérer bientôt.*

*Alors, Il leur ferait payer. Les dragons mourraient.*

\*\*\*

Ce matin-là, le temps était gris et pluvieux. Lucifer ne croisa personne en se rendant à son bureau, ce qui l'agaça sans raison. Pourtant, la journée promettait peu de travail : les dossiers les plus urgents avaient tous été clôturés la veille comme si les autres archanges s'étaient concertés. De plus, le rythme des combats avait ralenti durant l'hiver et le début de printemps ne les avait pas encore vus reprendre.

Malgré cela, il se sentait mal à l'aise. Quelque chose se produisait. Il n'aimait pas ce pressentiment.

Celui-ci se confirma lorsqu'il trouva deux messagers postés devant la porte de son bureau, les premières personnes qu'il croisait depuis qu'il s'était levé.

« Que se passe-t-il ? demanda-t-il, le ventre noué d'appréhension.

— Vos pairs nous ont demandé de vous faire venir, Votre Altesse, déclara l'un des deux sans la moindre trace de chaleur.

— Pourquoi donc ?

— Veuillez juste nous suivre, s'il vous plaît.

— J'ai le droit de savoir où vous m'emmenez !

— Dans la Grande Salle. »

Il voulut protester à nouveau, mais une étincelle dans leur regard l'en dissuada. Il aurait ses réponses une fois sur place.

Refusant qu'ils l'encadrent comme s'il était prisonnier, il avança d'un bon pas pour les distancer. Ils ne protestèrent pas et restèrent à distance respectueuse, de part et d'autre de lui.

Quand ils arrivèrent à la Grande Salle, toujours vide sauf pour les cérémonies officielles, son estomac se retourna. Tous les anges n'étaient pas présents – aucune pièce n'était assez grande pour les contenir, même à Alun Hevel – mais la salle était pleine. Au centre se trouvaient les six autres archanges. Michaël était absent.

D'un coup, Lucifer ne fut plus sûr de vouloir obtenir les réponses à ses questions. Il entra néanmoins, ses robes bruissant dans un silence irréal. Les anges s'écartèrent pour le laisser passer, moins par respect que par crainte de l'approcher. Il avait dû en être alerté mais garda un port fier et le menton haut.

« Vous vouliez me voir, déclara-t-il malgré tout d'une voix forte, montrant plus d'assurance qu'il n'en ressentait. Je suis venu. À présent, je vous écoute. »

Il les regarda un par un dans les yeux, sauf Uriel qui gardait la tête baissée. Derrière lui, la porte de la salle claqua, un son définitif qui fit remonter un frisson le long de sa colonne vertébrale. Le silence se fit. Saraqael avança d'un pas, comme dans un rêve.

« Nous sommes tous réunis ici pour juger Lucifer, archange de la Lumière et régent de l'Eden, selon les lois laissées par Son Altesse Lyth, déclara-t-il d'une voix basse, qui résonna dans la salle. Vous tous serez témoins. Nous, archanges, serons les juges. Que Lyth nous guide dans nos choix. »

Saraqael avait ajouté cette dernière phrase à l'intention de Gabriel. Il ne se berçait pas lui-même dans l'illusion que Lyth aurait été d'accord ; après tout Il avait Lui-même placé Lucifer à leur tête. Cependant, les autres n'avaient pas besoin de le savoir.

« Lucifer, je t'accuse de trahison, continua-t-il. Tu soutiens les créatures de Sei avant les anges et tu les as aidés dans le passé. »

L'archange de la Lumière blêmit, voulut protester, mais Raphaël le fit taire d'un geste, avançant à son tour d'un pas.

« Je t'accuse de meurtre, tonna sa voix. À cause de toi de nombreux anges sont morts, alors que tu refusais de les défendre. Meurtre indirect, oui, mais tu as fait tes choix !

— Nous jugerons aussi le crime de parjure, continua Rémiel, pâle mais déterminée. Tu as juré de servir Lyth et l'Eden mais tu l'as oublié. »

Raguel eut un sourire d'excuse, presque crédible, puis enchaîna :

« Tu as été lâche, toi qui n'as pas su prendre les décisions qu'il fallait, toi que nous avons dû forcer pour qu'enfin tu défendes l'Eden qui t'a pourtant été confié.

— Tu es aussi impur, déclara Gabriel, raide comme la justice. Tu t'es souillé en fréquentant des démons. Croyais-tu que nous n'allions jamais découvrir que tu en voyais encore ? »

Lucifer était resté bouche bée jusque là mais, à ces mots, il se figea et se tourna vers Saraqael. Son expression brisée, trahie, toucha l'archange du Soleil en plein cœur. Il se força à ne même pas ciller. Il avait essayé de le prévenir, mais le Premier-né n'écoutait plus. Il payerait lui aussi, un jour, pour lui avoir fait subir ça... même si Lucifer avait causé sa propre perte, innocent et coupable.

L'archange du Soleil fit un pas de côté et laissa paraître Uriel. Celle-ci était la seule vraiment touchée par ce qui se déroulait et avait même du mal à tenir sur ses jambes. La gorge serrée, elle conclut :

« Qu'as-tu à dire pour ta défense ? »

Incrédule, Lucifer les regarda un par un. Pensaient-ils vraiment ce qu'ils disaient ? L'hypothèse de la plaisanterie avait été rejetée d'emblée, mais s'ils étaient sérieux... Le croyaient-ils vraiment si monstrueux ? Oui, il avait refusé de se battre, oui, il avait aidé les démons, mais au nom de la justice ! Comment pouvaient-ils à ce point se tromper sur son compte ?

Il se souvint alors. Ils ne l'écoutaient plus depuis longtemps – si c'était jamais arrivé. Leurs désaccords étaient mineurs à l'époque bénie où aucun d'eux n'avait les mains souillées de sang, où Lyth Se trouvait encore parmi eux pour les guider. À présent, quoi qu'il dise, leur sentence était prête.

Il ne pouvait que prier pour qu'ils ne soient pas fous au point de le tuer. Cela mettrait les Trois mondes en danger.

« Quel est le verdict ? »

Ils furent brièvement déstabilisés. Lucifer faillit sourire. Il ne s'était jamais senti aussi détaché de la réalité.

Il regarda Saraqael droit dans les yeux quand celui-ci prit à nouveau la parole, prenant la peine d'observer la façon dont le vert et le jaune se disputaient ses iris alors que les mots qu'il prononçait s'enfonçaient dans son esprit avec un impact presque physique.

« Tu n'as plus le droit de nous diriger ni celui de venir en Eden, tu n'es plus un ange. Tu es déchargé de tes fonctions, ton nom ne sera plus prononcé que dans le dégoût. »

L'archange du Soleil hésita, ou du moins Lucifer le crut – peut-être n'était-ce qu'un rêve, qu'une impression, comme toute cette parodie de procès.

« Tu es banni. »

Ces mots résonnèrent dans la salle sans que le Premier-né ne réagisse, sans que son expression ne change. Quelque part, il n'était déjà plus là. Après tout, ce qui arrivait était impossible, le monde tel que ses pairs venaient de le modifier ne pouvait exister.

Donc, ils le trahissaient. Il était déchu.

Lucifer battit des cils. Avait-il parlé à voix haute ? Autour de lui, un murmure allait croissant, une rumeur qui bientôt emplit la salle, tournoyant autour de lui alors que tous reprenaient en cœur le verdict : déchéance ! Déchéance !

Une impression bizarre le traversa, comme si une partie de la Lumière le quittait. C'est alors que le rêve devint cauchemar. D'un coup, d'un seul, son cœur cessa de battre au rythme des autres. L'Eden, qui depuis toujours avait pulsé autour de lui en même temps que sa magie, s'éteignit.

Il ne vit pas l'effarement de ses pairs.

« Que se passe-t-il ? » s'exclama Uriel sans qu'il l'entende.

Lucifer vacilla. Il fit quelques pas en arrière pour retrouver son équilibre – la foule s'écarta de lui, certains lui criant encore qu'il était déchu et impur – puis il releva la tête et éclata de rire.

« Vous m'avez trahis, tous autant que vous êtes ! Vous m'avez renié, moi qui ai tout donné pour vous, moi qui vous voyais comme mes enfants et mes frères ! Assumez-en les conséquences maintenant qu'elles se retournent contre vous ! »

Sitôt ces mots amers sortis de sa bouche il voulut les ravalier, mais il était trop tard. Il rit encore, d'un rire acide, perdu – mais sortait-il vraiment de sa gorge ? – et fit demi-tour alors que les gens s'affolaient en sentant l'Eden chavirer. Il marcha hors de la Grande Salle comme il était venu, la tête haute.

Lorsqu'il Traversa, il accueillit le froid qui envahissait ses membres comme une délivrance.

\*\*\*

Asmodée sentit quelque chose la tirailler au fond d'elle-même, et Traversa vers l'Au-Delà avant même d'y songer. Un peu agacée – il y avait assez de problèmes pour le moment dans les Abysses sans que Shyin n'ait justement une mission à lui donner – elle se dépêcha d'arriver et s'inclina devant son Seigneur.

« Que voulez-vous ? »

— Saâgh est sur le point de se libérer », lui annonça l'Élément tout de go.

Elle retint une exclamation horrifiée, gardant un visage impassible. Ils avaient repéré sans difficulté l'endroit où les dragons avaient enterré le corps de Saâgh et le gardait depuis sous surveillance. Cependant, elle n'aurait jamais cru cela nécessaire.

« Comment cela ? Je Le croyais impuissant ? »

Shyin forma un sourire amusé sur son visage inhumain, immatériel.

« Seule Sa magie a été scellée, pas Son esprit. Or, pour Nous autres, magie et conscience ne font qu'un. On peut supposer qu'une fraction de sa puissance a transpiré au travers du sceau, et Il S'en est servi pour attirer l'un des Siens. »

Asmodée se détendit.

« Dans ce cas, il suffit de la tuer. Ce sera vite réglé. »

Elle se prépara à Traverser mais son maître la retint.

« Je préfère que tu te contentes de l'enfermer avec Lui.

— Pourquoi donc ? s'étonna l'archidémone.

— Ne vois-tu donc pas plus loin que le bout de ton nez ? s'amusa la Mort. Nous pourrions en avoir besoin un jour. »

Asmodée haussa les épaules sans relever la pique.

« Comme Vous voulez. »

Elle ouvrit un Portail et, cette fois, Shyin la laissa partir. Volant sans se presser dans l'Entremonde, il lui fallut près d'une heure pour arriver sur place. Il était temps ; la vampire était déjà à demi possédée. Seul le manque de force de Saâgh leur avait permis de réaliser ce qui se passait à temps.

Asmodée ne perdit pas de temps à tergiverser et la frappa du tranchant de la main, l'assommant d'un seul coup.

Un cri de rage silencieux, purement mental, la prit par surprise. Sondant les lieux, elle n'y trouva personne d'autre que la vampire évanouie et Saâgh ; ce dernier ne devait pas être totalement scellé.

« Navrée, Votre Altesse. Plaignez-Vous à mon maître », marmonna-t-elle entre ses dents.

Au moins, elle ne s'inquiétait pas que la disparition de la vampire soit réalisée par ses pairs, avec tous les bouleversements qu'ils connaissaient en ce moment. Elle traîna rapidement le corps endormi près de la tombe de Saâgh et s'arrêta d'un coup pour jurer entre ses dents.

Elle venait de réaliser que, ne disposant pas de pouvoirs de Terre, elle allait devoir creuser.

\*\*\*

Des années plus tard, Lucifer admit ne pas se souvenir avec précision des premiers jours. Il Tomba sans but et, une fois arrivé dans les Abysses, il erra pendant des heures avant que la fatigue ne le terrasse. Alors, il s'allongea à même le sol, entre les racines d'un arbre, et s'endormit.

Au réveil, bien que son corps entier soit douloureux, il se remit à marcher, comme un somnambule. Sans doute se trouvait-il dans un des Cercles centraux des Abysses, peu habités, car il ne croisa personne ni ne vit aucun village, seulement des plaines puis des forêts, puis d'autres plaines. Le paysage demeurerait aussi flou que le reste.

Au troisième jour, il s'arrêta en rencontrant un obstacle : une rivière d'eau vive qu'il ne pouvait pas traverser à pied. Il aurait pu s'envoler, mais pour une raison qu'il ne saisissait pas, il préféra juste s'asseoir pour la regarder couler.

C'est alors qu'il sentit la douleur dans chacun de ses muscles, la faiblesse de ses membres, et surtout deux sensations qu'il éprouvait pour la première fois : la faim et la soif. Cette dernière fut éteinte en quelques secondes – l'eau de la rivière était claire, quoique froide – mais il se sentait incapable de chasser. Il s'éloigna donc un peu afin de cueillir quelques baies qu'il dévora avidement.

Il ne voulait pas penser au fait que son état était la conséquence directe de sa Chute. L'Eden, qui l'avait toujours nourri de sa substance, qui depuis sa création veillait à son bien-être au point que jamais encore il n'avait ressenti la faim, l'avait rejeté.

Essiah se levait pour la quatrième fois quand Lucifer fut réveillé par une secousse.

« Debout. »

Il connaissait cette voix, il ouvrit donc les yeux. Une baffe termina de le réveiller.

« Debout !

— Que se passe-t-il... ?

— Je ne te considérais pas comme un être exceptionnel, mais je ne pensais certes pas que tu étais faible à ce point. Lève-toi. Je te cherche depuis presque une semaine. »

Obéissant, l'ange déchu se mit sur ses pieds, puis dévisagea celui qui l'avait si brutalement tiré de sa torpeur. Les yeux noirs de Belzébuth le pétrifièrent sur place.

L'archidémon paraissait plus imposant encore au sol qu'en l'air. Ils ne s'étaient croisés qu'au cœur des batailles et Lucifer avait cru que la présence de Belzébuth venait de son aura, ces Ténèbres si sombres qu'il déployait pour combattre – mais non.

« Que faites-vous là ? demanda enfin l'ange déchu.

— C'est à moi de te poser la question, railla Belzébuth en montrant les Abysses autour d'eux. Par ailleurs, j'ai déjà répondu : je te cherchais. »

Lucifer se mordit la langue. Rien de ce qu'il pourrait dire ne lui paraissait intelligent. Dans ce cas, mieux valait se taire.

« Pourquoi n'es-tu pas venu directement à Pandémonium ? demanda l'archidémon. Béliel t'y attend en se rongant les sangs.

— Je n'ai pas vraiment réfléchi...

— Ta spécialité, on dirait. »

Son sarcasme finit par énerver le déchu, qui serra les poings.

« Si vous aviez perdu votre monde comme moi le mien, vous auriez peut-être réagi de la même façon, seigneur des Ténèbres ! »

Celui-ci eut un sourire amusé, comme si sa remarque était futile.

« Contrairement à toi, *Lùzifer*, je ne crains pas de me faire rejeter par les miens. Je *suis* les Abysses. »

Il prononçait son nom avec le même accent que Béliel.

« Et sans doute les vampires ne sont que des parasites passagers, bien que vous en ayez longtemps ignoré l'existence ! » répliqua le Premier-né avec hargne.

Belzébuth cligna des yeux puis, à la grande surprise de son vis-à-vis, explosa de rire.

« Bien visé. Mais soit, tu te montres déjà plus vivant que tantôt. Suis-moi, je t'amène dans mon domaine.

— Toutes les Abysses ne vous appartiennent-elles pas ? » protesta le déchu entre ses dents, pour la forme, avant de déployer ses ailes.

Le roi des démons l'observa en silence.

« Que s'est-il passé en Haut ? demanda-t-il après quelques instants. Les rumeurs prétendent que Michaël a pris la tête de l'Eden et qu'il y a eu procès, mais les frontières sont fermées et nous ne savons rien de précis. »

Lucifer vacilla en entendant le nom de son disciple. Il n'avait pas réfléchi aux causes et aux conséquences de ce qui lui était arrivé, mais celui-ci n'avait pas été présent lors de son jugement et il avait espéré... quoi, au juste ? C'était logique que Michaël hérite de son titre d'archange ; si tel n'avait pas été le cas, l'Eden se serait effondré et les Trois Mondes avec lui. De plus, Michaël était aimé de tous, offrant un bon compromis entre Raguel et Gabriel. Il ferait un bon régent.

Lyth, que ça faisait mal.

« J'ai été jugé indigne d'être un ange. Je ne suis pas resté pour voir la suite. »

Belzébuth hocha la tête et se prépara à s'envoler, puis son regard s'arrêta à nouveau sur lui.

« As-tu *vu* tes ailes, *Lùzifer* ?

— Mes ailes ? Qu'ont-elles de particulier ? »

La fin de sa question ne fut qu'un murmure, alors qu'il les étendait pour les voir. Elles étaient bien là, toutes les six, comme toujours. Cependant, au lieu de leur éclatante couleur blanche, elles étaient à présent d'un noir de jais aussi sombre que les yeux de l'archidémon.

« Souillé. »

Le mot lui avait échappé. Lucifer attrapa une poignée de plumes, grimaça en les sentant bien accrochées – c'étaient les siennes, pas de doute. Il eut un rire nerveux, puis un sourire cynique se forma sur ses lèvres.

« Décidément, Belzébuth, vous êtes un oiseau de mauvais augure. Avez-vous d'autres nouvelles à m'annoncer ainsi, alors que je suis au plus bas ? Allez-y, achevez-moi.

— Je ne vois pas pourquoi tu te mets dans cet état. »

En deux pas, l'archidémon fut tout proche et caressa une de ses ailes par-dessus son épaule, dans un geste presque tendre.

« Cette couleur... je trouve qu'elle te va à ravir. »

Ils prirent ensemble la route vers Pandémonium. Alors qu'ils se rapprochaient de la capitale des démons, Lucifer fut frappé par la familiarité des lieux. Pourtant, il n'était jamais Descendu si Bas... Il mit un certain temps à réaliser ce qui causait cette sensation.

« Nous nous trouvons juste Sous Alun Hevel, n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas supposé savoir où elle se trouve, renifla Belzébuth.

— Mais c'est bien le cas... »

Via un Portail, on Descendait toujours d'un point précis à son correspondant dans le Cercle inférieur, donc la topographie des lieux restait identique. Cependant, une nuance insensible existait entre chaque Cercle, qui allait en s'accroissant lorsqu'on Descendait plus Bas : les montagnes étaient bien plus hautes ici qu'en Eden, leurs bords plus tranchants, à peine adoucies par les rayons tièdes d'Essiah.

Au détour d'un mont, Pandémonium apparut enfin. Elle avait une montagne à la façade travaillée comme noyau de départ ; en s'approchant, Lucifer remarqua que celle-ci était en fait creusée pour servir de palais et que celui-ci avait ensuite débordé de la roche pour se déverser sur la vallée, avant que la ville ne se construise autour.

Ils atterrirent sur un promontoire qui permettait l'accès direct à la partie du palais creusée dans la montagne. Bélial avait perçu leur arrivée et il les y attendait. Il avança directement vers lui pour l'enlacer.

« *Lùzifer* ! Elvion, j'étais mort d'inquiétude ! »

Le déchu se força à sourire pour le rassurer.

« Ne t'en fais pas, je vais bien.

— J'en doute fort. Sei, que t'ont-ils fait ? Je ne pensais pas que ça serait si terrible !

— Comment voulais-tu qu'une déchéance ne le soit pas, au juste ? »

Il avait essayé de garder un ton de plaisanterie, sans y parvenir. Bélial ne pensait pas à mal mais ses mots l'avaient blessé.

« Au moins, nous sommes ensemble, maintenant... »

— Je pense être le seul à pouvoir juger si la situation est positive et je peux t'assurer, Bélial, qu'elle ne l'est pas, lâcha Lucifer sans plus retenir son acidité. Plutôt que de te montrer ravi par mon arrivée forcée dans les Abysses, ne pourrais-tu pas compatir ? »

L'archidémon détourna les yeux.

« Désolé. C'est juste... Nous ne pouvions plus vraiment nous voir ces derniers temps.

— Tu ne comprends pas. Je suis *déchu*. Je ne suis plus archange, ni même ange, je ne suis plus *rien*.

— Tu es encore...

— J'ai perdu l'*Eden*, par Faljan !

— Du calme, tous les deux, intervint Belzébuth. La situation est difficile pour tout le monde, d'autant plus que nous n'avons aucune information venant d'en Haut. »

Lucifer se tourna vers lui, soulagé par le changement de sujet.

« Cela me paraît normal... »

— À toi, peut-être. Nous avons eu pas mal de rumeurs venant des anges, ces derniers mois. Notamment à ton sujet. »

Le déchu fronça les sourcils.

« Comment sont-elles arrivées ici si les frontières sont fermées ?

— Aucune idée, avoua Belzébuth. Nous pensions que tu saurais nous en dire plus, notamment quant à ce qui t'es arrivé. De toute façon, nous n'y prêtons guère attention ; tu n'es pas du genre à commettre les actes dont tu étais accusé.

— Malheureusement, je ne peux guère vous aider. J'ai été jugé et banni ; je n'étais au courant de rien et je n'ai pas la moindre idée de ce qui a pu se passer ensuite.

— Mieux vaut se concentrer là-dessus plus tard, suggéra Béliat. Nous en saurons davantage quand l'Eden rouvrira ces portes. Je doute que les anges restent cloîtrés jusqu'à la fin des Trois Mondes. »

Lucifer lissa ses plumes noires, pensif.

« Tout de même, que vous ayez entendu des ragots me concernant alors que je n'avais moi-même aucune idée de ce qui se tramait... vous êtes sûrs que les rumeurs venaient d'en Haut ?

— Évidemment », affirma Béliat.

Belzébuth croisa les bras, soucieux.

« D'où auraient-elles pu venir d'autre ?

— Elles auraient pu Monter d'ici. »

Lucifer lâcha cette suggestion d'une voix atone. Que ses amis les plus proches aient pu être influencés par des mensonges, cela lui semblait incompréhensible. Bien sûr, ils n'étaient plus si intimes depuis un moment, mais tout de même !

« Qui aurait fait une chose pareille ? Ce n'est pas notre genre, déclara Belzébuth.

— Quelle était la nature de ces rumeurs, au juste ?

— Tu ferais mieux de te reposer, interrompit encore Béliat. Tu es épuisé, et sans ton lien avec l'Eden tu dois mourir de faim... »

Lucifer eut un geste agacé.

« Tu sembles bien pressé de nous faire abandonner ce sujet ! »

L'homme aux cheveux blonds grimaça.

« Navré. Je ne voulais pas donner cette impression... Je suis juste soulagé que tu sois revenu. »

Il adressa un sourire chaleureux au déchu, qui l'observait en silence. Un mauvais pressentiment le taraudait depuis qu'ils s'étaient posés et cela ne lui plaisait pas. La dernière fois qu'il avait ressenti cela...

« Je ne suis revenu nulle part. J'ai été banni de *chez moi*. Belzébuth, dit-il en se tournant d'autorité vers l'archidémon des Ténèbres. Que disaient ces rumeurs ?

— Elles t'accusaient de tous les maux – pour un ange, en tout cas. Ce qui revenait le plus souvent était ta, euh, proximité avec un démon. Bref, elles prétendaient que tu avais un amant. »

Des ragots venant d'en-Bas, l'accusant de fricoter avec un démon. Saraqael avait toujours su que Béliat et lui se voyaient – il ne pouvait pas l'avoir ignoré avec ses essions – mais il savait aussi qu'ils étaient simplement amis ! Par contre, si n'importe lequel des autres archanges les avait surpris... sans doute Saraqael n'aurait-il pas su les convaincre qu'ils se trompaient.

L'archidémon de la Lune babillait encore sur le fait qu'il devait se reposer, qu'il allait prendre soin de lui à présent, et qu'il était si soulagé qu'il aille bien. Ne comprenait-il donc pas que tout était terminé ? Qu'il n'était plus archange, qu'il n'était plus *rien* ? Lucifer le connaissait assez pour voir qu'il était *heureux* de sa présence en Bas.

Béliat avait toujours voulu qu'il reste à ses côtés, sans tenir compte de l'Eden ni de personne d'autre.

« Sais-tu quelque chose qui me concerne, Béliat ? » demanda-t-il à brûle-pourpoint, interrompant le monologue du blond.

L'autre ne pâlit pas et ne détourna pas le regard. Pourtant, pour la première fois depuis qu'ils s'étaient rencontrés, son sourire lui sembla faux.

« Que pourrais-je donc savoir que tu ignores ?

— À toi de me le dire. Je vois que tu me mens. Ce n'est pourtant pas dans tes habitudes... n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non ! »

L'indignation était sincère, mais il n'avait pas répondu à sa question. Cette omission parlait plus que mille mots. Avait-il donc été aveugle à ce point, faisant de ses ennemis ses amis et inversement ?

« Réponds-moi.

— C'est ridicule, tu n'as aucune raison de...

— Réponds-moi.

— Je n'ai rien fait ! »

L'air était froid autour d'eux, voire glacial. Les ombres s'allongeaient alors qu'Essiah disparaissait derrière les montagnes environnantes. Lucifer, lèvres serrées, fixa Béliel droit dans les yeux.

« Je t'ai considéré comme la personne la plus proche de moi, avant même les autres archanges, avant Lyth, je le confesse. Maintenant, je ne te demande qu'une seule chose : dis à voix haute que tu ne m'as pas trahi, que tu n'es pour rien dans ma Chute.

— Pourquoi Sei t'aurais-je trahi ? Je n'avais aucune raison de... »

Il continua de parler mais Lucifer ne l'entendait plus, ne l'écoutait plus. C'était la deuxième fois qu'il se sentait ainsi déphasé avec le monde en quelques jours à peine. Cette fois, pourtant, le froid ne lui fit pas le même effet. Au lieu d'être douloureux, malvenu, au lieu de lui ôter tout ce qu'il avait, il l'accueillit à bras ouverts et cela lui donna l'impression d'être enfin arrivé à destination.

Béliel se tut et le déchu releva les yeux. Le démon le dévisageait, horrifié.

« Que se passe-t-il ? »

La question résonna, sans réponse. Lucifer sourit, sans chaleur aucune, sans animosité ; un sourire hivernal.

« Éloigne-toi de moi. Ne me touche plus jamais. Ne m'adresse plus la parole. Si tu oses encore tenter quoi que ce soit, je te balayerai – et, je te l'assure, ton agonie sera lente et douloureuse.

— Mais...

— Tu ne réalises même pas ce que tu as fait. Hors de ma vue, *traître*.

— Je voulais que nous soyons ensemble... »

La température chuta et cette fois, l'archidémon de la Lune recula de plusieurs pas. Les yeux de Lucifer, bleus, froids, le transpercèrent et un instant, Béliel crut qu'il allait vraiment mourir.

« Je pense qu'il est temps pour toi de te retirer, Béliel. »

Ce dernier tressaillit. Il avait oublié la présence de Belzébuth.

« Dépêche-toi, jeune fou. »

Il entendit la désapprobation dans la voix de son supérieur et vit les ombres s'agiter. Sans oser hésiter, il s'inclina, puis partit à toute vitesse vers le fond de la montagne. Lucifer regarda les ténèbres l'engloutir.

« Que m'est-il arrivé ? » demanda-t-il à voix haute une fois le silence revenu.

Belzébuth s'approcha de lui et lui caressa le front. Le déchu tressaillit, puis suivit le regard de son vis-à-vis vers son bras. Sur sa peau blanche et jadis sans marque se découpait un trait noir, d'un genre qu'il avait déjà vu. Il vira au livide.

« C'est impossible... »

— Et pourtant... Ces marques te désignent comme un *Prince-démon*, je suppose, déclara le maître des Abysses, reprenant le titre de Prince-ange inventé pour Ariel et, après lui, Michaël. Tu es aussi puissant qu'auparavant.

— Les Princes-anges n'ont qu'une paire d'ailes même si les archanges en ont trois ! Alors que ces tatouages... Et je suis certain que j'avais... »

Sa voix s'étrangla.

« La Lumière... elle était partie, en même temps que l'Eden.

— Je n'ai pas dit que tu avais gardé tes pouvoirs. Tu n'as pas senti la température descendre et les ombres bouger ? »

Lucifer cilla.

« Je ne comprends pas.

— Glace et Ténèbres, si je ne me trompe. Tu t'y habitueras. Il semble que les pouvoirs angéliques ne soient pas compatibles avec une Chute. »

Le déchu sonda aussitôt sa propre aura. Il eut un rire las en réalisant que Belzébuth avait raison : sa magie avait changé.

« Tu es définitivement un oiseau de mauvais augure, dit-il au maître des Abysses.

— Cesse de m'appeler ainsi.

— Tu préfères Corbeau ? Ou bien Raven ? » ajouta-t-il, utilisant le terme angélique.

Belzébuth leva les yeux au ciel, comme pour rendre les armes. C'était étrange. Ils n'avaient plus discuté ainsi depuis le début de la guerre et Lucifer avait l'impression de retrouver un vieil ami. Le seul archidémon avec lequel il s'était lié était pourtant Bélial – mais il ne voulait plus penser à lui. Trop d'évènements avaient eu lieu en trop peu de temps.

« Y a-t-il un endroit où je pourrais me reposer ? Je sais que je me suis dérobé pendant plusieurs jours, mais...

— Si tu te tiens à ma disposition à partir de demain, je te prêterai des appartements. Évite aussi de menacer d'autres archidémons.

— Je m'en abstiendrai », promit Lucifer.

Il supposait qu'il devait ménager les démons, plus encore qu'à l'époque où il Descendait souvent. Sans doute resterait-il là longtemps.

Il n'imaginait pas à quel point.

## Chapitre 15

*« Toutes les créatures n'ont pas d'Élément tutélaire spécifique. Quand les enfants de Lyth ou de Sei le prétendent, ils ne font que transposer leur cas à d'autres races. En dehors des humains, qui sont à part, il ne faut pas oublier que ni les elfes ni les dragons ne dépendent de qui que ce soit. »*

*- Théorie des êtres et de la magie, Saraqaël -*

Gabriel pérerait, planté devant le bureau, sourcils froncés. Il réussissait l'exploit de pincer les lèvres en parlant, à moins que sa raideur suffise à en donner l'impression. Sur un ton moralisateur, il répétait la valeur des lois, insistait sur l'importance de la rigueur.

Michaël n'avait jamais eu envie de mettre son poing dans la figure d'un archange auparavant. Depuis la Chute de son maître, celle-ci le prenait insidieusement à intervalles de plus en plus réguliers. Peut-être parce que le choc lui avait ouvert les yeux à leur sujet. Ou parce qu'il était devenu l'un d'entre eux.

Ses quatre ailes supplémentaires avaient poussé au terme d'une journée de folie. Une semaine entière avait passé, cependant il n'arrivait pas à assimiler que Lucifer avait été banni, que son nom se prononçait comme une malédiction, qu'il avait perdu tous ses droits et n'était même plus un ange. D'autres lui avaient raconté le procès, les accusations, mais il ne pouvait y croire. Il n'y avait pas eu de preuves, pas de véritable jugement, alors qu'il s'agissait du régent de l'Eden !

Mais il était trop tard à présent et Michaël le savait. Se révolter n'aurait servi qu'à lui aliéner les anges. Ç'avait été l'erreur de Lucifer. Il ne voulait pas la répéter, surtout en vain : il n'aurait pas su les faire changer d'avis.

Peut-être parviendrait-il à faire vivre un peu de son prédécesseur dans ses actes. Les idéaux de Lucifer avaient forgé sa propre façon de voir les choses. Son bannissement n'y changeait rien. Cependant, il restait difficile de garder son calme.

« Pour qui me prenez-vous à répéter des évidences ? lâcha-t-il, interrompant Gabriel. Croyez-vous que je ne suis pas une créature de Lyth ? Ne m'a-t-Il pas désigné comme nouvel archange ?

— Loin de moi l'idée de vous critiquer, se défendit Gabriel avec une mauvaise foi évidente. Je soulignais juste que certaines choses ne sont jamais assez répétées. »

Surtout par lui, de préférence avec un air supérieur. Michaël savait qu'il ne serait jamais un des Premiers. Né bien après eux, il n'avait pas été créé par Lyth. Pire encore, il était le disciple du Déchu.

Sa gorge se serra à la pensée de Lucifer et il s'efforça de sourire à l'homme planté devant son bureau.

« Très certainement. Merci à vous. Nous nous reverrons ce soir, à l'heure du repas ?

— Sans aucun doute. Surtout, tenez-vous loin du chemin suivi par votre prédécesseur. J'espère que notre Seigneur guidera vos pas. »

Michaël bondit sur ses pieds.

« Cessez de le critiquer. Vous l'avez banni, n'est-ce pas suffisant ?

— Bien sûr que non ! Que nous en soyons arrivés à une telle extrémité est inacceptable. Il a mérité son châtiment et si un autre ange transgresse les lois, je n'hésiterai pas à lui faire suivre le même chemin !

— Comment pouvez-vous dire ça ?

— Nous avons pris la bonne décision.

— Vous avez précipité l'Eden dans le chaos ! Lyth Lui-même avait mis Lucifer à notre tête !

— Il n'était plus digne de ses fonctions.

— Vous êtes donc meilleur juge que Lyth ? »

Gabriel se tut. Dans un sens, c'était facile de le troubler.

« Enfin un argument auquel vous ne savez pas répondre.

— Lucifer avait dégénéré, il était souillé. Il n'était plus tel que notre Seigneur l'avait créé. »

Michaël vit un mouvement du coin de l'œil mais il ne sut pas retenir sa colère. Il attrapa le col de Gabriel d'une main tandis que l'autre s'écrasait sur sa joue avec un craquement sonore.

« Michael ! s'exclama Saraqael en se précipitant à l'intérieur. Du calme ! Gabriel, tu vas bien ?

— Oui, même si ce jeune blanc-bec devrait apprendre à respecter ses aînés. »

L'archange de la Pureté se dégagea, furieux. Sur sa joue, le bleu commençait déjà à se résorber. Le frapper n'était même pas satisfaisant : ses pouvoirs le guérissaient de manière quasi automatique.

« Comment osez-vous parler de respect ? crissa Michaël. Vous n'avez que ce mot à la bouche alors que vous avez déchu la personne qui était à la tête de tous les anges !

— Gabriel, va faire soigner ta joue, intervint Saraqael avant que le débat ne se relance.

— Je suis tout à fait capable de...

— Michaël et moi avons du travail. Va. »

L'archange de la Pureté fusilla son cadet du regard avant de se retirer, sans même saluer. Au temps pour ses sermons sur la politesse.

Michaël reporta son attention sur Saraqael, poings serrés. S'il osait ajouter quoi que ce soit...

« N'essaye même pas, lâcha l'archange du Soleil. Tu te comportes de façon irresponsable, à croire que c'est une maladie chez les anges de Lumière.

— Je vous interdis de... !

— Lucifer était mon meilleur ami, Michaël, mais il n'avait plus à sa place à la tête de l'Eden. Même les anges de son clan ne le suivaient plus. Tu étais leur modèle, tu les guidais, toi, pas lui.

— Je n'ai jamais voulu prendre sa place !

— Je sais. C'est une question de tempérament... mais il est trop tard pour changer ce qui est. Tu dois accepter ton nouveau titre. »

Le jeune homme détourna les yeux.

« Peut-être.

— Si tu veux lutter, fais-le sur des sujets sur lesquels tu as une emprise... et pour ce faire, tu devrais prendre la tête de ton clan et de l'Eden. Si tu assumes ton rôle d'archange, tes décisions auront plus de poids.

— Et si elles sont mauvaises, je serai jugé pour haute trahison ? fit-il d'un ton acerbe.

— Non, seulement si tu reçois chaque semaine un archidémon dans tes appartements.

— Lucifer n'aurait jamais fait ça ! »

Saraqael le dévisagea. Michaël n'était pas stupide, juste fidèle. Il n'était d'ailleurs pas le seul à pleurer la Chute de Lucifer ; Uriel cachait mal ses yeux rougis et Raguel passait des heures à errer au soleil.

« Je l'ai vu faire, dit finalement l'archange du Soleil, brisant ses illusions. Et comme tu as hérité de ses titres, je vais te montrer comment. »

Sur son épaule, il fit apparaître l'un de ses essions.

\*\*\*

Lucifer se garda de baisser les yeux. Il devait regarder Belzébuth et ignorer les autres. Il était un intrus, la plupart des archidémons maudissaient sa présence – et certains le montraient trop ostensiblement à son goût.

Le palais-montagne de Pandémonium, constitué d'une enfilade de petites pièces, ne contenait aucune grande salle. Cependant, une immense voûte de roches rendait celle où ils s'étaient réunis imposante. Le sol en avait été poncé jusqu'à devenir lisse et glissant ; seules quelques torches l'éclairaient, jetant des ombres inquiétantes sur les lourdes tapisseries qui décoraient les murs.

Belzébuth, installé sur un siège confortable, dirigeait un ersatz de conseil. Il n'y mettait pas beaucoup de volonté.

« Non, Azazel, *Lùzifer* ne sera pas jeté dans un cachot ni torturé. Tant qu'il ne se montre pas une nuisance pour les démons... »

— Ne sois pas absurde ! protesta la jeune femme, dont les cheveux rouges se hérissaient furieusement. Il en a fait tomber plusieurs dizaines au combat !

— Les circonstances étaient différentes. Mais peut-être contestes-tu mon autorité ? »

Elle se tut, non sans grincer des dents. À ses côtés, Léviathan restait silencieux, les sourcils froncés. Les autres archidémons n'avaient pas pipé mot.

Après quelques instants de silence, Lilith acquiesça.

« Si tu es sûr de toi, nous te suivrons, tu le sais, mais ce ne sera pas facile. Aucun de nous ne peut fermer les yeux sur les morts, sur le passé de cet ange... »

— Déchu », corrigea Lucifer.

Elle cilla, mais se reprit.

« De ce déchu. Il dirigeait ceux qui nous ont agressés et a été incapable de les arrêter. Il nous a combattus. Ce n'est pas rien. »

— J'en ai conscience, admit Belzébuth. Il sera cependant un allié de poids. Nous ne devons pas oublier qu'il est un des nôtres, un immortel, et que lui aussi a été trahi par les anges. Sans oublier... »

La chaîne tinta et Lucifer cessa d'écouter la conversation. Regarder Belzébuth, fixer son attention sur lui et pas sur les trois êtres qui gisaient aux pieds d'Azazel... Imaginer le sourire ravi de cette garce s'il baissait les yeux était suffisant pour le faire tenir.

Les gargouilles avaient des traits délicats et un visage à la peau de porcelaine dans un corps déformé. Incapables de parler, leurs membres tordus ne leur permettaient que de ramper. Leur poids les empêchait sûrement de voler mais elles conservaient leurs douces ailes angéliques.

Lucifer avisa la buée qui sortait de sa bouche lorsqu'il respirait et s'efforça de contrôler son aura. Ses nouveaux pouvoirs différaient fort des anciens et il ne les maîtrisait pas aussi bien. Oui, se focaliser sur eux, pas sur les monstruosité qui servaient de jouets à l'archidémone de la Pierre...

Le son métallique résonna à nouveau dans la pièce. Lucifer ferma les yeux.

« J'apprécierais que vous cessiez de discuter de moi comme si j'étais absent. »

Lilith s'interrompit et se tourna vers lui. Avant qu'elle ait l'occasion de protester, le déchu reprenait.

« Vous parlez de trahison et de guerre. Croyez-vous que j'oublie *vous* avoir vus abattre les miens ? Ne pensez pas que je vous fasse confiance. Simplement, j'ai accepté l'offre faite par Belzébuth et j'essaierai de vous aider le temps de voir si les Abysses peuvent être pour moi une terre d'accueil. »

Il les toisa, un par un.

« Vous devez accepter ma présence. Moi, je dois accepter la vôtre, ainsi que votre culture et votre façon de faire. Rien de cela n'est à sens unique. Pour commencer... »

Il avança droit vers Azazel. Elle se permit un sourire narquois, avant de pousser un cri perçant lorsqu'il l'attrapa par le cou, la main couverte de givre.

« Si je revois encore ce genre de monstruosité, dame de la Pierre, je transformerai tes démons en statues de glace, un par un, en terminant par toi. »

Il la relâcha, laissant ses mots résonner dans la salle. Pendant quelques instants le silence perdura, puis Azazel déploya son aura avec un cri de rage.

« Je ne te permets pas de me toucher comme ça ! » hurla-t-elle, furieuse, en se jetant sur lui.

Lucifer eut un mouvement de recul, prêt à en découdre, mais il n'en eut pas besoin : Azazel heurta une barrière invisible. Elle transforma ses doigts en serres pour la griffer – en vain.

« J'ai pourtant dit que cet ange est sous ma protection, signala Belzébuth, nonchalant. Ce genre de scène ne se reproduira pas, n'est-ce pas ?

— Il m'a insultée ! protesta-t-elle. Pupille ou non, je m'en fiche, personne n'a le droit de porter la main sur moi !

— Tes jouets ne m'ont jamais plu ; apprend à les ranger.

— Ils sont à moi ! »

La glace coula à nouveau dans les veines de Lucifer. Il remercia Lilith d'un hochement de tête et celle-ci fit disparaître le mur mental qu'elle avait créé. D'un geste, il attrapa les chaînes que tenait toujours Azazel.

« Même déchu de mes titres, j'ai plus de droits que toi sur eux. Je ne t'interdirai pas de créer ces monstres, je n'en ai pas le pouvoir, mais si tu les exhibes encore devant moi, je mettrai ma menace à exécution. »

Elle serra les poings, enfonçant ses griffes dans sa propre chair, comme si le besoin d'infliger la douleur était plus fort que la souffrance. Puis, tout un coup, elle sourit et s'inclina.

« À vos ordres, monsieur le Prince-démon déchu. Je les libère comme ils le méritent. »

Belzébuth détourna les yeux, Lilith grimaça. Impassibles, les autres archidémons ne cillèrent pas lorsque l'archidémone de la Pierre abattit sa main devenue lame.

Lucifer sentit ses yeux geler, les larmes devenant glace avant de rouler sur ses joues. Il ne pouvait pas se permettre de s'effondrer, pas devant eux. Relevant le menton, il s'adressa au maître des lieux :

« Puis-je emmener leurs corps ?

— Bien sûr, mais tu sais que nous n'avons pas d'endroit où les enterrer comme vous le faites...

— Ne vous inquiétez pas, je me débrouillerai. »

Traînant les trois cadavres par les chaînes qu'il n'avait pas lâchées, Lucifer sortit de la pièce à pas lents, traversa la partie intérieure du palais, puis celle qui s'ouvrait sur la ville, jusqu'à la grand-place qui s'étalait devant son entrée.

Le bûcher fut dressé en quelques minutes à peine, par la force de l'habitude. Beaucoup de démons avaient déjà brûlé un proche, membre de la famille ou ami, et effectué la veillée funéraire qui, selon eux, permettait au mort de reposer en paix et aux vivants de faire leur deuil.

En voyant les cadavres monstrueux, beaucoup avaient hésité. Tous s'étaient mis à murmurer lorsqu'ils avaient vu qui avait commencé à entreposer le bois. Ensuite, ils l'avaient aidé en silence.

À la nuit tombée, le feu brûlait toujours. Dans l'air flottaient les odeurs mêlées de fumée et de chair carbonisée. Le mélange était écœurant et Lucifer devait se faire violence pour rester sur place, mais il ne renonçait pas. Debout d'abord, puis assis dos contre un muret, il avait fixé les trois corps atrocement déformés qui se consumaient petit à petit.

Ses yeux étaient toujours de glace et cela seul lui permettait de garder une mine grave. Il avait rarement autant eu envie de se laisser aller. Ce n'étaient pas juste les morts – il s'était tristement habitué à voir les siens tomber – mais l'ensemble des épreuves auxquelles il devait faire face.

S'adapter aux Abysses, soit, mais pourrait-il faire à nouveau confiance à quelqu'un ? Qui, parmi ses proches, ne l'avait pas trahi ? Lyth, Saraqael, Béliat ; tous l'avaient rejeté d'une façon ou d'une autre.

Il mourait d'envie de voir le Seigneur apparaître et lui dire qu'il avait réussi cette épreuve et pouvait à présent rentrer chez lui, en Eden.

« Ça ira. »

Il tressaillit en entendant la voix rauque d'Astaroth. Il tourna la tête vers l'archidémon qui s'était appuyé contre le muret. Son apparence sauvage le rendait bestial aux yeux des anges ; pourtant, le voilà qui prenait la peine de rassurer l'ancien régent de l'Eden.

Lucifer essaya de déchiffrer les pensées cachées derrière ses yeux dorés. Il n'y trouva que de l'assurance.

« Ne t'en fais pas, répéta Astaroth. Ça ira. Azazel est une peste mais elle obéit à Belzébuth.

— Cet oiseau de malheur a intérêt à bien s'en faire respecter, dans ce cas. »

Le démon sourit un peu.

« Pas de souci. »

Lucifer reporta son attention sur le bûcher. Dans quelques heures, il laisserait le feu s'éteindre, avant d'en disperser les restes.

« C'est bien d'avoir fait ça, déclara l'archidémon. On déteste les anges mais on les respecte. Et toi, tu nous respectes aussi.

— Je suis un déchu, je ne peux pas continuer comme avant. »

Astaroth hocha la tête.

« C'est bien. »

Il se détacha du muret et s'étira, avant de s'ébrouer.

« Je pars en Bas. Les vampires menacent mon clan.

— Tu auras besoin d'aide ? » proposa spontanément Lucifer, avant de réaliser ce qu'il disait et à qui.

Heureusement, l'archidémon secoua la tête.

« Non. Je ne serai pas long. »

Lucifer sourit à son tour, doucement. Il regarda Astaroth partir à grands pas souples et serra ses bras autour de lui-même pour préserver le petit morceau de chaleur qui venait de lui être offert. Ce démon était quelqu'un de bien.

Sans prévenir, une douleur horrible lui tordit la poitrine, purement émotionnelle mais si intense qu'elle en devenait presque physique. Cela faisait mal de réaliser que ses ennemis lui faisaient, au final, plus confiance que ses propres frères. Lucifer retint un rire amer ; pour l'instant, la moindre remarque, le moindre geste faisait ressurgir cette peine constante qu'il ressentait depuis sa Chute, et qui était causée par tant de choses différentes qu'il parvenait à peine à les énumérer.

Tout d'abord, bien sûr, il y avait le manque. Jadis, il sentait battre son cœur en rythme avec l'Eden, qui le nourrissait, le rassurait. Toujours, depuis sa création, il s'était senti en symbiose avec le monde qu'il dirigeait et en être coupé était indescriptible ; cela n'aurait pas été différent s'il avait perdu un bras. Qu'en plus cela signifie que Lyth, son créateur bien-aimé, cautionne le jugement de ses pairs...

Il avait toujours eu des sentiments ambigus vis-à-vis de l'Élément Bien, mais malgré cela, malgré la certitude qu'il avait quelque part causé la guerre qui faisait rage... Lucifer ferma les yeux. Il aurait tant voulu avoir Son approbation. À la place, il avait été rejeté de Lui comme des autres.

Cependant, ce qui lui donnait l'impression qu'une main se refermait dans sa poitrine, qui l'empêchait de respirer tant le choc et la douleur étaient forts, c'était le jugement des anges. Ses frères, ses enfants l'avaient condamné alors qu'il n'y avait pas eu crime. Les archanges avaient décidé de le bannir – lui ! Le régent de l'Eden ! – à cause de quelques rumeurs

stupides. Il savait qu'il avait mal géré la façon dont il s'entendait avec eux, mais que cela prenne de telles proportions...

Il sentit des larmes monter à ses yeux et les gela à nouveau. Il les aimait, ses frères, tous autant qu'ils étaient, et eux l'avaient trahi. Rien ne réparerait jamais ce tort, rien ne lui ferait jamais pardonner pareil affront. Mais surtout, rien, pas même l'acceptation de certains démons, ne remplacerait jamais la famille qu'ils avaient formé.

Quant à son clan, ses anges, presque ses enfants... Ils s'étaient détournés de lui. Eux le connaissaient moins intimement – avec tous les problèmes qui agitaient l'Eden, il n'avait plus eu le temps d'aller à leur rencontre comme jadis. C'était donc leur perte avant tout qui le faisait souffrir.

Il avait perdu à la fois sa famille, l'Eden et son statut. Car il ne pouvait réfuter un point : il avait mal, mais il était aussi furieux que ses responsabilités lui aient été arrachées, que sa charge soit hors de sa portée. Il s'était toujours battu pour ce qu'il considérait être le mieux pour ses anges – et ils le remerciaient en le déchoyant.

La fumée qui montait du bûcher piquait les yeux, lui donnant une excuse pour passer sa manche sur son visage, nettoyant les larmes gelées qui s'y accumulaient. En listant ainsi les torts qui lui avaient été causés, il tentait de rationaliser ses émotions mais, au final, il n'y parvenait pas. Tout ce qu'il voulait, c'était frapper le sol et hurler, hurler assez fort pour que tous entendent sa rage et sa douleur, pour qu'elle remonte jusqu'à Gabriel et les autres, pour qu'elle atteigne Lyth Lui-même, pour que les démons et les anges sachent qu'il était vide, vide et furieux, et qu'il avait besoin, besoin d'un exutoire, besoin de se *venger*, besoin de faire payer à *tous* cette trahison survenue de tous les côtés.

Il se leva, un sourire glacial aux lèvres, et épousseta ses vêtements. Une petite foule était encore présente, fixant le bûcher en silence et l'observant du coin de l'œil. Il frissonna et, bien que ce ne soit pas dû au froid – avec son aura de Glace, plus jamais il n'éprouverait le besoin de se réchauffer devant un feu – il attira par réflexe *quelque chose* à lui pour le couvrir.

Il vit quelques démons écarquiller les yeux, et l'un d'entre eux hochait lentement la tête comme pour le saluer. Surpris, il sortit de ses pensées et réalisa que reposait, sur ses épaules, une confortable cape d'obscurité.

Il leva alors son visage vers le Palais. Tout en haut d'une tour, Belzébuth le regardait ; Lucifer devinait le sourire qui lui barrait les lèvres. Une sensation étrange se saisit alors de lui, qu'il ne comprenait pas mais qui le rassura bien plus que les quelques mots d'Astaroth.

En Chutant, il avait tout perdu, oui – pas seulement en Eden, mais aussi en Bas, car cela avait détruit son amitié avec Bélial. Néanmoins, il y avait aussi gagné. Il était le Prince-démon des Ténèbres, à présent, il appartenait à Nemess et, surtout, il était sous la protection de Belzébuth.

Sous le coup de cette réalisation, il avança de quelques pas, conscient des regards fixés sur lui. Alors, Lucifer, ancien archange de la Lumière et jadis régent de l'Eden, s'inclina avec respect devant son nouveau Seigneur. Puis, décidant de sceller à jamais sa Chute, de renier tout ce qu'il était jadis, il leva un doigt vers le ciel – pour se venger, il en avait conscience, mais aussi parce que finalement, une seule personne avait réellement brisé ses illusions depuis le début. Une seule personne méritait son mépris.

Il traça alors la Croix Sainte dans le vide et, ignorant le mouvement de recul des démons autour de lui, il déclara d'une voix haute et forte :

« Lyth, je serai ton Adversaire. »

\*\*\*

Ymesh courait. Autour de lui le décor était flou – pas parce qu'il allait vite, juste parce que ses pensées étaient concentrées sur un seul point : ses poursuivants. Les démons, plus rapides

que lui à cause de leurs ailes, allaient bientôt le rattraper. Il avait perdu son groupe de vue depuis plusieurs minutes et devait se débrouiller seul. Il n'était pas faible... mais ce n'était pas gagné d'avance.

Il courut à toute vitesse sur quelques mètres, pria brièvement Frryl, puis fit volte-face pour lancer ses flammes contre eux. Il devait viser les ailes : c'était ce qui les handicaperait le plus.

« Nous ne nous soumettrons pas, bâtard ! »

Ymesh eut un sourire tordu, presque une grimace, et poussa le feu en avant, encore, toujours, pour calciner ses ennemis. Les hurlements résonnèrent longtemps dans sa tête, bien qu'ils aient en vérité été étouffés par le vacarme du combat.

Il se jeta au sol quand un survivant plongea vers lui et roula sur lui-même pour éviter ses tirs. Sauter sur ses pieds, déployer son aura pour se protéger, lancer ses flammes, éviter ses coups, distordre l'arme qu'il pointait sur lui... Il réagissait d'instinct. C'était la meilleure façon de survivre.

Le dernier de ses assaillants s'effondra au sol mais il ne s'y arrêta pas. Les ennemis étaient partout. Il ne pouvait pas baisser sa garde.

Il visa un démon qui s'en prenait à un autre vampire – impossible de le reconnaître, étaient-ils tous si crasseux ? – puis courut se trouver un autre adversaire. Le village était formé d'une poignée de maisons de pierre et quelques-unes de bois, mais c'était plus que tout ce qu'ils avaient possédé. Il comprenait mieux pourquoi les siens trouvaient cette cause si importante.

Une présence familière s'approcha ; Shean se mit dos à dos avec lui.

« Toujours en vie ? »

— Je ne compte pas mourir aujourd'hui, répliqua Ymesh. Nous sommes en train de gagner.

— Je l'espère. Nous sommes venus pour ça.

— Ce sera la victoire ou la mort. »

Shean rit, tout en concentrant du froid entre ses mains.

« Je compte bien survivre dans tous les cas.

— Quitte à recommencer demain », approuva Ymesh.

Il se détacha de Shean ; leurs magies opposées se mêlaient mal en combat. Il accéléra pour attaquer un nouveau groupe de démons – puis le vide le heurta de plein fouet.

Il regarda autour de lui... et comprit. Sa respiration se bloqua. Ce n'était pas un mur masqué par illusion mais l'aura d'Astaroth.

L'archidémon se tenait une dizaine de pas plus loin, le poing fermé sur la gorge d'un *ska*. Il n'avait pas besoin d'air, se rappela Ymesh en un sursaut ; les Enfants ne respiraient que par habitude. Celui qui pendait au bout de son bras n'avait plus assez de gorge pour essayer.

Astaroth ouvrit la main. Le cadavre glissa sur les pavés, bouche ouverte. Ymesh recula d'un pas. Ses poumons refusaient de fonctionner, d'appeler à l'aide – et qui viendrait, au milieu de cette pagaille ? Qui l'entendrait ? Qui oserait affronter pareille force de la nature ?

Astaroth sourit. Ymesh gémit. Même l'aura de Shön était risible comparée à cette puissance compacte, sauvage, immense. L'archidémon fit un pas en avant et sa force gigantesque écrasa l'Enfant, faisant faiblir ses genoux.

Dans un sursaut purement instinctif, il rassembla son aura pour lutter contre la pression, ses maigres flammes contre le Fils du Sang, le second de Belzébuth, le Premier-né de Saâgh. Plutôt que d'en rire, ce dernier leva très sérieusement les poings – et bondit en avant.

Ymesh se jeta de côté plus qu'il n'esquiva, trébucha hors du chemin du coup suivant. Le troisième le cueillit au ventre et il vola, le souffle coupé, la cage thoracique en miettes. Son dos percuta un mur, un vrai cette fois, avant qu'il ne tombe en avant vers le sol. La poigne de l'archidémon le retint avant l'impact. Entre ses paupières mi-closes, Ymesh devina ses yeux dorés, les canines grimaçantes de son sourire. Astaroth le souleva comme cet autre corps plus tôt, et il allait mourir, il savait qu'il allait mourir, Saâgh il allait crever, Shön...

« Lâche-le. »

Son sang pulsait dans ses tempes, mais il crut reconnaître la voix de Kejiko ; il en aurait pleuré de soulagement. Mais non, non, Ketjiko devait vivre, il ne pouvait pas affronter ce monstre, lui mort jamais les *ska* ne feraient rien d'eux-mêmes...

« Lâche-le », répéta la voix.

Le sourire d'Astaroth se fit rictus, sauvage, puis... se figea. Ymesh lut le choc sur le visage du démon puis sentit ses doigts relâcher leur prise. Il tomba au sol et gémit, incapable de tenir debout, de parler, Frryl quand allait-il s'évanouir ? Du coin de l'œil, il vit Ketjiko poser un genou à terre, luisant de transpiration, mais une expression de pure obstination sur le visage. Astaroth ne bougeait pas, ou presque : d'où il était Ymesh pouvait voir ses main tressauter sous l'assaut mental.

L'Infant cracha du sang. Par toutes les flammes de Frryl... Shean s'approchait de l'archidémon, une tuile à la main. Bondissant, il abattit celle-ci au sommet de son crâne et, juste comme ça, Astaroth s'écroula.

Le regard du *ska* croisa celui d'Ymesh. Plus loin, Ketjiko se relevait.

« Nous devons partir avant que Lilith n'arrive, c'est elle qui protège l'esprit d'Astaroth, elle m'a senti faire tomber ses barrières.

— Astaroth est...

— À ma merci, confirma Ketjiko à la demande informulée du *ska*. Astaroth est tombé.

— Astaroth est tombé ! » répéta quelqu'un.

Des sifflements de joie retentirent un peu partout parmi les explosions: les démons se battaient encore.

« Emmenons-le avant qu'elle n'arrive, ordonnait Ketjiko. Sécurisez la ville ! »

Ymesh n'en entendit pas davantage : enfin, l'inconscience se referma sur lui, et ce fut le noir.

## Chapitre 16

« "Déchéance !" Il m'arrive encore aujourd'hui de me réveiller au beau milieu d'un cauchemar où quelqu'un m'a murmuré le mot à l'oreille... »

- *Journal de Lucifer* -

Essiah était levé depuis plusieurs heures mais la vallée qui abritait Pandémonium restait plongée dans l'obscurité. Les ombres se fondaient les unes dans les autres, mettant l'astre solaire au défi de les percer, preuve tangible de la colère de Belzébuth. Dans le palais, les vapeurs de Ténèbres rendaient les meubles indiscernables et aucun archidémon n'aurait osé s'en plaindre.

Au contraire, ils soutenaient leur chef dans sa colère et Lucifer ne pouvait les en blâmer. Lui-même se sentait indigné, mais surtout stupéfait. Des sept démons se trouvant à la tête des Abysses, Astaroth était celui qui dégageait le plus une impression de force. Qu'il ait été défait était... inimaginable.

Personne ne considérait les vampires comme une menace si grande.

Belzébuth cessa de pianoter sur le bras de son siège, bien qu'il exsude toujours de Ténèbres.

« Donc, vous êtes venu négocier. »

Face à lui, l'envoyé vampirique s'inclina. Shön s'était montré d'une politesse et d'une courtoisie sans défaut, ce qui n'arrangeait guère l'humeur de l'archidémon.

« Pas exactement, Votre Altesse. Je suis venu vous soumettre une proposition.

— Eh bien, je vous écoute ! » fit Belzébuth avec un geste d'humeur.

Lucifer entendait clairement Azazel grincer des dents. Est-ce que ce vampire réalisait qu'il risquait sa vie en parlant de façon si cavalière ?

« Je vous remercie. Tout d'abord, Astaroth se porte bien. Il ne lui sera fait aucun mal. Il ne se trouve plus dans le village que nous avons vaincu, mais dans un endroit qui m'est inconnu – inutile donc de me torturer pour obtenir cette information. Toute atteinte à ma personne sera considérée comme une fin de non-recevoir, ce qui signifie qu'il en subira les conséquences.

— Venez-en au fait. »

Les Ténèbres s'étaient encore épaissies, sans que le vampire ne cille. Tout juste passa-t-il une main dans ses longs cheveux blonds, plus pour les mettre en place que par nervosité.

« Nous voulons les terres, Votre Altesse. Notre race a toujours été persécutée par la vôtre, parce que nous sommes forcés de nous nourrir sur vous donc d'agresser vos gens. Si nous avons un endroit à nous, cela n'arriverait plus.

— Vous comptez vous nourrir les uns sur les autres ? demanda Lilith.

— Nous garderons bien sûr les démons capturés, à l'exception d'Astaroth. Toute personne se trouvant sur nos terres sera susceptible d'être asservie. Par contre, les vampires vus en dehors de nos Cercles tomberont sous la loi démoniaque. »

Le silence revint. En soi, Lucifer trouvait la proposition correcte, mais les archidémons considéraient les Abysses comme leur propriété, même si d'autres races y vivaient. En accorder une partie à des créatures aussi horribles que les vampires...

Belzébuth pianota des doigts.

« Quelles terres réclamez-vous au juste ?

— Celles que nous avons prises ainsi que tous les Cercles se trouvant plus Bas. »

Les Tréfonds, donc, les Cercles les plus froids, presque sans soleil, où la vie était rude et où presque aucun démon ne vivait. Peut-être avaient-ils conscience de ce qu'ils demandaient, après tout.

« Votre parole d'honneur nous suffira, Votre Altesse, nous savons que vous la tiendrez. En échange, nous relâcherons Astaroth sans qu'aucun mal ne lui soit fait. Bien sûr, vous devrez vous porter garant du fait qu'il n'essayera pas de libérer les siens. »

L'archidémon des Ténèbres hocha la tête, sombre.

« Quel délai ai-je pour réfléchir à cette proposition, seigneur Shön ?

— Nous vous accordons trois jours. Nous ne voulons pas que plus de sang coule, Votre Altesse. Notre seul but est d'avoir enfin une nation où être en sécurité.

— Je suppose que celle-ci sera indépendante de toute autorité extérieure ? »

Shön acquiesça.

« Si nous devons nous soumettre à vous, combien de temps mettriez-vous à nous chasser à nouveau ? »

Belzébuth hocha la tête sans répondre, puis agita la main pour lui faire signe de se retirer. Le vampire s'inclina et sortit. Une fois son aura loin, l'archidémon des Ténèbres se tourna vers ses pairs.

« Votre avis ?

— Ces vermines méritent d'être écrasées une par une ! s'exclama Azazel, bouillant de rage. Ils nous agressent et les voilà devenus prétentieux au point de croire qu'ils peuvent s'approprier les Abysses ! »

Léviathan secoua la tête.

« Ils veulent juste s'émanciper. Ils ne nous poseront plus de problèmes. Nous pourrons toujours nous venger s'ils sortent des terres qui leur seront données.

— Lilith ?

— Je suis d'accord avec Léviathan. Nous n'avons pas le choix ; ils tiennent Astaroth. Nous avons été victimes de notre propre arrogance, nous n'aurions pas dû le laisser y aller seul.

— Béliat ?

— Je suppose que revenir sur ta parole, une fois donnée, n'est pas envisageable ? »

Un regard noir lui répondit.

« Alors je suis Léviathan, moi aussi.

— Asmodée ? »

L'archidémon de la Mort s'avança, androgyne dans ses vêtements noirs d'assassin, le bas du visage caché par un masque. Ses cheveux aux reflets cuivrés étaient coupés courts et presque entièrement cachés par une capuche.

« Ils doivent mourir. Aujourd'hui ou demain.

— Peu t'importe, donc. Lucifer ? »

Le silence se fit. Azazel se retint de protester à voix haute, foudroyant le déchu du regard. Les autres avaient tous posé sur lui un regard scrutateur. Il devait peser ses paroles.

« Les deux possibilités se valent, dit-il après un instant de réflexion. Je doute que les vampires osent tuer Astaroth. Lors de ma Chute, tout le monde a pu constater que si l'un des piliers tombait, cela pouvait entraîner un déséquilibre des Trois Mondes. D'un autre côté, une guerre ouverte contre eux risque d'être longue et lourde en pertes, d'autant plus que les anges en profiteront. Vous devez éviter d'être pris en tenaille.

— Tu es donc du même avis que Lilith et les autres ?

— Dans un premier temps, oui. Après, si les anges ont d'autres problèmes ou si une autre occasion se présente, je suppose que les vampires payeront pour cette humiliation. »

Belzébuth se leva.

« Bien, je vais y réfléchir. Azazel, Asmodée, Montez dans les Cercles des Abysses les plus Haut afin de prévenir toute attaque angélique. Béliat, je veux que tes espions s'efforcent de localiser l'endroit où se trouve Astaroth. Tu peux demander de l'aide au clan du Sang si nécessaire. »

Il s'avança dans la pièce, les ombres bougeant avec lui. Lucifer frissonna en sentant son aura de Ténèbres suivre le mouvement et dut se retenir de lui emboîter le pas. Les archidémones se dispersèrent de mauvaise grâce et il resta seul.

Aucun d'entre eux n'avait osé soulever l'idée que, peut-être, ils venaient de trouver les responsables de la mort de ce petit groupe d'anges qui avait provoqué le début de la guerre.

\*\*\*

Le vent claquait sur la plaine, imposant ses mouvements à l'herbe humide. Le paysage uniforme était à peine rompu par une poignée de buissons et par un ruisseau boueux. Le ciel, d'un gris-blanc uniforme, reflétait parfaitement l'humeur de Belzébuth.

Il croisa les bras, les pieds plantés solidement au sol. Sa cape sombre volait furieusement derrière lui, se confondant avec les ombres.

« Alors ? » demanda-t-il aux vampires d'une voix grondante.

L'un d'eux s'avança, l'air suffisant, sans ciller devant la colère du seigneur des Abysses. Sondant son aura par réflexe plus que par crainte, Belzébuth nota la force de ses pouvoirs psychiques, qui arrivaient presque au niveau de Lilith. Cela expliquait qu'il ait pu venir à bout d'Astaroth mais ne pardonnait pas son arrogance.

Belzébuth serra les poings sous sa cape. Il les avait lourdement sous-estimés. Il portait l'entière responsabilité de cette situation absurde et il détestait d'avoir à l'admettre, fût-ce à lui-même.

« Mon nom est Ketjiko et on me donne le titre de Roi Rouge, dit l'autre, et l'archidémon se retint à grand-peine de lui envoyer son poing dans la figure. Au nom des miens, je vous remercie pour l'indulgence dont vous avez fait preuve à notre égard. J'espère que malgré des débuts tumultueux, nos deux nations pourront cohabiter pacifiquement à l'avenir. »

Belzébuth répondit d'un rictus crispé.

« Nous verrons cela. Avez-vous ramené Astaroth ? »

Quelqu'un fit un geste et une illusion se leva, faisant apparaître le corps endormi de l'archidémon du Sang. Belzébuth avança vers lui sans attendre – les vampires s'écartèrent de son chemin comme autant de mouches, même ce soi-disant roi – et il le souleva à demi, soulagé de le revoir vivant. S'ils avaient osé toucher à son esprit alors qu'il dormait... Il ne leur pardonnerait jamais.

« Il se réveillera dans quelques minutes... »

— Je l'espère pour vous. Vous feriez mieux de ne plus être là quand cela arrivera, et je le dis en toute *amitié*. »

Ketosai ne perdit pas de temps inutile ; ils ne sauraient pas calmer Belzébuth avant longtemps. Il ouvrit lui-même le Portail qui les ramènerait sur leurs terres et traversa. Malgré le Pacte qu'ils venaient de sceller, il savait que l'archidémon des Ténèbres attendrait avec impatience qu'ils dépassent les limites qu'ils avaient eux-mêmes fixées.

Avec un soupir, il traversa l'Entre-monde pour ressortir en bordure de leur ville principale. Des chantiers apparaissaient un peu partout : une muraille s'érigait, à demi construite, et plusieurs maisons de bois avaient été remplacées par des habitations de pierre. Personne n'avait douté de la réussite de son entreprise – et s'il avait dû échouer, ils auraient défendu farouchement ce morceau de terre qu'ils avaient su gagner.

« Encore félicitations, Shön, dit-il au maître de Glace qui se tenait à sa droite. Belzébuth n'a même pas attendu la fin des trois jours pour nous donner sa réponse.

— Nous en connaissions la teneur avant même que je ne parte pour Pandémonium. Cette victoire est tienne. »

Ketosai réprima un sourire. Malgré lui, il se prenait à apprécier le respect nouveau des *ska* à son égard. Ils avaient su qu'il disposait de pouvoirs psychiques, mais que ceux-ci lui

permettent de faire tomber un archidémon... Même si, bien sûr, Astaroth n'était pas capable de se défendre face à des attaques mentales ; ses barrières avaient été érigées par Lilith qui, trop loin, n'avait pas su les reformer assez vite.

« Belzébuth aurait pu ne pas nous prendre au sérieux ou préférer déclencher une guerre, reprit-il, soucieux de ménager le diplomate qui l'avait épaulé.

— Le moment était bien choisi, avec la Chute de Lucifer et la remise en question de l'invulnérabilité des archanges et des archidémones que celle-ci implique, tempéra Shön. Tu as utilisé ce contexte de main de maître. »

Ketjiko inclina la tête, acceptant le compliment de bonne grâce, puis leva les yeux vers le ciel froid des Tréfonds. Que ceux qui voyaient les *ska* comme des parasites prennent garde : le jour était venu où une véritable nation allait naître !

\*\*\*

La nuit la plus sombre tombait dans les Tréfonds : malgré l'absence de nuages et la Lune presque neuve, les étoiles étaient fantomatiques, une idée plus qu'une lumière, peu nombreuses et lointaines. Dans ce paysage ténébreux, les feux de la cité brûlaient comme autant de torches... et, de même que celles-ci, ils attiraient la vermine.

Cachée par les arbres de la forêt, Daliah sourit. Les *ska* avaient toujours été des insectes, persistants et impitoyables. Malgré les promesses de Ketosaï, elle n'avait jamais cru qu'ils parviendraient à s'unifier.

À présent, les hauts murs du rempart venaient la détromper, des murs qui indiquaient clairement un extérieur et un intérieur, où aucun démon n'était bienvenu... à moins de vouloir servir de proie.

Les portes restaient ouvertes même à cette heure : les *ska* affluaient depuis toutes les Abysses pour jurer fidélité à Ketjiko et trouver refuge sur ses terres. Oh, celles-ci ne lui avaient pas été données nominativement, mais le surnom de Roi Rouge lui était acquis. Les *ska* formaient une race pragmatique : honorons le vainqueur et celui-ci nous protégera des prochains troubles – ou, du moins, nous gagnera assez de temps pour pouvoir fuir.

Daliah voyait plus loin. Elle comprenait le futur, le pouvoir que seul un immortel tout puissant au sein d'une race d'immortels pouvait détenir. Elle ne comptait pas laisser l'opportunité s'échapper.

Elle se glissa vers la ville, veillant à ne pas être remarquée par les sentinelles. D'autres quelle avaient perçu ce qu'ils avaient à gagner ; elle devait s'en débarrasser avant son arrivée officielle. Un charme offert lui permit de s'envelopper de ténèbres et elle se glissa par-dessus les murailles presque finies. Celles-ci avaient représenté le chantier prioritaire mais les travaux au sein de la ville étaient loin d'être terminés. Les outils avaient été rangés pour la nuit mais des matériaux traînent un peu partout, sable, pierres, dans les rues à demi-pavées.

Les ruelles de la ville lui donnèrent plus de mal. Elle se perdit presque en marchant vers l'aura repérée la veille. Alors qu'elle retrouvait son chemin, un passant la força à faire un détour, qui prit de l'ampleur lorsque la rue où elle s'était engagée déboucha sur un véritable dédale.

Pestant sur l'architecture démoniaque, elle leva les yeux vers le ciel. Les premières lueurs de l'aube commençaient à pointer ; elle avait encore quelques heures avant le jour, combien de temps avant que son charme ne devienne visible ? Une tâche d'ombre ne pouvait se fondre que dans la nuit noire.

Elle serra les dents et accéléra le pas. Pas question de reporter son expédition au lendemain : le charme ne tiendrait pas si longtemps. Elle jura après les mages de ténèbres mesquins – puis se figea. Elle était arrivée.

Plus silencieuse que jamais, elle se faufila contre la fenêtre. Les volets n'étaient pas fermés – quelle négligence ! Elle entra sans difficulté, faisant passer ses jambes par-dessus le rebord.

Elle passa à côté d'un premier dormeur sans s'en préoccuper et se dirigea directement vers sa cible, qu'elle repéra sans mal. Même en dormant, l'homme émettait une légère aura glacée. Elle sourit en admirant son visage endormi. Il aurait dû se tenir sur ses gardes.

Quel dommage qu'il doive mourir. C'était un *ska* puissant, beau et cultivé, même s'il frayait avec des Enfants. S'il lui avait juré fidélité, elle aurait été ravie de le garder comme serviteur. Malheureusement, il était trop stupide ou orgueilleux pour se soumettre et était proche de Ketjiko, donc dangereux.

Et pour que ce dernier devienne digne de son titre, elle devait l'isoler, et tenir sur sa seule coupe.

Elle ne cilla pas en plantant le poignard juste là où il fallait, sous la dernière côte, droit dans le cœur. Shön, lui, écarquilla les yeux. Ceux-ci devinrent vitreux avant qu'il ait le temps d'émettre un son.

\*\*\*

Lorsqu'il avait quitté sa vie d'elfe pour suivre un vampire puis en devenir un, Ymesh s'était cru adulte. Son indépendance n'avait alors eu aucun doute à ses yeux, pas même quand Shön lavait Étreint, ni quand ses morsures lui avaient manqué.

Sa bouche goûtait les cendres, bien que le brasier se soit éteint la veille, les restes dispersés. C'était si cliché ! Shön aurait détesté. Il n'aurait pas non plus voulu être incinéré, mais les démons n'avaient pas de cimetières dans leurs villes et les *ska* n'avaient pas jugé bon d'en prévoir un.

Ymesh attrapa une amulette et y concentra sa magie pour y emprisonner la chaleur de son feu. Protéger la ville contre l'hiver à venir était essentiel, dans les Tréfonds. La ville et le royaume, Ambrosis. Le nom avait été annoncé peu avant. Ymesh n'avait pas su s'en réjouir.

Il surmonterait son deuil. Mais pas tout de suite. Il avait besoin de pleurer Shön pour ensuite réapprendre à rire.

Les *ska* ne pleuraient pas ni ne riaient cependant. Tous sérieux et sombres tant qu'ils étaient, même Ketjiko-surtout Ketjiko, avec les responsabilités qui pesaient à présent sur ses épaules. Et Anijia qui n'était jamais revenue de sa dernière mission...

« Toujours occupé avec tes bouts de papier ! »

Ymesh se leva pour accueillir l'arrivée du Roi Rouge ; se laissa retomber avec un soupir en le voyant entrer seul.

« Je déteste ne serait-ce que l'idée de passer l'hiver ici. Même l'été est déprimant !

— À qui le dis-tu. J'espérais fuir les Tréfonds en même temps que le manoir de mon père, et me voici. »

Ymesh s'efforça de sourire, mais le cœur n'y était pas.

« Bientôt, les demeures du centre seront prêtes, nous pourrons nous y installer. Veux-tu une chambre au palais ? Tu as toujours été de précieux conseil. »

Shön l'avait été. Lui se contentait de remarques idéalistes et peu pragmatiques.

« Je ne pense pas que je te serais utile.

— J'ai plus qu'assez de vieux cyniques sous la main, sais-tu ? Nos débats te distrairont pendant les mois hivernaux. »

L'idée de passer des semaines entre quatre murs, sans air ni soleil, le fit brusquement étouffer. À quoi les vampires s'étaient-ils donc condamnés ? Étaient-ils prêts à pareil sacrifice ?

« Tu es livide. »

Le ton concerné de Ketjiko lui fit relever la tête. Les yeux rouges du sang-pur étaient fixés sur lui.

« Je ne pense pas que je vais rester. »

Il ne l'avait pas réalisé avant que les mots ne sortent de sa bouche mais lorsqu'il les entendit,

il sut qu'ils étaient vrais. Il était un nomade, libre de se déplacer partout ; l'atmosphère d'Ambrosis l'étouffait. Il devait partir.

« Maintenant ? Après tant d'efforts ? »

— Offrir une nation aux vampires est ton rêve, pas le mien, dit Ymesh sur un ton d'excuse. Il est entre tes mains. Moi... J'ai besoin d'action, de mouvement ! Cette ville a commencé à m'étouffer dès que les murailles ont été terminées.

— Tu serais resté pour Shön. »

La remarque lui fit serrer les dents. Comment osait-il ? Il inspira pour se ressaisir.

« Shön serait resté par devoir, pas par plaisir. Il aimait autant que moi découvrir de nouveaux horizons. Je n'ai pas son influence et je n'ai rien d'un politique. »

Le visage de Ketjiko resta fermé.

« Où iras-tu ? Les démons poursuivront tout *ska* errant sur leurs terres.

— Comme ils l'ont toujours fait, rit Ymesh, qu'une vague d'adrénaline faisait revivre. Je passerai peut-être d'abord à Ijishia... »

Anijia pourrait s'y trouver, quoi qu'il en doute. Elle avait dû être surprise par l'un ou l'autre démon. Il avait néanmoins le devoir de rapporter personnellement à Shean ce qu'il savait de la mort de Shön.

« Je vois. »

Le ton de Ketjiko se faisait glacial. Ymesh n'en eût cure : adulte comme enfant, son ami devait apprendre que tout ne tournait pas toujours comme il le voulait.

Ils s'affrontèrent du regard. Après quelques instants, Ymesh leva les yeux au ciel.

« Saâgh que tu es exigeant ! Je reviendrai, tu sais ? »

Ketjiko fit la grimace et Ymesh sut qu'il avait gagné. Oh, il restait furieux, mais il le laisserait partir sans vaine dispute et serait calmé d'ici son retour.

Or, il devait vraiment se mettre en outre ; il réalisait n'avait que trop traîné. La mort de Shön l'avait assommé : ceux qui pouvaient le tuer en combat loyal se comptaient sur les doigts d'une main. La surprise avait été d'autant plus grande que l'assassinat avait eu lieu à présent qu'ils se croyaient en sécurité, loin des démons et de leurs chasseurs. Tout à son bonheur, Ymesh avait oublié que les *ska* étaient de loin plus dangereux.

Puis Shean avait déjà vécu un deuil douloureux récemment. Il aurait besoin de soutien. Ils se comprendraient, même s'ils avaient eu du mal à s'apprécier, au début.

« Je vais me préparer, décida Ymesh en rangeant les amulettes en tas. Vous avez bien assez de charmes, déjà, et il y a d'autres mages de feu en ville... »

— Tout de suite ? »

L'Infant soupira.

« Oui. Ou je risque de ne plus en avoir le courage. »

Il serra la main de Ketjiko, puis se dirigea vers la porte.

« Souhaite-moi bonne chance ? »

— Bon courage. Remets mon bonjour à Shean.

— Je n'y manquerai pas ! »

Ymesh sortit dans le couloir, la tête pleine d'idées et de plans. Derrière lui, Ketjiko resta seul dans le petit bureau.

\*\*\*

Lucifer pianota du bout des doigts sur l'écritoire posé devant lui. Il y avait retranscrit le début de la plaidoirie, mais avait renoncé quand le plaignant s'était jeté sur son opposant afin de prouver à grands coups de poings et de pieds qu'il avait bel et bien raison.

Le retour d'Astaroth avait ramené un semblant de normalité à Pandémonium. Cependant, la signature du Pacte de Sang qui cédait une partie des Tréfonds aux vampires avait été un coup dur aux yeux de tous les démons, encore plus particulièrement à ceux de leur maître.

Après de longues journées passées à fulminer, Belzébuth avait pourtant dû revenir à des activités plus normales. Pour l'instant, blasé, il attendait que les deux démons se calment pour les envoyer paître de concert.

« Raven, intervint Lucifer. Ceci est le déroulement normal de tes audiences ?

— Cesse de m'appeler comme ça – et oui, en effet. Une vraie perte de temps que de devoir rendre la justice, n'est-ce pas ?

— Ne viennent-ils pas d'une province plutôt lointaine ?

— À deux Cercles de Pandémonium, à vrai dire.

— Alors que fichent-ils *ici* ? »

Agacé, Lucifer ponctua sa phrase en froissant son parchemin d'une main. De toute façon, aucun démon n'avait compris pourquoi il trouvait important de tout consigner par écrit. Cela lui importait peu ; il comptait bien leur prouver qu'il apportait quelque chose aux Abysses, même s'ils mettraient du temps à s'y adapter.

« Les archidémons sont les seuls habilités à trancher ce genre de différend quand il a lieu en dehors du cercle familial.

— Les familles démoniaques ont tendance à comprendre autant de personnes qu'il y en a dans un village...

— Ceux-là viennent d'une ville importante, précisa Belzébuth, amusé par son ignorance, et qui ne dépend malheureusement d'aucun d'entre nous.

— Comme la quasi-totalité des villes démoniaques...

— Eh bien, Gomorrhe appartient à Lilith, mais ce n'est encore qu'un village et elle n'y réside qu'une partie de l'année...

— Alors pourquoi *Sei* n'envoies-tu pas des délégués partout dans les Abysses, histoire qu'ils puissent contrôler *réellement* le territoire qui est supposé être le tien, en plus de rendre la justice en ton nom ? s'exaspéra l'ange déchu. Ils pourraient t'écrire des rapports régulièrement afin que tu saches ce qui se passe au juste sur tes terres. »

Belzébuth le regarda de travers. Lucifer fit la moue.

« Quoi ? Tu prétends être le roi des Abysses, Raven, mais tu ne fais guère que régner sur Pandémonium ! »

Cette fois, la flèche fit mouche. L'archidémon des Ténèbres se leva d'un bond, furieux, et la luminosité de la pièce baissa d'un cran. Les deux quémandeurs cessèrent de se battre d'un coup, sans avoir besoin de se concerter, et prirent un air penaud.

« Toi, fit-il en désignant le premier des deux à avoir parlé, tu as raison. Maintenant filez, et si je vous reprends à vous comporter comme des gosses... »

Il n'eut pas besoin de finir ; tous deux avaient pris leurs jambes à leur cou sans demander leur reste. Quelque part, Lucifer avait envie de soupirer, mais il préféra s'en amuser.

« Et maintenant ? demanda le déchu.

— Maintenant je convoque les autres archidémons pour leur soumettre l'idée, renifla Belzébuth, avant de lui adresser son plus beau sourire moqueur. Et toi, tu vas encore te faire haïr. »

Le sourire amusé de Lucifer se troubla, la salle de pierre disparaissant pour être remplacée par les formes sombres de la nuit angélique. Le silence avait enveloppé sur Alun Hevel au tombé de la nuit, plusieurs heures auparavant. Assis à la fenêtre de sa chambre, Saraqaël ouvrit les yeux, chassant au loin les informations envoyées par son ession.

Les risques qu'il avait pris portaient leurs fruits. La régence de l'Eden était et un ange se retrouvait haut placé dans les Abysses. Saraqaël savait que Lucifer ne leur pardonnerait pas mais le Déchu restait attaché à son ancienne patrie. Il n'œuvrerait pas pour sa destruction,

juste pour la survie des démons – et c'était ce qu'il convenait de faire. Les Abysses étaient importantes pour l'Eden ; leur anéantissement desservirait les anges, n'en déplaise à certains. Saraqael se dirigea vers son lit et s'y assit en soupirant. Pour arriver à ce résultat, il avait renoncé à son intégrité et à une personne chère à son cœur. Malgré ses fautes, Lucifer ne méritait pas la déchéance.

Il n'avait rien fait de mal ; il s'était juste montré aveugle, au point que son départ en devienne *nécessaire* pour l'Eden. Saraqael aurait voulu l'épargner, il avait délayé sa décision aussi longtemps qu'il l'avait pu.

À présent, il avait beau se répéter qu'il avait agi pour le bien de l'Eden, il ne trompait pas sa conscience. Que cela soit ou non justifié, il avait vendu son meilleur ami, il avait vendu son *roi*, lorsqu'il avait révélé ses entretiens avec Bélial aux autres archanges.

Plus grave, il les avait prétendu amants – car, malgré les doutes et les tensions, personne n'aurait accepté de déchoir Lucifer s'il n'y avait eu crime avéré. Les autres avaient cru sa parole contre celle de leur roi. Saraqael souhaitait presque que ce n'ait pas été le cas, qu'ils aient déjoué sa trahison et qu'il soit à présent lui-même appelé le Déchu. Cela aurait peut-être suffi à ouvrir les yeux de Lucifer et à souder l'Eden.

Après tout, il ne s'entendait pas aussi bien avec les autres. Michaël ne comptait pas. Saraqael espérait qu'il deviendrait un vrai roi et, pour cela, il était impératif de maintenir une certaine distance entre eux. Il le guiderait mais ne voulait pas s'en faire un ami – peut-être parce qu'il craignait un autre Lucifer, dont l'amitié avait été presque douloureuse, malgré tous les bons moments.

Leurs soirées chaleureuses lui manquaient déjà.

Si un jour Lucifer déchu découvrait la vérité, il se vengerait. Alors, Saraqael endurerait sa punition. Peut-être cela calmerait-il un peu ses remords.

Saraqael s'allongea, fermant les yeux. À travers le monde, ses essions suivaient les cibles qu'il leur avait assignées et les informations affluèrent vers lui. Temps de se remettre au travail : la nuit était le meilleur moment pour les trier car personne ne le dérangerait. L'Eden ne devait jamais dormir, surtout en cette période de bouleversements, dans les Abysses et en dehors.

Saraqael sourit. Il avait l'impression... que les choses allaient changer.